



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

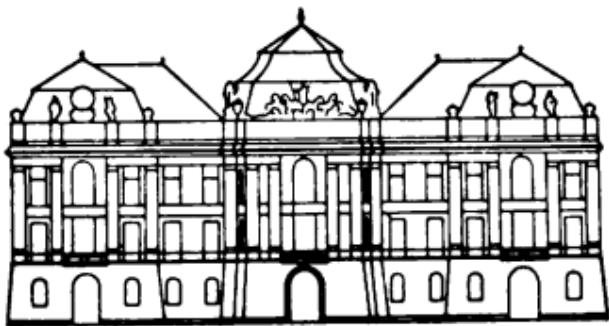
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

ff. x. n.



MENTEM ALIT ET EXCOLIT



K. K. HOFBIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

71.X.10

F. 10.
JOHAN-HENRICI
ALSTEDI

M E T A P H Y-
S I C A,

Tribus libris tractata;

Per

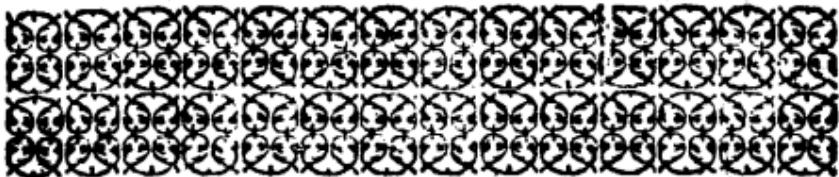
Præcepta methodica:
Theorematæ selectæ: &
Commentariola dilucida.

*Quæ omnia in scierioribus disciplinis con-
stituendis & percipiendis viam
compendiariam pate-
faciunt.*



Herbornæ Nassoviorum. 1613.





LECTORICAN-

DIDO S. D.

Johan Henricus Alstedius.

Homo divinum animal, naturæ juxta mortalis & immortalis confitum, ceu sola cœlestis planta interris est constituta, cuius radicem optimus naturæ architectus Deus hisce inferioribus sedibus vinxit, comam vero atq; perpetuo frondentem verticem supra cœli stellarumque vias ad nunquam interituros ambitus religavit. Quare huic, tanquam majestatis suæ simulacro longè pulcherrimo, & mundum, & quæ in mundo sunt singula, tūm ad vivendum, tūm ad bene vivendum contulit: quorum illud fruitio rerum à Deo conditaram perficit; alterum istud naturæ & universitatis contemplatio, & contemplationem con-

sequens actio: que duo sunt media, quibus ad felicitatem omnimodam provehimur, videlicet ad bene esse. Hic enim est finis simplicissimus, ad quem homo non distortus anhelat. Media illa duo, Contemplatio & Actio, respectu illius scopi simplicissimi dicuntur quidem, & recte dicuntur, media; sed ita, ut scopo proxima sint, & quia illi proxima, respectu inferiorum mediorum sunt fines, quos vocant sub fine. Disciplinas igitur singulas ad scopos ipsos singulos fabricari humanis ingenii de- cuit. Hinc duum generum primitus constitutae fuerunt discipline, Cognitionis videlicet & Actionis directrices. Nondum tamen satis fuit hos fines & metas constituisse. Magis particu- lares fines inveniendi erant, tot nempe, quot modis homo totus perfici poterat. Postremo cum vita sit brevis, ars autem (ut est apud Hippocratem) longa; necesse fuit cunctarum artium artem alteram reperiri, caput ac du- cem antesignanam, quae fluctuantibus animis per rerum infinitam multitudinem ceu lichnu- cha quepiam in nocte altissimâ viarum omni- um compendiosissimam rationem, in cuius veluti

P R A E F A T I O.

veluti gremio universali aliarum principia
comprehenderentur. Hanc, opinor, ob causam
comprehensionem liberalium doctrinarum vo-
carunt encyclopædiam Græci vel cyclo-
pædiam, Latini circulum universitatis:
quia sicut in circulo à circumferentiâ in cen-
tro lineaæ concurrunt; ita particulares scientie
tanquam lineaæ concurrunt in universali ali-
quâ disciplinâ. Hinc primum disciplina qua-
dam communior nata est, Dialectica, artium
caterarum & facultatum sponsa individua:
cujus quicunq,₃ firmum conjugium vult cum
particulari quovis cognitionis habitu, nœ ille
Helenam habet formosissimam, pro quâ non
Trojani & Græci, ~~lælo~~ aliquo decerpali, sed
omnes bactrani ipsi defessa
decertarunt. Ecce sponsam habentem Dialecti-
cam, Lunam illam scientiarum! Sed ubi spon-
sus, ubi Sol? Metaphysica est ille ipse sponsus,
ille ipse Sol: quâ de causâ prima philosophia
appellata fuit. Logica, quod modò diximus, est
sponsa disciplinarum inferiorum, quibus ap-
plicari debet: sed & sponsa est prima philosophie,
ex quâ explicari debet, à quâ pendet æquè

atq; inferiores disciplinæ, licet majorem cum illâ habeat cognationem quàm ipse, ratione nempe suâ amplitudinis & generalitatis. Duæ sunt igitur disciplinæ generales, Metaphysica & Logica. Illa quidem, si spectes principia & subjecta disciplinarum inferiorum: hæc, si modum tradendi ipsas. Illa nobilior hâc; quia principium cognitionis nobilius est modo cognoscendi. Sic habemus duas extremas disciplinas, quæ ut convenienter in tertio aliquo necessum est. Tertium illud est reliquum omnium scientiarum corpus, in quod influunt Sol & Luna cali philosophici. Sol quidem, qui est Metaphysica, influit, ut ita dicamus, inferioribus disciplinis certitudinem, dum illarum principiis & subjectis itur. Luna vero, quæ est Logica, influit usdem ordinem. Atque hinc existit triplex animi nostri, dum in rerum cognitionem intentus est, motus. Est enim omnium primò motus ab intellectu, qui est descensus à generalissimis principiis prima philosophiae ad particulares aliarum disciplinarum conclusiones. Est deinde ascensus seu motus à sensu, quo à singularibus assurgimus.

ad uni-

ad universalia. Ex his duobus motibus resultat circularis motus, omnium perfectissimus, qui est plena conversio descensus & ascensus. Motum quando dicipus, intelligimus animi nostri discursum, qui tribus hisce jam enarratis modis perficitur. Veniant nunc irrisores, primæ plilosophiæ, & illam damnent ticulo subtilitatis nescio cuius. Sic enim accipiunt, licet perperam, subtilitatis vocabulum, homines risu dicam an commiseratione digni. Logicam, Logicam crepant, Metaphysicam ad extremas insulas deportandam censem. Hoc est Lunam præficere diei & nocti, Solem tollere: quod quam absurdum sit, qui non videt, næ ille bis terg3 absurdus est. Logica tradit instrumenta, quæ dirigunt mentem in rerum cognitione. Dum instrumenta dico, intelligo notiones secundas. Nam verò notiones secundæ dependent à primis. Itaque si est disciplina communissima de notionibus secundis, erit certè & disciplina communissima de notionibus primis, quæ quum sint fundamentum secundarum, nemo non videt illarum tractationem ut priorem, ita valde necessariam esse. Nes-

etiam est, quod prolixitatem, vel confusionem prima philosophiae nobis objiciant. Huic enim malo jam alii mederi studuerunt, & nos pro virili nostrâ: quod nostrum studium ut equi boni consulas, lector candide, vehementer abste peto, & ut contra maligni livoris dentem defendas principia hîc proposita te prima philosophia obtetur.



P R A E-

PRÆCOCITAT
METAPHYSICA.

Cum omnes homines (ut ait *Aristoteles lib. i. Metaphys. cap. i.*) naturā scire appetant, quis sanæ mentis hominem philosophū negabit naturā sive innato appetitu (quo unaquæq; res absq; ullâ præviâ cognitione in bonum propensa est, ut jam nil dicamus de appetitu elicito) ad Metaphyfices studium ferri? quippe quæ sui gratiâ est, & maximè libera, ut ait *Phil. i. Metaphys. c. 2.* Nec enim ordinatur ad aliam, sicuti servus ad dominum, *Iacob. in prefat. Metaphys.* nec respicit aliam, cùm sit suprema: nec indiget aliâ, quoniam ipsa in seipsâ stabilit principia sua, & ab eâ accipiunt aliæ scientiæ principia sua stabilita, ut rectè docet *Zab. lib. de tribus precogn. c. 14.* & ex consequenti auxiliatur omni alteri, & omnes deserviunt huic tanquam matri & dominæ, ut illam vocat *Arist. 4. Metaphys. cap. i.* & *Zab. lib. i. post. Anal. cap. 19. con. 71.* Idem confirmat *Pererius lib. i. de Philos. cap. 12.* cùm dicit, *Metaphyficam habere patroci- nium aliarum disciplinarum, defendendo eas con-*

*tra protéuos & sophistas, & suam cuiq; scientia materiam prescribere, in quâ versetur; & cùm agat de his, iqua vocantur transcendentia, quaq; lasissimè patent atq; permanant ad omnes scientias, videntur reliqua disciplina sapenumero egere præssio & adjumento Metaphysica. Proclus etiam Metaphysicæ præstantiam cap. 4. primi commentarii sui in Euclidem declarat, atq; commendat his verbis: *Hac est omnium scientiarum capa- cissima, & ab illâ cetera sibi omnes sua sumunt principia. Semper namque superiores inferioribus primas demonstrationum suppositiones prabent: illa autem qua scientiarum omnium perfectissima est, omnibus ex se principia largitur, aliis quidem magis universalia, aliis verò particularia magis.* Hujus igitur scientiæ præstantiam, dignitatem, & utilitatem, laudando consequi velle, est stellas cœli dinumerare, mundi totius magnitudinem manibus suis metiri, & Oceanum exhau- rire velle:*

At verò patulis (ut cum Poëta loquar) quis fancibus extitit unquam,
Passet ut Euphraten spatiōsum baurire bibendo,
Aut Tyrrhenum a vidè labris immittere rorem?
Tanta nobilitatis & præstantiæ est hęc scien- tia, ut teste Platone lib. 7. de Repub. sola sapiat; re- liquę volitent velut umbra; & Aristot. lib. 5. Ethic. cap. 6. ceteræ disciplinæ sint ἀκέφαλοι, sola prima philosophia οὐκίσθωλοι. Hinc rectè omnium scienc-

scientiarum Aquila celebratur. Verè enim aquila quædam est, ut sunt verba Jacob. Martin. disph. i. Metaph. q. 20. Solis fœtus, nubilorum perruptrix, scientiarum apex & culmen (cujus possessio Aristotelis lib. i. Metaphys. c. 2. non humana, sed divina videtur) quippe quæ sola libera, nulli subiecta, cæteras scientias & artes sibi absolutè subiectas habet, illisq; imperat, non quidem præcepto aliquo imperio (quod ad prudentiam potius, vel morales scientias spectat) sed directione & regimine speculativo. Euere quidem nonnulli auctore Aristotelis, qui artium hoc fastigium sine indefesso ingenii molimine attingi non posse cernentes, duab. potissimum de causis invidiam conflatunt hujus scientiæ studiosis. Undâ, quod frustrâ tentarent eam assequi doctrinam, quæ humanum captum superaret. Alterâ, quod inaniter sectarentur disciplinam, quæ nec necessaria humanæ vitæ, nec utilis esse videretur. Verum hæ insectationes, si quis animum adverrat, planè concidunt. Nec enim naturæ Auctor, qui nihil frustra molitur, dedisset hominibus adeò natu- ralem appetitum hujus scientiæ, nisi illa aliquo modo ab hominibus obtineri posset. Cum vero dicunt hanc doctrinam non esse necessariam & utiliem humanæ vitæ, utilitatem solis pecuniarum, aliarumve terrenarum facultatum lucris metiuntur, & illa solùm respiciunt, quæ ad vi- citum & amictum spectant, & οὐκ ἀλφικ, sive

ad machinas farinarias conficiendas faciunt,
Scal. ex. 307. sect. 3. Certè si necessitas, si utilitas, si
 dignitas ejus tam exigua esset, ut illi clamitâ-
 runt, cur cæteras artes, ut ait *Fonsec. l. 1. Proæm.*
cap. 7. constitueret ac communiret? cur cæteri
 artifices, qui initia suarum scientiarum consi-
 derant, quique accuratiùs aliquid tractandum
 suscipiunt, eam aperte cognoscerent? Nos igitur
 nil morati convitia, criminationes, & calumnias,
 quibus Metaphysicæ cultores proscinduntur,
 iñpræsentiarum methodicum Metaphysicæ cō-
 pendium moliemur, & hanc scientiarum regi-
 nam haçtenus spatiofissimis voluminum pala-
 tiis ostentatam, pagellarum hisce cancellis an-
 gustare & includere aggrediemur; primò acturi
 de illius præcognitis, quia ut *Arist. l. 1. Post. Anal.*
cap. 1. dicit, Πᾶσα διδασκαλία καὶ πᾶσα μάθησις
 Διγνούμενή εἰν πεπαιχθόντι γίνεται γνώσεως, hoc
 est, omnis doctrina, omnisq; disciplina intellectiva,
 seu qua ratione perficitur, sit ex præexistente cogni-
 tione. Necessum enim est, ut præparentur discen-
 tium animi, ne illotis manibus irruant in adyta
 disciplinarum, uti sus in rosas. Ideo prisci etiam
 in omni disciplinâ tria tradiderunt, ἀρχέων,
 Γεωργίων, καὶ ἐπιγεωργίων. .

*Præcognita igitur Metaphysica sunt anticipata
 cognitio de ejus naturâ & studio.*

*Natura Metaphysices explicatur designatione
 sedis in encyclopediâ philosophicâ, definitione, &
 distribu-*

*distributio*nē. Hisce tribus namq; cūjusque di-
sciplinæ natura præcognoscitur. Neq; est quòd
alicui mirari subeat, quid sit, quòd definitionem
& distributionem numeremus in præcognitis.
Momenta rationum pro hâc sententiâ sunt apud
Zabar. l. de trib. præcogn. & l. 2. de meth. cap. 6. &
Keckerm. syst. logic. l. 3. tract. 2. c. 1.

*Designatio sedis est, quâ exquiritur quemnam
Metaphysica inter disciplinas locum obtineat: de
quâ notetur sequens theorema:*

*Metaphysica est sapientia prima primitate ada-
quationis, perfectionis, & attributionis.*

*Primitas adaequationis est, quâ adaequat singu-
las scientias, dum suo subjecto concludit illarum
subjecta. Hoc significavit Averroës 3. de celo com-
ment. 4. ut refert Suarez. disput. 1. de nat. Metaph.
sect. 4. dicens, Metaphysicæ esse defendere ac
verificare subjecta particularium scientiarum.
Ratio est, quia ut Arist. docet 1. Post. Scientia non
probat, sed supponit suum subjectum & quòd
sit, & quid sit. Ergo oportet ut aliunde sumat.
Cùm verò non semper id sit per se notum, sive
que indigeat aliquâ declaratione & probatione,
oportet illud sumere ex aliquâ superiori disciplinâ,
qua non potest esse nisi Metaphysica, ad
quam spectat considerare essentiæ, quidditatis,
& ipsius esse rationem. Metaphysica autem licet
per seipsum immediate non ostendat objecta*

singularum scientiarum, tribuit tamen principia, & declarat terminos, quibus aliæ scientiæ uti possunt ad supponenda, vel ostendenda, quantum necesse fuerit, objecta sua.

Primitas perfectionis est, quâ antestas omnibus sui perfectione. Prima enim Philosophia est vita, reliquæ discipline mortuæ, vivæ autem per illam; Illa oculata, hæc cæcæ, oculata autem per illam. Ita docet Aristoteles lib. i. *Metaphys.* cap. 2. & lib. 2. c. 1. & lib. 3. cap. 2. & cum eo Suarezius, cum dicit, Metaphysicam esse scientiarum speculativarum omniū perfectissimam. Cùm enim objectum hujus sapientiæ, ut idem ostendit dispe. 2. *Metaph.* sect. 1. sit nobilissimum tam in esse obiecti seu scibilibus propter summam abstractionē, quam in esse rei propter nobilissima principia eutis quæ comprehendit; omnis autem scientia habeat nobilitatem suam ex objecto, sequitur, hanc esse speculativarum omnium perfectissimam. In hoc etiam superat reliquas scientias, quod ipsa non solum supponat suum objectum esse, sed etiam si necesse sit, illud esse ostendar, propriis principiis utens per se loquendo. Nam per accidens interdum utitur alienis & extraneis propter excellentiam sui objecti, & defectum nostri intellectus, qui non potest illud perfectè attingere, ut in se est, sed ex inferioribus rebus, reliquæ autem scientiæ ab objecto Metaphysicæ dependeant.

Primitas

Primitas attributionis est, quâ explicat attributa, prima scil. principia, qua omnibus entibus competunt. Hoc expressè significat Aristoteles, dicens, Metaphysicam demonstrare principia omnium scientiarum, ut patet ex lib. 4. *Metaphys.* tex. 7. & ex 1. *Poster. cap. 7.* & ex 1. *Top. cap. 2.* & 1. *Phys. c. 2.* ubi ait: si quis neget prima principia Geometriæ, non pertinere ad Geometriam illa probare, sed ad primum Philosophum. Huic sententia subscribit Proclus dicens lib. 1. cōment. in *Euclid. cap. 4.* *Mathematicis sciem̄is Metaphysicam suppeditare principia.* Duobus autem modis Metaphysica prima scientiarum principia confirmat; ut annotavit *Jac. Mart. disp. 1. Metaph. quest. 18.* & *Suarez disput. 1. Metaph. sect. 4.* Prior consistit in terminorum, qui in principiis illis generalibus continentur, explicatione; ex quâ non tantum ad veritatem illorum stabiendi accedit maxima lux: verum sufficiens insuper probatio & certitudo oritur. Sic si probare velis, omnem totum majus esse qualibet sua parte; reperi expicare, quid per totum, quid per partes intelligatur, & statim apparebit contradic̄tio, si quis neget, totum parte suâ majus esse. In Metaphysicâ autem traditur, quid sit ens, quid substantia, quid accidentis, quid totum, quid pars, quid actus, quid potentia, ex quibus terminis, & aliis similibus, prima principia constant. Metaphysica enim, ut rectè inquit *Javellus lib. 1. Metaphys. quest. 2.* non probat principia proxima a-

liarum scientiarum, quoniam illa supponuntur ut manifesta in illâ scientiâ; pro tanto autem dicitur probare principia aliarum scientiarum, quia probat prima & universalissima principia complexa, quibus utuntur scientiæ particulares, non quidem in suâ communitate, sed ut eis opus est. Posterior modus est deductio ad impossibile, quâ omnia alia principia ad primum hoc complexum revocantur; *Quodlibet est, aut non est; vel, Impossibile est, idem simul esse, & non esse.* Hinc enim reliquoram veritas evidentissimè patet; si assertiones principiis illis contrarias contradictionem implicate experiamur. Ut si quis neget principium hoc Physicum; *In omni mutatione aliud est quod fit, & aliud quod deficit;* illum ad absurdum deducimus hoc modo; Si principium datum falsum est, verum erit; Idem esse quod fit, & quod deficit; Ergo idem simul erit, & non erit. Nam quod fit, vel est, vel incipit esse: quod vero deficit, vel non est, vel definit esse. Cæterum quidam paulò aliter hæc ipsa, quæ de subjecto diximus, explicant. Subjectum adæquationis vocant ipsum ens: subjectum perfectionis dicunt Deum: subjectum attributionis dicunt ipsam substantiam.

Dicta est designatio sedis: quod ordo præcognitorum nunc jubet, sequitur definitio Metaphysicæ; eaque tum nominis, tum rei. Illa Zabarella dicitur præcognitio dirigens, hæc agens,

Definitio

*Definitio nominis est, quâ ejus origo, & synony-
ma inquiruntur.*

*Dicitur autem Metaphysica, quod μετα, id est,
ultra, sive trans, φυσική sit. Hunc titulum, hanc
inscriptionem subjecti dignitas & excellentia
meretur. Aliis placere video hanc sententiam,
nempe sic dici hanc disciplinam, quod μετα τὰ
φυσικά, id est, post physica sit inventa, quasi pōst
naturalium doctrina. Agit enim de iis rebus, quę
scientias seu res naturales consequuntur; in quā
oratione vocula, post, non ad naturae ordinem,
sed inventionis referenda est. Nam et si Me-
taphysica contineat scientiam eorum, quae na-
turā sunt prima, ea tamen post cognitionem re-
rum naturalium inventa sunt, Fons.lib.1. Proœm.
cap.8. Rectè igitur ait Zabar.libr.de natural.sci,
constit.cap.18. Metaphysicam sic appellari non à
re aliquā consideratā, sed ab ordine doctrinæ, re-
spectu scientiæ naturalis. Non enim est neces-
sarium, ut inscriptiones librorum semper su-
mantur ab omnib. rebus consideratis, quum so-
leant esse arbitrii, & interdum etiam à nullius
rei consideratæ nomine sumi competantur.*

*Sequuntur synonyma. Definitum alio nomine
vocatur: 1. Sapientia, 1. Metaphys. cap. 2. quoniam
de primis rerum causis, & supremis, ac difficili-
mis rebus, & quodammodo de universis entibus
disputat, Suar.disput.1. Met. 2. Prudentia, lib 1.
Metaphys. non simpliciter, & propriè, sed com-*

paratè, & per quandam analogiam: quia sicut in practicis prudentia, ita in speculativis hæc sapientia maximè exspectanda est. 3. *Philosophia*, lib. 4. *Met. cap. 5.* absolu: è, & per antonomasiā. 4. *Prima Philosophia* l. 4. *Met. c. 4.* & l. 6. c. 3. *Ratio*,

1. Quia *Philosophia* est studium sapientiæ: hoc autem studium intra naturę ordinem in hâc scientiâ acquitèdâ maximè adhibetur, cùm ipsa sapientia sit, & in rerum abstrusissimarum cognitione versetur, *Suar. disþus. 1. Metaphys.*

2. Quia propositiones suas aliunde non matuatur, *Scal. ex. 6. f. 3.*

3. Quia de primis omnium rerum principiis, prædicatis, & attributis agit, hoc est, de transcendentibus, *Perer. lib. 4. de Phil. c. 17.* & hanc ob causam ἐπισήμην θεωρίαν vel scientia universalis dicitur *lib. 2. Met. cap. 2.* universalis in quam non respectu Theologiæ: hæc enim quodammodo continet reliquas scientias omnes, ut docet *August. epist. 3. ad Voles.* Neque hæc continetur ambitu Philosophiæ. Verùm sic dicitur respectu Physicæ, quæ & ipsa *Philosophia*; sed secunda, non prima dicitur, *lib. 3. Met. cap. 3.* & *lib. 6. c. 17.* 5. Neoterici vocant catholicam, Lullius ejusque sequaces artem magnam, generalem, & ultimam, Aristoteles (quem R̄imus nullo jure in prefat. *Schol. Gram.* *Metaphysicum pseudoprophetam appellavit*) Theologiam naturalem, *l. 6. Met. c. 5.* & *lib. 11. c. 6.* & cum eo omnes ferè interpre-

Interpretes. Verum Theologia naturalis est distincta disciplina à Metaphysicâ.

Sequitur definitio rei, quam cum vulgo Metaphysicorum ponimus calem:

Metaphysica est sapientia, qua tractat de esse, in quantum ens est.

In hâc definitione controversa sunt genus, & differentia.

Genus est *sapientia*; quæ vox tripliciter à Peripateticis accipitur. Accipitur enim primò pro omnium pluriūmve scientiarum congerie, in quibus excellit quispiam: & juxta hanc acceptiōnem multarum scientiarum cognitione instructum hominem solemus vocare sapientem; sic accipitur ab Arist. lib. 1. Met. c. 2. non longè à principio. Secundò accipitur sapientia pro excellentiâ cujusque scientiæ, vel artis, in quo sensu quemlibet vocamus sapientem, qui non vulgarem alicujus artis peritiam consecutus est, sed ad perfectionis calmen pervenit, ut sapientem Medicum, aut Philosophum; hoc paēto accipitur ab Arist. 6. lib. Eth. c. 3. sic incipiente: *Sapientiam autem in artibus attribuerè illis assuevimus, qui absolutissimi in ipsis sunt, unde Epidiam sapientem marmorarium, Polycletum statuarium sapientem dicimus; nihil aliud hic sapientis nomine, quam artis ipsius virtutem significantes. Tertiò, accipitur pro unâ aliquâ scientiâ omniū excellentissimâ, à quâ simpliciter denominatur sapiens, qui eam*

asscutus est, ut docet *Arist.6. Eth. c.7.* Sapientia autem conditiones quatenus Metaphysicæ tantum tribuitur, sex à Philosophis numerantur. 1. Versari circa omnia, esseq; omnium scientiam, et possibile est. 2. Versari in rebus difficiliorib. & à sensu remotioribus. Nā ea cognoscere, quæ omnibus sunt obvia, quæve sensibus percipiuntur, non ad sapientes, sed ad quoscunq; vulgares homines spectat. Hæc autem conditio intelligenda videtur de cognitione rerum difficiliorum, quanta homini possibilis est. Non enim spectat ad hominis sapientiam altiora se quærire, & quæ lumine naturali cognosci non possint, quales sunt futurorum contingentium eventus, & similia, quæ per humanam scientiam velle cognoscere, non sapientia est, sed temeritas. Sapientia igitur humana in rebus altioribus ac difficilioribus juxta ingenii humani capacitatem versatur, *Suar. disp. Metaphys.1. f.5.* 3. Ut sit certissima cognitio, sub quâ conditione etiam evidencia & claritas comprehenditur, quia naturalis certitudo ex evidentiâ nascitur, eiique commensuratur. Ratio autem perspicua hujus conditionis est, quia sapientia significat perfectam scientiam, & eximiam cognitionem: maxima autem perfectio cognitionis humanæ in certitudine & evidentiâ posita est. 4. Ut sit aptior ad docendum, causasque rerum tradendas. Hoc ipsum significavit *Arist. L1. Met. cap.1.* dicens; signum

Sapientis esse, posse docere, & ad sapientem pertinere causas rerum cognoscere, & tradere. Illum enim maximè sapientem dicimus, qui rerum causas intimiùs & universalius comprehendit: & humana cognitio tunc perfectior est, cum causam assequitur, alioqui semper est imperfecta; cuius signum est, quia inquitentis animus non quiescit, donec causam inveniat. Igitur sapientia simpliciter illa erit, quæ rerum causas altiores & universaliores assequitur; unde etiam fieri, ut aptior sit ad docendam. 5. Talem sapientiam maximè dignam esse, quæ propter se, sciendique causâ appetatur. 6. Praeesse aliis potius, quam eis ministrare.

Differentia desumpta est à subjecto, cuius duas sunt partes; Materiales, & Formales.

Materiales sive rem consideratam exprimimus voce *Entis*; quod commyne habet cum Logicâ: unde etiā major inter hanc & Logicam inventur cognitio, quam inter illam & cæteras scientias, sive disciplinas particulares. *Formale*, sive rationem & modum considerandi voculâ quatenus, quæ duplicitet à Philosophis accipitur, reduplicativè & specificativè, designamus.

Reduplicativè accipitur, quando reduplicat rationem formalem termini cui apponitur: ut, homo in quantum homo intelligit, id est, homo sub ratione, quâ homo, intelligit. Si autem dicitur homo in quantum homo sentit, falsum est,

quoniam non in quantum homo, sed in quantum animal sentit.

Specificat. iuⁿe accipitur, quando modifieat terminum, cui apponitur; ut, homo in quantum bipes ambulat. Et ut specificat, nō relinquunt terminum cui apponitur in suā ratione formalis abso-lutē sumptā, sed restringit; *Javel. quast. 1. Metaphys. lib. 1. & Fons. l. 3. Institut. Dial. cap. 27.* Ut ut igitur in materiali convenient Logica & Metaphysica; formalis tamen hāc ratione maximē distinguntur.

De subjecto Metaphysicæ multæ & variæ inveniuntur opiniones. Nonnulli subiectum Metaphysices constituunt ens sumptum abstractissimè, & tam latè, ut entia realia, per se, & entia per accidens, itemq; rationis comprehendat; sed hanc sententiam ut spuriam rejicimus. Et *Aristoteles. Metaphys. manifestè repugnat.* Nam imprimis quod ad entia per accidens attinet, quatenus talia sunt, sub scientiam cadere non possunt, ut ibidem probat *Arist. l. 4.* Appellamus autem hīc ens per accidens, non in ratione effetus, sed in ratione entis, id est, non quod ex accidente, seu contingenter, & præter intentionem agentis efficitor, sed quod in se verè unum non est, sed quoddam aggregatum ex multis. Cū ergo hoc ens per accidens non sit unum, sed aggregatione multorum, nec definitionem propriam habere potest, nec passiones reales, quæ de illo

de illo demonstrantur, & ideo sub scientiam non cadit. Interim tamen in Metaphysicis horum sit mentio, ut oppositorum elucescat entitas. Quod verò ad entia rationis attinet, meritò directè, & per se ab hoc subiecto excluduntur (ad nullam enim scientiam per se & primariò pertinent, quia cùm non sint entia, sed potius imagines entium, *Keckerm. l.2. Metaph. c. 4. nō sunt per se scibilia*) considerantur tamen aliquo modo in Metaphysicā non per se, sed 1. propter quandam proportionalitatem, quam habent cum entibus realibus, ut ab eis distinguantur. Res enim cognoscuntur non solum formaliter, sed etiam per sua conguata & opposita. 2. ad declarandas proprietates entis realis, & objecti Metaphysices, quæ à nobis non satis concipiuntur, & explicantur, nisi per hujusmodi entia rationis: *Suarez. disput. i. Metaph. f. 1. cont. 5.*

Albertus in prafat. Metaph. subiectum hujus sapientiæ solum Deum esse statuit. Ratio ejus dicitur autoritate Aristotelis, qui Metaphysicam vocat Theologiam naturalem lib. 6. *Metaph. c. 1.* Verum enim verò hanc opinionem probare non possumus, quia Arist. subiectum Metaphysices expressè posuit, & 4. *Metaphys.* in principio ens quatenus ens finivit. Ad rationem autem respondemus, Aristotelem non ex subiecto ad quantum Metaphysicam vocasse Theologiam naturalem, sed ex primariâ ejus parte, quam sibi

præscindit Theologia, Zab. lib. de Natural. scien.
constit. c. 18. cùm sæpe à potiori fieri soleat deno-
minatio. Nam Deus comprehenditur sub obje-
cto Metaphysices, tanquam ens nobilissimum.
Javel. lib. 1. Met. quest. 1. duplex facit subiectum;
unum adæquationis, alterum perfectionis. Illud
verum subiectum est, quia toti scientiæ æquali-
ter subjicitur; hoc principiæ ejus pars, quale
subiectum forsitan in Physicis cælum; & hic in
Metaphysicis Deus; qui cùm sit suprema causa,
merito ad eum cætera referuntur.

Nostra igitur sententia est, ens, in quantum
ens reale, esse verum & adæquatum Metaphysi-
ces subiectum. Huic sententiæ astipulatur Arist.
4. Met. ferè in principio. Suarez. disp. 1. Metaph.
f. 1. cont. 24. Avicen. lib. 1. sua. Met. cap. 1. Ens, in-
quam, non restrictum, sed universalissimum &
abstractissimum & in latitudine sumptum est
proprium Metaphysicæ subiectum. Sola enim
Metaphysica sese exercet in contemplatione cu-
juscunq; entis, quatenus ens est, Scal. ex. 1. sect. 3.
Reliquæ disciplinæ sibi præscindunt particulam
quandam entis.

Cognito subiecto, non erit difficile de di-
visione hujus sapientiæ rectè statuere. Sed ut varias
de subiecto habemus Philosophorum opinio-
nes; ita etiam in illâ ipsâ dividendâ non omnes
consentiant. Pererius lib. 1. de Phil. cap. 6. tres esse
partes Metaphysicæ statuit. Unam vocat princi-
palem

palem & quasi finem cæterarum (propter quam talis scientia dicatur Metaphysica, Theologia & omnium nobilissima) in quâ tractantur res se-junctæ à materiâ secundùm rem, & rationem: cuiusmodi sunt Deus, & Intelligentiæ. Alteram, in quâ declarâtur transcendentia, ut ens, unum, verum, bonum, actus & potentia, propter quam partem Metaphysica dicitur universalissima, & habere jus & imperium in ceteras scientias. Tertiā, quæ complectitur decem p̄ædicamenta. Nos hanc divisionem cum *Jac. Mart. disput. r. Met. q. 21.* improbamus, & ut falsam rejicimus, illamque, quæ Metaphysicam in *generalem* & *specialem* dividit, jure optimo acceptamus. Cum enim omnium scientiarum divisiones à naturâ subjecti desumantur, & scientiæ nihil aliud sint, quâm veræ suorum subjectorum in intellectu repræsentationes: Ens autem, quod hic subjectum adæquatum fecimus, ut rectè docet Jacob. *Martin. disputat. i. Metaph. thes. 10.* dupli modo intellectui sese insinuet, primò generaliter, secundūm generalissimam suam naturam, & affections: deinde specialius, quatenus in certas subdividitur classes, & genera: duæ inde oriuntur Metaphysicæ partes, generalis, & specialis, sive universalis, & particularis, communis, & propria, syncretica, & diacritica: quibus ceu mantissam adjicimus librum Metaphysicæ tertium, de non-ente. Etenim ens consideratur vel in se, vel

oppositè. In se, tum communiter, tum particula-
riter. Ibi transcendentia, hīc prædicamenta oc-
currunt. Illa dicitur pars communis, hīc propria
à Suarezio disp. Met. 1. s. 5. Jac. Mart. disp. 1. Met.
ib. 11. & in exere. & Casp. Bartholino in Ench.
Met. pag. 3.

*Explicata est natura Metaphysices, adeoq; ab-
soluta prima præcognitorum pars; sequitur altera
de studio Metaphysices, de quo sic paucis haben-
dum.*

*In Metaphysica studio cavenda sunt quadam,
quadam observanda.*

*Cavendum cum primis est, ne primorum prin-
cipiorum probationem postulemus; ut rectè monet
Arist. 4. Met. tex. 8. & 9. & Possevinus in biblioth.
suâ lib. 12. de Arist. Philosoph. c. 28. Quidam enim,
inquit, propter imperitiam ita conatur disser-
re de primis principiis, ac si opus esset ipsa pro-
bare, quemadmodum, eadēmne res possit simul
esse, & non esse. Hæc autem (ait) est ignorantia;
quoniam est nescire, quorūnam oporteat
quætere demonstrationem, & quorum non.
Neque enim fieri potest, ut omnium fiat de-
monstratio. Certe nullum est principium, de
quo magis id sit dicendum, quam hoc ipsum, de
quo loquimur.*

*Observandum est triplex lectionis intervallum.
Essē enim debet legio*

*I. Puerilis, quam vocant: abi requiriter bre-
vissimum*

vissimum Metaphysices systema; in quo proponi
dabant præcepta selectissima, theorematum gene-
ralissima, commentarii brevissimi.

2. *Crescens*, quâ accedetur ad systema ple-
nius, in quo eadem sint præcepta & theorematum,
commentarii autem fusiōtes, i.e. didactici.

3. *Adulta*, quâ studiosus Metaphysices deli-
babit controversias nobiliores, & ad usum quo-
tidianum vitæ accommodatores. Sic satis de
præcognitis.



LIBER PRIMUS

M E T A P H Y S I C Æ:

De Transcendentibus.

Cap. I. De ente.

Prima Metaphysices pars, communis illa &
syncritica est, qua trattat de transcenden-
tibus.

Transcendens est, quod in nullo est predicamen-
to, vagatur tamen per omnia predicamenta. Mo-
litas in introduct. log. c. 4.

Dicitur *transcendens* quasi trans omnē ens,

B 2

oppositè. In sc, cum communiter, cum particula-
ritate. Ibi transcendentia, h̄ic prædicamenta ec-
currunt. Illa dicitur pars communis, h̄ec propria
à Suarezio disp. Met. 1. s. 5. Jac. Mart. disput. 1. Met.
th. 11. & in exere. & Caspary Bartholino in Enclo.
Met. pag. 3.

*Explicata est natura Metaphysices, adeoq; ab-
soluta prima precognitorum pars; sequitur altera
de studio Metaphysices, de quo sic paucis haben-
dum.*

*In Metaphysica studio cavenda sunt quadam,
quadam observanda.*

*Cavendum cum primis est, ne primorum prin-
cipiorum probationem postulemus; ut recte monet
Arist. 4. Met. tex. 8. & 9. & Posservamus in biblioth.
suā lib. 12. de Arist. Philosoph. c. 28. Quidam enim,
inquit, propter imperitiam ita conatur disscre-
re de primis principiis, ac si opus esset ipsa pro-
bare, quemadmodum, eadēmne res possit simul
esse, & non esse. Hæc autem (ait) est ignorantia;
quoniam est nescire, quorūnam oporteat
querere demonstrationem, & quorum non.
Neque enim fieri potest, ut omnium fiat de-
monstratio. Certè nullum est principium, de
quo magis id sit dicendum, quam hoc ipsum, de
quo loquimur.*

*Observandum est triplex lectionis intervalum.
Esse enim debet leatio*

*I. Puerilis, quam vocant: ubi requiritur bre-
vissimum*

vissimum Metaphysices systema; in quo proponi debent præcepta selectissima, theorematum generalissima, commentarii brevissimi.

2. *Crescens*, quâ accedetur ad systema plenius, in quo eadem sint præcepta & theorematum, commentarii autem fusiores, i.eq; didactici.

3. *Adulta*, quâ studiosus Metaphysices delibabit controversias nobiliores, & ad usum quotidianum vitæ accommodatores. Sic satis de præcognitis.



LIBER PRIMUS

M E T A P H Y S I C A:

De Transcendentibus.

Cap. I. De ente.

Prima Metaphysices pars, communis illa & syncritica est, qua tractat de transcendentibus.

Transcendens est, quod in nullo est predicamento, vagatur tamen per omnia predicamenta. Motinus introduct. log. c. 4.

Dicitur transcendentis quasi trans omnem ens,

B 2

vel quasi transiens omne ens, *Armandus de Bellocius* c. 274. Idq; contingit tripliciter. 1. *Entitatis nobilitate*; sic solus Deus est transcendens; quia enim nihil est eorum quæ sunt, siquidē supra omnia est & exsuperat omnia, i.e. circa nomen omne recusat ac transcendet universa quæ nominari possunt. Hinc *Kockerm.* i. *Metaphys.* cap. 2. Deus, inquit, est aliquid supra ens: & ibidem; Deus recte dicitur *ὑπερεντια*, supersubstantia. Et rursus: Deus rectius dicitur essentia, quam ens. 2. *Transcendens* dicitur non ab entitatis nobilitate, sed à *predicationis communitate*; & sic illud quod potest prædicari de omni ente, dicitur *Transcendens*. Observanda autem hic duplex prædicatio, una formalis; ut, homo est animal rationale: alia denominativa; ut, homo est albus, homo est species. Nam species non prædicatur de homine, ut quid: sed ut modus, id est, notio secunda. Itaque non quid hic non opponitur nisi quali, sed modo. Nam si opponatur nisi quali, species prædicabitur in quid de homine. Illud ergo, quod prædicione formalis prædicatur de omniente, eo modo quo cuiuslibet enti convenit, dicitur *Transcendens*. Propterea formalitas dicitur *transcendens*, quasi trans omne ens, communitate scilicet formalis prædicationis. Et sic *Transcendens* propriè dicitur de trib. illis transcendentibus, uno scilicet, vero, & bono. Et hic est *communis vocabuli usus*. 3. *Transcendens commun-*

cōmunitissimo significatu sive latē dicitur, quod transcendit *omnia predicamenta*, ut ait Scal. exer. 300. sect. 1. Neque tamen siccirco hæc sunt summa genera; nec sunt universaliora categoriis: immo nec sunt κυριολέκτικα universalia. Nam universalia simul & uno conceptu omnia singularia cōpleteuntur, & animo nostro subjiciunt. At *ens, unum, verum, bonum*, non comprehendunt simul singularia, sed dicuntur scorsim de singulis, non secus ac Cæsar de omnibus Cæsribus: nec tamen quisquam Cæsarem dixerit universale, aut genus esse Cæsarum. Molin. Isag. Log. c. 4. Manet igitur illud Philosophi πολυφύλαγχος: κατηγορίαν αὐτοῦ γένος, *predicamenta* sunt summa genera.

Estque tum ens, tum entis attributum.

Ens est quod essentiam habet, Scal. ex. 18. vel ens definitore Bartbol. in Enchir. Met. cap. 1. & Jacob. Mart. disput. 2. Met. th. 4. est generalissimum illud, quod primò omnium intellectus noster tanquam vetissimum concipi potest.

Ex hoc remata.

I. *Ens est genus generalissimum, Keckerm. Metaph. l. 1. c. 1.* Ideoq; genus in definitione nullum posuimus. Perfectè enim definiri non potest. I. *Quum sit primum cognitum, & supra se nihil habeat, quod mente humanâ concipi potest.* Rectè ergo dicitur transcendens, & ex primis ante quæ nihil est. Scal. exer. ss. f. s. adeoque ge-

nus summum, cuius nullum est genus. 2. Quia summum genus non potest habere rationem speciei. *Hunnaus lib. i. logic. pag. 22.* quicquid autem sive perfectè sive imperfectè definitur, est species, *Scal. exer. 307. f. 22.* & omnis perfecta definitio sit per priora. Ente autem nihil est prius, *Scal. ex. 307. f. 27. Zabar. i. Post. c. 13. t. 104.* Rectè ergo ens generalissimum esse dicitur, 1. quia ambitu suo omnia, quæ esse aliquod habent, includit, *Jacob. Mart. disp. Met. 2. th. 10.* 2. quia omnia una primò, uti Thomas ait, in intellectu formantur; èd, quòd ejus conceptus omnium aliorum sit apex summus, sit generalissimus & imperfectissimus, à quo intellectus noster, qui in statu nuditatibus tabulæ est, primò progreditur ad illa, in quibus enti superadditum est aliud, & ita ulterius procedit, quousq; potest. 3. quia prima principia complexa, quæ ab ente componuntur & profluunt, primò cognita sunt. 4. quia supra omnia prædicamenta collocatur, & de omni re, aut sensili, aut intelligibili dicitur. Percipitur autem in intellectu nostro cognitione actuali confusa, & quidem confusa originali, non habituali, *Jac. Mart. disp. Met. 2. q. 1.*

I I. Ens duplaci accipitur modo; participialiter, & nominaliter; *Fons. l. 4. Met. q. 3. f. 2. Suarez. disp. 2. Metaph. de essentia entis, f. 4. Jac. Mart. disp. 2. Met. th. 5.*

Participialiter sumptum significat actum escendi

fendi exercitum, sive existentiam conjunctam cum essentiâ, estque idem quod existens actu. Hoc modo ut docet *Per. lib. 13. de naturâ motus, c. 4.* accipitur in definitione motus 3. *Phys.*

Nominaliter sumptum essentiam sine existentiæ mentione denotat; sive significat de formalis essentiam ejus rei, quæ habet, vel potest habere esse, & potest dici significare ipsum esse, non ut exercitum actu, sed in potentiatâ, vel aptitudine; sic vivens, ut est participium, significat actualem usum vitæ (omnia enim participia includunt actionem) ut verò est nomen, significat solùm id, quod habet naturam, quæ potest esse vitalis operationis principium. Nos in definitione posteriori modo accipimus, quo modo acceptum, *Arist. 6. Top.* vetat ponere in definitionibus.

III. *Ens prætoreæ* accipitur à Philosophis vel adjectivè, vel substantivè. *Jac. Mart. disp. Met. 3. sh. 34. &c. 35.* Hæc homonymia cum priori coincidit. Quando enim adjectivè sumitur, tum participium est, significans ipsum concretum & formatum, quod est; quando substantivè, tum nominis ingenium induit, vel potius verbi, significans ipsam essentiam tanquam formam, quâ quid est.

Ens substantivè sumptum, est notio abstracta, & αὐλῶς sumpta, idemq; est quod essentia. Nam adjectiva Græca cum articulo & in neutro genere posita, respondent absolutis, abstractis,

& substantivis, *Jac. Mart. d.l.* τὸν enim idem est quod ἡ σοία: quemadmodum τὸ ποιῶ idem est quod ποιόμενος. Hoc sensu Deus dicitur ens; & ita ens superius quid est Deo, ratione prædicatio-nis. *Simon Simonius in Antischegkianus.* Ens ad-jectivè sumptum, est notio concreta ex essentiâ & existentiâ. Significat enim rem existentem. Atque in hâc significatione iterum valde ambi-guum est. Quandoquidem nō tantum entibus, categoriarum species copſtituentibus, tribuitur; sed etiam principiis & modis entium in e non mutationibus, quibus entia suam acquirunt perfectionem. Hoc igitur modo, unum, verum, bonum, entia sunt; sic actus, potentia, materia, forma; sic generatio, corruptio; ceteraq; motus species sunt entia.

I V. *Ens etiam accipitur, 1. equivocè. 2. uni-vocè. 3. analogicè.* *Jordanus Brunus in terminis metaphys. prefat.*

Equivocè accipitur, cùm dicitur de non ente, ut chimæra est figmentum.

Univocè, quando secundùm propriissimam atque principalissimam significationem dicitur de substantiâ. *Brunus d.l. & Keckerm. 1. Metaph. cap. 1.* substantiam vocat ens primarium seu principale.

Analogicè, quando dicitur secundùm sub & suprà de accidente & substantiâ. Nam ens est ge-nus οὐσίας seu αὐτοφύος, quod speciebus suam es-sentiam

sentiam non largitur ἵως, ex aquo. Hinc Kecker,
d.l. accidens vocat ens secundarium & minus
 principale. Et Bruns *d.l.* author est, accidentia
 non tam dici entia, quam entium. Huc facit il-
 lud celebratum in scholis; *accidentis esse est inesse.*
 Eodem modo ens dicitur de Deo principaliter,
 ut arguunt nomina Dei Jehovah, Jah, & Ehejeh:
 minus principaliter de creaturis. Hæc enim com-
 paratione Dei sunt fermè non-entia: sicut & re-
 spectu τοῦ Ipsiūs αὐτοῦ, homo vel alia creatura
 dicitur αὐτοειδῆς. Alexander de Ales in 2. & 5.
Metaph. sic docet hâc de te: Ens est vel per es-
 sentiam, ut Deus; vel per participationem, ut
 creatum. Inter hæc entia est ἀναλογία, ut & Deus
 & creatura dicatur ens καὶ ἀναλογία, seu ordi-
 ne quodam, καὶ ὕστερον καὶ πρότερον. Ens autem
 quod de Deo prædicatur, est totum impartibile
 in uno Deo: at ens quod dicitur de creaturâ, est
 totum in partibus: quia sparsum participatur à
 creaturis, licet inæqualiter.

V. Ens insuper dupli sumitur modo, *Jac.*
Mart. disput. *Met. 3. q. r.* *Suarez. disput. 3. Met. f. r.*
 1. Propriè & in rigore, significatq; ipsam rei enti-
 tatem. 2. latè & quodammodo impropriè, & de-
 notat omne id, quod simpliciter de aliquo potest
 affirmari. Cùm enim affirmatio fiat per verbum
 essendi, quicquid simpliciter rebus tribuitur,
 quamvis in illis nullam ponat entitatem, dici so-
 let ens sive esse. Et hæc prædicata *Suarez. d. L. in*

duo distinguit capita. Unum dicit eorum esse, quæ in negatione, vel privatione consistunt: sic enim dicimus rem esse indivisibilem, actum moralem esse malum, hominem esse cæcum, & similia. Aliud eorum esse asserit, quæ consistunt in denominationibus extrinsecis sumptis ex rebus ipsis, quomodo dicitur Deus creator ex tempore, vel paries visus, corpus ratione loci suprà vel infrà esse. Denominationem hanc subdividit Suarez. disp. 1. Met. s. i. in actualem, quæ existentiam utriusq; extremi requirit, ut in datis exemplis: & in aptitudinalem, quæ requirit tantum existentiam subjecti: ut paries est visibilis.

V I. Tò E S T accipitur vel *υπαρχεῖν*, vel *ωντεῖν*, id est, *substantivū*, vel *copulativū*. Illud logici vocant E S T secundi adjeceti; hoc, τò E S T tertii adjeceti. Et rectè. Hoc enim constituit propositionem, quam vocant ternariam: ut, Deus est omnipotens: Illud binariam: ut, Deus est, essentia est. Et quidem, ab est tertii adjeceti ad est secundi adjeceti, valet consequentia: ut, Deus est omnipotens. Ergo est. Ratio regulæ est: quia dici de aliquo requirit inesse.

Cap. 2. De attributis entis synonymis, quæ sunt, Aliquid & Res.

Fuit ens: sequitur ejus attributum.

Attributum entis est quod ei superadditum intelligitur.

E S T q.

Est quodcumque verbale, quodcumque reale.

Nota, hic rem opponi verbo, non autem modo. Et hoc sensu modus etiam res dicitur.

Verbale entis attributum est eius synonymum, quod est quodcumque Aliquid, quodcumque Res.

Tē. *Aliquid tripliciter accipitur: 1, pro notā particularitatis, Arist. l. i. de interpret. Zab. in tab. log. 2, pro re, sive pro eo quod non est nihil, Picc. in L. de uno & ente. & sic idem est cum ente, & contradictoriē seu privativē ipsi opponitur nihil, Suarez. disp. 3. Met. sect. 3. 3. Idem est quod aliud quid; sic pertinet ad divisiones entis, non quæ simplici voce (illarum enim singulæ reciprocantur cum ente) sed quæ cum disjunctione explicantur, & harum non singulæ, sed ambæ reciprocantur cum ente; & sic ad diversum referri debet, quoniam nihil est aliud quid, quam esse diversum. Idem autem & diversum sunt affectus entis, qui cum disjunctione explicantur.*

Res est synonymum entis, significans ipsam essentiam-ratam, Javel. l. 4. Met. q. 6.

Theorematæ.

I. *Ens, aliquid, & res, sunt synonyma.* Id probamus per partes. Eas & aliquid sunt synonyma; quia convenient definitionibus. Etenim ens est quod essentiam habet. Aliquid est, quod quidditatem habet. Si essentia igitur & quidditas sunt synonyma, quidni etiam ens & aliquid? Nota tē aliquid accipi vel' adjectivē; ut aliquis

est sol; vel substantivè, ut sol est aliquid. *Brunus in prefat. Metaph. term.* Neq; valet, quòd quiditas dicatur in ordine ad definitionem, essentia etiam extra definitionem. Nam una eademque manet essentia. Si verò aliquid dicatur quasi aliud quid, tum refertur, vel ad diversum, ut indicavimus, vel ad unum. Sic enim significat aliquid distinctum. Unum autem est, quod est indivisum in se, & divisum ab alio quocunq;. Ergo nō aliquid hoc significatu includitur in unius ratione. Deinde ens & res etiam sunt synonyma. Sumuntur enim pro eodem juxta communem loquendi consuetudinem. Quando ergo dicimus, ens est res, vel res est ens, est prædicatio identica. Sin dicas cum quibusdam, nō Res significare solum quidditatem sive entitatem, ens verò realem existentiam, tum res non erit passio entis, vel ente superior, sed prædicatum maximè quidditativum, seu quidditatum. Huc pertinet, quòd *Suarez. disputat. 3. Met. sect. 2.* Res, inquit, solum dicit de formali rei quidditate, & ratam sive realem essentiam; hæc autem non est proprietas, sed potius essentia entis; unde multi censent magis essentiale prædicatum esse rem, quam ipsum ens. Similiter aliquid, cum distinguatur immediatè contra nihil, nihil aliud formalissimè significare videtur, quam ipsummet ens. Perinde enim dictum videtur aliquid, ac habens aliquam quidditatem. Hæc autem formalis

formalis significatio coincidit cum significacione rei & entis.

II. *Aliquid & res non sunt transcendentales entis passiones.* Ratio hujus theorematis peti potest è superiori. Si enim synonyma entis sunt, utiq; non sunt ejus communes affectiones. Ab Arabibus tamē referuntur in catalogum passionum: quos refutatos vide apud Fons l. 4. *Metaph.* e. 2. f. 5. *Suarez. disputationes de metaphysica.* l. 3. *Metaph.* sect. 2. *Monlor. in quest. de univer.* c. 7. *Scalig. c. 7. pag. 463.* *Jac. Mart. disputationes de metaphysica.* l. 3. *Metaph.* q. 2. & *Javel. l. 4. Metaph. quest. 6.* Nostra sententia ita probatur: 1. quia affectiones entis debent habere diversam rationem ab ente, & inter se. Hæc autem duo nullam habent diversam, sed sunt synonyma cum ente, ut vestis & indumentum, *Monlor. in quest. de univer.* p. 463. 2. Rem conjungendam esse cum ente, manifestum est. Significat enim essentiam & quidditatem entis, ideoq; prædicatum quidditativum, & non affectionem. 3. Quia omnis passio, cum illo, cuius est passio, adjectivè conjungi potest ac debet, hoc est, denominativè de suo subjecto dici; ut corpus nigrum, album, &c. Sic ens unum, verum, bonum. Verùm Res cum ente adjectivè non conjungitur; sed quidditativè sive in quid prædicatur, ut, Ens est res. Ergo non est passio entis. 4. Idem quoque de ratiōne aliquid statuendum est. Qui enim audit vocem Aliiquid, statim Rem concipit, quæ non sit omnino nihil, sed habeat

quandam essentiam. *Jac. Mart. disput. Met. 3. q. 2.*
Avenroës in suâ paraphrasi, ut refert. Fons lib. 4.
Met. cap. 2. q. 5. sect. 2. ait, latius patere Rei no-
 men, quâm entis, quod Res dicatur de omni re
 conceptâ, ut de hircocervo, & chimæriâ. Sed non
 recte philosophatur. Figmenta enim non dicantur
 res, sed res fictitiae, quâ moderatione adje-
 ctiâ, æquè possunt illa dici entia, atque res. His
 ita à nobis disputatis, quæ è veræ philosophiæ
 fontibus petita, è magnorum philosophorum
 scriptis desumpta, obstreput recentiores, qui
 ita contra nos eunt. 1. Ens non est meta & ter-
 minus omnium conceptuum: quia τὸ Aliquid
 latius patet ente. Etenim essentia est aliquid;
 modus entis, prætè unitas, veritas, est aliquid: pri-
 vatio est aliquid. At verò ens non est. 2. Res non
 est synonymum entis, quia infrà dicitur, ens esse
 vel rei, vel rationis. Si res est entis synonymum,
 est prædicatio nugax, quasi dicas, ens est entis.
 Resp. ad 1. Objectum cujusque disciplinæ acci-
 pitur formaliter, consequenter, & oppositè. Ens
 igitur formaliter; id est, in se consideratum est
 hujus disciplinæ objectum; item consequenter,
 ratione passionum & affectionum; & denique
 ratione oppositi, quod est non ens. Itaque quod
 dicunt in scholis, Deum in casu recto & obli-
 quo, seu Nominativo & Genitivo, esse SS. Theo-
 logiæ objectum, id est, τὸν Θεὸν καὶ τὴν Θεόν: id no-
 bis licet dicere de Ente; illud scilicet esse Meta-
 physicæ

physicæ objectum in Nominativo & Genitivo, q. d. Ens & entis, scilicet principia, modos, & species. Aliquid verò non patet latius: quia in propositis exemplis τὸ Aliquid accipitur pro diverso. Quando enim dico, unitas est aliquid entis, hoc volo; unitas est aliud quid quam ens, Entis nempe modus. Privatio autem eodem jure dici potest ens, quo dicitur τὸ aliquid: videlicet ratione sui materialis. Materiale igitur à formaliter distinguere oportet in privatione. Ad 2. Res est unum εἰς τὸν πολλαχῶς λεγόμενον. Nam interdum hæc tria opponuntur, res, verbum, & modus: interdum res latissimè accipitur, pro ente. Et hoc posteriori significatu modus & verbum etiam est res, id est ens. Ens dico nominale. Nam modus omnia est, sic & omne verbum est. Quid? Non ens dicitur etiam esse: quia verè dicimus non ens esse non ens. Arift. 4. Met. cap. 2. Fons. s. Met. c. 7. q. 6 f. s. Guil. Ursin. part. 2. quest. philosoph. disput. 14. q. 1. Vide infrā lib. 3. Manet igitur τὸ ens esse primum & ultimum conceptum. Primus est, descendendo: ut 1. ens. 2. substantia. 3. substantia naturalis. 4. corpus mixtum. 5. corpus vivum. 6. animal. 7. Petrus. Ultimus est ascendendo; ut, si contrariam insistas viam. 1. Petrus. 2. animal, &c. Appositi igitur Keckerm. 1. Metaph. cap. 1. Ens (inquit) si veres est genus summum, ultra quod nec cogitatio nec verba hominis ascendere possunt. Dissentit Timpl.

1. Metaph. cap. 2. ubi τὸ intelligibile ponit supra ens : itemque aliquid. Utrumque αὐτόν οὐσία φέρει. Nam τὸ intelligibile est primus conceptus. Ratio, quia τὸ esse est prius τῷ intelligibili. Sicut enim sese res habet in essendo, ita in intellegendo. Modus intellectioonis sequitur modum essentiaz. Quid? Primum principium complexum est hoc: *Impossibile est aliquid simul esse & non esse*: ipso Timpleto teste, *Metaph. l.2. cap. 8. probl. 13.* Si hoc est principium primum complexum , utique è terminis simplicissimis incomplexis est compositum. Si igitur τὸ esse est terminus incomplexus simplicissimus , utique primus. Primum enim in quoque genere est simplicissimum. Ex his etiam efficitur, τὸ Aliquid & τὸ Res esse eius synonyma: quia nempe hæc tria principia complexa sunt ἴσοδωματική, equipollentia. *Impossibile est aliquid seu rem seu ens simul esse & non esse*. Item, *Impossibile est ens esse aliquid & nihil*: item, *Impossibile est ens esse rem, & non-rem*. His addo Grammaticam illam subtilitatem: videlicet verbum substantivum, sum, esse ostium sermonis in quacunque lingua, ut eleganter ait Bibliander: itemque esse verbum primum & irresolubile, in quod omnia verba resolvantur. Vi-

de Grammat. noſtram. l.1.

cap. 20.

Cap. 3.

Cap.3. De essentiâ.

Satis de attributis entis nominalibus: sequuntur attributa realia.

Nota rō reale hīc non opponi modali, sed verbali.

Attributa realia sunt, qua entis naturam magis declarant, quam nominalia.

Ea sunt entis sum principium, sum modus. Principium autem dicitur entis attributum, latè accepto vocabulo. Nam magnus est vocabulorum in Metaphysicâ defectus, Keckerm.i. Metaphys. cap.3.

Principium entis est momentum sive intrinsecum, quo responitur extranibil.

Hīc loquimut de principio entis intrinseco. Nam de extrinseco & summo, Deo nempe Opt. Max. hīc non est agendum. Ratio, quia hīc consideratur ens, in quantum abstrahitur à Deo & creaturis. Observa igitur, Metaphysica præcepta referri, vel primariò ad Deum, & secundariò ad creaturas; vel primariò ad creaturas, & secundariò ad Deum. Illius classis sunt omnia, quæ illi mutant & independentem perfectionem important; uti est actus. Hujus classis sunt omnia, quæ perfectionem limitatam & dependentem important, ut essentia & existentia. Nam analogicè in Deo penitus essentiam & existentiam,

ratione proprietatum; quamvis hæc in Deo non differant.

Cæterum principium entis aliàs dicitur momentum; de quo termino lege apud *Scah ex.s.f.6.* ubi mentionem facit è Johanne Duns momenti secundi naturæ; & Jacob. *Armin. disqut de Deo.* Dicitur autem entis momentum ob tres causas.

1. Quia principium entis est potissimum entis attributum, seu maximum ejus momentum.
2. quia principium entis est minima ejus particula. Nam momentum apud Latinos interdum accipitur pro particula. *Plin.lib.28.c.34.*
3. quia essentia ab existentiâ ita differt, ut momentum unum ab altero, id est levissimè, ut vix percipiās differentiam.

Principium seu momentum entis, est vel primum, vel secundum.

Momentum primum est, quo ens esse intelligitur, & dicitur essentia.

Essentia in Metaphysicâ duplíciter consideratur, nominaliter, & realiter.

Nominaliter: I. quoad homonyma. Nam essentia nomen est ambiguum. Primo enim sumitus pro naturâ cuiusq; rei à Philosopho, *lib.1. Met. th. s. & Tho. de ente & essentiâ, c.1.* Deinde essentia rei dicitur illa, quæ per definitionem explicatur, *Thom.in opus. de ent. & eff. cap. 2.* Tertiò appellatur essentia, quia est id quod per actum essendi

essendi primò esse intelligitur in unaquāque re. *Suar. disput. 2. Met. de essent. entis. s. 4.* II. quoad synonyma, quæ sunt: *species*, *definitio*, *quidditas*, *substantia*, *forma*, *natura*, & *entitas*. Dicitur *species*, quatenus concipitur; *definitio*, quatenus rem finit, & distinctè ab aliis proponit; *quidditas*, prout in responsione ad quid redditur; (licet quidam distinguant inter quidditatem & essentiam, in quâ distinctione non est multum situm) *substantia* & *forma*, in quantum existit & extra animalium esse suum reale habet; *natura*, in quantum *principium* est alicujus *xvñtus*. *Cramerus tract.*

2. Met. s. 1.

Realiter considerata sic potest definiri, quod sit *forma* seu *actus* *entis*, per quem ens est id quod est; vel, quod sit *primum* & *radicale* ac *intimum* itemque genericum *principium omnium actionum ac proprietatum*; & sub hâc ratione dicitur *natura* uniuscujusque rei. *Suar. disput. 2. Met. de essent. ent. sect. 4.* Nos exactissimè descripti dicimus; *essentia* est *principium genericum & specificum producens universalitatem: seu principium commune*, per quod ens sive res dicitur *universalis*, quæ logicis dicitur *genus & species*.

*E*ssentia rei duplíciter considerari potest, primum ut est habens esse extra intellectum, & in rebus naturâ, secundò ut objicitur intellectui per speciem intelligibilem. *Javell. 6. Met. q. 13.*

*E*ssentia est, i. vel *essentians*, vel *essentiata*, vel

quo est, & quod est, per Armand. de Bellovisu
tract. 2.

Essentians rem præcipuè determinat, perficit,
consummat, actuat, exædificat, denominat. Es-
sentiata est nihil aliud quam forma in materiâ, id
est, ipsissimum compositum. Gabriel de Biel 4.
sent. dist. 11. q. 1. not. 4. Sed Biel hic non observavit
axiôm̄ Genes.

2. *Essentia tot modis dicitur quot ens.* Hinc es-
senta est vel realis, vel intentionalis, &c.

Essentia realis est, ut definit Suar. disp. Met. 2.
sect. 4. quæ in se se nullam involvit repugnan-
tiam, neque est conficta per intellectum; vel, ut
idem d.l. quæ à Deo realiter produci potest, &
constitui in esse entis actualis; vel, est actus entis
realis, quæcunus reale, hoc est, ejus quod reipsâ
est in naturâ etiam nullo intellectu consideran-
te. Unde essentia extra intellectum appella-
tur.

Intentionalis essentia est, secundum quam ens
dicitur intentionale seu rationis.

Theorematæ.

I. *Qualis est essentia, tale est ens.* Ratio, quia
qualis forma, tale formatum. Essentia autem est
forma entis. Hoc ergo modo essentia dicitur
principium entis: quia producit universalitatem
quandam. Hinc essentia dicitur prima eujusque
rei & interna perfectio.

II. *Essentia non suscipit magis & minus.* Non
enim

enim est in eadem specie major aut minor. *Per se.*
L. 12. de temp. ater. Grauo, c. 5.

III. *Deus non tam ens dicitur quam essentia.* Ratio, quia ens est concretum aliquod, quod habet essentiam. Deus autem non habet essentiam, sed est ipsa essentia. Nihil enim de Deo dicitur habitualiter seu per modum habitus, sed formaliter, sive essentialiter. Non praedicatione paronyma, sed synonyma locum habet in attributis divinis enunciaadis. Non praedicatione in quale, sed in quid. Omnia enim de Deo praedicantur quidditativè. *Confer Scal. ex. 363. sect. 6.* Itaq; illud, *Quicquid praedicatur, in concreto praedicatur, cessat, 1. in divinis attributis. 2. in hyperboliceis laudibus & vituperationibus.*

IV. *Unius entis una est essentia specifica.* *Graeo-*
ci votant τὸ εἶναι οὐδὲ ποιόν. Interim non negamus unius entis plures essentias, 1. genericas, 2. respectivas seu accidentales esse posse. Quando ergo ens absolutum manet, retinet essentiam absolutam; quando recipit respectus, fit ens respectivum, & essentiam accipit respectivam.

V. *Essentia est forma seu actus entis, si ea in se spectetur; si in verò ad existentiam comparetur, tum est potentia.* Essentia enim est existentia potentialis, sed existentia est essentia actualis. Itaq; non male describitur essentia, quod sit principium per quod res possit aliquando existere. *Kocherm. Metaph. c. 2.* in certo nempe loco & tem-

pore. Hinc multa dicuntur habere essentiam, quæ tamen non habent existentiam. Sic verbi gratiâ: Christus fuit in veteri Testamento, nos fuimus electi ante iacta mundi fundamenta: Agnus fuit occisus ab origine mundi; vita æterna est in nobis; videlicet, non quoad existentiam, sed ratione essentiæ. *Keckerm. d.l.* Ita fides dicitur esse sine bonis operibus, quoad essentiam, non quoad existentiam.

V I. *Essentia esse potest sine existentiâ, sed non contraria.*

Cap. 4. De existentiâ.

*E*T sic de entis momento primo, sequitur secundum, quo ens existere in loco & tempore intellegitur, & dicitur existentia.

Existentia consideratur vel in puncto, vel in fluxu.

Existentia in puncto, definitore Keckerm. i. Metaph. cap. 2. est essentia determinata ad certum locum & tempus, sive est essentia accepta cum restrictione. Nos plenissimè existentiam describimus principium individuiscum producens singularitatem. Etenim sicuti essentia producit universalitatem quandam, unde & universalitas rei dicitur fluxus essentiæ, tanquam principii cum aliis communis & indeterminati, sive non restricti ad locum & tempus; ita existentia producit singularitatem.

riatem. Planiūs; sicut essentia facit ut res sit universalis, quę multis tribui possit; ita existentia facit, ut res sit singularis & talis, cuius essentiam veluti digito monstrare possis, & dicere, h̄c est, vel jam est, sive hoc loco & tempore h̄c res est. H̄c ut melius capere possis, observa formam in quolibet individuo esse triplicem, genericam, specificam, & individuificam. Exempli gratiā: Plato habet formam genericam, per quam est animal, & non planta; item specificam, per quam est homo, & non bestia; & denique individuificam, quę est Platoneitas, per quam est Plato & non Aristoteles. Essentia ejus est genericā & specificā; existentia verò individuifica.

Existentia, ut ait *Fons. l.s. Met. cap. 8. q. 5. scđt. 9.* nihil est aliud, quam ultimus essendi modus, ultimāve actualitas cuiuslibet entitatis, per quam res est extra suas causas. Sed num recte dicatur existentia ultimus actus sive ultima rei actualitas, inter Philosophos controversum est. Thomistæ nonnulli, ut refert *Suar. tom. post. disđp. 3r. f. r. cont. 22.* & *Jac. Mart. disđp. Met. 16. q. 11.* dicunt, existentiam potius esse primam rei actualitatem. Si enim existentia nihil aliud est, quam ipsum actuale esse rei, idq; recte statuitur primus cuiuslibet rei actus, non ultimus, utique & ipsa existentia talis actus vel actualitas erit. Contrà *Thom. q. unicā de anim. art. 6.* dicit existentiam ultimum actum seu ultimam rei actualitatem;

quandoquidē existentia est ipsius essentiæ, quatenus talis, ultimum complementū & perfectio. Respondet *Smar. d.l.* existentiam actualem dici esse actum vel actualitatem essentiæ, non Physicè, & secundum rem, sed Metaphysicè, & secundum rationem. Atq; ita diversis rationibus posse dici actum primum & actum ultimum; quod ita porrò explicat. Respectu predicatorum essentiæ, quatenus unum comparatur ad aliud, ut actus ad potentiam Metaphysicam, dicitur existentia ultimus actus, quia constituit in actu totam essentiam includentem omnia predicata essentialia, & est id, quod nostro intelligendi modo ultimò advenit essentiæ in constituendâ intrinsecâ & actuali entitate rei. Verùm respectu eorum, quæ consequuntur essentiam, sive sint proprietates, sive operationes, sive alia accidentia, existentia creaturæ potius habet rationem primi actus, quam ultimi. Nam, juxta Philosophum *I.d. ani. tex. 2. &c.* Forma est actus primus, quia confert esse ad quod sequitur operatio, quæ est actus secundus. Eadem ergo ratione omne esse comparatum ad operationem vel proprietatem, quæ ex illo manat, habet potius rationem actus primi, quam ultimi. Et sic putamus, planum & perspicuum esse, quomodo existentia alio atque alio modo considerata sit vel prima, vel ultima actualitas rei,

Existentia, primò alia est per se, ut substantia;
alia in

alia in alio, ut accidentis absoluti; alia in alio & ad aliud, ut accidentis relativi; addunt nonnulli existentiam cum alio, ut materiæ & formæ. Nam materia non existit nisi cum formâ, nec forma nisi cum materiâ. Neutra enim existit per se, quia non est substantia completa; aut in alio tanquam in subiecto, quia non est accidens. Adjungi posset alius modus existendi nimirum per se existere simul & in alio, sive cum alio existere, qui soli animæ rationali convenit, quippe quæ per se dicuntur existere, quatenus est immaterialis & secundum esse independens à corpore, potensq; corrupto corpore per se existere; dicitur etiam existere in alio sive cum alio, quatenus actus est corporis & pars hominis. Animus enim unâ cum corpore, hominis naturam constituit & complet.

Deinde, existentia alia est à se extrinsecè & intrinsecè, quæ est propria Dei; qui quoniam est simplex, non habet intrinsecè esse à partibus, quoniam autem est primum ens, non habet esse ab alio extrinsecè; alia est à se intrinsecè, sed extrinsecè ab alio, ut esse angeli; alia est tam extrinsecè, quam intrinsecè ab alio, ut hominis & cuiusvis substantiæ compositæ. Harum autem prima est indefectibilis omnino; secunda est indefectibilis intrinsecè, sed est defectibilis extrinsecè; tertia est defectibilis tam intrinsecè quam extrinsecè.

C

Præterea, existentia alia est permanens, alia successiva. Quædam enim res habent esse permanens, ut homo, & lapis; aliæ verò habent esse successivum & in fluxu, ut motus, & tempus.
Perer. lib. 12. de temp. ater. Gravo, c. 5.

Existentia etiam alia est realis, qualem lapis habet in lapidinâ; altera objectiva, qualem habet in sensu aut in intellectu, Fons. l. 5. Met. cap. 7. q. 7. f. 5.

Denique existentia est vel ignobilior, vel nobilior.

Ignobilior est, quâ res existit in alio; talis est accidentium, quæ sicuti inesse potius quam esse, ita οὐ πάρχει inexistere potius, quam πάρχει, existere, dicuntur.

Nobilior est, quâ res subsistit perse: ut est substantia. Et dicitur substantia.

Subsistens est vel suppositio, vel personalitas.

Suppositio est, à quâ aliquid denominatur suppositum; uti est quælibet substantia prima seu singularis: ita lapis est ens per se subsistens.

Personalitas est, à quâ aliquid denominatur persona.

Persona est subsistens intelligens. Græcis ὑφίσταμεν νοερον. Germanis eleganter ein selbstständig und verständig wesen.

Theorematæ:

I. *Existere est nobilissimus effectus; hoc est, existentia est nobilior essentiâ. Actus enim semper est præ-*

est præstantior potentia. Si enim secundum rationem aut præcisionem mentis istæ conferantur, præfertur meritò existentia essentiæ. Præcisâ enim existentiâ non intelligitur essentia amplius manere in actu, sed tantum esse in potentia. *Jac. Mart. disp. Met. 16. q. 12.* Essentia enim relata ad existentiam, se habet velut potentia ad actum. Alioquin essentia, quâ forma, est nobilior.

I I. *Existentia non suscipit magis & minus.* Ratio, quia cùm existere idem sit quod actu esse in rebus, hoc autem æqualiter sit in omnibus quæ actu sunt, non potest existentia suscipere magis & minus. Neq; enim existentia substancialis unius hominis magis est existentia, quam alius cuiusvis hominis existentia. *Perer. l. 12. de temp. ater. & avo, c. 5.*

I I I. *Existentia primò & per se convenit singularibus & compositis, secundum quid autem universalibus & ipsiss partibus.* Loquimur autem hic de existentiâ rerum duntaxat naturalium. Hoc autem ita probatur. Si convenit existentia, quod actu verè existit per se. Sed universale nec per se existit, sed in singularibus, nec extra animâ existit actu. Ergo non propriè convenit universaliter existere. Deinde, existentia est earum rerum, quæ generantur, corrumpuntur, moventur, operantur, sunt in loco determinato, & sub tempore; quæ quidem non convenient universalibus, nisi propter singulatia. Nam *universale*, ut dici solet,

abstrahit ab hic & nunc. Quid autem existentia per se sit totius, non autem partium, vel ex eo manifestum est, quia quod per se generatur, non est materia nec forma, sed totum compositum, quare similiter etiam quod per se existit, erit totum compositum. Per. d.l.

I V. *Modus pradicandi sequitur modum essendi & existendi. Zab. l. i. de propos. neces cap. 4. sive, quemadmodum se res habet ad esse, ita se habet ad cognitionem perfectam, & veritatem, Per. C. I. de Phil. c. 13. & l. 3. s. 13. & 15. Ita modus existentiae sequitur modum essentiae. Idem l. 6. de formâ. c. 13. ut si essentia fuerit completa per se, qualis est substantiae compleiae, existentia quoque est completa, unde substantia dicitur per se existere: si autem essentia fuerit incompleta, cuiusmodi est accidentium & partium, existentia similiter incompleta erit. Quocirca non dicuntur hujusmodi res per se existere, sed inexistere, inhaerere, inesse alii.*

V. *Actu existere, est potius de essentiâ Dei, quam de essentiâ creature. Ratio, quia solus Deus ex vi suæ naturæ habet actu existere absque alterius efficientiâ; creature vero ex vi suæ naturæ non habet actu existere absque alterius efficientiâ. Suar. tom. post. disp. 31. s. 6. Existentia enim contingenter advenit omnibus entitatibus creatis. Fons. l. 5. Met. c. 8. q. 5. s. 9.*

V I. *Unius entis una tantum est existentia;*
quia

quia cùm ens unam tantùm possit habere actualem essentiam, unicam utique habebit existentiam. *Jac. Mart. disp. Met. 16. q. 5.*

VII. *Sicut omne ens habet suam propriam essentiam, ita etiam existentiam.* Non enim potest res existere per alienam existentiam absq; propriâ. Ratio, quia existentia non realiter differt ab essentiâ entis, cùm nihil aliud sit, quâm essentia in acto constituta. *Jacob. Mart. disp. Met. 16. q. 3.*
 & quomodo res intrinsecè ac formaliter in ratione entis realis & actualis constitui poterit per aliquid distinctum ab ipsâ? Idem dictâ disput. *thes. 16.*

VIII. *In Deo essentia & existentia sunt ratiō.*

IX. *Actus sunt suppositorum, id est, individuum.* Nam generalia non agunt, ut homo non disputat, sed hic homo. Sic igitur in genere non erit, sed hic igitur.

X. *Tò esse est substantia, inesse est accidentis, existere est substantia, quum est actu; inexistere est accidentis quum est actu; substare est substantia communis: subsistere est substantia singularis.*

XI. *Essentia producit universalitatem, existentia singularitatem.* Nam essentia est principium commune, vulgo communitatis, unde res dicuntur universales, ut genera & species subalternæ. Existentia autem est essentia contracta seu determinata ad circumstantias loci, & temporis, vel ad nunc, & tunc.

Cap.5. De duratione.

Sequitur existentia in fluxu: quae dicitur duratione. Non est quod putes esse oppositum in apposito, quando dicimus existentiam considerari in fluxu. Sicut enim τὸ ρῦ fluere dicitur: ita & existentia.

Duratio est existentia continuatio. Scal. exer. 31. & exer. 61. sect. 2. & exer. 250. s. 1. & exer. 359. s. 7. pulcerrimè monet, durationē esse affectum entis peculiarem. Perer. l. 12. de temp. ater. & avo, c. 5. ita definit: Duratio est quantitas seu extensio seu mora quædam ipsius existentiaz. Sed quare ret aliquis, si res aliqua uno tantum instanti existet; nunquid ejusmodi res non haberet durationem? Resp. haberet sanè aliquo modo durationem, sed non propriè, quippe cùm duratio videlicet productio quædam & continuatio & permanentia ejus esse quod per productiōnem acceptum est, in esse autem, quod uno tamē momento manet, non potest intelligi productio sine prolongatio ejus, nec continuatio, nec etiam conservatio. Idem d.l. Cæterum duratio alia est omnino infinita, qualis est solius Dei; & dicitur duratio immensitatis & eternitatis; alia omnino finita, qualis est rerum caducarū & mortalium. Eaq[ue] duratio est existentia entis creati sub loco & tempore. Falluntur enim qui putant durationem

tionem tantum esse existentiam sub tempore. Ratio; quia existentia non solum respicit tempus, sed & locum. Ergo & duratio utrumque respiciet.

Est ergo duratio finita, tum ubetas seu localitas, tum temporalitas.

Localitas seu ubetas est affectus cuiusq; entis creati, quo nempe creatura est in loco.

Temporalitas est affectus cuiusq; entis creatis, quo nempe creatura est in tempore.

Theoremata.

I. *Sicut existentia est proportionata essentia; ita duratio est proportionata existentia.* Sicut enim existentia presupponit essentiam, ita duratio existentiam; & ita sunt; ut inquit Perer. lib. 12. cap. 5. quæ in quâlibet re magnâ inter se cognatione atque connexione juncta inveniuntur, essentia rei, existentia ejus, & duratio; prima secundum rationem & ordinem naturæ est essentia; secundum hanc proximum locum tenet existentia; ultimum duratio. Nam sicut essentiam presupponit existentia; sic hanc presupponit duratio.

II. *Duratio suscipit majus, & minus, augetur, & minuitur; non enim si quilibet homo æqualiter actu est atque aliis quivis hominum, etiam omnes homines æqualiter perdurant, sed est aliorum longior & aliorum brevior duratio.* Perer. L 12. c. 5. Duratio certè recipit majus & minus in quantitate extensiva: at non magis & minus in

quantitate intensivâ. Duratio enim, verbi gratiâ unius horæ non est minùs duratio, quâm quæ est integri diei: est tamen minor duratio.

III. *Duratio non differt ab existentiâ realiter (separari enim à se invicem non possunt) sed ex naturâ rei, modaliter.* Ratio, quia quemadmodum se habet extensio quantitatis ad quantitatem, & intensio qualitatis ad qualitatem, ita se habet duratio existentiæ rei ad ipsam existentiam; cùm duratio sit quasi extensio quedam (ut in definitione diximus) ipsius existentiæ; sed nec extensio quantitatis re differt à quantitate, nec intensio qualitatis à qualitate; ergo pari ratione duratio re non differt ab existentiâ.

IV. *Dua res possunt ejusdem esse essentia, diversa tamen durationis, ut homines qui sunt eiusdem essentiæ, propter varietatē tamen clima-tum, temperamentorum, aliarumque rerum, variam habent durationem: nonnunquam etiam contrâ accidit, quæ diversam essentiam habent, ea simili duratione teneri, ut omnes Angeli pari duratione sunt prædicti, tamen diversam habent naturam.* Non est alia duratio cœli, quâm Angeli, essentia verò longè diversa est. *Per. l. 12. c. 5.*

V. *Locus & tempus sunt circumstantiae due ab omni ente creato inseparabiles.* Francisc. Jun. in suâ *metaphysicâ, cap. 1.* & aliis in locis. Ratio; quia omne creatum est finitum. Confer Scal ex. 359. f. s. Localitas seu ubertas aliâs dicitur locus inter-nus; tem-

nus; temporalitas alio nomine dicitur tempus internum. Distinctionem loci in internum & externum, vide apud *Toletum l.4. Phys. Arist. cap.s. q.8.* & *Keckerm. de loco & locato. & Phys. lib.1. cap.6.* Temporis in internum & externum apud *Keckerm. Phys.1. cap.6.* Locus internus est creaturæ intrinsecus; quia quælibet creatura terminatur suâ essentiâ. Creatura enim terminatur terminis vel propriis, vel alienis. Ibi est locus internus; hîc externus. Tempus internum itidem creaturæ est intrinsecum; quia quælibet creatura mensuratur suâ essentiâ. Creatura enim mensuratur mensurâ vel propriâ vel alienâ. Ibi est tempus internum, hîc externum. Sic ergo localitas seu ubertas est essentia vel potius existentia durationis ratione loci: quo pacto locus dicitur conservare locatum: temporalitas autem est eadem existentia durans ratione temporis.

V I. Tò Ubi differt à loco juxta Scholasticos.
Quia Ubi est locus intelligibilis. Ita dicimus Angelos esse in loco definitivè, seu per designationem, ut eleganter loquitur *Scalig. exerc.359. sect 5. Molin. introd. ad Logic. cap.3.* Potest enim dici de spiritu creato, quòd sit hîc aut illîc, non alibi. Corpora autem dicimus esse in loco circumscriptivè: quia commensurantur loco.

Cap. 6. De unitate.

ET sic de principiis entis: sequitur affectio sive modus entis.

Modus entis est, qui ab ejus principiis fluit.

Propter defectum vocabulorum aliter dici nequit, quām modus entis, qui correspōdet affectioni sive proprietati: sed interim tamen non est accidens, sed aliquid accidentē superius. Modus enim entis suo modo est ens. Ergo transcendentis. Ergo nec substantia, nec accidens. Quando ergo dicunt Philosophi, in scientiis tria spectanda esse, subiectum, principia sive causas, & accidentia sive proprietates: id in inferioribus disciplinis theoreticis locum habet: in hāc summā sapientiā non item: ubi unitas, veritas, bonitas, &c. non sunt accidentia. Retinendum ergo est vocabulum Modi. *Keckerm. I. Met. cap. 3.* Nam hāc prædicantur de ente, non ut quid, sed ut modus, ut loquuntur. His adde quæ habet *Scal. exer. 307. f. 15.* Unum, verum, bonum, inquit, sunt affectus ipsius entis: una sanè res, atque eadem cum ipso ente. Sed & ab eo, & inter se distingunt per definitionem, ad hunc sanè modum: Quia in primā naturā statuitur ipsum ens. Quæ natura quodammodo seipsum profert, atque efficit ut sit Unum, Verum, Bonum. Quæ est alia formalitas ab illā primā formalitate.

tate. Quia alia est apprehensio entis ut ens: alia ut est unum. Hoc enim ex illo sequitur, atque ex eo nascitur, sed non extra ipsum. Una enim res. Hic velim te notare, quod modi entium sint vel *sinceri*, vel *entitativi*. Modi *sinceri* seu *puri* sunt, qui nullam entitatis rationem habent, scilicet qui nullam entitatem formaliter dicunt, hoc est, qui ex ratione suâ formalî non sunt in aliquo genere aut specie entis, nec partes ullæ aut gradus ad compositionem ullius entis attinentes; suntque rerum perfectiones quædam: ut existentia est *sincerus* modus, significans nullam entitatem, quæ rei addatur. Hi sunt vel *absoluti*, vel *respectivi*. Modi *absoluti* sunt, quibus res hoc vel illo modo se habent in sese consideratae, ut esse in se completum, finitum, infinitum, actu, potentia &c. Ac hi aliâs dicuntur modi *essendi*. Modi *respectivi* sunt, quibus res hoc vel illo modo habent se ad aliud, ut esse diversum, contrarium, unitum, dependens: & hi aliâs dicuntur modi *se habendi*. Sic v. g. dependentia effectus non est res alia ab effectu dependente. Modi *entitativi* sunt formaliter ipsa entia, quorum sunt modi. Et hi sunt vel *transcendentales*, ut personæ divinæ: vel *pradicamentales*, quibus res contrahitur ad certum quasi genus, ut substantiam vel accidens: suntque illi modi *essentialiter* & *ex naturâ* rei idem cum substantiâ & accidente. Modus *essendi* *essentialiter* est in substantiis: mo-

dus essendi in substantiis ratione materiæ est in quantitate; ratione formæ in qualitate; ratione ordinis ad aliud in relatis. Sic ergò conciliabísc dicta antecessorum nostrorum philosophorum: *Modi quidam sunt verè & formaliter entia, scilicet entitativi, qui entitatem aliquam rebus adiungunt: Et modi entium sunt omnis entitatis expertes, non sunt entia, partésve aut gradus constitutivi entium: scilicet sinceri seu puri, qui non sunt in aliquâ specie entis, nec res aliæ aut aliæ entitates ab entitatibus rerum, quarum sunt modi. Sunt tamen entia fundamentaliter, non formaliter.*

Modus entis est primus, vel ortus.

Primus est, qui proximè fluit ab essentia entis.

Tales modi primi sunt numero tres duntaxat, videlicet. *Unum, Verum, Bonum: qui alias dicuntur entis passiones.* Hanc sententiam cum *Suar. disp. Met. 3. f. 2. & Jac. Mart. disp. Met. 3. q. 2.* sequentibus probamus rationibus. 1. ab Autoritate illorum, qui Metaphysica scripsérunt, nempe qui omnes tantum haec tria *māgī* enumerant. 2. A communī concipiendi modo, nec non significatiōne ac interpretatione ipsarum vocū. Nam unum quatenus unum, tantum significat, quod res sit in se integrā & indivisa; unde formaliter enti negationem addit, in quo à vero & bono distinguitur. Haec porro inter se distinguuntur, quia verum dicit adæquationem vel habitudinem

dinem ad intellectum, bonum autem ad voluntatem seu appetitum, tanquam conveniens illi, sive hoc dicat formaliter, sive fundamentaliter. Haec autem sunt rationes seu habitudines valde diversae; quod etiam à contrariis declarari potest. Nam unitas opponitur multitudini, bonitas maiestate, veritas falsitati; haec autem valde distincta sunt. Ex his liquidò liquet, unitatem ex his tribus passionibus primam esse, quia est absoluta. Convenit enim omni enti ex se, & nō per denominationem ab alio extrinsecō, neque propriè per relationem ad aliud, quam significant aliquo modo verum, & bonum, quatenus convenientiam cum alio dicunt: absoluta autem semper sunt priora respectivis. *Shar. disput. 3. Met. sect. 2.* Ut autem unum est prius vero & bono: ita verum bono præmittendum est. Bonitas enim quodammodo in veritate fundatur: siquidem haud facile res quædā bona indigitati poterit in se, nisi etiam in se vera fuerit. Deinde verum ad intellectum, bonum ad voluntatem refertur: Jam intellectus potentia prior est voluntate. *Jac. Mart. disput Met. 3: q. 2.* Observandum quoque venit, has affectiones nōn re differre ab ipso ente, sed ratione. Si enim realiter different, opposita essent. Opposita autem esse non possunt, quia reciprocantur: propria enim affectio rei, eum re cuius est, retrocurrit, *Scal. ex. 12. f. 2.* Et si realiter different, separari possent, & alterum de

altero non prædicaretur affirmatè. Differunt igitur formaliter, sive ratione. Hic non est prætereunda disputatio Platonica de ordine quatuor istorum, entis, unius, veri, boni: quam paucis proponimus secuti principem illum eruditio-*nis Picum Mirandulanum lib. de ent. &c. un. c. 8. 9.* Aliter illa in Deo, aliter in his quæ sunt post Deum, considerantur. In rebus creatis hoc modo insunt. Omnia, quæ sunt post Deum, ha-
bent causam efficientem, exemplarem, & final-
lem. Ab ipso enim, per ipsum, & ad ipsum sunt omnia. Si igitur res consideramus, ut à Deo effi-
ciente constituuntur, sic entia dicuntur, quia esse
participant. Si ut exemplari suo, quam vocamus
ideam secundūm quam illas condidit Deus,
quadrant & respondent, veræ dicuntur. Vera
enīm imago Herculis dicitur, quæ vero Herculi
conformatur. Si ut ad eum tanquam ad finem
ultimum tendunt, bonæ dicuntur. Si verò una-
quæque res secundūm se absolutè accipitur, una
cognominatur. Hic ergò est ordo, *ens, verum,*
bonum, unum. In Deo illa quatuor consideran-
tur duobus modis. Deus enim consideratur,
vel absolutè, quatenus est; vel respectivè, in
quantum causa est. Deum absolutè concipimus
primò sic, ut sit universitas omnis actus, pleni-
tudo ipsius esse: quem conceptum ita subsequi-
tur ut sit unus, ut neque oppositum concepi pos-
sit. Statim subsequitur verum, *Quid enim ille,*
qui

qui est ipsum esse, habet, quod appareat esse, & non sit. Sed & ipse bonus, vel ipsissima potius bonitas erit. Boni tres conditiones *Plato in Philebo* recenset, ut sit perfectum, sufficiens, expetendum. Est autem Deus perfectus: quia nihil deest illi, qui est omnia. Est sufficiens, quia illud possidentibus nihil deerit, in quo invenient omnia. Erit expetendus, quia ab illo & in illo sunt omnia, quæ expeti aliquâ ratione possunt. Deus ergo plenissima entitas, individua unitas, solidissima veritas, beatissima bonitas. Atque hæc est illa περὶ τέσσαρας, quaternio, per quam Pythagoras jurabat. Quòd si Deo ut rerum causa est, quatuor has appellationes assignemus, ordo totus invertitur. Nam bonum ad causam finalem, quæ prima est, verum ad exemplarem, ens ad efficientem spectat.

Tres illo's modos ad talem revocamus Διχογενείαν. Modus primus entis est, vel absolutus, vel realitus.

Absolutus est, qui convenit omni enti ex se, non per denominationem ab aliquo extrinseco, neq; per relationem ad aliud. Est q̄, unitas.

Unitas est modus entis, à quo ens denominatur unum.

Unum est quod in se indivisum est: ēo divisum à quolibet alio. *Jac. Mart. disp. Met. 3. thes. 7. Barthol. in Ench. Met. c. 2.*

In hâc descriptione duo sunt consideranda;

Prius, quod in se indivisum esse assertit formalem unius rationem, *Fonf.l.5.Met.cap.6.tex.11.* Unius enim quidditas est essendi indivisibilitas; *Scalig. ex.65.f.5.* & unitas transcendentalis est quæcunque ratio entis realis per se, quatenus indivisa est adæquatè & secundum sc, *Suar.disp.4.Met.f.3. cont.14.* Posterior verò, *divisum à quolibet alio,* prædictæ rationi formalis subnectit aliquem respectum. Nam latere non potest, quod ens, quocunque in suâ naturâ unum dici meruit, respectu aliorum sit diversum: nec quemquam adeò levis armaturæ esse putamus in palestrâ metaphysicâ, qui, quod unum aptum sit distingui ab alio, temerè dubitare ausit. Cæterum tò unum non habet definitionem περιγράφωδην, realem, sed ὀνοματικὴν & εἰδονυματικὴν, nominalem & descriptivam.

Tò unum ens proximè sequitur, & inter affectiones entis primo loco collocatur: 1. quia reliquæ affectiones in cognitione ab hoc dependent, & sine illo intelligi non possunt. Omne autem dependens est posterior eo à quo dependet, *Scalig. l.4.de caus.l.1.pag.255.* 2. Quia unum est primum positivum, quod concipimus immediate post ens, *Javel.l.4.Met.q.6.* 3. Quia unum dicitur de rebus omnibus absolute, verum & bonum non nisi respectivè, *Fonf.l.4.Met.c.2.q.5.* Absolutum autem prius est respectivo, *Zab.lib.1.de meth. c.7.* & à nullo dependet. *Scal.l.4. de causis Ll. cap.93.*

cap. 93. 4. Quia simpliciora sunt priora. At unū est simplicius. Addit enim tantum enti negationem divisibilitatis, nihil positivum, nullam relationem ad aliud, quemadmodum verum & bonum, Fons. l. 4. Met. c. 2. q. 5. s. 5. Unde Philosophus; 4. Met. c. 2. t. 3. docet, ens & unum esse unam atq; eandem naturam.

Unum in Metaphysicā duobus consideratur modis; vel prout in se tale est, hoc est, quatenus indivisum est; vel quatenus in se continet multitudinem; quo respectu non tam unum quām totum denominatur. *Jac. Mart. disp. Met. 3. th 9.*

Unius vox tripliciter usurpatur: 1. pro transcendentē, quod cum ente convertitur. 2. pro eo quod simplex quoddam est, ita ut nullam habeat pluralitatem rerum distinctarum, *Thom. part. 1. q. 11. art. 1. &c. 4.* 3. pro principio numeri.

Unum quatenus **unum** duobus modis distinguitur.

1. **Unum** est *transcendentale, numerale, individuale, formale, & universale.* Hæc divisio ita probatur. Cūm unitas dicat carentiam divisionis, tot erunt unitatum quot sunt divisionum genera. Sed divisionis species sunt quinque, videlicet *transcendentalis, numeralis, &c.* Ergo.

Unum *transcendentale* est, quod cum ente convertitur, ut de quocunque ens prædicari possit. **unum** quoque prædicetur, quā ratione in nullo

est prædicamento, sed in omnibus, ut quod in
quovis entium genere sit aliquid indivisum.

*Unum numerale est, quod est sub genere deter-
minato, nimirum in predicamento quantitatis.*
Dan. Gram. tract. i. Met. s. 4. unde & quantitatii-
vum dicitur, & duo denotat, rem nimirum quan-
tam indivisam ac deinde principium numeri &
partem aliquotam totius discreti: unum verò
transcendentale duntaxat divisionis negatio-
nem significat talem, quâ res in seipsâ dicitur in-
divisa, *Jac. Mart. disþ. Met. 3. t. 12.* Unitas illa nu-
meralis respicit numerum, cuius est mensura &
principium: adeoque ipsa non est numerus: quia
principium numeri.

*Unitas individualis seu singularis est rerum sin-
gularium, ut Petri, Pauli. Et hæc propriè fluit ab
existentiâ.*

*Unitas formalis est, qua competit essentia, qua
communis est. Denique unitas universalis, quam
Fonseca vocat præcisionis, est rerum universa-
lium, quatenus adhuc sunt contrahibiles, non
autem contractæ à singularibus. Universalia
enim non multiplicantur, sed manent unum
quid, hoc est, distinctum à singularibus. Petrus
quidem verbi gratiâ est animal: sed non est uni-
versale. Ergo hoc utrum convenit nō animali per
se, quatenus naturæ ordine præcedit contracti-
onem sui à particulari, id est, priusquam contra-
hatur ad rationale & irrationale.*

II. Usus

II. *Unum aliud est per se, aliud per accidens.*
Unum per se (aliàs *unum essentiâ*, *Coll. Conimb. log. in pref. Porph. q. 2. art. 1.*) *est, quod habet unam naturam, aut essentiam, atque unam speciem prædicamentalem, per unam definitionem explicabilem, Rub. tract. 2. de for. q. 6. vel, unum per se est quod habet unam integrum essentiam, sive compositam sive simplicem, hoc est, quod præcisè habet ea, quæ ad essentiam, integratatem vel complementum talis entis in suo genere per se & intrinsecè requiruntur, Jacob. Mart. disput. Met. 3. quest. 6.*

Meritò ponit Aristoteles *I.5. Met. c. 6.* hanc divisionem primo loco: quia videtur esse valde analoga. Nam *unū per se* est *simplicer unum: per accidens tantum secundum quid, & per quandam proportionem ad unum per se, Suar. disputat. Metaph. 4. sect. 3. cont. 1. ac proinde non est revera *unum*, sed æquivocè, Arnif. in Epit. Met. pag. 130.*

Unum per se quinq^u modis dicitur. *Nam 1. aliud est, à quo per negationem; aliud à quo per privationem removetur divisio. Illud Aristotelis I.1. Met. c. 6. *indivisible, hoc indivisum dicitur. Indivisible unum* definit Thomasa part. 1. q. 6. art. 3. & q. 11. art. 1. quod sit *unum actu & potentiatâ, hoc est, quod neque actu neque potestate divisionis vel multitudinis est capax, quoniam propter simplicitatem suam prorsus dividi nequeat. Atque hoc**

modo solus Deus unus est; nec non punctum indivisibile dici solet. Unum verò indivisum, dicit unum actu, sed multum potentia, hoc est, ut explicat *Jac. Mart. disp. Met. 3. th. 20.* quod quidem partes actu divisas non habet, dividi tamen potest in partes, ex quibus componitur, estque nihil aliud quam totum.

2. *Unum per se est vel unum continuata, vel contiguitate.*

Continuitate, siue res sit continua ratione alterius rei, que continua, ut fascis, ratione vinculi, & mensa ratione glutinis: siue quia ipsa continuatem in se habet: quod quidem duobus modis accidere potest: uno, si habeat illam secundum suam essentiam, ut linea (etiam si sit inflexa & angulum faciat) altero, si continuitas in eo hæreat, quo pacto crus est unum quid, itemque brachium. Quanquam magis unum, inquit Arist. l. 5. Met. cap. 5. sunt ea, quæ naturâ sunt unum, ut linea, crus, & brachium, quam quæ arte, ut fascis, & mensa ex multis tabulis compacta. Illa enim per se ipsa, hoc est, per continuatatem suam continuæ sunt, hæc per continuatatem alterius. Fons. lib. 5. Met. c. 5. th. 8.

Unitas contiguitatis nihil aliud est quam vulgi unitas per aggregationem, vel, ut Scaliger appellat, unitas cumuli. Sic mundus dicitur unus, de quo Scal. ex. 6 f. 2.

3. *Unum*

3. *Unum est, vel genere, vel specie, vel numero, vel per analogiam.*

Unum genere sunt, quorum genus est unum differens sive divisum oppositis differentiis: quo pacto homo, equus, canis, sunt unum genere, quia sub eodem genere, nempe animali sunt, & oppositis differentiis rationali & irrationali differunt. Hoc autem duobus modis contingit: uno, si genus sit proximum, ut si ponamus animal immediatè dividi in hominem, equum, & canem: altero, si sit remotum, quo pacto homo & taurus sunt unum in corpore animato, Fons. l.s. Met. c. 6. th. 16.

Unum specie sunt, quorum una est definitio. Ergo hæc oppositis differentiis non distinguuntur. Nam quæ sunt unum definitione, unam quoque differentiam specificam habeant necesse est; siquidem non unitas generis, sed unitas differentiæ unitatem definitionis constituit. Quia igitur Petrus, Paulus, Johannes, & cætera individua humana, unam habent differentiam specificam, propterea quæ unam definitionem essentialēm, recte dicitur, quod specie unum sunt.

Unum numero sunt, qua non re, sed nomine tantum differunt, ut D. Martinus & D. Lutherus sunt unum numero: vel, unitas numerica alijs numeralis est indivisio rei singularis in seipsa. Per hanc enim dicitur Socrates idem secum, Colleg. Conimb. log. in prefat. Porpb. q. 2. art. 1.

Unum secundum analogiam sunt, quae se habent ab uno ad unum, vel que se habent ut aliud ad aliud: sic visio oculi & visio mentis unum quidam sunt: vel inter quæ quædam est similitudo. Hoc modo idem dicitur homo vivus, mortuus, piatus, Fons. l. 5. Met. c. 6. Jac. Mar. disput. Met. 3. Ihes. 28.

4. *Quartum genus unius per se est, cum aliquid dicitur unum, quia subjectum est indifferens formâ sensibili, seu (quod idem est) indivisum secundum formam sensibilem; tametsi sit divisum secundum quantitatem, Arist. l. 5. Met. c. 5. t. 9. Intelligit autem Aristot. nomine subjecti indivisi secundum formam sensibilem, ut annotat Fonseca ad hunc locum, materiam secundam ejusdem speciei: ut, aquam, vinum, mel, & similia. Quo pacto dicimus, omnes fluvios, ut fluvii sunt, esse unum quid ratione aquæ: itemque omnia multa esse unum, ratione mellis. Atq; hæc dicuntur unum ratione primi subjecti sensibili, h. e. proximæ materiæ. At verò omnia humida, & quæ liquefcere possunt, dicuntur unum quid, ratione subjecti sensibili extremitate finem; hoc est, materiæ secundæ, quæ ultima sit in resolutione, quia omnia resolvuntur in aquam & aërem, tanquam in ultimam materiam secundam. Itaque totum hoc genus unius ex unitate materiæ secundæ sumitur.*

5. *Aristoteles s. Met. cap. 6. t. 11. quædam alia ad unum*

ad unum per se sive potius ad unum numero revocat, quæ respectu illius dicuntur unum : *vel quia id efficiunt, ut si dicas, opifices ejusdem domus, esse unum quid, quod domus quæ edificatur sit una: vel quia aliquid unum patiuntur, quo pacto unum appellamus populum, qui ab uno principe regitur: vel quia aliquid unum habent, quâ ratione multi possessores ejusdem agri possunt dici unum, quod ager sit unus: vel, quia aliquo alio modo comparatione unius, unum esse consentur, ut si quis dicat extrema virtutia esse unum, quod unâ virtuti mediæ adversentur. Hæc au-*
tem idcirco impropriè dicuntur unum, quia quatenus hâc ratione unum appellantur, non dicuntur unum, quia ipsa unum sint, sed quia aliquid aliud est unum, Fons.lib.s. Met.c.6.t.11.
Atque hactenus de uno per se, sequitur unum per accidens.

Unum per accidens est, quod non significat unam entis speciem, certâ & distinctâ categoriâ comprehensam, sed ex pluribus entibus perfectus, & ultimo actu prædictis componitur. Jacob. Mart. disp. Met. 3.t.5.

Unio hæc accidentalis ab Arist.l.s. Met.cap.6. duplex statuitur: 1. Cùm accidens de subiecto prædicatur, ut Paulus est doctus. 2. Cùm duo accidentia eidem subiecto inhærent, ut doctus est pius. Quidam addunt tertiam, cùm diversa & arte & arbitrio hominum combinantur. Quod

iterum juxta Simplicium, uti refert *Jac. Mar. disp.*
Met. 3. t. 16. pluribus contingit modis: *vel insi-*
tione, quæ frequens est in plantis & arboribus:
vel contactu & *juncturâ*, qualis est in tabulis na-
vium inter se junctis: *vel vinculo*, quo fasciculi
cohærent: *vel implicatione*, quâ partes continuæ
nectuntur: *vel glutine*, quo partes mensæ, item
chartæ uniantur: *vel futurâ*, quâ calceus con-
suitur: *vel dispositione*, quâ instruitur acies: *vel*
etiam aliis modis, in quib. summa notetur ana-
logia propter diversitatem unionis, quæ in aliis
major, in aliis *minor*.

Uni *opponitur multum*. Cùm verò unum op-
positorum tot modis dicatur, quot alterum, ut
inquit Arist. l. 1. Top. cap. 13. facile erit ex prædi-
cetis colligere, quot modis dicatur multum. Ob-
*servandum autem est, unitatem ad multitudi-*nem* se habere oppositè. Cum verò opposita, ut
est l. s. Met. c. 10. & in categ. c. 10. dicantur quatuor
modis, nempe contrariè, privatiè, contradicto-*riè*, & ad aliquid, unitas secundùm aliquem ho-
rum modorum se ad multitudinem habebit.
Contradictoriè verò se non habent, quia quæ
contradictoria sunt, ens & non ens includunt:
unum verò & multa merè sunt entia, & de non
ente dici nequeant. Ad aliquid verò, seu relatè,
non habent se *unum*, & multa: *unum* enim eo
ipso quod est *unum*, non est multi-*unum*: quate-
nus tamen *unum* se habet sicut *principium* &
*mensu-**

mensura, multa ut principiatum & mensuratum, possunt dici habere relativam oppositionem, sive illa sit relatio realis, sive rationis, quod magis videtur, quia hæc fatio mensuræ solùm videtur consistere in quâdam extrinsecâ denominatione, magisque fundari in nostrâ apprehensione & usu ac modo cognoscendi, quâm in aliquâ relatione vel habitudine, quæ in re sit. *Suar. disput. Met. 4. sect. 6. cont. 4.* Privativè vero opponi dici possunt, in quantum Unum indivisibile est: Multa vero divisibilia: nec tamen merè privativa sunt, cum privatio non ens dicat: Unum vero & Multa simpliciter entia. Unde relinquitur, rectè unitatem ad Multa contrariè se habere. In contrariis enim sic se res habet, ut alterum habeat se ut privatio, alterum ut habitus. Interim tamen utraque sunt entia. *Dan. Cram. tractat. 1. Met. f. 4.* Sic Nigrum albi privatio est. Utraque vero tam album, quam nigrum, entia sunt, *Arist. l. 10. Met. cap. 3.* His contraria sunt, quæ habet *Scal. exer. 65. f. 2.* Unum, inquit, non est contrarium multitudini verâ contrarietate. Multitudo enim componitur ex unitatibus. Nihil componitur è suo contrario. Sed est contrarium relatione: quemadmodum multa & pauca. Sed tenendum est, unitati transcendentali opponi multitudem, quæ reciprocatur cum non-ente.

D

Theoremata.

I. *Tres hi modi, unum, verum, bonum, cum ente convertuntur, & inter se se. In hoc consistit cognitionis Metaphysicæ maxima pars, si quis sciat, unum, verum, bonum converti cum ente, & inter se se. Omne enim quod est, eo ipso quo est, sive quia est, unum est, verum est, bonum est. Omne, inquam, ens est unum, verum & bonum. Et omne unum est ens, est verum, & bonum. Et omne bonum est ens, est unum, est verum. Zanch. hinc inde in lib. de trib. Elohim, & de naturâ Dei, & Keckerm. 1. Metaph. cap. 3. Interim tamen ens semper prius est. Ens enim est bonum, quia ens: non autem ens, quia bonum. Sicut unum, quia unum non potest esse, nisi sit. Esse autem, & esse ens idem est: nesci; differt nisi loquendi ratione, ut sunt verba Scal. ex. 307 f. 27. Non enim potest ens ex uno fieri, tanquam è materiâ: ut Melissus existimabat. Ens enim sic esset accidens entitatis.*

II. *Quicquid discedit ab unitate transcendentali, discedit vel ad infinitum, vel ad nihilum: hoc est, vel falsum est, vel infinitum. Barth. in Enchir. Met. de finit. & in finito.*

III. *Sicut res conservare studet suum esse; ita & unitatem.*

IV. *Sicut per esse & non esse omnia probantur: ita etiam per unum & plura. Verbi gratiâ: aut unus est Deus, aut plures sunt dii: si plures, ergo divisi.*

divisi. Si divisi, igitur per contraria. Si per contraria, quare inter eos erit actio & passio; atque ita unus Deus alterum destruet. Atq; utraque probatio vocatur deductio ad impossibile, seu absurdum.

V. *Unum naturâ prius est quâm multa: tum quia per se manifestum est, unum à multitudine in omni genere esse independens: non enim unum pendet à multis, sed multa ab uno: nec unum definitur per multa, at multitudo per unitatem: tum etiam, quia unum est principium, & composit multitudinem: unde etiam quoad subsistendi consequentiam non convertuntur. Nam, si est multitudo, necesse est, ut sit unitas, non verò è converso. Suar. disp. 5. Met. s. 7. cont. 1. Jac. Mart. disp. Met. 3. q. 10.*

VI. *Ens & unum transcendens sunt idem realiter, sed distinguuntur formaliter. Ratio est, quia quæ simul generantur & corruptiuntur, sunt idem. Sed ens & unum sic se habent, quod dum generatur ens, generatur unum. Nam cùm generatur homo, generatur ens homo, & unus homo. Ergo sunt idem. Hæc autem simultas debet intelligi non solùm de simultate temporis, sed etiam naturæ. Javel. l. 4. Met. q. 3. Itaque unum nihil additenti, quod reale & positivum sit, & ab ente formaliter distinguatur, sed tantum negationem aliquam, nimirum divisionis. Fons. lib. 4. Met. c. 2. q. 5. sect. 4. Idem etiam innuit Arist. d. c.*

§.3. cùm dicit, ens & unum esse unam atque eandem naturam. Si enim credidisset unum addere enti aliquid reale positivum ab ente formaliter distinctum, non dixisset esse unam & eandem naturam, sed unum & idem re, sive subjecto. Id enim quod ab altero est formaliter distinctum, nō est eadem natura cum illo, etiam si possit esse eadem res. Confer Scal. ex. 307. f. 27. Unum, ait, ita est entis proprium, ut cum eo sit res eadem, non differens nisi modo. Nam quomodo unum esset accidens entis? Oporteret enim ut à differentia fluoret, quā ipsum ens constituoretur. Ergo ens esset genus: & haberet se ente prius ens. Ridiculè. Vide acutissimum Joan. Picum Mirandulanum Comitem Concordia in tractatu de ente & uno.

VII. Unum non est prius ipso ente. Sicuti Platonici prodiderunt. Sic autem argutaatur. Ens concretum est. Quare abstractum ejus eo prius erit: hoc autem est, esse, aut essentia, aut entitas. Quid tum? Deus, inquiunt, unum est. At Deus solus est & esse, & essentia seu entitas. Unum igitur antecederet. His non alia comparanda est responsio, quam quæ sita est in simili objectione. Dicere licebit igitur: Deus unitas est, & entitas est. In eo autem nihil prius, aut posterius. Quum ergo sit entis & unius æqualitas, quid dicendum? dicendum est ita: licet sit æqualitas entis & unius (nam entis quidditas est esse: unius quidditas est essendi indivisibilitas) ita ut sit æqualis natura ad ma-

ad mutuam prædicationem: ita tamen æqualis est, ut sit illa prior: *Ens* est unum. Unum ergo est in naturâ: quia essentia particeps est. Nam unitas neq; de se, neque de alio prædicari, vel etiam mente concipi potest: quin percipiatur animo prius, ipsum esse: Secundo verò loco esse id, quod est. Præterea enti contrarium est non-ens, per contradictionem. At uni opponitur multitudo per contrarietatem. Continetur autem contrarietatis circumscriptio à capacitate contradictionis. Sicut ergo non-entis ratio excedit multitudinis rationem: ita entis comprehensio complectitur unitatis comprehensionem. Denique non-unum non est minoris exclusionis quam non-ens. Ergo & unum erit minoris conclusionis, quam ens. Siquidem alicujus rei excepta est, esse non unum: ut nō n̄ h̄, ērav̄ numeri. At nullius rei essentia est, non esse, *Scal. Ex. 63. f. 2.*

VIII. *Unum* est mensura multitudinis. Sed hoc ei accedit. Non enim est ejus essentia: sed est potius inter relationes hoc positum. *Scal. Ex. 63. f. 3.*

IX. *Ens* & *unum* convertuntur: id est, omne ens eo ipso quia ens est, non est vagum, non à se ipso diversum, sed certum, constans, & sibi simile. Contrà verò non-ens, sive figmentum, est vagum, multiplex, & tum cogitationibus, tum verbis inexplicable, *Kerckm. i. Metaph. c. 3.*

Cap.7. De veritate.

Explicatus est entis modus absolutus, videlicet unitas: sequitur respectivus, quo ens refertur, vel ad intellectum, vel ad voluntatem. Ibi est veritas, hic bonitas.

Veritas est aquatio sive conformitas & congruentia rei cum intellectu, Zab.l.i. Post. Anal.c.26. cont.193. Javell.l.6. Metaph.q.13. Jac. Mart. disput. Met. th.3. vel, Veritas est modus entis respectivus, per quam ens congruit cum intellectu creatoris & creaturarum, ideoque est intelligibile, hoc est, tale, ut concipi possit, & quidem vel formaliter, vel obiectivè, vel objectivè consequenter. Hic igitur agendum fuerit de conceptu.

Conceptus, ut definit Porphyrius οὐ τὸν αὐτὸν τὸν νόηματος αἴφορον sent.27. est assimilatio ejus, quod concipiatur.

In hâc definitione notanda venit ἐμφασις vocis *assimilatio*, quâ innuitur, inter cognoscentem & cognitum necessariò requiri proportionem: etiamque vel συμμετρίας, vel ἀναλογίας.

Conceptus est, vel archetypus, vel electypus.

Archetypus est proprietas Dei, qua Deus novit seipsum, atque omnia extra se, idque per seipsum. Deus enim non per species rerum, ut vocant, intelligibiles, sed per suam essentiam omnia cognoscit. Deus namque seipsum intuendo omnia intuetur.

Et hic

Et hic Dei conceptus est reflexus, vel directus.

Reflexus est, quo Deus seipsum primò & per se intimè, tanquam summè verum & bonum cognoscit.

Directus, quo Deus omnia alia à se, in essentiâ, velut rerum extra se exemplari & speculo, semel & simul distinctè cognoscit. In Deo enim sunt omnia, ut in causâ omnipotente. Ergo se cognoscendo, ut causam, cognoscit quicquid ab ipso est, vel esse potest, vel non potest. Scit enim & nunquam futurâ. Zanchius multis in locis de naturâ Dei.

Conceptus Dei directus est, vel theoreticus, vel practicus.

Theoreticus, quo discernit verum à falso.

Est q̄ vel simplicis intelligentie, qui omnem diuinam voluntatis actum antecedit, quo Deus cognoscit omnes res antequam fiant, prout sunt in potentia ipsius, tanquam causâ: vel visionis, quo cognoscit Deus res decretas & factas. Arminius in disp. de Deo. Gomarus de provid.

Practicus est, quo discernit bonum à malo.

Et tantum de conceptu archetypo sive increata sequitur ectypus.

Conceptus ectypus est, quo creatura intelligentes aliquid concipiunt: & hic cadit vel in Angelos, vel in homines.

Conceptus Angelicus est, circularis, vel rebus.

Circularis, qui ē reflexus, est quo Angelus cognoscit seipsum. Scal. ex. 76. f. 3.

Rectus est, quo concipit alia, putā creatorem, vel creaturas. Et hic est matutinus, meridianus, & vespertinus, uti annotavit M. Job. Combachius ex Pelbarto de Themessuar 2^o. P. hyem. serm. 18. ex August. l. 4 super Genesim.

Matutinus est, per quem res creatas cognoscunt in verbo. Hic ob primatum ita dicitur, quia primatum cognitionis is tenet, quo cognoscimus creaturam per creatorem, non contrā. Zanchius de cognit. Angelorum.

Meridianus est, quo Angeli cognoscunt ipsam divinam essentiam in seipsā, vel verbum in seipso, videndo clarè Deum à facie ad faciem; unde & ob claritatem meridianus dicitur. Dicitur visio beatifica: quia in illâ conficit formaliter beatitudo Angelorum.

Vespertinus est, per quem res cognoscunt in propriâ specie. Hic propter obscuritatem ita dicitur, quia res obscurius per species cognoscuntur, quam in Ideis, non Platonicas illis, sed veris, de quibus Scal. ex. 6. f. 4. ex. 75. ex. 359. f. 12.

Concepsus humanus est primitio, vel verus, vel falsus.

Verus est, qui representat rem extra intellectum.

Est q̄d adequatus, vel analogicus.

Adequatus est, qui perfectè representat rem: ideoq;

ideoq; requiritur proportio symmetriæ inter cognoscētēm & cognoscibile.

Analogicus est, qui ex parte representat rem: id eoq; h̄c requiritur proportio ἀλογίας. Tales sunt nostri conceptus de Deo. Deus enim à nobis cognoscitur, non in quantum est cognoscibilis, sed in quantum nos sumus cognoscitivi. Cæterū difficultas cognitionis residet vel in cognoscētē, vel in cognito. In cognoscētē, cùm ejus intellectus est infirmus. Sic nostra intellectio in divinis est valde imperfecta, & umbratilis. In cognito, cùm & rōnīs natura est abstracta; estq; vel eminentia seu excellentia objecti; cuiusmodi est Deus, item S. Scriptura: vel debilis entitas rei; cuiusmodi est materia prima, & peccatum. Hinc manavit illud scitum: Deus à nobis perfectè cognosci nequit ob summam formositatem; materia prima ob summam informitatem; peccatum ob summam deformitatem. Noster tamen intellectus triplici viâ à rebus creatis ad Dei notionem provehitur. Dionysius Areopagita de divinis nominibus. Johan. Duns 1. sent. d. 8. q. 2. §. hic sunt due opinione. Viâ scil. eminentia, negationis, & causalitatis.

Viam eminentia dupli ratione dicere possumus: vel ut discurrendo secundūm entis disjunctiones partem potiorem Deo tribuamus: vel etiam ut inferiora hæc transeundo, omnia ea

quæ cum perfectione aliquâ conjuncta sunt,
eminentiori modo Deo tribuamus.

Via negationis est, quâ omnia à Deo remove-
mus, quæ defectum notant.

Via deniq; causalitatis est, quâ cum ex effectis
cognoscimus.

Thomas i, p. q. 13. art. 2. ut refert Fonc. l. 2. Met.
c. 1. q. 2. f. 3. quatuor genera conceptuum referr,
quæ de Deo habere possumus. Dicit enim, con-
ceptus quos de Deo habere possimus, aut esse
pure negativos, ut immortalis, simplicis, infiniti,
independentis; aut pure relativos, ut creatoris,
gubernatoris, efficientis, exemplaris; aut pure
positivos & absolutos, ut entis, actus sapientiæ,
sapientis, justi; aut ex his mixtos.

Falsus est, cui nihil respondet in re; ut si conci-
piam Angelum sub specie maris, Deum sub per-
sonâ hominis cani.

Secundò, conceptus est formalis, objectivus, vel
objectivus consequenter.

Conceptus formalis vulgo definitur cognitio
rei intuitiva, seu inspectio rei presentis. Rectius
Fonseca libro 4. Metaphys. cap. 2. quest. 2. sect. 1.
conceptus formalis nihil est aliud, quam actua-
lis similitudo rei, quæ intelligitur, ab intellectu
ad eam exprimendam producta. Exempli gra-
tia: cùm intellectus percipit naturam huma-
nam, actualis similitudo illius, quam sibi fabri-
cat, ut naturam humanam exprimat, est conce-
ptus

ptus formalis humanae naturae. Dicitur autem actualis similitudo, ut discernatur a specie intelligibili, quae etsi est similitudo rei, quae intelligitur: non inheret tamen intellectui ut actus, sed ut habitus. Hinc patet, cur hujusmodi conceptus dicatur formalis. Cum enim sit forma quedam accidentaria inherens intellectui, meritò formalis appellatur, ut distinguitur ab objectivo, qui raro, & ex accidente in intellectu inest. Est & alia ratio, cur dicatur formalis: nempe quia representat rem sub eâ formâ seu naturâ, secundum quam-intelligitur.

Dividitur porro conceptus formalis in simplicem & compositum sive complexum, qui definitivum complectitur. Verbi gratiâ: Conceptus qui respondet in mente subjecto hujus enunciacionis: homo est animal rationale, est simplex: qui autem responderet prædicato, est complexus, atque adeò definitivus. Ac simplex quidem vocatur alias verbum mentis, latè accepto verbi vocabulo, ut nomina etiam complectitur; definitivus autem, ratio formalis. Definitio enim est oratio: & non terminus simplex. Contra Raméos.

Conceptus objectivus, ut vulgo definiunt, est cognitio abstractiva, seu consideratio rei absens: vel ut rectius Fons. l. 4. Met. c. 2. q. 2. f. 1. est res, quae intelligitur, secundum eam formam, naturam, quae per formalem concipitur. Dicitur

autem simplex, quatenus repræsentatur per simplicem formalem: compositus autem atq; complexus, quatenus repræsentatur per complexum formalem. Qui quidem, cùm respondet definitivo formali, dicitur ratio objectiva. Quanquam & ipsa ratio objectiva appellati nonnunquam solet ratio formalis: non tamen simpliciter, sed cum addito hoc, objectiva. Exempla utriusque conceptus objectivi sumi possunt in homine, quatenus repræsentatur per terminos hujus enunciationis mentalis: *Homo est animal rationale.* Est enim conceptus objectivus simplex, quatenus repræsentatur per subjectum: complexus autem, atq; definitivus, quatenus repræsentatur per prædicatum.

Conceptus objectivus consequenter, est notio secunda, qua occurrit in artibus Logicis, & Astrologiâ.

Tertiò, conceptus est vel realis, qui versatur circa Metaphysica, Mathematica, Ethica, Physica: vel verbalis, qui expendit vocum significationes in lexicis: vel modalis, qui notiones secundas pensitat in tribus artibus logicis, Grammaticâ, Rheticâ, Dialecticâ, ut & Astrologiâ; itemque módos in Metaphysicâ.

Quartò, conceptus est vel incomplexus, rei nempe simplicis, vel complexus, putà axiomatis: ut cùm concipio, Paris rapuit Helenam.

Quintò, conceptus est vel distinctus, alijs perfectus

fectus, *Zabar. l. i. de meth. c. 8.* quo totum aliquid cognoscitur perspectis particulatim partibus omnibus, quæ in eo continentur; ut cùm videmus totum ædificium lustratis omnibus ejus partibus, non solum exterioribus, sed etiam interioribus; *vel confusus*, alias imperfectus, *Zab. lib. i. de meth. cap. 8.* quo cognoscitur non perspectis particulatim omnibus, quæ in eo continentur, ut si ædificium à longè videamus, *Fons. l. i. Met. cap. 2. q. 2. f. 1.* *vel medius*, qui repræsentat rem pro intellectus modo. Nam omne receptivum non recipit per modum imprimentis, sed per modum receptivitatis suæ, *Scal. ex. 16. f. 2.* Sic nos divina attributa concipimus.

Sextò conceptus est vel à priori, & dion, vel à posteriori, & ön.

A priori est, quando homoscit quare res ita se habeat.

A posteriori est, cùm causam cognoscit per effecta, quòd sit; sic cognoscimus Deum ex operibus sex dierum, sed tamen imperfectè. Fons. l. s. Met. c. 1. q. 3. f. 4.

Septimò conceptus est certus, vel incertus.

Certus, qui omnem dubitationem excludit. Hucq; ex logicis referenda sunt omnia axioma-ta necessaria: quale est illud: *Quod factum est, infectum fieri nequit.*

Incensus, qui cum dubitatione est conjunctus. Et ad hunc pertinent axioma-contingentia: ut

quando dico, *Cras morietur Papa.* Hic dicitur opinio, quæ est vel utilis, vel inutilis.

Et sic satis de conceptu: sequitur de Veritate, qua ratione prior est Bonitate, & inter passiones ensis secundum locum post unitatem obtinet. Sicut enim intellectus prior est potentiam, quam voluntas: ita etiam verum, quod respectum dicit ad illum, prius ratione est, quam bonum, quod ad voluntatem pertinet. Jac. Mart. disp. Met. 3. th. 1. Javel. l. 4. Met. q. 6.

Veritas variis modis à Philosophis accipitur: 1. pro veritatis cognitione, sic accipit Plato in symposio, dum inquit, animi cibus est veritas. 2. pro veritate morali, de quâ Arist. l. 4. Eth. c. 7. 3. pro eo quod revera existit, & sic opponitur falso & apparenti. Hinc tritum illud, aliud est *ειραγ*, aliud *φαιρασθ*. 4. pro veritate vitæ, quando homo in vitâ suâ implet id, ad quod ordinatur per intellectum divinum. 6. pro attributo entis. Ceterum notandum venit, triplicem esse veritatis cognitionem. Et enim considerari potest, 1. *directivè*, ut in logicâ, in quâ ad veritatem, tanquam ad finem, omnia diriguntur. Unde etiam alii hoc respectu veritatem vocant *Logicam*. 2. *In actu exercito*. Hæc dicitur quasi materialis, fitque cognoscendo res & proprietates earum, prout à parte rei insunt. Quâ ratione etiam practicæ disciplinæ considerant veritatem, non ita quidem propriè, ut speculativæ: cum hæ propter se, illæ tantum

tantum propter opus intendant veritatem. 3. In actu signato. Quae veritatis consideratio formalis est: quahdo nempe indagatur, quidnam veritas ipsa in se sit. Atq; consideratio haec & tractatio veritatis, prout in rebus ipsis est, quae ab illâ denominantur veræ, propria est scientiæ Metaphysicæ. *Jac. Mart. disp. Met. 5. th. 2.*

Distinguitur præterea veritas primùm in complexam & incomplexam.

*Incomplexa, qua & transcendentalis, & Metaphysica, est ipsis rei veritas; nempe conformitas rei cum intellectu divino; vel cum principiis à quibus orta est. Quemadmodum autem ens duobus modis sumitur, uti superius innuimus, altero ut esse potest, altero ut est actu: ita simplex sive incomplexa veritas duobus modis dici potest; uno, quatenus res conformantur intellectui divino, ut esse possunt: altero, quatenus illi conformantur, ut sunt actu. *Fons. l. 4. Met. cap. 2. q. 6. sect. 13.**

*Veritas complexa, est veritas propositionum; nempe conformitas intellectus componentis & dividentis cum rebus compositis & divisis. *Jac. Mart. disp. Met. 5. th. 6.**

2. *Veritas alia est in effendo, quæ sola est Metaphysicæ considerationis, quâ res veræ sunt; alia in cognoscendo, quâ res ita intelliguntur, ut sunt; alia in significando, qua res ita dicuntur, ut sunt, & intelliguntur.*

3. *Veritas alia est Metaphysica*, quæ quid sit, ex hactenus dictis manifestum est; *alia Ethica*, quæ potius dicitur *veracitas*, quæ est *virtus*, quæ versatur circa *verum*, *tum* in *verbis & sermonibus*, *tum* in *factis & actionibus omnibus* in totâ *vitâ*, sine ullâ spe *lucri & emolumenti*. *Arist. l.4.*
Eth. c. 7. alia logica, quæ pendet è *rebus*, carumq; *veritate*.

4. *Veritas*, ait *Armandus de Bellovisu tract. 2. c. 24.* est *quadruplex*. *Una*, *qua dicitur prima veritas*, *ut Deus*; *alia*, *veritas creata*, *qua est cuiusq; rei entitas*; *alia veritas intellectus*; *alia veritas orationis*.

5. *Scaliger exer. 37. f. 27.* *Veritatem* sic distinguit. *Verum*, *inquit*, *est vel affectus entis simpli citer accepti & intellecti*; *aut affectus orationis dependens ex significatarum rerum convenientia*.

6. *Veritas triplicis subjecti respectu triplex est: vel enim veritas in rebus est*, tanquam in fundamento; *vel in conceptibus mentis*, tanquam in imagine; *vel in voce & literis*, tanquam in signis externis. *Jac. Mart. disp. Met. 3. th. 10.*

7. *Veritas trifariam potest considerari*, *in animo, in re, & in oratione*. *In animo*, ut in *subjecto*. *Dicitur enim veritas æquatio rei cum intellectu*. Ideo est etiā in *re*, ut in *causâ*: *quod ex eo, quod res est, vel non est, conceptus verus, vel falsus dicitur*. *Decimus est veritas in oratione*, *ut in signo;*
quia

quia oratio est signum conceptus. Zab. lib. 1. Post. Anal. c. 26. cont. 195.

Vero contrariè & contradictoriè opponitur falsum, privativè ignorantia.

Falsum est difformitas & discrepancia intellectus, à rebus ipsis contra esse rei aliquid enuncians. Dan. Gram. tract. 1. Met. f. 3.

Quemadmodum veritatis nomen, ita & falsitatis analogum est. Dicitur enim *intellectus falsus, res falsa, sensus falsus*.

Intellectus dicitur *falsus*, quando de objecto format imperfectum & difforme conceptum. *Res* dicitur *falsa*, 1. quando falsam opinionem terminat. Hinc Aug. l. 2. *Soliloq. c. 10.* illum qui in comoedia Hectoris personam repræsentat, dicit falsum Hectorem. 2. quando à seipsâ dissentit; Arist. *de interpret. cap. 1.* & lib. 8. *Metaph. cap. 12.* 3. quando id, quod revera tale non est, tale esse videtur, & propter similitudinem intellectum decipere potest: sic aurichalcum dicitur falsum aurum. Hinc August. l. 2. *Soliloq. cap. 6.* *Eas res falsas nominamus, inquit, quas verissimiles comprehendimus.* 4. quando est habitudo causæ falsitatis in intellectu. Sic homo dicitur falsus, qui amat falsas opiniones. 5. quando res non est adæquata & cōformis atti. Hunc modum Thomas recte locum habere dicit in rebus arte humanâ factis. *Sicut enim res dicitur vera, quando atti conformis est, ita falsa etiam dici potest,*

quando ei non est conformis. 6. res etiam falsa dicitur, quia objectum falsæ enunciationis & opinionis est. Sic idolum dicitur falsus Deus, quia objectum falsæ, ut diximus, opinionis est, nempe quod idolum sit Deus. *Jac. Mart. disp. Met. 5. q. 9.* Sensus dicitur falsus, i. quando objecto suo non est conformis, & si ita loqui liceat, proportionalis. Deinde, quando est habitudo causæ falsitatis in sensu. Sic febricitans omnia dulcia sensu statuit amara, & per hunc etiam decipit intellectum.

Ignorantiam privativè opponi vero diximus. Nam ubi ignorantia pura est, & quatenus talis, ibi nihil est. Ergo in mente, quæ ignorantia laborat, vero nihil opponitur, sed tantum privatio veri ibi est. *Jac. Mart. disp. Met. 5. th. 27.*

Ignorantia est duplex, una pura negationis, altera prava dispositionis.

Ignorantiam pure negationis ille habere dicitur, qui disciplina terminos ignorat; quemadmodum Geometriæ ignorantiam rusticus habet. Prava autem dispositionis ignorantiam habet ille, qui terminos quidem intelligit, sed in eis falsas habet opiniones, ut si quis putet cælum esse igneum, is in scientiâ naturali habet ignorantiam pravæ dispositio- nis. *Zabar. lib. 1. Post. Anal. a. 11. cont. 89. Et d. lib. cap. 14. cont. 109. Keckerm. l. 2. præcogn. Philos. cap. ult. Molinaus l. 2. el. Log.*

part. 2. cap. 1.

Theore-

Theorematum.

I. *Verum nihil positivi essentia entis superaddit, sed dunt taxat relationem, qua formaliter congruentiam sive conformitatem significat.* Jacob Mart. dis^p Met. 5. th. 13.

II. *Veritas, quæ propriè ad Metaphysicam pertinet, est conformitas rerum cum intellectu divino, hoc est, cum rationibus formalibus ipsarum, quæ sunt in mente divinâ.* Fons. l. 4. Met. cap. 2. q. 6. sect. 10. Nam res ideo sunt veræ, quia congruant cum mente divinâ.

III. *Veritas est propria passio entis.* Verum enim reciprocatur cum ente, & sequitur ipsam naturam entis. Igitur est vera & propria passio entis. Fons. l. 4. Met. c. 2. q. 6. f. 13.

IV. *Ut unumquodque est, ita & verum est.* Fons. d. L.

V. *Sicut homo rebus dare non potest essentiam, ita nec veritatem.* Neque enim aliquid verum est, quia homo sic cogitat, aut dicit. Notandum hoc theorema venit contra Papistas, qui dicunt Papam posse eudere novum Evangelium. Keckerm. i. Metaph. c. 3.

VI. *Ex vero non nisi verum sequitur, scilicet per se, sed falsum per accidens.* Sic etiam è falso interdum elicetur verum per accidens.

VII. *Verum vero consonat.* Itaque quicquid verum est Theologicè, idem etiam verum est.

*Philosophicè. Vide Keckerm. in append. præcognit.
Philos.*

VIII. *Veritas in intellectu divino est archetypa, in rebus naturalibus ectypa, id est, umbras similes. At vero si spectemus res artificiales, veritas in intellectu hominis est archetypa, in arte factis ectypa.*

Cap. 8. De bonitate.

Bonitas est modus entis respectivus, per quam Bens congruit cum voluntate creatoris & creature: ideoq; est appetibile; hoc est, tale, ut appeti possit appetitu innato & elicito. Hinc non im. merito Arist. l. i. Eth. c. i. hanc boni definitio- nem à veteribus traditam commendavit: nempe bonum esse, quod omnia appetunt.

Appetitus innatus, est inclinatio ab auctore na- tura indita, quâ unaquaq; res absq; ullâ prævia cognitione suâ in bonum propensa est. Hujusmodi est appetitus terræ ad locum infimum, & omni- um omnino potentiarum ad propria objecta. Fons. L. Met. c. i. q. i. f. 3. *Hoc appetitu quælibet creature appetit gloriam Dei, perfectionem uni- versi, & conservationem sui.*

Estq; is aut impropriè dictus, aut propriè.

Impropriè dictus est, quo res propensa sunt in bo- num materialiter; hoc est, in id quod bonum est, sive conveniens, non tamen sub ratione boni, si- ve con-

ve convenientis. Hoc pacto propensi sunt sensus, & intellectus in sua objecta. Sensus enim non fertur in sensibilia, ut sunt bona sentientibus. (id enim propriè est appetitus sensitivi) sed ut sensibilia duntaxat: nec intellectus fertur in intelligentibilia, ut sunt bona intelligentibus (est enim id voluntatis proprium) sed tantùm ut intelligibilia sunt.

Propriè dictus, est, quo res propensa sunt in bonum formaliter, hoc est, in bonum sub ratione boai, quo pacto respiciunt sua objecta solum appetitus sensitivas, qui concupiscibilem & irascibilem complectitur, Colleg. Conimbr. in Ethic. q.1.art.2. Javel. l.1. Met. q.4. & intellectivus, qui appellatur voluntas: ille quidem, quia respicit sensibilia, ut sunt bona sentientibus; hic autem, quia respicit intelligentibilia, ut sunt bona intelligentibus. Est autem appetitus sensitivas appetitus innatus, quo res fertur in bonum sibi conveniens, praecunte notitiâ sensus. Intellectivus autem est appetitus innatus, quo res appetit bonum sibi conveniens, præviâ notitiâ intellectus: qui appetitus nihil est aliud quam voluntas, Coll. Conimbr. in Eth. Arist. q.1.art.3.

Appetitus elicitus est actus appetendi, quo res cognitionis particeps, præviâ aliquâ cognitione suâ, fertur in bonum, aut quod bonum esse videtur. Fons. l.1. Met. c.1. q.1.s.4. Colleg. Conimbr. in Eth. Arist. q.1.art.3. Hujusmodi sunt amor, spes, de-

siderium, aliasque id genus affectiones animæ, quibus in res ab intellectu aut sensu propositas incitamur.

Est autem is appetitus, aut omnino liber, aut omnino necessarius, aut partim liber, partim necessarius.

Omnino liber est, qui & quo ad speciem actus (quod vocant quoad specificationem) & quo ad exercitium ejus est liber. Is dicitur liber quo ad speciem actus, quo ita rem propositam amplectimur, ut eandem rejicere possimus, aut ita rejicimus, ut eandem possimus amplecti. Is vero dicitur liber quoad exercitium, qui ita elicitur, ut permanente eadem notitiâ objecti possit non elici. Utroq; modo sunt liberi actus voluntatis, quos elicimus circa ea omnia, quæ in suâ ratione imperfectionem aliquam includunt: cuius generis sunt deambulare, loqui, & cetera id genus, quæ appellantur perfectiones in certo genere, nec ponuntur in Deo nisi virtute, aut translatiâ. Nam præterquam quod nullum actum voluntatis necessariò elicimus circa res hujusmodi, nullam quoque earum ita amplectimur, ut eandem, quatenus talis est, repudiate non possumus, idque propter imperfectionem, quam omnes ex ratione suâ sibi vendicant.

Omnino necessarius est, qui & quo ad speciem actus, & quo ad exercitium est necessarius. Utroque modo est necessarius appetitus brutatum animan-

animantium. Ita enim necessitantur ab objecto, & dispositione potentiae ad eliciendum actum appetitus sensitivi, ut permanente eadem notitia objecti, eademque dispositione potentiae, sublatissimumque impedimentis, non possint illum non elicere, nec etiam quod amplectuntur refutare, aut amplecti, quod refutant. Atq; hic appetitus meritò dicitur nullo modo liber, quia non est liber libertate contradictionis, nec contradictionis, ut patet ex dictis.

Partim vero liber, & partim necessarius est, qui est liber quoad exercitium, & necessarius quo ad speciem. Neq; enim ullus reperitur, qui sit liber quo ad speciem, & necessarius quoad exercitium. Hujus generis est actus voluntatis erga bonum & malum in commune: siquidem circa neutrum necessariò elicimus actum amplectendi aut repudiandi, cum possit voluntas nostra utrumque cohibere, ut experientia constat. Sed tamē bonum, ut bonum est, sic amplectimur, ut illud rejicere non possumus, malum vero, ut malum est, sic rejicimus, ut illud amplecti nequeamus. Atque hic appetitus meritò dicitur liber solum libertate contradictionis, quia est liber, quo ad solum exercitium, ut ex dictis apertum est. Hinc patet, omnes appetitus innatos esse naturales, quia naturam ipsam necessariò comitantur, & ex eâ quasi profluunt, id quod ipsum quoque nomen innatorum indicat. *Ex elicisis autem*

quosdam esse naturales, alios non naturales. Eliciti naturales sunt in triplici genere. Primi generis sunt ii, quos diximus esse necessarios tā ratione exercitii, quām speciei. Secundi verò ii, quos diximus necessarios ratione speciei. Meritò autem utriq; dicuntur naturales; quia quicquid est necessarium, quā ratione necessarium est, naturale dici potest, nisi necessitas pro vi accipiatur, quā ratione violentum à necessario distinguimus. In tertio ii ponendi sunt, ad quos natura rei ex suā ratione inclinat, quo pacto dicimus naturale esse homini vivere in societate; non naturale autem, hoc est, supra, aut infra humanam conditionem, solitariam vitam ducere: item naturale esse homini, recto corpore incedere, non naturale autem more quadrupedis pedibus ac manibus ingredi. Eliciti non naturales sunt ii omnes, qui nec sunt ullā ex parte necessarii, nec in eos natura rei propensa est. Hinc etiam colligitur ordine inverso, actum appetendi voluntatis humanæ tribus modis posse appellari naturalem; communiter, propriè, & maximè propriè: communiter, si in illum natura humana suā ratione inclinet: propriè, si sit necessarius quoad speciem tantū: maximè autem propriè, si sit necessarius quoad speciem, & exercitium. Jam enim dictum est superius, nullum esse posse necessarium quoad exercitium tantū. Fons. lib. 1. Metaphys. cap. 1. q. 1. sect. 5.

Tantum

Tantum de appetitu, quantum satis ad nostrum institutum.

Bonum multis dicitur & distribuitur modis.

1. *Bonum aliud est transcendentale, aliud naturale, aliud morale. Scal. ex. 307. f. 27.*

Bonum transcendentale est, quod in congruentia consistit, & contrarium non habet, nec realiter ab ente distinctum est; undeque de ente demonstrari nequit: quia nihil prius habet: sed est affectus, purè in notione constitutus, propterea quod sine ullo medio consequatur ens. Jacob. Mart. disp. Met. 6 th. 7.

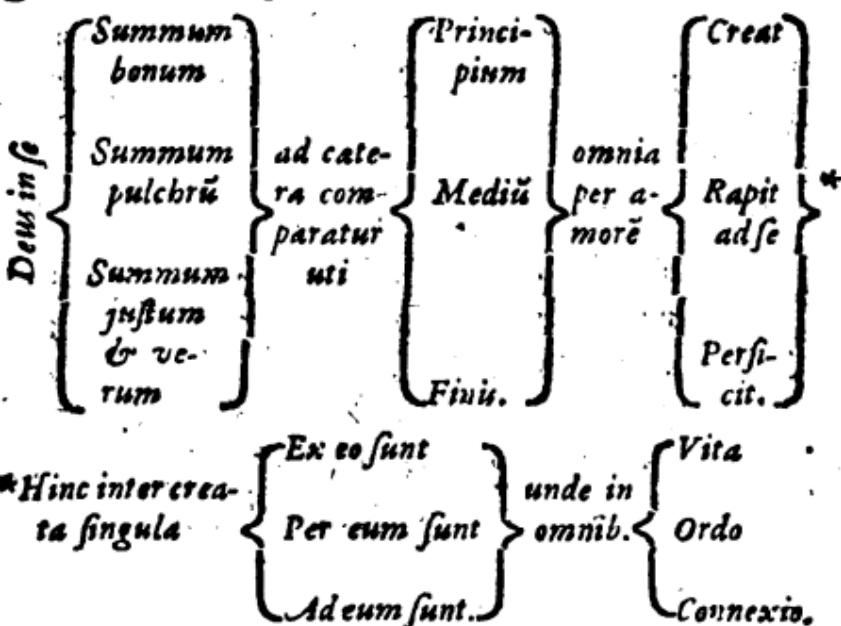
Bonum naturale, alias relativum & Physicum, est, congruentia quædam naturæ, ut aqua pisci, pyraustæ ignis; quæ homini non convenient. Huic bono malum est contrarium; sic dicimus, bonam mulam, bonam mulierem, quia etiam malæ inveniuntur. Scal. d. l.

Bonum morale, alias Ethicum, est perfectio actus cum rectâ ratione, & appellatur habitus. Est enim animi qualitas, acquisita ad agendum secundum rectam rationem, ut justitia, temperantia, fortitudo, &c.

2. *Augustinus super Psal. 134. Bonum distribuit in bonum per suam essentiam, & bonum per participationem.*

Bonum per essentiam est id, quod à seipso, & per se ipsum bonum est. Est autem solus Deus bonus per suam essentiam: tum quia solus Deus

independenter à quolibet alio bonitatem habet: tum quia omnis divina perfectio, tam moralis, quam naturalis, & denique omnis formalis perfectio in Deo existens, ut potentia, sapientia, justitia, est ipsa divina essentia. Quod nulli creature convenit. Nec enim verbi gratiâ virtus aut sapientia Angeli vel hominis, ipse Angelus aut homo sunt. Colleg. Conimbr. in Eth. Arist. q. 3. art. 1. De hoc bono loquitur Christus, quando ait, *Quid me vocas bonum? solus Deus bonus est.* Hinc acutè Corn. Gemma l. 1. artis cyclo-gnomica ita disputat de hoc bono:



Bonum per participationem est id, quod ab illo summo bono, sive ipso bono, nempe à Deo opt. max. derivatum est. De hoc bono loquitur Plotinus Ennead. 6. L. 7. quando ait: bonum est participatione

cipatio primi boni. Ad primum vero cum pervenierimus, addit, non amplius est querendum propter quid: quoniam in eo quid & propter quid non distinguuntur.

3. *Bonum est honestum, utile, & jucundum sive delectabile.* Arist. l. 2. Eth. cap. 3. Ambros. in lib. de offic. cap. 9. Cicer. 5. Tuscul. quest. Hujus partitio-
nis ratio explicatur à Thom. i. part. q. 5. art. 6. in
hunc ferè modum: Unumquodque dicitur bo-
num prout appetibile est, & ut terminat mo-
tum, seu quasi motum facultatis appetentis.
Motus autem terminatur simpliciter quidem ad
ultimum; secundum quid vero ad medium, quo
ad ultimum itur: & ultimum quidem, vel se ha-
bet ut res quæ per se appetitur, vel ut quies in re
adeprâ. Necesse ergo est bonum trifariam dici:
nimirum id in quod tendit appetitus, tanquam
in rem per se desideratam, vocaturque bonum
honestum; & ad id quod fertur, tanquam ad me-
dium quo quidpiam assequatur, quod dicitur
utile; & ad id quod terminat motum, ut quies si-
ve delectatio, quæ capitur post adeptiōrem rei,
quod nuncupatur bonum jucundum.

4. *Aliiquid est bonum tripliciter:* 1. *Aliiquid est bonum per se,* eò quod ex naturâ suâ est appetibi-
le, ut sanitas, scientia, aurum. 2. *Aliiquid est bo-*
nūm per alterum: & est illud, quod licet ex se non
sit appetibile, tamen quia ordinatur ad aliquod
per se bonum, dicitur bonum, ut medicina ama-

ra ordinata ad sanitatem. 3. *Aliquid est bonum, non quia sit per se bonum, nec quia ordinatur ad per se bonum: sed quia est ratio, sive via fugiendi non appetibile.* Hoc modo mors est bona insufficienti scipsum: quoniam est via, quā effugiat infamiam, aut inopiam, aut servitutem, quæ non sunt appetibles. *Javel. l. 4. Met. q. 4.*

5. *Bonum dupliciter sumitur, scilicet simpliciter, & secundum quid.*

Bonum simpliciter est illud, quod est perfectum suis perfectionibus ultimis, quæ sunt qualitates sibi debitæ, ut pomum est bonum simpliciter, cùm ad maturitatem pervenerit; & homo est bonus simpliciter, cùm ad sibi debitam perfectionem per habitus intellectuales & morales pervenerit. *Bonum secundum quid* est illud, in quo jam reperitur prima perfectio, quæ omni alii perfectioni supponitur, & hoc est ipsum esse sive existere. Unde quæcunque habent esse, dicantur bona secundum quid. *Javel. l. 4. Met. q. 3.*

6. *Bonitas est quadruplex:* 1. *Independens & illimitata*, videlicet Dei. 2. *Independens sed limitata*, in Christo Mediatore, aliâs gratia unionis à Scholasticis vocatur. Independens bonitas dicitur in Christo, respectu naturæ assumentis, divinæ: limitata respectu assumptæ, humanæ. 3. *Dependens, sed illimitata*, ut scripturæ. 4. *Dependens & limitata*, ut naturæ.

7. *Bonum totidem modis dicitur quot ens,*
Arist.

Arist. l. i. Eth. cap. 6. Nam & in substantia dicitur bonum, ut Deus, & mens; qui est sui communicatus per creationem, per gratiam, per incarnationem seu unionem, per visionem seu gloriam: in qualitate ut virtus; in eo, quod est ad aliquid, ut utile; in tempore, ut occasio, &c.

8. *Bonum aliud est verum, aliud apparenſ,*
Shar. disp. Met. 10. f. 2. cont. 1.

Verum bonum est, quod perfectum includit, ratione cuius est aptum experiri, quodq; propter ea potentiae & facultati nondum corruptae & depravatae arriderat atque probatur. Tale bonum est, honeste vivere, verum Deum colere. Graeci vocant αὐτὸν ὄντας, καὶ αἰλιθεῖαν.

Bonum apparenſ est, quod perfectionem minus includit, ideoq; per ſe non est aptum experiri, ſed tantum facultati pravâ opinione jam ante imbutae, vel affectu quodam occupatae placet, & probatur. Sic ſurripere aliena bona, per ſe malum est, furi tamen videtur bonum. Graeci vocant αὐτὸν δέξασμος, Φαινομένως, καὶ δέξαν.

9. *Quidam, uti annotavit Colleg. Conimbr. in Eth. Arist. disp. 1. q. 3. art. 1.* ita dividunt bonum, ut quadam bona ſint maxima, alia media, alia infima; maximæ ſint virtutes, quibus recte vivitur; media, animæ facultates, ſine quibus ut nec vivere, ita nec recte vivere quisquam potest; infima, bona corporis, & fortuita, temporariaque omnia.

20. *Plato i. de leg.* distribuit bona in divina, & humana. Bona divina dixit esse, prudentiam, temperantiam, justitiam, fortitudinem; humana, valetudinem, formam, robur, divitias.

21. *Bonum aliud est absolutè bonum, aliud pro tempore tale dicitur.*

Absolutè bonum id dicitur, cui convenit omnis bonitas, quæ per naturam inesse potest ac debet.

Pro tempore bonum vocatur illud, quod propter conditionem annexam, vel circumstantiam temporis, vel etiam propter majus periculum concomitans, privationem perfectionis debita inesse. Sic in gruente tempestate jacturam omnium bonorum facere, ut vitam liberemus, bonum est.

Bono opponitur malum, quod cum Jas. Mar. disp. Met. 6. th. 31. & Barth. in Enchir. Met. cap. 4. finimus, privationem perfectionis debita inesse. Dicimus illud privationem, quod ita probamus. Malitia, à qua res denominatur mala, non est pura negatio, aliás planè non esset ens, & nihil ab eā denominaretur; neq; est res positiva, aliás esset bona; nam omne ens positivum esse bonū, extra controversiam est positum. Hoc autem absurdum judicatur. Intelligitur ergo, malitiam, quatenus consideratur formaliter, non esse ens positivum, nec planè negativum, sed tertium accedit necessarium videtur, nempe quod sit ens privativum. Dicimus autem quatenus consideratur forma-

formaliter, aliàs si materialiter consideretur, secundùm quid ens positivum est. Oppoitur ergo malum bono privativè, si comparentur formaliter & abstractivè; contrariè, si materialiter secundùm res ipsas vel entitates: Barth. in Ench.

Met. c. 4.

Malum variis modis distinguitur.

1. *Malum est vel vitii, vel conditionis*; illud pœnæ, hoc culpæ dicitur, à Thom. i. part. quest. 48. art. 5. q̄d. 6.

Malum pœnæ est quælibet carentia boni in naturâ debiti, per culpam contracta. Quod malum absolutè non est malum; sed bonum in se utile: malum verò alicui, nempe pœnâ affecto.

Malum culpæ est ἀωλᾶς malum: nempe transgressio legum. Tale malum in hominibus est peccatum.

2. *Malum autem est simpliciter & in se malum*, aut est malum secundùm quid, seu malum alteri.

Malum simpliciter est malum formaliter & perso, quod ab aliis etiam appellatur malum absolute, & est illud, quod bono, propriè ita dicto, opponitur, nempe quod nullius rei commodo servit, neque sui desiderium alicubi relinquit. Atq; id malum non-ens. dicitur. Jac. Mart. disp. Met. 6. th. 34.

Malum secundùm quid, seu malum alteri vocatur malum respectivè, dicitur q̄ illud, quod unius

tantum vel alterius rei natura repugnat; cum alteris alubre esse queat: quod ex centum numero eximi non debet; sic ignis homini malus est, pyraustæ non item.

3. *Malum est tale vel in se, ut peccatum, vel alteri, ut serpens.*

4. *Malum est vel propriè, vel imperfectè dictum.*

Proptè dictum est, quod est formaliter tale. Estq; naturale, vel morale.

Malum naturale est omnis privatio naturalis boni naturæ debiti. Morale, omne id, quod naturâ suâ est inconveniens naturæ liberæ, quandoque libera est.

Impropiè malum est tale vel denominative, quod ratione subjecti abutentis sit malum, ut viuum, & divitiae; vel relativè, quod est causa vel signum mali, ut ebrietas.

Theorematæ.

I. *Bonum addit enti solam relationem rationalis, eamq; formaliter significat. Fon. l. 4. Met. cap. 2. q. 7. f. 5.*

II. *Relatio, quam bonum formaliter significat, non est relatio finis, nec acceptibilis, sed conveniens. Quod non sit relatio finis, ex eo patet, tum quia non omne bonum est finis; sed vel finis, vel medium ad finem, vel etiam alio modo bonum, ut patet in sanitate & scissione venæ, & in partibus cujusque rei; tum etiam, quia non omne, quod*

quod est finis, est bonum; sed aut bonum, aut quod bonum esse videatur, ut *Aristoteles* docet 2. *Phys. c. 3. tex. 31.* tum denique, quia nec bonum per se semper est finis; sed cum solùm, cùm ali- quid propter ipsum sit, aut fieri intenditur, ut pa- tet in auro, quod primâ ætate hominum non e- rat finis humanæ cupiditatis, quia nondum pro- pter illud maria transmittebantur, aliquidve aliud agebatur, aut agi intendebatur, quamquam jam tum erat bonum. Quòd non sit relatio ac- ceptibilis, hinc patet: quia in circò dicuntur res appetibles, quia bona, non autem ideo bona, quia appetibles. Deinde, quia bonum, ut bo- num est, est objectum appetitus, appetibile au- tem non item: sed affectio quædam, quæ illud insequitur per se; quo pacto se habet visibile re- spectu coloris, sive lucidi, ut *Aristoteles* docet l.2. *de anim. cap. 7. t. 66.* Relationem verò for- malem boni in convenientiâ sitam esse, sic pro- batur; quia nihil, ut ait *Thomas de verit. q. 1. art. 1.* in bono reperitur prius, quod appetibilitatis causa esse possit, quam convenientia. Quicquid enim appetimus, id cù de causâ appetimus, quia nobis convenit, aut aliis rebus quibus illud ap- petimus: aut certè, quia putamus id nobis, aut illis congruere: nec alia videtur esse ratio, sub quâ noster appetitus moveatur. Vide *Fons. l. 4.* *Met. c. 2. q. 7. f. 3.*

III. *Bonum est propria passio entis.* Bonum

enim reciprocatur cum ente, & ejus naturam insequitur. Nam, quod omne ens sit bonum, hinc liquet, quia nulla res est quantumcunq; exiguae entitatis, quae alicui non congruat. Quod autem omne bonum sit ens, hinc facile colligitur. Nam cum bonum significet convenientiam secundum existentiam realem possibilem, sola veritas entia possint existere realiter, perspicuum est, omne bonum esse ens. Et ipse Aristoteles l.i. Eth. cap. 6. hoc ipsum docet, cum dicit, Bonum & ens aequaliter patere. Quod deniq; bonum esse, sequatur naturam entis, ex eo patet, quia convenientia rerum in ipsa rerum entitate fundatur. Quod August. i. de doctri. Christ. significat, cum ait, In quantum sumus, boni sumus. Ita patet, bonum esse veram ac propriam passionem entis. Fons. l. 4. Met. c. 2. q. 7. f. 5.

I V. Bonum denominativè de ente prædictatur.
Fons. l. 4. Met. c. 2. q. 7. f. 5.

V. Quicquid est, si ens esse debet, bonum est, August. l. 3 de liber. arbitr. c. 15.

VI. Omne bonum quale quale sit, est tale in esse, in potentia, in habitu, & operari. Hæc est generalis regula omnis bonitatis.

VII. Nullum ens potest dici malum in quantum ens est, sed in quantum caret quodam esse. Thom. i. part. q. 5. art. 3. item q. 3. de potent. art. 6. & q. 1. de malo, art. 1.

VIII. Bonum est causa efficiens malis per acci-
dens.

dens. Efficit enim per se bonum aliquid, cum quo est coniunctum aliquod malum: ut bonum in claudicante est efficiens per se motus, est & bonum causa per accidens imperfectionis & defectio-
nis in motu, *Goclenius in Isag. Metaph. c. 6.* Hinc Augustinus, *Ex Bonis mala orta sunt: Er, si bonum non esset, in quo malum esset, prorsus nec malum esse potuisset.*

I X. *Malum in se neq; est positivum, neq; ne-
gativum, sed privativum.* Non esse positivum,
hinc colligitur, quia sic esset res bona. Nam o-
mne positivum bonum est, *Jacob. Mart. disputatione
Met. 6. q. 6.* nec negativum, aliâs esset planè non-
ens, & nihil de eo denominaretur. Relinquitur
ergo, esse privativum.

X. *Malum non habet causam efficientem* (est enim quasi non-ens, & propriè non effectibile)
sed deficientem. Nemo enim intendens malum
operatur. Nam cùm in privatione & defectu
consistat, non est intentum in rebus per se. *Jacob.
Mart. disputatione Met. 6. q. 8.*

X I. *Malum summum dari non potest.* Imper-
fectiones enim non reducuntur ad summam
imperfectionem. *Fons l. 4. Met. c. 2. q. 5. f. 3. G. l. 1.
Met. c. 1. q. 1. f. 4.*

X II. *Malum non potest esse nisi in bono subje-
ctivè, & à bono effectivè.*

X III. *In malo debet accuratè distingui mate-
riale à formali, sive concretum ab abstracto.*

XIV. In malo morali duplex est terminus, à Quo, & ad Quem. Ratione illius est aversio à bono vero; ratione hujus est conversio ad bonum apparet.

XV. Malum non appetitur nisi per accidens sub ratione boni alicujus. Itaque aversiones qui seipso interimunt, per se non appetunt non esse, sed per accidens, quatenus cogitant bonum esse in non esse, hoc est, in sui corruptione & destructione. Goclen. in Isag. Met. c. 6.

Cap. 9. De ordine.

F Uerunt modi entis primi, unitas, veritas, bonditas: sequuntur orti, qui à primis promanant.

Suntque vel uniti, vel divisi.

Modi orti uniti sunt, qui cum ente reciprocantur citra disjunctionem.

Suntque numero quatuor, Ordo, Numerus, Perfectionis, Pulchritudo. Omne enim ens, uti est, unum, verum, bonum: ita est ordinatum, numerabile, perfectum, & pulchrum.

Ordo est modus entis, quo ens inconfusum esse intelligitur.

Ordinis consideratio Metaphysica est. Cujus enim est scire & docere res universas, ejusdem quoque rerum ordinem. Ordo enim est veluti anima entium; adeò ut nullum ens inveniatur inordina-

inordinatum. Sicuti enim multitudo transcendentalis non datur: ita nec inordinatio transcendentalis. *Gnil. Urs. disp. Log. part. 1. disp. 15.*

Ordo est absolutus, vel relatus.

Ordo absolutus est, quo ens in se inconfusum est.

Relatus, quo ens cum aliis confusum non est: sed ei vel subordinatur, vel coordinatur.

Uterq; est, vel archetypus, vel ectypus.

Archetypus est, qui in mente divinâ est.

Ectypus est vel in naturâ, vel in scientiis, vel in arte Logicâ. Hoc est, quod docet Piccol. introduct. Philosoph. civil. c. 12. ordinem quatuor modis considerari. 1. in origine & mente divinâ. 2. in naturâ ipsâ. 3. in scientiis. 4. in instrumentalis disciplinâ. Cum his consentit quod tradit Corn. Gemma. l. 1. cyclog. mundum esse triplicem, maiorem, minorem, & minimum; & in unoquoque esse concentum & ligaturæ Musicæ speciem, ut passim superna summis, inferna infimis, media quoque mediis pari proportione consentiant. Major mundus est systema illud cæli & terræ. Mundus minor est homo. Minimus mundus est Respubl. & artis cuiusque œconomia. Nam Respubl. & ars est velut mundus artificialis, ab architecto homine productus.

Theorematæ.

I. *Ordo adeò divina res est, ut nullum ens sit inordinatum. Sine ordine enim natura rerum consistere non potest.* Scalig exerc. 2. Omnis ita

que *āmēgīa* est præter naturam. Mirari itaque subit, quid sit, quòd recentiores *āmēgīas*, in *ordinationem*, numerent in *transcendentibus*. Dari *inordinationem*, non *inficior*: sed an sequatur *es-
sentiam* tanquam *transcendentalis modus*, per-
velim *scire*. Contrà *Tipl. L. 3. Metaph. c. 7.*

I I. *Ordo, qui est in mente divinâ, est principium & causa ejus ordinis, qui est in rebus. Qui in mente divinâ & rebus, causa est ejus, qui in disciplinis. Qui in mente divinâ, rebus, & disciplinis, causa est ejus, qui in instrumentalí disciplinâ Logicâ inculcatur. Piccol. d. cap. 12. & Guib. Ursin. d. l. Patet igitur, ordinem inferiorem subordinati superiori, non autem coordinari. Neque enim ordo qui est in rebus, est coordinatus ordini ar-
chetypo, sed subordinatus.*

I I I. *Ordinis respectivi formalē consistit in pri-
ori & posteriori. Ita datur ordo inter personas
SS. & adorandæ Trinitatis: scilicet respectivus,
isque non tam subordinationis, quam coordinati-
onis. Filium enim Patri non tam subordi-
nari, quam coordinari dicemus, ut ne fenestram
aperiamus Ariensis, qui perspè ex muscâ fa-
ciunt elephantum; & ut Calvinus in comment.*

in epist. ad Corinthios scitè ditit de Ponti-

ficiis, atripiunt unicam voculam.

in quâ extruant turrim

Babyloniam.

Cap. 10. De numero.

Numerus est modus entis, quo ens numerabile esse intelligitur. Pythagorei viderunt numerum usque adeò esse rei intimum, ut numeros constituerint rerum principia, eorumque principiorum principium unitatem: adeoque numeris attribuerunt quandam potestatem. *Sælig. exerc. 65. sect. 2.* Prior rectè, posterius, non item, ab illis dictatum. Quid enim? An non numerus & numerans & numeratus dicitur de Deo? An non rectè dicitur:

Pondere, mensurâ, numero, Deus omnia fecit.

Jam verò numerus prædicamentalis, qui est quantitas, in Deum nullo modo cadere potest, Ergo dandus est transcendentalis aliquis. Numerus quoque, qui creaturæ cuique est intimus, non potest, non debet numerari in accidentibus: quia neque substantia est, neque accidens. Dum enim dicitur Deus omnia fecisse numero, non duntaxat quantitatibus ille intelligendus est, sed & transcendentalis: quia etiam Angeli & animæ numerantur. Quantitas autem prædicamenti non cadit in spiritum creatum, vel separatum, vel conjunctum. Præterea unitas dicitur numerus, & principium numeri. Numerus: scilicet transcendentalis. Principium numeri, puma quantitativi. Numerus enim ille quantitas

est. Si quantitas, utiq; unitas non erit numerus. Ad quantitatem enim requiruntur, duo extrema, & medium, quo conjugantur. Quid multa? Numerus transcendentalis neq; est substantia, neque accidens: sed modus entis, secundum quem unumquodq; numerari potest.

Numerus est vel absolutus, vel respectivus.

Absolutus est, secundum quem ens numeratur extra collationem: ut quando dico, Deus est unus numero: hic rō unus non respicit secundum.

Respectivus est, secundum quem ens numeratur cum alio: ita dicuntur esse tres personæ SS. Trinitatis.

Theoremata.

I. *Numerus est originalis, vel accidentalis. Originalis est ille, quem hīc transcendentalē diximus. Et hic etiam de Deo dicitur. Sicuti enim relationes & actiones de Deo dicuntur: ita & numerus. Par certè est ratio. Atqui relationes in divinis, itemque actiones, non sunt prædicamentales, sed transcendentales. Ergo & numerus.*

II. *Numerus originalis est, vel prototypus, vel ectypus. Prototypus dicitur de Deo: & quidem tribus modis. Nam 1. Essentia divina est una numero. 2. Tres sunt personæ SS. Trinitatis.*

3. *Decreta sua Deus habet in numerato. Ectypus ille cadit in creaturas.*

Cap. II.

Cap. II. De perfectione.

Perfectio est modus entis, per quem nihil ei deesse intelligitur; ergo proinde est mensura aliorum.

Perfectio est modus entis unitus: quia nullum ens, quâ ens, imperfectum est. Tribuitur autem imperfectio rebus secundum sub & supra consideratis: id quod est planè extrinsecum, non autem de illarum essentiâ.

Theorematæ.

I. *Perfectio transcendentalis est Metaphysica considerationis.* Vulgo faciunt perfectionem triplicem. I. *Transcendentalem*, quam hoc in loco definivimus. Ea est modus, per quem quilibet in suo genere absolutum est, ita nempe, ut plenam obtineat essentiam, in quâ nihil amplius desideretur. Keckerman. I. *Metaphys. cap. 4.* Casmannus de pulchritudine pulcherrimâ, perfectum definit id, cui nihil boni deest. II. *Naturalem*, quâ res habet bonum sibi competens & conveniens, $\omega\mu\tau\pi\gamma\tau\eta\chi\eta\sigma\mu\varphi\epsilon\gamma\eta\sigma$; ita perfectus homo dicitur, qui constat corpore & anima sanis. III. *Moralem*; qualis est virtus Ethica. Alii addunt quartam, perfectionem putâ *spiritalem*: quò spectant virtutes Theologicæ: & quintam putâ *artificialem*. Alii Metaphysici faciunt triplicem perfectionem: *Quantitatim*, *Qualitatim*

sen Virtutis, & Finis. Jacob. Martin. exerc. Metaph. 3. Nos è Scholasticis ita collegimus distinctiones perfecti. Perfectum est, 1. *Virtuale*, quod perfectum est virtute: idque vel simpliciter, ut Deus, vel secundum quid, ut Medicus in suâ facultate. 2. *Quantitativum*, quod perfectum est quantitate, cui nihil decet: ut res mundus, & omne corpus in suo genere. 3. *Finale*, quod perfectum est consecutione finis, ut sunt beatæ mentes in statu patriæ; & qualis est orator, qui quod intendit, assequitur. 4. *Effectivum*, quod producit tale, quale est ipsum. 5. *Habituale*, quod aliquid perfectè habet; ut calorem ignis. 6. *Representativum seu exemplum*, quod congruit cum archetypo; ut imago vivæ congruens. 7. *Imitativum*, quod perfectè imitatur perfectum, ut discipulus magistrum. Et hoc est tale, vel affectu (nam in magnis voluisse sat est) vel effectu.

II. *Perfectio non nisi equivocè tribuitur malo & κακοῖς τοῖς: ut, Diabolus est perfectè malus.*

III. *Perfectio alia est partium, alia graduum.* Illa est, quæ continet omnes partes, quæ requiriuntur. Hæc, quâ res omnibus numeris est absoluta. Ita perfectus Logicus est, qui singulas ejus partes percallet, licet non in excellenti gradu. Hoc modo docet D. Sobnus, nostris bonis operibus tribui posse perfectionem partium, at graduum

graduum non item. Electi enim annuntiantur singulas cultus divini partes exequi, quamvis non in gradu intensio.

I V. *Perfectio est triplex: 1. Illimitata & independens, solius Dei. 2. Dependens sed illimitata: factae Scripturæ. 3. Dependens & limitata: ut Ecclesiæ Catholicae: quæ dicitur esse sine rugâ.*

V. *Imperfectio est alia negationis, privationis alia. Negativa est, quâ aliquid deest, quod per naturam adesse non debet: ita homini negatæ sunt alæ. Privativa est, quâ aliquid deest, quod per naturam adesse debet: ita homo peccator est imperfectus. Sed imperfectio negativa valde avulsa dicitur imperfectio.*

Cap.12. De pulchritudine.

Pulchritudo est modus entis, per quem ens determinare intelligitur. Academicorum pulchrum non distinxerunt à bono. Errabant. Non enim procedit illorum argumentum: Bonum pulchro æquatur, & contraria. Ergo sunt *meos*. Sicut enim non sequitur, Unum enti æquatur; Ergo non differunt: ita nec illud sequitur. Rectè Plato in *Alcibiade* (quo loco abutuntur Academicorum) pulchrum omne, inquit, bonum est. Quia scilicet etiam pulchrum est modus entis ortus unitus, qui reciprocatur cum ente, & ejus modis primis at-

que ortis. Etenim omne unum, verum, bonum, ordinatum, numerabile, & perfectum est pulchrum.

Theoremata.

I. *Pulchritudo, adeoq; pulchrum, multis modis dicitur.* Est enim pulchritudo alia apparet, alia vera. Illa est, quâ aliquid pulchrum est *καὶ δέξιον.* πολλὰ γὰρ δόξει μὴ ὄντα. Hæc est, quâ aliquid pulchrum est *καὶ αληθεῖαν.* Et ea est absoluta, vel relata. Utroque est vel increata, vel creata. Increata cadit in solum Deum: qui est τὸ pulchrum simpliciter, quod ex seipso satis est ad omnia, ubique, semper, omnino oblectat. Creatum est vel naturalis, quæ cadit in opera Dei, quæ sunt pulchra secundūm quid: id est, cuiusdam, alicubi, aliquando, aliquâ ex parte. *Scalig. exer. 300. sect. 4.* vel artificialis, fulgor scilicet in arte factis resplendens. Vide *Casmannum de pulchritudine pulcherrimâ, c. 1.*

II. *Pulchritudo est circulus divina lucis, ex bono manans, in bono residens, per bonum & ad bonum semper refluens.* E Jamblico.

III. *Pulchritudo excitat & secum trahit admirationem, amorem & desiderium.* Omne enim pulchrum est admirabile, amabile, & desiderabile.

IV. *Pulchritudinis affectio, ejusq; veluticonmes est Gratia:* qua ens dicitur gratosum & amabile. *Casm. d. L.*

Cap. 13.

Cap. 13. De actu & potentia.

Fuit modus entis ortus unitus: sequitur ortus divisus seu disjunctus, qui dividit ens. Dicitur aliâs prima entis differentia. Et verò hi modi orti rectissimè dicuntur primæ entis differentiæ, per quas ipsum dividitur primò: ita ut sit actu vel potentia, universale vel singulare, atque ita deinceps. Hæ differentiæ ens contrahunt, ratione principiorum, modorum item primum & ortorum unitorum, ut dicantur de entibus hoc vel illo respectu. Exempli gratiâ; essentia, duratio, unitas, veritas, bonitas, numerus, ordo, pulchritudo, & perfectio dicuntur de ente vel actu vel potentia, item vel simpliciter vel compositè. De similibus entis differentiis idem esto judicium.

Modus hic oritur ex entis tum principiis, tum modis primis.

Ex entis principiis oritur 1. Actus & potentia. 2. Simplicitas & compositio. 3. Per se & per accidens. 4. Universalitas & singularitas. Itaque omnium primò omne ens est vel actu vel potentia.

Actus est, qui dirigitur ad potentiam perficiendam. J. Mart. disput. Met. 2. th. 42. Barth. in Ench. Met. cap. 5.

Actum priorem esse potentia statuimus, idq;

non injutiâ. Est enim actus prior potentia: 1. λόγῳ, ratione seu definitione, & proinde cognitione, non solum secundum suam naturam & simpliciter, sed etiam quoad nos. 2. χρόνῳ, tempore. 3. στοιχ. essentiâ. Javel.lib.9. Met.quest.12. Jac.Mart.diss. Met.2.quest.19.Cramerus tract.1. Met.sect.3. Quod autem actus prior sit definitione & cognitione secundum naturam suam, & simpliciter quam potentia, hinc patet; quia, ut inquit Aristoteles lib.9. Metaph.text.13. id per quod aliquid definitur, est prius eo definitione. Sed per actum definitur potentia; sicut declarat Philosophus in eodem textu, ubi inquit; Nam contingere actu esse possibile est, quod primum possibile, putà, dico ædificatorem potentia ædificare, & visibile potens videri. Quod autem cognitione, id est, quod sit actus natus prius & perfectius cognosci, quam potentia, sic probatur: Cùm objectum intellectus sit ens; quod magis participat de entitate, magis & prius participat de cognitione secundum naturam suam; unde dixit Philosophus in 2.l. Met. text.4. quod sicut res se habet ad esse, ita ad cognosci. Sed actus magis participat de entitate. Nam, ut inquit Commentator in lib.9. Met.comment.13. potentia est sicut non esse, actus autem est esse. Ergo necesse est, ut actus precedat potentiam cognitione secundum naturam suam, & simpliciter. Quod autem actus sit prior cognitione, quam potentia,

potentia, non solum secundum naturam suam, sed etiam quo ad nos. (sumimus autem potentiam, ut se extendit ad potentiam activam & passivam, & quocunque principium motus) sic probatur. Quod prius movet intellectum nostrum, est prius cognitione quo ad nos. Hoc est manifestum, quia ex eo, quod intelligibile movet intellectum, intelligitur. Ergo si prius movet, prius intelligitur. Sed actus prius movet intellectum, quam potentia. Nam ut dicit *Aristoteles libr. 9. Metaph. text. 20.* quae sunt in potentia, non inveniuntur in esse; non cognoscuntur a nobis, nisi reducantur ad actum. Ergo actus est prior cognitione quoad nos, quam potentia. 2. Actum esse priorem potentiam tempore, hinc patet, quia nihil in potentia passiva existens reducit seipsum in actum; sed reducitur in actum per actum, hoc est, per ens actu. Unumquodque vero generabile cum sit prius in potentia passiva materie, quam in actu, sequitur, quod non educatur ad actum, nisi per aliud actu ens prius, quod est generans; & per consequens simpliciter actus praecedit tempore potentiam. *Jacob. Martin. disp. Metaph. 22. quest. 19.* 3. Quod diximus, actum est priorem & perfectiorum esse potentiam, sic patet: quia, quicquid generatione posterius est, specie & substantia est prius & praestantius. Ita enim vir praestat pueru, & homo praestat semini, Est enim jam nunc id,

quod semen fieri debet. Atqui, actus generatio-
ne posterior est quam potentia. Ergo actus & sicut
prior & præstantior est quam potentia. Item,
omne quod sit, tendit ad principium & ad fi-
nem, qui quidem est principium tanquam id
cujus causâ omnia fiunt. Ad finem autem ge-
neratio. Finis vero actu est, cuius gratiâ accipi-
tur potentia. Non enim ut visum habeant, ani-
malia vident, sed ut videant, visum habent.
Cùm ergo Finis causa sit, cuius gratiâ accipiatur
potentia, finisque actus sit: ideo sicut Finis suo
genere præstat iis, quæ ejus gratiâ fiunt; sic &
actus præstabit potentiae, quæ in hujus gratiam
dirigitur. Quare sicut docentes cùm discipulum
ostendunt operantem id quod didicit, finem
discendo impossuisse putant, & affecutum id
quod petit: sic etiam natura tunc finem suæ ope-
rationis obtinuit, cùm actum potentiae alicujus
obtinuit. *Cram. tract. i. Met. f. 3.*

Circa definitum notandum venit, quod non
sit idem esse actum, & esse actu.

Actus dicitur ipsa rei forma vel substantialis,
vel accidentalis, extra suas causas existens: item-
que operatio & modus, facitque, ut res actu esse
dicatur. Actu igitur esse id intelligitur, quod e-
jusmodi formâ prædictum est, nec non opera-
tione ac modo tali. Tripliciter autem potest in-
telligi, rem esse actu. *Javel. l. 9. Met. q. 19.* Primo,
quod sit in actu existentia: & hoc tripliciter, vel
semper,

semper, et incorruptibilia; vel successione continuata individuorum, ut homo, leo, equus, &c. vel successione discontinuata individuorum, quæ tamen non deficiunt in tempore congruo, ut rosa, quæ licet non sit omni tempore, tamen regulariter non deficit in vere. Secundò, quod sit in actu quidditativè; & est illud in actu hoc modo, de quo semper verificantur prædicata sua quidditativa, etiam remotâ actuali existentiâ, ut homo est animal. Nam etiamsi nullus homo existeret, hæc nihilominus esset vera, homo est animal. Tertiò, quod sit in actu non repugnante; & illud est in actu hoc modo, quod licet non existat actu, tamen non repugnat sibi actu existere. Per oppositum autem cuicunque repugnat actu existere, dicitur hoc modo non esse actu, ut diametrum esse asymmetrum.

Definitionem actus quod spectat, illa non tam definitio est, quam qualiscunq; descriptio. Transendentium enim nulla datur perfecta definitio. Quare etiam ex inductione, potius & proportione, quam ex definitione, quid actus sit, intelligitur. Quodcunq; enim se habet ad aliud, sicut vigilans ad dormientem, ædificans ad ædificativum, videns ad habentem oculos clausos, & elaboratum ad inelaboratum, id se habet ut actus ad potentiam. In omnibus vero hisce inductis unum est perfectio & finis alterius. Sic vigilans est perfectio ac finis dormientis: ideo e-

nim quis dormit, ut vigilare queat, nec dormiens dicitur dormiens, nisi ad vigilandum facultatem habeat.

Actus variis modis distinguitur.

I. *Actus est purus, vel impurus.*

• *Actus purus est, qui caret omni (ut loquuntur) potentialitate.* Purus dicitur tum ad excludendam potentiam objectivam, seu omnem statum existendi in potentia, qui repugnat enti ab intrinseco necessariō: tum ad excludendam omnem potentiam passivam veram & realem: unde quo ad hanc partem coincidit cum simplicitate. Solus autem Deus actus purus est. Est enim extra compositionem, ideoque simplicissimus: & omnia quæ sub Deo, suo modo composita sunt. Is enim à nullo est, cætera omnia ab ipso; is solus infinitus, hec finita existunt singula. Quod vero ab alio est & dependet, quodque insuper finitum est: id sive sit spirituale, sive corporeum, aliquam in se habeat potentiam op̄oret: ubi vero potentia cum actu juncta, ibi purum actum non esse, per se manifestum est, Jacob. Mart. disput. Met. 2. q 22. & 23.

Impurus est, qui cum concretione materia est, constituitque totum compositum ex materia & formâ, Cram. tract. 1. Met. f. 1.

II. *Actus est perfectus, vel imperfectus.*

Perfectus Deo. absolute competit: ita ut à Se a ligero

ligero sàpè appelletur solus actus, actus purissimus.

Imperfectus in Physicis est motus.

I III. *Actus est signatus, vel exercitus.*

Actus signatus vocatur actus à singularibus abstractus.

Actus exercitus est actus in singularibus multiplicatus. Sic veritas in actu signato consideratur in Metaphysicâ, in actu vero exercito in Physicâ, Mathematicâ, &c. Jacob. Mart. disput. Met. 2. th. 60.

I V. *Actus est entitativus, vel quidditativus, seu formalis.*

Entitativus est, per quem res simpliciter est in mundo extra nihil.

Actus quidditativus, alias specificus, est perfectus, est, per quem res sunt perfecta, determinata, sub aliquo definito genere, et gradu rerum constituta.

Actus quidditativus est primus, vel secundus.

Actus primus est cuiusq; rei esse est essentia, à qua aliqua operatio prodit.

Est q; vel essentia, vel existentia.

Actus essentia est, qui talem rebus actum dat, ut rei essentia constet, qua definitione exprimitur. Quum igitur definitio communis sit uni & toti speciei: actus quoque essentiæ uni & toti speciei communis sit obiectus. Iste actus in homine est

humanitas, vel, si Physicè loqui liceat, rationale esse, quæ forma, sive qui actus in sua specie, quam actuar, non est extra materiam: simpliciter tamen ab intellectu abstrahitur.

Actus existentia eadem quidem forma est, sed in materia propriâ, vel actus existendi sive existentiaz est effectus quasi formæ ultimæ, sive inse- quens formam specificam, sive, ut Thomas ait, est ultima actualitas formæ: ita ut actus existen- di sit complementum essentiaz.

Actus secundus est ipsa operatio à forma pred- iens.

Liquet igitur, cur actus primus & secundus dicantur. Primus, quia est principium & caussa secundi: Barth. in Ench. Met. c 5. Secundus, quia à primo pendet. Uterq; verò est finis & comple- mentum illius, cuius est. Apud Gr̄ecos distinctis terminis actus hi exprimuntur. Nam σύντελέχεια est actus primus, ut anima: ἐνέργεια verò est actus secundus, ut operatio ab anima profici- scens. Arist. l. 2. de anim. cap. 1. Nota tamen, a- ctum secundum modò pro proprietate, modò pro effectu sumi: quanquam proprietas etiam interdum venit nomine actus primi. Confer cum theorem. 5. hujus cap.

Potentia est, que dirigitur ad actum, ut ab ipso perficiatur.

Nominis potentia varius est usus. I. enim su- mitur in genere pro eo quod opponitur impo- tentiaz,

tentia. 2. Pro contingentia & mutabilitate quādam rerum ea, ut quae possint agere aut pati prius, quam agant, aut patientur, possintque non agere aut pati, hoc est pro ipsā possibilitate & aptitudine ad utrumque contrarium, quam δύναμις ἀντφάσεως vocamus. 3. Pro idoneitate ad formam, quam res non habet, quamque habere potest; & sic actui opponitur, cumque excludit. Aristot. l.s. Metaph. cap. 12. Gram. tract. 1. Metaph. f. 2.

Genus in definitione non posuimus, quia est transcendens, & supra omnia prædicamenta, Arist. l. i. de anim. tex. 6. Quae autem sunt hujusmodi, genus non habent, atque adeò perfectè definiti non possunt. Schegkias.

Potentia variis modis distinguitur.

Primo enim est activa, vel passiva.

Potentia activa est principium transmutandi aliud, in quantum aliud. Arist. l. s. Metaph. cap. l. g. tex. 2. Zab. l. i. de mot. grav. & lev. c. 11.

Estq; infinita, vel finita. Barth. in Ench. Met. c. p. Jac. Mart. disp. Met. 22. q. 7.

Infinita est solius Dei. Cum enim præter Deum nihil omnem finitatem supereret, jam constabit, infinitam potentiam activam esse solius Dei. Nam quanto perfectius aliquid existit formā suā, tanto major est ejus potentia. Atqui Deus forma & actus est summus. Ergo potentia quoque in eo est summa, hoc est, infinita. Et hanc

infinitam Dei potentiam Scholastici duplēcē statuunt, *absolutam unam*, *ordinariam sive a-*
ctualēm alteram.

Absoluta Dei potentia, alias obedientialis, est,
quā sine respectu ad ullum attributum divinum
consideratā Deus omnia potest rationem factibili-
tatis habentia, & contradictionem sive repu-
gnantiam non involventia. Contradictionem
autem implicant, quæ simul ponunt esse, & non
esse.

Ordinaria Dei potentia est ad aliquod attribu-
tum divinum ordinata, nempe vel ad justitiam,
vel ad clementiam, vel ad sapientiam. Et ea con-
sideratione potest Deus aliquid de absolutā po-
tentiā, quod de ordinatā non potest. v. g. po-
tuisset Deus omnes, qui sunt in patadiso, seu cæ-
lo, non admittere in paradisum; & ex inferno
ducere omnes, qui illic meritò pœnas dant: at
ordine justitiae suæ considerato, hoc non po-
test, quia non vult: item de potentia absoluta
potest peccatori pœnitenti veniam negare, sed
consideratā suā misericordiā hoc non potest. Je-
acob. Mart. disput. Met. 22. q. 7. Potuisset eodem
modo liberos excitare Abrahamo ē lapidibus,
Matth. 3. v. 9. Confer clariss. Perkins. in armil.
anre. cap 3.

Potentia activa finita est rationalis, vel irra-
tionalis. Arist. l 9. Met. c. 2.

Rationalis est in hominis intellectu & volunta-
te, ut

tr, ut sunt artes omnes, quæ sunt principia transmutationis in alio, prout est aliud, *Arist. l.9. Met. c.2.* seu, rationalis potentia est, quæ utramque oppositorum partem respicit. Intellectus enim & voluntas habent libertatem (ille radicaliter & formaliter , ista per concomitantiam) tum contradictionis sive exercitii, tum contrarietatis sive specificationis.

Potentia irrationalis, seu naturalis agendi, est principium in rebus inanimatis & animatis vegetativè & sensitivè ratione demptā; ut in lapide vis movendi deorsum.

Atque hinc liquet discriminē inter potentias rationales & irrationales, quod rationales in contrariis versentur, veluti medicina in sanitate ac morbo, quorum utrumque medicus efficere potest, & aliquando efficit, idq; per eam ipsam medicinæ cognitionem, quâ praeditus est, si cā abuti velit. Rationis verò expertes unum tantum efficiunt, ut calidum per naturam suam calorem tantum, non item frigus.

Triplex à Fonsecā recensetur genus potentiae activa. Aut enim est activa per motum, sub quâ ratione ab Arist. l.9. Met. cap. 1. definita est, cuiusmodi esse dicimus potentiam ignis ad calcinandum, ac generandum ignem, ac alias naturales huic similes. Aut est activa sine motu, sed non tamen sine subjecto, quam potentiam sēpè usurpat Aristoteles, ejusq; discriminē à super-

riori tradit l. 4. Met. c. 6. cuiusmodi est potentia videndi, & intelligendi. Aut demum est activa sine motu, & subjecto, sed non sine differentiâ essentiali ejus, quod producit, ab eo, quod producit: cuiusmodi est sola potentia creandi, quæ Dei est propria, neq; ulli creaturæ communicari potest. Fons l. 9. Met. c. 1. 3. Javel. l. 5. Met. q. 19. dupl. statuit esse potentiam activam, Physicam, & Metaphysicam.

Physica est, que est in rebus mobilibus qua agunt per motum & transmutationem physicam; sicut corpora cælestia, & elementata. In corpore cælesti includimus intelligentiam, non in quantum intelligentia, sed in quantum movens, ita quod ex intelligentia & cælo fiat unum agens, unum movens, quod Arist. in 8. Phys. appellat primum movens scipsum. *Metaphysica* est in substantiis separatis, quæ ut intellectuales abstractant à materiâ & motu Physico, & possunt agere sine motu Physico, ut intelligere, velle, delectari.

Potentia passiva est principium in re, quo quippiam pati potest ab altero, quatenus alterum. Arist. l. 5. Met. cont. 17. & 9. Met. cont. 2. Zab. l. de nat. cali, c. 2.

Estq; naturalis, vel obedientialis, Barth. in Enchir. Met. c. 5. Increata enim potentia passiva nulla datur, quandoquidem in Deum non cadit,

ut poterit

ut pote summè perfectum, imò ipsam perfectiōnem.

Naturalis est, qua ab agente suo naturali in actū deduci potest naturaliter, Barth. in Ench. Met. c. 5. Jac. Mart. disp. Met. 22. q. 8.

Estq; propinqua, vel remota.

Propinqua, est qua est in dispositione immediatā ad actū, hoc est, ut non sit opus quicquam intervenire, quod necesse sit priūs moveri, quām actus ille subsequatur. Sic carbo igni injectus in proximā potentiā est ad excandescendum. Remota potentia è contratio est, quæ multa habet intermedia, quæ priūs moveri oportet, antequam actus sequatur: sic lignum virens in sylvā, in remotā potentiā est ad calefaciendum hypocauustum, quia per multas transmutationes fit transitus, antequam reddatur lignum aptum quod igni immittatur. Crām. tract. i. Met. f. 2.

Obedientialis est, qua non naturaliter aut à principio aliquo interno aut naturali deducitur ad actū suum, sed ab externo, praez naturam suam. Nihil enim talis potentia in re ponit præter solam remotionem repugnantiae sufficiētem.

Estq; duplex; vel enim subjicitur virtuti Dei, vel potentia artificis, hoc est, arti. Potentia obedientialis potentia divina subjici dicitur, quatenus res omnes nata sunt obedire actioni divina in fieri, ut loquuntur. Et talis potentia est in omni fa-

Etibili, sive sit privativum, sive adhuc nihil purum, & negativum. Non enim absurdum est, factibilitatem ratione potentiae divinae ponere in nihilo negativo. Quandoquidem non dicitur illud nihil factibile vel potentiam habere obedientiale in se & per se, sed ratione actus, qui poni per potentiam divinam potest ibi, ubi nihil est.

Potentia passiva obedientialis artis subjecta dicitur, quatenus quadam res nata sunt obedire operationi artificis, ut artificialis quadam forma in illis figuretur aut formetur. Neque haec potentia naturalis dici potest: nullum enim in re principium est naturale ejus operis, quod artificio hominis ex illo fit. Sic natura nunquam ex aquâ, lupulo, & hordeo, coquit cerevisiam, sed artifex. Jacob. Mart. disp. Met. 2. q. 8.

II. *Potentia passiva iterum est duplex: quadam ad esse substantiale, sicut potentia materiae primæ; quadam ad esse accidentale, sicut potentia subjecti ad accidens, ut potentia aquæ ad calorem, determinata est. Javel. l. 9. Met. q. 27.*

III. *Potentia passiva est vel Physica, vel Metaphysica.*

Physica alias naturalis, est potentia receptiva materia, sive subjecti, quam supponit tam generans, quam alterans naturale. Nam ignis agens in aquam, ut ex eâ generet ignem, supponit in materiâ, quæ est sub formâ aquæ, potentiam passivam.

si-vam ad formam ignis, & calidum agens in frigidum, supponit in substantia frigidi, potentiam passivam ad calorem.

Metaphysica est in omni Ente, quod non est sua perfectio, sed aptum est perfici aliquo distincto ab ipso realiter ad quod comparatur, ut potentia ad actum, & haec maxime invenitur in abstractis, excepta primâ causâ. Javel. l.5. Met. q. 19.

IV. *Potentia passiva est duplex. Una est passiva, siue receptiva cum motu, ut potentia aquae ad recipiendum calorem. Atque haec definita fuit ab Arist. l.9. Met. o.1. respondetque activæ cum motu. Altera est passiva, seu receptiva sine motu, ut potentia visiva, & intellectiva: quæ potentia responderet activæ illi, quæ sine motu quidem, sed non sine subjecto agit. Non datur autem tertium genus potentiarum passivarum, quæ sit passiva, seu receptiva sine subjecto, & tertio generi activarum respondeat, quia involvit contradictionem dari potentiam receptivam, & id, per quod ea recipitur, non recipi in subjecto. Fons. lib. 9. Metaph. cap. 1.*

Theorematum.

I. *Actus & potentia relativè non opponuntur; Relata enim se mutuo ponunt & tollunt. Non ita actus & potentia. Quando enim potentia est, actus nondum est: & actu existente sèpius definit esse potentia. Potius igitur dicendum putamus: privativam hinc oppositionem esse:*

cum omnis potentia habeat conjunctam privationem.

II. *Omnis actus est principium alicujus operationis.* Distinguendum autem hic est inter actum formalem, sive informantem sive completem subsistentem, & inter actum entitativum. De illo verum est, omnem actum esse alicujus operationis principium: de hoc non item: Siquidem necesse non est omnem entitatem esse principium alicujus operationis propriè, & in genere causæ efficientis. Potest enim ad aliud genus causæ exercendum institui: ut, Entitas materialis propriè ita dictæ; v. g. primæ, ad recipiendum, non ad agendum instituitur.

III. *Actus præcipuè dicitur de duobus.* Primo de formâ, quæ cùtælēi, actuat & perficit id cujus est forma. Deinde de motu, seu operatione, ut ædificare ad ædificativum. Actus qui secundum formam dicitur, intelligitur ex proportione, quæ est ut hoc in hoc, velut substantia ad quandam materiam, veluti statua agilis ad æs informe. Actus vero qui secundum motum dicitur, intelligitur ex proportione quæ est ut hoc ad hoc: veluti, ut se habet intellectus ad intelligendum, sic se habet visus ad videndum. Intellectus vero se habet ad intelligendum tanquam ad πελέσσων, finem & perfectionem suam: Ergo & visus ad videndum, se tanquam ad πελέσσων suam habebit, Aris. l. 9. Met. c. 6. Crat. tract. 1. Met. f. 2.

IV. Actus

IV. *Actus in bonis est melior & virtuosior quām potentia, in malis verò contrà melior & virtuosior est potentia quām actus.* Potentia enim omnis est ad contraria, ut quod potentiam habet ad sanitatem, habet quoque potentiam ad aegritudinem. Actus verò (cùm contraria simul statim nequeant) non erit utrumque, sed tantum ad unum. Hinc aëtui bond non admiscetur malum, sed aëtus bonus simpliciter est bonus, ut qui aëtu virtuosus est, simpliciter bonus est. Potentiae verò etiam ei quæ ad Bonum est, admiscetur Malum, ut qui potentia virtuosus est, potest etiam esse vitiosus, in aëtu verò malo ex eadem ratione sequitur, ut aëtus malus pejor sit quām potentia mala. Actus enim malus eo ipso quo est malus, absolute malus est, & aliis esse non potest, ut, vitiosus aëtus, simpliciter est vitiosus: Potentia verò ad malum, habet se quoq; ad bonum. Qui enim potest esse vitiosus, potest quoq; esse virtuosus.

V. *Actus secundum potest separari à re, actus primus non item.* v. g. ferrum natavit, ignis in fornace Babylonicâ non ambusserit viros Dei, sol tempore Josuæ stitit cursum suum, & Petrus inambulavit aquis. In his exemplis Deus non sustulit essentias rerum, formas putà & proprietas (id est, actus primos) sed inhibuit effecta: & hæc effecta sunt actus secundi.

VI. *Aliquid est aëtu dupliciter: primò, ut descri-*

nim quis dormit, ut vigilare queat, nec dormiens dicitur dormiens, nisi ad vigilandum facultatem habeat.

Actus variis modis distinguitur.

I. *Actus est purus, vel impurus.*

• *Actus purus est, qui caret omni (ut loquuntur) potentialitate.* Purus dicitur tum ad excludendam potentiam objectivam, seu omnem statum existendi in potentia, qui repugnat enti ab intrinseco necessariō: tum ad excludendam omnem potentiam passivam veram & realem: unde quo ad hanc partem coincidit cum simplicitate. Solus autem Deus actus purus est. Est enim extra compositionem, ideoque simplicissimus: & omnia quae sub Deo, suo modo composita sunt. Is enim à nullo est, cætera omnia ab ipso; is solus infinitus, hec finita existunt singula. Quod verò ab alio est & dependet, quodque insuper finitum est: id sive sit spirituale, sive corporeum, aliquam in se habeat potentiam opōret: ubi verò potentia cum actu juncta, ibi purum actum non esse, per se manifestum est, Jacob. Mart. disput. Met. 2. q 22. & 23.

Impurus est, qui cum concretione materia est, constituitque totum compositum ex materia & formâ, Cram. tract. i. Met. f. i.

II. *Actus est perfectus, vel imperfectus.*

Perfectus Deo absolute competit: ita ut & Sec.

ligato

ligero sàpè appellatur solus actus, actus purissimus.

Imperfectus in Physicis est motus.

I III. *Actus est signatus, vel exercitus.*

Actus signatus vocatur actus à singularibus abstractus.

Actus exercitus est actus in singularibus multiplicatus. Sic veritas in actu signato consideratur in Metaphysicâ, in actu verò exercito in Physicâ, Mathematicâ, &c. Jacob. Mart. disput. Met. 2. th. 60.

I V. *Actus est entitativus, vel quidditativus, seu formalis.*

Entitativus est, per quem res simpliciter est in mundo extra nihil.

Actus quidditativus, alias specificus, &c. perfectus, est, per quem res sunt perfecta, & determinata, & sub aliquo definito genere, & gradu rerum constituta.

Actus quidditativus est primus, vel secundus.

Actus primus est cuiusq; rei esse & essentia; à qua aliqua operatio prodit.

Est q; vel essentia, vel existentia.

Actus essentia est, qui talem rebus actum dat, ut rei essentia constet, qua definitione exprimitur. Quum igitur definitio communis sit uni & toti speciei: actus quoque essentiæ uni & toti speciei communis sit oportet, Iste actus in honore est

humanitas, vel, si Physicè loqui liceat, rationale esse, quæ forma, sive qui actus in sua specie, quam actuat, non est extra materiam: simpliciter tamen ab intellectu abstrahitur.

Actus existentia eadem quidem formae est, sed in materia propriâ, vel actus existendi sive existentiaz est effectus quasi formæ ultimæ, sive inse- quens formam specificam, sive, ut Thomas ait, est ultima actualitas formæ: ita ut actus existen- di sit complementum essentiaz.

Actus secundus est ipsa operatio à forma prod- iens.

Liquet igitur, cur actus primus & secundus dicantur. Primus, quia est principium & causa secundi: Barth. in Ench. Met. c. 5. Secundus, quia à primo pendet. Ut ergo est finis & comple- mentum illius, cuius est. Apud Græcos distinctis terminis actus hi exprimuntur. Nam σύντελέχεια est actus primus, ut anima: οὐρανός verò est a- ctus secundus, ut operatio ab anima profici- scens. Arist. l. 2. de anim. cap. 1. Nota tamen, a- ctum secundum modò pro proprietate, modò pro effectu sumi: quanquam proprietas etiam interdum venit nomine actus primi. Confer cum theorem. 5. hujus cap.

Potentia est, que dirigitur ad actum, ut ab ipso perficiatur.

Nominis potentia varius est usus. 1. enim su- mitur in genere pro eo quod opponitur impos- tentiaz,

tentia. 2. Pro contingentia & mutabilitate quâdam rerum ea, ut quæ possint agere aut pati prius, quam agant, aut patientur, possintque non agere aut pati, hoc est pro ipsâ possibilitate & aptitudine ad utrumque contrarium, quam δύναμις ἀνθράστεως vocamus. 3. Pro idoneitate ad formam, quam res non habet, quamque habere potest; & sic actui opponitur, cumque excludit. Aristot. l. 5. Metaph. cap. 12. Crat. tract. 1. Metaph. f. 2.

Genus in definitione non posuimus, quia est transcendens, & supra omnia prædicamenta, Arist. l. 1. de anim. tex. 6. Quæ autem sunt hujusmodi, genus non habent, atque adeò perfectè definiri non possunt. Schegkius.

Potentia variis modis distinguitur.

Primo enim est activa, vel passiva.

Potentia activa est principium transmutandæ aliud, in quantum aliud. Arist. l. 5. Metaph. cap. 1. g. tex. 2. Zab. l. 1. de mot. grav. & lev. c. 11.

Estq; infinita, vel finita. Barth. in Encb. Met. c. p. Jac. Mart. disp. Met. 22. q. 7.

Infinita est solius Dei. Cùm enim præter Deum nihil omnem finitatem supereret, jam constabit, infinitam potentiam activam esse solius Dei. Nam quanto perfectius aliquid existit formâ suâ, tanto major est ejus potentia. Atqui Deus forma & actus est summus. Ergo potentia quoque in eo est summa, hoc est, infinita. Et hanc

infinitam Dei potentiam Scholastici duplicitem statuunt, *absolutam unam*, *ordinariam* sive *a-
bsolute alteram*.

*Absoluta Dei potentia, alias obedientialis, est,
quā sine respectu ad ullum attributum divinum
consideratā Deus omnia potest rationem factibi-
litatis habentia, & contradictionem sive repu-
gnantiam non involventia.* Contradictionem autem implicant, quæ simul ponunt esse, & non esse.

*Ordinaria Dei potentia est ad aliquod attribu-
tum divinum ordinata, nempe vel ad iustitiam,
vel ad clementiam, vel ad sapientiam.* Et ea con-
sideratione potest Deus aliquid de absolutā po-
tentia, quod de ordinata non potest. v. g. po-
tuisset Deus omnes, qui sunt in paradiſo, seu cæ-
lo, non admittere in paradiſum; & ex inferno
ducere omnes, qui illic merito pœnas dant: at
ordine iustitiae suæ considerato, hoc non po-
test, quia non vult: item de potentia absoluta
potest peccatori pœnitenti veniam negare, sed
consideratā suā misericordiā hoc non potest. *Joh.
acob. Mart. disput. Met. 22. q. 7.* Potuisset eodem
modo liberos excitare Abrahamo è lapidibus,
Matth. 3. v. 9. Confer clariss. *Perkins. in armil.
anre. cap. 3.*

*Potentia activa finita est rationalis, vel irra-
tionalis. Arist. l. 9. Met. c. 2.*

*Rationalis est in hominis intellectu & volunta-
te, ut*

ut sunt artes omnes, quæ sunt principia transmutationis in alio, prout est aliud, Arist. l. 9. Met. c. 2. seu, rationalis potentia est, quæ utramque oppositorum partem respicit. Intellectus enim & voluntas habent libertatem (ille radicaliter & formaliter , ista per concomitantiam) tum contradictionis sive exercitii, tum contrarietatis sive specificationis.

Potentia irrationalis, seu naturalis agendi, est principium in rebus inanimatis & animatis vegetativè & sensitivè ratione demptā; ut in lapide vis movendi deorsum.

Atque hinc liquet discriminē inter potentias rationales & irrationales , quod rationales in contrariis versentur, veluti medicina in sanitate ac motbo, quorum utrumque medicus efficere potest, & aliquando efficit, idq; per eam ipsam medicinæ cognitionem , quâ praeditus est, si cibabuti velit. Rationis verò expertes unum tantum efficiunt, ut calidum per naturam suam calorem tantum, non item frigus.

Triplex à Fonsecâ recensetur genus potentiae activa. Aut enim est activa per motum, sub quâ ratione ab Arist. l. 9. Met. cap. 1. definita est, cuiusmodi esse dicimus potentiam ignis ad calcificandum, ac generandum ignem, ac alias naturales huic similes. Aut est activa sine motu, sed non tamen sine subjecto, quam potentiam sacerdotibus usurpat Aristoteles, ejusq; discriminē à super-

riori tradit. l. 4. Met. c. 6. *cujusmodi est potentia videndi, & intelligendi. Aut demum est activa sine motu, & subiecto, sed non sine differentiâ essentiali ejus, quod producitur ab eo, quod producit: cuiusmodi est sola potentia creandi, quæ Dei est propria, neq; ulli creaturæ communicari potest.* Fons l. 9. Met. c. 1. 3. Javel. l. 5. Met. q. 19. duplarem statuit esse potentiam activam, *Physicam, & Metaphysicam.*

*Physica est, qua est in rebus mobilibus qua-a-
gunt per motum & transmutationem physicam;*
sicut corpora cælestia, & elementata. In corpore
cælesti includimus intelligentiam, non in quan-
tum intelligentia, sed in quantum movens, ita
quod ex intelligentia & cælo fiat unum agens,
unum movens, quod Arist. in 8. Phys. appellat
primum movens scipsum. *Metaphysica est in
substantiis separatis, quæ ut intellectuales abs-
trahunt à materiâ & motu Physico, & possunt
agere sine motu Physico, ut intelligere, velle, de-
lectari.*

*Potentia passiva est principium in re, quo quip-
piam pati potest ab altero, quatenus alterum. A-
rist. l. 5. Met. cont. 17. & 9. Met. cont. 2. Zab. l. de-
nat. cali, c. 2.*

*Estq; naturalis, vel obedientialis, Barth. in En-
chir. Met. c. 5. Increata enim potentia passiva nul-
la datur, quandoquidem in Deum non cadit,*
ut pote

ut pote summè perfectum, imò ipsam perfectiōnem.

Naturalis est, qua ab agente suo naturali in actu deduci potest naturaliter, Barth. in Ench. Met. c. 5. Jac. Mart. disp. Met. 22. q. 8.

Estq; propinqua, vel remota.

Propinqua, est qua est in dispositione immediatā ad actum, hoc est, ut non sit opus quicquam intervenire, quod necesse sit priūs moveri, quām actus ille subsequatur. Sic carbo igni injectus in proximā potentiam est ad excandescendum. Remota potentia ē contrario est, quā multa habet intermedia, quā priūs moveri oportet, antequam actus sequatur: sic lignum virens in sylvā, in remotā potentiam est ad calefaciendum hypocauustum, quia per multas transmutationes sit transitus, antequam reddatur lignum aptum quod igni immittatur. Crām. tract. 1. Met. f. 2.

Obedientialis est, qua non naturaliter aut à principio aliquo interno aut naturali deducitur ad actu suum, sed ab externo, prater naturam suam. Nihil enim talis potentia in re ponit praeter solam remotionem repugnantiae sufficiētem.

Estq; duplex; vel enim subjicitur virtuti Dei, vel potentia artificis, hoc est, arti. Potentia obedientialis potentia divina subjici dicitur, quatenus res omnes nata sunt obedire actioni divina in fieri, ut loquuntur. Et talis potentia est in omni fa-

Etibili, sive sit privativum, sive adhuc nihil purum, & negativum. Non enim absurdum est, factibilitatem ratione potentiaz divinæ ponere in nihilo negativo. Quandoquidem non dicitur illud nihil factibile vel potentiam habere obedientiale in se & per se, sed ratione actus, qui poni per potentiam divinam potest ibi, ubi nihil est.

Potentia passiva obedientialis artis subjecta dicitur, quatenus quadam res nata sunt obedire operationi artificis, ut artificialis quadam forma in illis figuretur aut formetur. Neque hæc potentia naturalis dici potest: nullum enim in re principium est naturale ejus operis, quod artificio hominis ex illo fit. Sic natura nunquam ex aquâ, lupulo, & hordeo, coquit cerevisiam, sed artifex.

Jacob. Mart. disp. Met. 2. q. 8.

II. *Passiva potentia iterum est duplex: quadam ad esse substantiale, sicut potentia materiaz primæ; quadam ad esse accidentale, sicut potentia subjecti ad accidens, ut potentia aquæ ad calorem, determinata est.* Javel. l. 9. Met. q. 17.

III. *Potentia passiva est vel Physica, vel Metaphysica.*

Physica alias naturalis, est potentia receptiva materia, sive subjecti, quam supponit tam generans, quam alterans naturale. Nam ignis agens in aquam, ut ex eâ generet ignem, supponit in materiâ, quæ est sub formâ aquæ, potentiam passivam.

si-vam ad formam ignis, & calidum agens in frigidum, supponit in substantia frigidi, potentiam passivam ad calorem.

Metaphysica est in omni Ente, quod non est sua perfectio, sed aptum est perfici aliquo distincto ab ipso realiter ad quod comparatur, ut potentia ad actum, & haec maxime invenitur in abstractis, excepta primâ causâ. Javel. l.5. Met. q.19.

I. V. Potentia passiva est duplex. Una est passiva, siue receptiva cum motu, ut potentia aqua ad recipiendum calorem. Atque haec definita fuit ab Arist. l.9. Met. o.1. respondetque activæ cum motu. Altera est passiva, seu receptiva sine motu, ut potentia visiva, & intellectiva: quæ potentia responderet activæ illi, quæ sine motu quidem, sed non sine subjecto agit. Non datur autem tertium genus potentiae passivæ, quæ sit passiva, seu receptiva sine subjecto, & tertio generi activarum respondeat, quia involvit contradictionem dari potentiam receptivam, & id, per quod ea recipitur, non recipi in subjecto. Fons. lib.9. Metaph. cap.1.

Theorematæ.

I. Actus & potentia relativè non opponuntur. Relata enim se mutuo ponunt & tollunt. Non ita actus & potentia. Quando enī potentia est, actus nondum est: & actu existente s̄p̄ius definit esse potentia. Potius igitur dicendum putamus: privativam h̄ic oppositionem esse:

cum omnis potentia habeat conjunctam pri-
vationem.

II. *Omnis actus est principium alicujus ope-
rationis.* Distinguendum autem hic est inter ac-
tum formalem, sive informantem sive comple-
tè subsistentem, & inter actum entitativum. De
hilo verum est, omnem actum esse alicujus ope-
rationis principium: de hoc non item: Siquidem
necessè non est omnem entitatem esse princi-
pium alicujus operationis propriè, & in genere
causæ efficientis. Potest enim ad aliud genus
causæ exercendum institui: ut, Entitas materiæ
propriè ita dictæ; v. g. primæ, ad recipiendum,
non ad agendum instituitur.

III. *Actus præcipue dicitur de duobus.* Primi
de formâ, qua cōstelat, actuat & perficit id cujus
est forma. Deinde de motu, seu operatione, ut ædi-
ficare ad ædificativum. Actus qui secundum
formam dicitur, intelligitur ex proportione, quæ
est ut hoc in hoc, velut substantia ad quandam
materiam, veluti statua agilis ad æs informe.
Actus vero qui secundum motum dicitur, in-
telligitur ex proportione quæ est ut hoc ad hoc:
veluti, ut se habet intellectus ad intelligendum,
sic se habet visus ad videndum. Intellectus vero
se habet ad intelligendum tanquam ad τελέσ-
σον, finem & perfectionem suam: Ergo & visus
ad videndum, se tanquam ad τελέσσον suam ha-
bebit, Arist. l. 9. Met. c. 6. Cram. tract. 1. Met. f. 2.

IV. Actus

IV. *Actus in bonis est melior & virtuosior quām potentia, in malis verò contrà melior & virtuosior est potentia quām actus.* Potentia enim omnis est ad contraria, ut quod potentiam habet ad sanitatem, habet quoque potentiam ad segritudinem. Actus verò (cùm contraria simul stare nequeant) non erit utrumque, sed tantum ad unum. Hinc aëtui bono non admiscetur malum, sed aëtus bonus simpliciter est bonus, ut qui actu virtuosus est, simpliciter bonus est. Potentiae verò etiam ei quæ ad Bonum est, admiscetur Malum, ut qui potentiam virtuosam est, potest etiam esse vitiosus, in aëtu verò malo ex eadem ratione sequitur, ut aëtus malus peior sit quām potentia mala. Actus enim malus eo ipso quo est malus, absolute malus est, & aliis esse non potest, ut, vitiosus actu, simpliciter est vitiosus: Potentia verò ad malum, habet se quoq; ad bonum. Qui enim potest esse vitiosus, potest quoq; esse virtuosus.

V. *Actus secundus potest separari à re, actus primus non item.* v. g. ferrum natavit, ignis in fornace Babylonicâ non ambassit viros Dei, sol tempore Josuæ stitit cursum suum, & Petrus inambulavit aquis. In his exemplis Deus non sustulit essentias rerum, formas putà & proprietates (id est, actus primos) sed inhibuit effecta: & hæc effecta sunt actus secundi.

VI. *Aliquid est aëtus dupliciter: primò, ut de il-*

lo verificatur propositio de inesse de secundo adja-
cente in presenti, ut lignum est. Per oppositum
dicitur aliquid in potentia, de quo verificatur
propositio de possibili tantum. Secundo, aliquid
dicitur actu quod est perfectum in specie, simplex,
vel compositum, vel est perfectio quae cum alio
constituit rem actu in specie determinata: sic o-
mnes substantiae compositae & abstractae, & for-
mæ substantiales, dicuntur esse actu. Per oppo-
situm illud est in potentia hoc secundo modo,
quod non est perfectum in specie, sed est quasi
essentia quædam partialis perfectibilis per aliam,
sicut lignum, licet sit actu primo modo, quia ve-
rum est dicere, lignum est: tamen in genere arti-
ficiatorum est in purâ potentia secundo modo,
quoniam ex se nullam habet formam artificati,
sed est in potentia ut perficiatur per hanc & per
illam, Javel. l. 7. Met. q. 5.

VII. *Omnis potentia passiva respicit esse &*
non esse, sive, ut ab. l. 1. de prim. rer. mat. c. 10. po-
tentiæ passivæ conditio est, ut sit æquè apta ad
utrumq; oppositum recipiendum.

Cap. 14. De simplicitate & com- positione.

*S*implicitas & compositio sequuntur: unde omne
Sensus est vel simplex, vel compositum,

Simpli-

Simplicitas est affectus entis, à quo ens denominatur simplex.

Simplex est, quod negat compositionem.

I. *Simplicis vocabulum est ἡ τῶν πολλαχῶς λεγμάτων. Principio enim est nomen numerale, ut duplex, triplex, quadruplex: unde simplicis, duplum, triplum, quadruplum.* 2. *Idem est quod ἀσύνθετος, id est, incompositum: ut hoc loco.* 3. *Simplex dicitur quod sit sine splendore, aut solemini aliquā pompā. Sic dicimus illud simpliciter fieri, quod sit sine ceremoniis aut solennibus ritibus.* 4. *Simplex accipitur pro eo quia est sincero aperto animo, non versipelli, non fallaci. Hinc Cicero lib. 4. Acad. quest. Cum simplici homine simpliciter agerem. Hoc sensu dicitur veritatis amica simplicitas.* 5. *Idem est quod non difficile.*

Simplex est 1. tale vel simpliciter, ut Deus. Solus enim Deus simplex est, in quo nihil in potentia, sed in actu omnia: immo ipse parus, primus, medius & ultimus actus. Scat ex. 6. f. 2. vel secundum quid, ut creatura spiritualis.

II. *Simplex est triplex.* 1. *Summum simplex, quod nullius est indigens.* 2. *Imum simplex, quod omnium indigens.* 3. *Medium simplex, quod est naturae mediæ, Scat. ex. 140. f. 1.* Prioris exemplum est Deus, secundi materia prima, posterioris homo, qui est simplex intellectus, corpore compositus.

Compositum est, quod ex diversis naturis concretum est.

Compositio est realis, vel rationis.

Compositio realis est generalis, vel specialis.

Generalis, qua omni Enti creato competit. Ejus sex sunt species. 1. *Ex esse & essentiâ; hanc Suarez vocat compositionem merè metaphysicam.* non esse est id quod res est; logici vocant formatum: essentia est id, per quod res est id, quod est; logici vocant formam. Summa; concretum venit nomine esse, abstractum nomine essentiæ. v. g. quod ego sum homo, hoc est meum esse substantiale, at humanitas est essentia substantialis. Itaque non esse est incommunicabile, at verè essentia est communis omnibus ejusdem speciei. Nam non esse est individuificum, sed essentia est non specificum. 2. *Ex naturâ & supposito, id est, ex essentiâ & existentiâ.* In iis autem natura & suppositum tantum differunt, quæ constant ex materiâ & formâ, *Thom. part. 1. sum. q. 3. art.* 3. *Ex actu & potentiatâ.* Ita Johannes est compitus ex actu, quo est, & potentiatâ, quâ potest vel non esse, vel aliud quid esse. 4. *E subiecto & accidente.* Accidentia autem semper quandam compositionem in substantiatâ, item finitatem & imperfectionem præ se ferunt. 5. *Ex materiâ & formâ.* Hanc Suarez disput. Metaph. 35. s. 3. merè Physicam vocat. Quodcunque autem compitum est ex materiâ & formâ, illud est quantum, & con-

& consequenter partibus quantitativis & integrantibus constituitur. 6. Ex genere & differentia. Illud autem compositum dicitur ex genere & differentiâ, quod est in certo prædicamento, quodque ex determinatis & limitatis perfectiōnibus constat, Jacob. Mart. disput. Met. 15. th. 28. Hanc non ineptè dixeris Logicam. Compositio specialis est, qua competit corporibus. Estq; duplex. 1. E materia & formâ corporeitatis. 2. E partibus quantitativis; quæ sunt vel continuæ, ita ut pars non sit extra partem; vel contiguæ, ubi pars una alteram attingit.

Compositio rationis est, qua Enti tribuitur secundum nostrum concipiendi modum: quando scilicet ratio nostra concipit rem tanquam partibus constantem.

Estq; rationis vel ratiocinantis, vel ratiocinata.

Compositio rationis ratiocinantis est, quando ratio nullum fundamentum invenit in re, ut quando attributa Dei concipit con partes. Hæc aliâs dicitur compositio ex parte conceptus, non ex merito rerum. Partes illæ statuuntur in Deo, non ex parte rei, sed ex parte conceptus. Quia enim intellectus noster est compositus, non potest simplicissimum ens simplicissimo modo intelligere. Debet tamen accedere ad hos tales conceptus, judicium correctivum, que imperfectionem nostram agnoscere & deplorare debe-

mus. Sunt tamen qui putant, attributa divina distingui inter se ratione ratiocinata est virtute rei. Qua de re infra cap. ult. l.r.

Compositio rationis ratiocinata est, quæ compositum intelligimus aliquid ex re & modo.

Ita intelligimus ens compositum ex essentiâ & unitate. Sic item distinguimus personas in S.S. Trinitate ab essentiâ. Huc etiam pertinet illa compositio, quæ est ex infinito & finito: uti Chiristum dicimus constare duabus naturis, assumente scilicet, & assumptâ.

Theorematæ.

I. *Nullum simplex resolvitur in principia. Nullis enim componitur ex principiis,* Scal. ex. 307. f. 14. &c. 20. Zab. in Phys. pag. 494.

II. *Simplex præcedit compositum ordine natura,* Scal. ex. 2. &c. 12. f. 2. Perer. l. 3. c. 6. ex Arist. de cel. c. 4. Est enim simplex mensura compositi, Schegk. l. 13. de demonstrat. pag. 389. Mensura autem prior est mensurato, Scal. ex. 352. f. 2.

III. *Solus Deus est simpliciter simplex. Ratio: Solus enim Deus est causa sine causâ, & ens absque ente. Mera namq; essentia. Ergo simplex est & purus actus.* Et si Deo competit aliqua compositio, aut illa erit ex esse & essentiâ, aut ex naturâ & supposito, aut ex actu & potentiatâ, aut ex subiecto & accidente, aut ex materiatâ & formâ, aut ex genere & differentia specificâ. Sed nulla harum Deo competit. Ergo nulla in Deo est compo-

compositio realis, & ex parte rei, licet sit ex parte conceptus nostri.

I V. *Omne compositum habet partes & principia, ex quibus componitur.*

V. *Omne compositum est dissoluble,* Perer. lib.s. cap.9.

Cap.15. De Ente per se & per accidens.

P Raterea omne Ens est vel per se, vel per accidens.

Ens per se est quodcumq; genus & species & in dividuum cuiuscumq; pradicamenti, sive sit simplex, sive compositum. Javel.lib.7. Met.q.8. Vel, ens per se est, quod est unius naturæ & essentiae, ac proinde ejusdem prædicamenti.

Ens per accidens illud dicitur, quod ex partibus seu entitatibus diversorum prædicamentorum, vel diversarum formarum ejusdem prædicamenti componitur: estq; duplex siccirco, unum quod ex rebus constat diversarum categoriarum, ut homo albus; alterum, quod ex rebus constat diversarum formarum ejusdem prædicamenti, sive substantiarum, sicut monstra, ut Hiracocervus: sive accidentium, ut superficies aspera, atq; musicus albus, quod est exemplum Arist.l.s. Met.c.7. sive etiam entium fationis, quemadmodum univer-

sum genus. In categoriâ enim quam fingunt Logici notionum non minùs ipsi universo genus esse accidit, quâm in substantia ipsi animali. *Christophorus Ramoneda in comment. in l. Thom. de ent. &c. eff. p. 88.* Aristoteles l.s. Met. c. 7. distinguuit ens per accidens in tria genera. Primum est, cùm unum accidens dicitur de altero accidente; ut justus est musicus. Secundum, cùm accidens prædicatur de subiecto; ut si dicas, homo est musicus. Tertium, cùm ordine converso, subiectum dicitur de accidente; ut musicus est homo. Quòd autem hæc per accidens dicantur, Arist. d.l. familiari ostendit exemplo. Ut enim qui ait Musicum ædificare, nihil aliud significat, quâm quod accedit ædificatori, ut sit musicus, aut musico, ut sit ædificator (in his enim dicere alterum esse alterum, nihil aliud est, quâm asserere alterum alteri accidere) ita cùm hominem esse musicum affirmamus, aut musicum esse hominem, aut album esse musicum, aut musicum esse album, nihil aliud dicere volumus, quâm quòd alterum alteri accidat, saltem ratione ejusdem tertii, cui ambo accidunt.

Theorematæ.

I. *Omnia entia per accidens, quæ ex Ramonedâ recensuimus, hâc regulâ illustriora sient. Illud dicitur ens per accidens, quod res significatur diversorum prædicamentorum, vel diversarum formarum ejusdem ex aequo: ut homo albus ex a quo*

æquo hominem significat & albedinem. Quo fit, ut concreta ipsa entia per accidens nequam dicantur: sed ratione suorum abstractorum in prædicamentis locum habent, quia non significant formam accidentariam & subjectum ex æquo, sed formam primò, subjectum verò secundariò, & connotando illud, ut ex Arist. c. de substan. constat, qui album solam qualitatem (primò intellige) significare scribit.

II. Nulla scientia agit de entibus per accidens.
 Ratio 1. Quia infinita, hoc est, incerta sunt: quæ autem subscientiam cadunt, finita sunt, sive certa. 2. Quia ens per accidens ferè solo nomine constat, cùm tamen reales scientiæ, non de nominibus, sed de veris rebus disserant. Quòd autem ens per accidens veluti solo nomine constet, seu (quod eodem redit) propriè accedat ad non-ens, probat Aristoteles autoritate Platonis in Sophistâ, quo loco, ut Aristoteles interpretatur, cā de causâ dixit Plato, Sophistam versari circa non-ens, quia maximâ ex parte versatur circa ens per accidens, cùm præcipue utatur fallacia accidentis, quæ est omnium aptissima ad decipiendum, ut patet ex priori Elench. lib. Fons l. 6. Met. cap. 2. Interim in Metaphysica entium per accidens sit mentio, ut oppositorum elucescat entitas. Barth. in Ench. Met. pag. 3.

Ad Ens per accidens pertinet etiam causa per accidens fortuita, quæ liberat à tanto, sed non

à toto. verbi gratiâ, Sclopetarius collineans ad scopum, & transverberans hominem, quadam tenuis excusatur.

III. *Collectiva & complexa non possunt perfec-*
tè definiri. Collectiva enim sive aggregativa,
ut sunt grex, sylva, ferrum ignitum, & ejusmodi
alia, non sunt res unius & simplicis essentiae, si-
ve unius perfecti praedicamenti, ut loquuntur
Logici, sed constant collectione & aggregatio-
ne multarum diversarum essentiarum. Perfecta
autem definitio non datur nisi ejus rei, quæ u-
nam habet & simplicem essentiam.

Cap. 16. De universalitate & singularitate.

Quartò ratione Principii sui ens est vel uni-
versale, vel singulare.

Universale est unum quid, quod ad multa per-
tinet, Fons. l. 5 Met. c. 28. q. 1. s. r. vel, universale
est, quod aptum est, ut pluribus insit. Arist. l. 7.
Met. c. 13 t. 45.

Estq; vel complexum, vel incomplexum.

- Universale complexum est propositio universa-
lis, & per se nota; quia principium est universale
alicuius scientiae: quo multa inferuntur conclu-
siones in scien- à de homine, universale prin-
cipium est, i. e. universalis: ex quo colligitur,
quod sit universale & utilis.

Huc

Huc pertinent omnia principia cognoscendi complexa, è quib. colliguntur conclusiones, & in quæ etiam resolvuntur. Eadem enim sunt principia resolutionis & compositionis. Est igitur sapientis officium duplex. 1. E principiis educere varias conclusiones. 2. Ad ea reducere conclusionem quamlibet.

Universale incomplexum, est vox quadam simplex, significans aliquid multis commune; ut homo & animal. Estq; quadruplex, in causando, in significando, in essendo, & in praedicando.

Universale in causando, alias universale effectivum, seu productivum, dicitur causa, qua plures effectus producere potest; ut Deus, cælum, sol.

Universale in significando, est vox vel conceptus communis, rem etiam communem multis significans; ut vox homo, & conceptus hominis, quem in mente formamus.

Universale in essendo, est idea separata à singularibus, quatenus nempe est objectivè in intellectu divino, & virtualiter in omnipotentiâ divinâ: qualis est homo separatus à Petro & Johanne, & aliis individuis.

Universale deniq; in praedicando dicitur natura communis, qua de multis praedicari potest, & quam significant voces communes: ut natura hominis signata per hanc vocem homo, quæ de Petro & Johanne praedicari potest, Rubius pag. 25. com-

ment. in predicab. q. 1. Subdividitur hoc universale in analogia & analogia.

Universale Synonymum est, quod multis inesse potest per modum ταυτότητος. Universale analogum illud est, quod Aristoteles vocat ab uno ad unum, vel secundum prius & posterius: ideoque suis subjectis non eodem modo vel ineſt, vel tribuitur; sed uni primò, reliquis secundariò & propter illud, Jac. Mart. disp. Met. 4. th. 19.

Dividetur etiam universale in universale in multis, post multa, & ante multa: sive anterem, in re, & postrem.

Universale in multis, alias Physicum, concretum, & in re, est natura communis, qua individuis inest, ab eis aquè participata, ut natura humana singulis hominibus insita. Dicitur enim communis; quia omnibus communicata est, quo sit ut uno intereunte ipsa non intereat, sed eadem in aliis maneat, proinde æterna sit, quatenus hominis natura, sed non quatenus hujus hominis.

Universale post multa, alias logicum, relatum, & post rem, est illud, quod ex individuis in animo colligimus. Universale vero ante multa, alias Metaphysicum, abstractum, & ante rem, quod ab Arist. non conceditur, est idea Platonis, quia equus idealis secundum Platonem æternus est, & præcessit generationem omnium equorum materialium, & corum omnium causa est. At nos

nos ideam hoc in loco cum grano salis accipimus. Vide theor. infrà cap. de causis. Zab. lib. r. Post. Anal. cap. 8. Universale ante multa Zab. l. r. de anim. cont. 8. Universale extra singulatia & extra animam; Universale post multa, Universale extra singularia, sed non extra animam; Universale denique in multis, Universale extra animam, sed non extra singularia, vocat.

Singulare est, quod præditum est conditionibus individuansibus. Conditiones autem individuantes, sive singularitatis tres statuit Zab. l. r. Post. Anal. c. 24. hoc aliquid, hīc, & nunc.

Singulare est vel suppositum, vel persona. Vide suprà cap. de existentiâ.

Zab. l. r. Post. Anal. c. 2. cont. 13. duplex facit singulare, unum quod simpliciter est singulare, nempe individuum, quod de nullo prædicatur; alterum, quod per comparationem tantum dicitur singulare, ut species respectu generis, & quodlibet inferius in categoriâ respectu superioris.

Theorematum.

I. *Extra singularia nullum datur universale.*
Zab. l. r. Post. Anal. c. 20. videl. quòd sit in multis.
Alioquin dantur universalia ante multa, quæ sunt ideæ, non Platonis illæ, sed veræ, quæ sunt in mente divinâ, causæ nempe paradigmaticæ seu exemplares specierum. Nam κνεολέκτις non sunt formæ, neque efficientes. Et enim per ideas,

G

vel ab ideis non sunt species, sed secundum eas. Hoc enim est *ανθρώπων*, & *ανθρακῶν*. Scal. exerc. 6. sect. 4. Atque hoc est quod dicimus, res ideo esse veras, quia congruunt cum intellectu divino seu decreto. Atque haec est idea; sed non illa Platonica. Scalig. exer. 339. sect. 11. Si quis ergo cum grano salis accipiat hanc de ideis & ideatis sententiam, nil absurdum exinde sequetur, uti putant motosa quedam & delicatula ingenia.

II. Universale in se continet potestate & virtute quādam omnia particularia. Ideò qui cognoscit universale, cognoscit potestate, & confusè omnia-particularia. Zab. lib. 1. Post. Anal. c. 1. cont. 4.

III. Universale in singulari inest non actu, sed potestate, Averroës. Quod Averroës dictum Zab. l. 1. Post. cap. 20. sic intelligendum esse dicit. Universale quatenus res quādam est, in singulari existit actu, quum sit ipsam natura, & substantia ipsius singularis: sed potestate inesse dicitur, quatenus est universale, & commune. Ipsa namque universitas non existit per se, quum illa natura jam sit ligata conditionibus singularibus, & facta haec, sed ope intellectus abstrahentis redditur universalis; itaque natura communis in individuis est actu quatenus natura, sed potestate quatenus communis.

IV. Universale est ubiqz. Hic dictio ubique non habet aliū sensum, quam negativum, ut

Thomas

Thomas statuit. Non enim significat omnia loca, sed solam negationem cuiusq; certi, ac particularis loci; vel, ut alii, hæc dictio ubiq; habet etiam sensum positivum. Significat enim non quidem omnia loca simpliciter, sed omnia loca singularium; nam singulum individuum alicubi est, & in loco suo tantum, non in locis aliorum: at universale est ubique, id est, in omnibus simul locis suorum singularium, & hanc sententiam magis probat *Zab.lib.1.Post, Anal.cap.24.* quam *Thoma*.

V. Universale non potest salvare in uno singulari. Objiciunt, universam naturam humana fuisse salvatam in Adamo. Respondent nonnulli, Adamum in latere habuisse inclusam Evam, adeoque universalem naturam fuisse salvatam in duabus singularibus. Alii, Adamum, non ut privatum, sed ut parentem & truncum universi generis humani considerari ajunt. Sed iidem pergunt aliter objicere; Tota, inquit, natura humana est in Socrate. Ergo universale totum, quantum quantum est, salvatur in unico individuo. Resp. distinguendum est inter totum universale, & totum universalis. Totum est in singulari, at non totum & universalis. Ita dicimus vulgo, totum hominem esse moralem, sed non totum hominis. Alii respondent, speciem quidem conservari posse in unico individuo, non autem genus in unicâ specie.

VI. *Singulare subsistens intelligens dicitur persona, si non sit pars alterius.* Hinc claret, humana Christi naturam non esse personam; quia est instrumentum $\kappa\gamma\nu\pi\theta\sigma\alpha\lambda\tau\sigma$, & λόγος. Quid ergo? An Christus homo fratribus suis non est similis per omnia? Omnino. Sed tamen excepto peccato. Jam vero peccator esset, si esset naturalis Adami haeres. Non autem est naturalis Adæ haeres secundum humanam naturam; quia illa concepta est à Spiritu S. & quia subsistit in λόγῳ. Huc pertinet, quod omnes saniiores Theologi dicunt; *Verbum divinum in incarnatione suppliavit personalitatem humanam.* Item, *Verbum consumpsisse personam hominis*, h. e. impedivisse complementum personæ humanæ, quod vocant personalitatem.

Cap. 17. De toto & parte.

ATque hi quidem modi oriuntur ex principiis entis: sequuntur ii, qui oriuntur ex Modis entis primis, unitate nimis, veritate & bonitate.

Ex unitate oritur hac tetras: 1. Totum & pars. 2. Prioritas, Connexio, & Posterioritas. 3. Infinitas & finitio. 4. Absolutio & respectus.

Totum definit Philosophus lib. 3. Met. cap. 26. quod sit id, cuius nulla pars abest eorum, ex quibus natura totum nominatur; & quod ita continetur ea, que

ea,qua continentur,ut illa sint unum:unde ad totius naturam duo Thomas requisivit: primum ut per partes constituatur: deinde ut partes in toto uniantur.

Totum est sextuplex: 1. perfectionale. 2. essentiale. 3. integrale. 4. potentiale. 5. numerale. 6. individuale. Quidam addunt universale.

Totum perfectionale est, quod dicit perfectissimum individua substantia complementum. Barth. in Ench. Met. cap. 2. Estq; Deus, qui dicitur ὁλὸς ὁλογ, totaliter totum, quia totus, ut Gregorius loquitur, pereft, id est, ubique est, &c tamen partes extra partes non habet.

Totum essentiale est, quod componitur ex partibus essentialibus, materia & formâ propriè dictis; ut homo ex animâ & corpore. Dicimus autem propriè dictis, quia quando oratio dicitur componi ex literis, dicitur συνώλος οὐσιῶδες, imperfecte & impropriè apud Schegkium. Et hoc totum tollitur sublatâ onâ parte essentiali.

Totum integrale seu quantitativum, Arist. continuum, est, quod habet partes integrales, easq; vel continuas, vel contiguas, ut omne corpus, quod sublatâ alterutrâ parte non statim tollitur, sed dicitur mutilum.

Totum potentiale seu potestativum est, quod continet plures potentias, certo modo unitas, nempe vel ratione subjecti, cui in barent, vel ratione causa, à quâ proveniunt, vel ratione subordinationis,

quā inter se coherent: Sic anima ratione prædita totius rationem obtinet. Jacob. Mart. disput. Metaph. 4. th. 8.

Totum numerale nihil aliud est, quām numeros comprehendens pluralitatem aliquorum numeratorum, Armandus de Bellovisu, c. 256.

Totum individuale sive individuum est unum numero, sive res singularis, qua dividi distrahiq; non potest, ut maneat una res in suo esse; ut, Johannes, hic leo, &c.

Totum universale est, quod sub se continet inferiora per modum attributionis, talesq; habet partes, qua singula constitutae unum totum. Hoc modo animal totum esse dicitur, quia sub se comprehendit plures species.

Javellus L. 12. Met. q. 2. totum facit triplex. Primum est, in quo partes adunantur per continuationem: ut in corpore humano, in quo prima pars est cor vel caput, & in plantâ, in quâ prima pars est radix. Secundum est, in quo partes adunantur non per continuationem, sed per contactum, ut in domo, cujus prima pars est fundamentum, & in navi, cujus prima pars est carina. Tertium est, in quo partes non adunantur per continuationem, nec per contactum, sed secundum ordinem consequenter se habentes ita quid sunt omnes segregata ab invicem, sunt tamen omnes ordinate: sicut numerus, & civitas, & exercitus, in quibus omnes partes respiciunt unâ primam, ut in numero unum,
deinde

deinde duo, deinde tria: in figuris triangulus, deinde quadratum, deinde pentagonum. In civitate rectores, deinde nobiles, deinde cives. In exercitu equites, deinde pedites, &c.

Fons l. 7. Inst. Dial. c. 18. Hunnaus l. 5. Dial. pag. 301. & Titelmannus l. 5. Dial. c. 10. totum faciunt quadruplex, totum in quantitate, in modo, in loco, & in tempore.

Totum in quantitate (quod planius dici posset totum in multitudine, seu totum multitudine) est universale aliquid, signo universalis notatum; ut si dicas, omnia opposita, omne animal, & cætera hujusmodi.

Totum in modo est vocabulum commune, alia quâ restringente particulâ qua ejus parti in modo adjuncta sit, non restrictum; ut, animal totum in modo est, si ad animal candidum referatur: similiter animal candidum totum in modo est, animalis candidi bipedis respectu.

Totum in loco nominatur adverbium universaliter omnem locum significans: ut ubique, nusquam, nullibi. Similiter *totum in tempore* vocatur adverbium omne tempus significans universaliter, ut nunquam, semper.

Pars est, qua divisa est, vel qua ad totum refertur.

Estq; propriè, vel improprè dicta.

Propriè dicta est, vel essentialis, vel integralis.

Essentialis sic dicitur à priori, non à posteriori.

hoc est, non quòd essentiam jam constitutam comitetur, sed quòd essentiam ipsam constituat, prout hanc homonymiam evolvit Zabari l.i.de prim.rer.mat.c.10. Essentialis igitur pars est, quæ facit ad tò cīraq, ut materia & forma.

Pars integralis est, qua cum aliis partibus officit quantitatem totius, Hunnus lib.s. Dial. pag.305.

Estq, vel similaris, vel dissimilares.

Similaris, alias cognata & homogenea, est ejusdem naturæ ac appellationis cum toto, ut pars carnis, & pars aquæ; quælibet enim pars quæ carnem integrat, caro est; & quælibet aquæ aqua est.

Dissimilares, alias multigena & heterogenea, est, qua est diversa natura ac appellationis à toto, ut membra corporis humani, & partes domus. Neque enim digitum dixeris esse corpus humanum, aut parietem domum. Hinc igitur liquet, quòd priori modo, nimirum similari, dividantur quantitates continuæ, & alia pleraque, ut aëris, aqua, & cætera corpora simplicia; posteriori quantitates discretæ, animalium corpora, & alia permulta, tum à naturâ, tum ab arte composita,

Fons.l.i.Inst.Dial.c.3.

Pars impropriè dicta, est vel Metaphysica, ut esse & essentia, natura & suppositum, actus & potentia; vel Logica, ut genus & differentia, subiectum & accidens.

Fons.

Fons l.7. Instit. Dial. cap. 18. Hunnau l.5. Dial. p. 301. & Titelman. l.5. Dial. c. 10. partem distinguunt in partem in quantitate, in modo, in loco, & in tempore.

Pars in quantitate, sive in multitudine est, quicquid comprehenditur in totâ multitudine; ut contraria in oppositis, & homo in animali. Pars in modo est vocabulum commune, aliquâ restrin- gente particulâ, qua toti in modo respondenti ad- dita non est, affectum: ut, homo probus, homo improbus, si conferantur cum hoc nomine, ho- mo. Pars in loco est vocabulum speciatim locum denotans: ut, hic, in foto, alicubi. Pars in tempo- re est vox speciatim tempus significans: ut, ho- dic, cras, aliquando.

Theoremata.

I. Si totum movetur, necesse est partes moveri ad motum totius. Javel l.12. Met. q.17.

II. Totum non differt à suis partibus simul sumptis, sive collectis, Zab. l.3. de mot. c. 14.

III. Totum & partes integrantes debent eius- dem esse ordinis, sive rationis, & natura, Zab. l.2. de nat. log. c. 3.

IV. Pars & totum sunt eiusdem pradicamen- ti, Scal. l.2. de plant. pag. 372. & ex. 105. f. 2. Melanch. l.1. Dial. Perer. l.13. cap. 5. Nisi enim unius prædicamenti essent, non essent per se, quod ut absurdum damnat Scal. loco citato.

G 5

V. Pars de toto in casu recto non predicatur,
Zab.l.1. Post. Anal.c.1. cont.6.

VI. Perfectio totius est à parte, Scalig.l.2. de
plant. pag.293. Zab. lib.2. de med. demonstrat.
cap.5.

VII. Quicquid est pars partis, est etiam pars
totius. Sic quia manus est pars corporis, & digi-
tus est pars manus, erit etiam digitus pars cor-
poris. *

VIII. Una pars non appetit alterius corrump-
tionem, Scal. ex.61. f.1.

IX. Totum est maius suā parte, Scal. exere.30.
Zab.l.1. Post. Anal. cap.17. cont.14. &c.3. cont.21.
Ideoq; pars toti æqualis non est, Perer.l.10. c.10:
nec totum continet, Scal. ex.307. f.35. Partes sunt
in toto, eæ tamen neque intus neque foris sunt,
neque continent neque continentur, sed sunt
cum illo idem, Scal. ex.307. f.39.

X. A parte in loco aut tempore negando dum-
taxat argumentari licet: ut, Romæ non est cere-
visiæ usus: ergo non est ubique cerevisiæ usus:
mercatus diebus festis non est habendus:
non semper igitur mercatus est ha-
bendus, Hunneus lib.5. Dial.
pag.305.

Cap.18.

*Cap. 18. De prioritate, connexione,
& posterioritate.*

Sequuntur prioritas, connexio, & posterioritas:
Omne enim ens est vel prius altero, vel simul
cum alio, vel posterius.

Prius est, quod fuit aliis non existentibus;

*Varii modi prioritatis & posterioritatis consi-
tuntur à Philosophis.*

*Primus modus prioritatis est, secundum quem
unum dicitur prius tempore altero: ut qui hodie
nascitur, dicitur prior tempore eo, qui nascetur
cras. Hunc modum prioritatis omnium præ-
stantissimum esse docet Aristoteles: vel quia no-
tissimus est, vel certè quia cælesti modi per ordi-
nem ad hunc explicantur. 2. Illud dicitur prius-
altero, à quo non valet subsistendi consequentia,
quâ ratione unum dicitur prius duobus: & quod-
libet prædicatum superius prius inferiori: quia
valet cōsequentia: Sunt duo; ergo est unum: non
valet tamen: est unum, ergo sunt duo. Est homo,
ergo est animal: non tamen sequitur, est animal,
ergo est homo. Dicitur alias prius origine, ratione-
ssendi, & naturâ. Prius autenaturâ dicitur duo-
bus modis, 1. aliquid est prius naturâ, quia est il-
ud quod natura in suâ actione supponit. Sic ma-
eria est prior naturâ quam forma, & forma est
posterior; & finis est prior naturâ, quam agens,*

quoniam agens supponit finem, aliter non induceretur ad finem. 2. *Aliquid dicitur prius naturā: quia est illud, quod natura prius intendit, ut perfectius.* Sic forma est prior naturā. Ordinat enim materiam ad formam, & non ē converso, & agens est prius naturā quam finis, ut movet. Agens enim, ut agens, est actu. Finis autem ut movet, est in potentia producibilis vel acquisibilis. Perfectius autem est esse in actu, quam in potentia, *Javel lib 5. Met. quast. 8.* Cum hāc distinctione fermè coincidit, quod habet Zabar. lib. 1. de meth. cap. 6. & lib. 2. de mod. demonstr. cūm dicit, *prius naturā duobus modis sumitur, vel enim prius naturā intelligimus secundum ordinem natura generantis, quemadmodum dicimus elementa in homine esse priora humoribus, & humores membris; vel prius naturā intelligimus secundum ordinem scopi, & intentionis natura, qui modus priori contrarius est.* Nam in homine priora naturā sunt membra humoribus, & humores elementis; quia natura primis statuit membra facere, deinde humores propter illa, & elementa propter humores. 3. *Tertius modus prioritatis non est in ratione essendi, sed ordinis, & reperitur inter illa, qua sic sunt ordinata, vel ordinabilitia, ut in tali ordinatione unum sit prius, aliud posterius;* ut in oratione, priora sunt elementa, seu literæ syllabis, & syllabæ priores distinctionibus; & in numero ternario prima & secunda

cunda unitas, priores sunt tertiani. 4. *Illud Prius appellatur, quod dignius præstantiusq; est, vel naturā suā; ut aurum cum argento comparatum: vel estimatione nostrā; ut quando nobis amicos cæteris anteponimus, prioresq; facimus.* Hunc modum omnium impropriissimum esse docet *Arist. in cat. cap. ii. fortasse, quia minus est in usu, vel quia ex arbitratu nostro magnā ex parte dependet.* Ultra hos quatuor modos Prioris affignat Aristoteles quintum, Secundūm quem; inter illa quæ convertuntur secundūm essendi consequiam, dicimus illud altero esse prius, quod alterius aliquo modo est causa; exempli gratiā: homo & susceptivum disciplinæ secundūm essendi consequiam convertuntur. Nam si homo est, susceptivum disciplinæ est, & è contrario, humana autem natura, quæ per terminum homo significatur, causa est proprietatis illius, quæ per susceptivum disciplinæ significatur. Ideò homo prior est, quam susceptivum disciplinæ. Item, si lux est, lumen est, & è contrario, lux autem est causa luminis, ideò lux prior est lumine. *Murmellius* hos modos Prioris inclusit huic disticho:

*Tempore, naturā, prius ordine, dic & honore,
Causam causato dicimus esse prius.*

6. *Prius dicitur cognitione, eāq; vel sensualis, ut res singularis; vel intellectuali, ut res universalis,* Quemadmodum autem sex modos jam affi-

gnavimus Prioris, sic per oppositum sex item modos Posterioris facile est assignare, juxta regulam illam communem; *Tot modis dicitur unum oppositorum, quot modis & reliquum.* Dicimus enim posterius tempore, posterius naturā, posterius ordine, posterius dignitate, posterius secundū causalitatem, vel in ratione effectus, & posterius cognitione. Quæ signatim persequi foret superfluum, cùm facilimè ex comparatione priorum possint intelligi.

Connexio, alias simultas, est, quā unum ens dicitur simul cum altero.

Simultatis tres tradit modos *Arist. in categor. cap. 13.*

Primus modulus est, secundū quem illa dicuntur simul, quorum generatio sive productio est in eodem tempore: hoc est, quæ simul nata sive producta sunt; ut duo infantes ambo in eodem momento, vel brevi tempore nati. Item omnes Angeli simul sunt hoc modo, quoniam in eodem tempore sive momento omnes producti sunt, non aliis post alium. Angelus autem & homo non sunt simul, quoniam non in eodem tempore productus est homo cum Angelo. Atque hoc modo dicit Aristoteles simpliciter & propriissimè simul dici. Secundus modulus est, quo aliqua dicuntur simul naturā, & sunt ea, qua dicuntur ad convertentiam, seu ut alii, quæ secundū essendi consequentiam convertuntur, & neutrum est causa.

causa alterius, ut pater & filius, simile & aliud sibi simile: & in uniuersum omnia relativa prædicem enti ad aliquid, quorum proprietas ex mente Aristotelis est, quod sint simul naturâ, & cognitione. Licet enim materialiter sumpti, pater & filius, hoc est, ut generans, & genitus, ille sit prior naturâ, quia est causa, & iste posterior, quia effectus: tamen sub formali ratione relativâ patris & filii, simul natuâ sunt. *Tertius modus est,* quo illa simul esse dicuntur secundum naturam, quæ ex eodem genere è diverso à se invicem distinguuntur: hoc est, species plures sub eodem genere æquè immediatè contentæ, quæ ipsum genus ex æquo dividunt; ut homo & brutum hoc modo simul sunt, quoniam sub genere animal è quæ immediatè continentur, & ex æquo genus illud dividunt. Siquidem animal dividitur immediatè in hominem & brutum. Sic equus, asinus, leo, simul sunt: quoniam sub eodem genere brutum, æquè immediatè continentur. Genera vero non aquam simul sunt cum suis speciebus, in quas dividuntur, sed priora sunt illis. Ad horum modorum memoriam juvandam, à Dialecticis olim excogitati sunt hi versiculi:

Tempore dico simul, quorum generatio nunc est,

Quæ convertuntur dicimus esse simul.

Suntq; simul species genus idem distribuentes.

Theorematæ.

I. *Deus est prior omni creaturâ, & quidem aeternitate.*

II. *Omnia priora quatenus priora sunt, non pendent ex posterioribus, sed potius posteriora ex prioribus.*

III. *Priora aliquo modo esse possunt sine posterioribus, non tamen posteriora sine prioribus, Fons. l.s. Met. c. II.*

IV. *Primi esse alio definitione, est cadere in definitionem ejus, & non è converso, Javel. lib. 7. Met. quæst. 3.*

V. *Primi dupliciter dicuntur: aliud enim nobis est prius, aliud naturâ. Nobis priora dicuntur singularia sensilia: naturâ vero priora universalia, quæ longè distant à sensibus. Zab. l. 1. Post. Anal. cap. 2. cont. 13.*

Cap. 19. De infinitate & finitate.

Item dicendum de infinitate & finitate. Omne enim ens est infinitum, vel finitum.

Infinitum est, quod mensurâ à nobis mensurari nequit, Jac. Mart. disp. Met. 14. th. 5.

Infinitum variis sumitur modis: 1. enim idem est quod indefinitum: hoc est, nullo termino circumscriptum. 2. Idem est quod immensum, immodicum, ut apud Jurisconsultos in infinitum jurate, hoc est, in immensum. Arist. lib. 3. Phys. c. 4. t. 34. quinque recenset Infiniti significaciones. 1. enim sumitur pro eo quod nullum habet transitum,

transitum, nec potest dividi: sicut punctum, quia caret quantitate, indivisibile est, & infinitum. 2. Pro eo quod habet immensum transitum, & ad cuius finem naturâ perveniri non potest. 3. Pro eo, quod habet transitum & finem: ita tamen, ut difficulter ad eum finem perveniatur. 4. Pro eo, quod naturâ quidem habet finem, sed propter impedimentum aliquod externum ad illud perveniri non potest. 5. Pro eo, cuius quantitas nunquam terminatur: sed cui semper addi aliquid, demive potest. *Scal. de causis l.l.c. 78.* Infinitum, inquit, sumitur vel pro eo, quod fine caret: vel pro eo, quod incertum est. Vocatur & id infinitum, quod est indeterminatum, illimitatum, & non restrictum.

Infinitum variis modis distinguitur.

1. *Infinitum aut propriè & actu ita dicitur, aut minus propriè & potentiam.*

Minus propriè & potentiam & secundum quid infinitum dicitur tribus modis: 1. Quando indeterminatum infinitum dicimus. Hoc modo materia prima in se considerata & quatenus formæ opposita, infinita dicitur. 2. Quando infinitum dicimus id, cuius transitus non facile potest consumi. Hoc modo individua dicimus infinita, species vero & genera finitas. 3. *Infinitum dicitur id, quod vel in infinitum dividi, ut magnitudo; vel in infinitum augeri potest, ut multitudo.* *Jac. Mart. disput. Metaph. 14. th. 7.* Idem fermè incul-

cat Coll Conimbr l.3. Phys. c.8 q.1. art.1. cùm dicit: Infinitum potentia dicitur tripliciter, successione, divisione, additione. Infinitum successione est, quod licet infinitas partes uni certæ æquales vendicet, non eas tamen simul habere potest, ut motus & tempus si initio caruisset. Infinitum divisione est quælibet magnitudo, quæ per partes proportionales dissecari potest, ita tamen ut nullum exitum sit habitura. Infinitum adjectio- ne est, quod potest infinitè augescere, ut numerus accessu unitatum, & magnitudo ex adjectio- ne alterius magnitudinis.

Propriè & actu & simpliciter infinitum id dici- tur, quod planè omnem captum & mensuram ex- cedit, essentiaq; virtute, & duratione infinitum est. Quo modo solus Deus rectè infinitus dici- tur. Fonseca l.2. Met. c.3. q.2. s.1. duplex facit in- finitum, unum intensivè, alterum extensivè. Id, quod intensivè infinitum est, cùm maximam rei perfectionem significet, nemo negaverit, esse naturâ suâ maximè aptum, ut intelligatur: sim- pliciter quidem, si sit infinitum simpliciter, in- hoc autem aut illo genere, si sit infinitum in cer- to aliquo genere. Quantò enim quidque perfe- ctius est, tantò magis ens, magisque intelligibile ex se. Infinitum extensivè triplex est: Magnitu- dine, ut corpus aut spacium infinitum: Successione, ut motus aut tempus infinitum: & Multitudine, ut infinitæ species, aut individua.

Einitum

Finitum est, quod unitate transcendentali determinatum est: vel quod certâ mensurâ nostro captui accommodatâ definitum est, Jacob. Marck. disput. Met. 14. th. 3.

Theoremata.

I. *Primum ens simpliciter infinitum est:* 1. Quia est ens increatum, & à nullo dependens, ideoque summè & absolutè perfectum, quod omnem omnino essendi perfectionem formaliter aut eminenter sive virtualiter in se continet. At absoluta infinitas perfectio quædam est, immo summa. Ergo primo enti tribuenda. 2. Quia habet infinitam agendi virtutem: quandoquidem ex nihilo produxit omnia: at virtus arguit essentiam. 3. Quia est omnium entium principium primum, quod cætera omnia determinat, & definit ad certum genus & gradum perfectionis: cum ipsum à nullo vel determinari, vel definiri possit.

II. *Plura à se actu infinita non dantur:* 1. Quia infinitum esse, absolutè est primi entis affectio & proprietas. 2. Quia primum principium duntaxat unum est. Hinc Scal. exer. 359. f. 3. Duo, inquit, infinita nequeunt esse, neque in naturâ, neq; extra naturam: essent enim duo principia prima.

III. *Angeli sunt infiniti ratione durationis, non quidem ejus, qua est ab omni parte, tam à parte ansæ, quam à parte pœst, ut loquuntur Scho-*

Instici, id est, tum à priori, tum à posteriori: sed ratione ejus durationis, qua est à posteriori, sive à parte post. Semper enim & in infinitum durabunt.

Cap. 20. De absoluto, & respectivo.

Sequuntur *absolutio* & *respectus*. Nam omnes
sens est *absolutum*, vel *respectivum*.

*Absolutum est, quod non requirit aliquid aliud,
& sine alio esse & intelligi potest.* Zab. l. 2. de prim.
rer. mat. c. 1.

*Absolutum est duplex. Quoddam est absolutum
omnino, ita quod non dicit respectum ad terminum,
nec ad subjectum. Quoddam est non omnino
absolutum: quoniam etsi non respicit terminum,
respicit tamen subjectum in quo est, vel est
aptum esse.* Javel. l. 7. Met. q. 2.

*Respectivum est, quod refertur ad aliud in essen-
do, & cognoscendo. Sicut enim se res habet in es-
sendo, ita & in cognoscendo.*

Theorematum.

I. Ut aliquid sit *respectivum*, requirit suum
correlativum, Zab. l. 2. de prim. rer. mat. c. 1.

II. Omne *respectivum* fundatur in aliquo ab-
soluto, Averr. 3 de anim. comment. 5. ut paternitas
in humanitate, & tres personæ Trinitatis subsi-
stunt in essentiâ.

III. Relativa nihil habent *absoluti*, sed totas
ipsorum

iporum essentia posita est in relatione ad aliud.
Zabar.l.1.de prim.rer.mat.c.9.

I V. *Relatio non componit, sed distinguit.* Nam relata non sunt $\alpha\lambda\mu\sigma\tau\eta$, aliud quid; sed $\alpha\lambda\mu\sigma\pi\nu\acute{\epsilon}\varsigma$, hoc est, quod sunt, aliorum sunt. Rectè igitur Theologi dicunt, quòd in essentiâ divinâ non sit aliud & aliud, sed aliis & aliis. Sed in Christo non est aliis & aliis, sed aliud & aliud.

V. *Relatio transcendentalis toto celo differt à prädicamentali.* Deo enim tribuitur relatio transcendentalis, quæ neque est substantia, neq; accidens; non illa prädicamentalis, quæ est purum putum accidens, & quidem debilis, seu minimæ entitatis.

V I. *Inter relationem increatam & creatam*
hoc est discriminis, quòd increata non facit com-
positionem sive per se sive per accidens cum fun-
damento, cùm non differat ab ipso formaliter; at
relatio creata cùm differat formaliter à funda-
mento, facit cùm eo compositionem per accidens,
atque adeò in plerisq; relativis non solum facie
compositionem formalem cum fundamento, sed
etiam realem cum subjecto; nempe ubi sub-
jectum & fundamentum differunt
realiter. Fon. l.5. Metaph.
cap. 15 q. 2. f. 3.

Cap. 21. De realitate, & intentionalitate.

Tales sunt modi orti, qui sequuntur ens mediante unitate: jam de iis dicendum, qui sequuntur ens mediante veritate. Suntque 1. Realitas & intentionalitas. 2. Abstractione & concretio. 3. Mensura & mensuratum. 4. Subjectum & adjunctum. 5. Signum & signatum. Itaque hoc in capite agemus de reali & intentionalii. Subjectum Philosophiae primarium est ens reale, substantione universali: secundarium est ens rationis.

Reale est, quod aliquid ponit in re, & realem quandam entitatem significat. Christoph. Ramoneda in comment. Thom. de ent. & eff. cap. 1. t. 2. vel, Ens reale est, quod esse suum habet à naturâ & in naturâ, non vero à mente nostrâ (unde recte Fonsec. l. 5. Met. c. 7. q. 7. f. 5. reale finit, cuius esse non pendet ab operatione intellectus) quodque homine vel non cogitante revera est, ut leo est ens reale: quia, etiam homine non cogitante, in naturâ sive in mundo est. Hoc est quod dicit Corn. Gemma l. 1. cyclogn. omnium rerum prima genera duo esse, quorum alia in mente duntur, alia in naturâ esse dicantur. Scholastici faciunt esse duplex, reale & cognitum seu objectivum. quæ divisio tamen latens patet quam illa, quam ens dividitur in rei & rationis.

Entis

Entis realis plures sunt gradus. Quadam sunt entia realia perfecta, per se existentia: ut substantiae abstractae, & composita, sive incorruptibilia, ut cœlum, sive corruptibilia, ut elementum & elementata, & ista sunt vera per se, quoniam sunt cognoscibilia per se. Quadam sunt entia realia habentia esse non per se, sed in alio, vel supposito, ut materia & forma; vel subiecto, ut accidentia, & ista sunt vera per alterum, quoniam sicut habent esse per alterum, sic sunt cognoscibilia per alterum. Quadam sunt entia realia non essentia-liter, sed suppositivè vel fundamenta, aliter, sicut privatio, quæ fundatur in subiecto, & entia rationis, quæ fundantur mediate in ente reali, quoniam consequuntur rem, ut est objectivè intellectu, putat predicari de pluribus consequitur naturam communem, ut objicitur intellectui per speciem intelligibilem, abstractam à conditionibus individualibus, & non ut habet esse in singularibus, quoniam ut sic est singularis, & ista sunt vera per alterum, sicut & cognoscibilia. Nam privatio cognoscitur per habitum, & negatio per affirmationem: & entia rationis supponunt apprehensionem naturæ realis objectæ intellectui: quoniam secundæ notiones fundantur in primis. Ens intentionale sive rationis est, cuius esse pendet ab operatione intellectus, Fons. l. 5. Met. c. 7. q. 7. f. 5. vel, quod à ratione cogitatur ut ens, cum tamen in se entitatem non habeat. Dicitur autem in-

tentionale *νοήσις*, quia tantum intellectus nostri in id intenti, seu incumbentis opus & veluti factus est, *Goclen. in Isag. Met. c. 1.*

Distinguendum primum est inter ens rationis prof. sè ac propriè dictum, & inter ens fictum, quatenus fictum est.

*Ens rationis propriè sumptum est ens, cuius esse ita pendet ab operatione intellectus, ut nihilominus de entibus realibus dici possit: cuiusmodi sunt notiones generis, & speciei, & similia. Ens fictum quatenus tale, est ens, cuius esse ita pendet ab operatione intellectus, ut de nullo ente reali dici possit: cuiusmodi sunt Chimæra, Tragelaphus, & alia fictitia. Atq; hâc de causâ dici solet apud Dialeticos, entia rationis habere fundamenta in rebus, commentitia verò minimè. Sumunt enim fundamenta pro rebus denominatis. Alioquin entia fictitia fundamenta habent in rebus, ut pote partes rerum verarum, ut caput leonis, & caudam draconis, aut aliquid aliud: ut diametrum, commensurabilitatem, & cetera, *Fons l. s. Met. c. 7. q. 7. f. s.**

2. *Cum ens rationis, ut ipsum nomen praefert, habitudinem dicat ad rationem, meritò distinguiri solet multiplex, ens rationis juxta diversas habitudines: 1. Est quoddam ens, quod sit effectivè à ratione, verâ tamen & reali efficientiâ: quo modo omnia artificata, ut loquuntur, vocari possunt entia rationis: quia per rationem fiunt.*

Verum

Verum hæc appellatio in usu non est: siquidem ob solam habitudinem ad causam efficientem vel exemplarem, non solet effectus ita singulariter appellari. 2. *Est ens, quod habet habitudinem ad rationem, ut ad subjectum inhesionis:* & est denominatio hujus magis propria. Accidens enim dicitur ejus subjecti esse, in quo est: siquidem accidens est entis ens. Hoc modo omnia quæ insunt in ratione hominis, sive sint *affectiones* (affectiones) sive *habitus* (habitus) ut artes, & virtutes, vel vitia, sunt entia rationis, inhesione scilicet, sive denique species intelligibiles. Hoc sensu Ockam lapidem in lapidinâ vocat *ens reale*, speciem lapidis in animâ, *ens rationis*. 3. *Est ens, quod in ratione esse dicitur per modum objecti.* Quia enim cognitio fit per quandam assimilationem, & quasi attractionem rei cognitæ ad cognoscētē, dicitur res cognita esse in cognoscētē, non tantum inhesione per suam imaginem; verum etiam objectivè per seipsum. Illud autem *ens est duplex: vel enim habet, aut habere potest in se verum esse reale, secundum quod rationi objicitur:* atque hoc non est verum *ens rationis*: quia hoc esse est aliquid *āτωλῶς*, ac per se illi convenit: objici verò rationi, est illi extrinsicum & accidentale: *vel non habet in se verum esse reale vel positivum*, immo nihil habet præterquam objici intellectui vel rationi, de illo cogitanti. atque id proptissimum dicitur *ens rationis*: quia est

aliquo modo in ratione, scilicet objectivè, & non habet alium nobiliorem aut magis realem essendi modum, ut possit appellari ens, Jacob. Mart. disput. Met. 28. th. 5. Goolen. in Isag. Met. c. 1. Alii distinguunt ens rationis in ens rationis superioris, ut est ens fidei, quæ est ratio rationis: & rationis mediæ, quales sunt intellectus quidam quasi partus: & denique rationis infimæ, ut sunt phantasmata.

Theorematæ.

I. *Ens rationis nihil commune habet cum entibus realibus, quam nomen.* Nomen tamen entis illi tribuitur non merè æquivocè, sed per analogiam quandam & proportionem ad verum Ens, Jacob. Mart. disput. Met. 8. q. 3.

II. *Entia rationis triplici de causa sunt exco-
gitata, ut inquit Suarezius.* 1. *Sumitur ab imper-
fectione rerum.* Cùm enim nihil cognosci possit ab intellectu, nisi induat rationem entis (objec-
tum quippe ejus adæquatum Ens est) privatio-
nes vero & negationes, quæ formaliter nihil esse
videntur, cognosci debent, oportet, concipiatur
ad modum Entium, & ita formentur Entia
rationis. 2. *Sumitur ab imperfectione intellectus.*
Quia enim intellectus interdum non potest co-
gnoscere res prout in se sunt, eas concipit per
comparationem unius ad alias, & ita format re-
lationes rationis, ubi veræ relationes non sunt;
quemadmodum enim quia non potest unico
conceptu

conceptu distinctè cognoscere totam perfectiōnem unius rei simplicis, eam partitur diversis conceptibus: ita dum inter se comparat ea, quæ in re ipsâ relata non sunt, relationem rationis format. 3. Sumitur à perfectione & tanquam à fœcunditate intellectus. Potest enim intellectus ex veris entibus ficta confidere, quomodo singit chimæram, aut simile quid; atque ita format illa entia rationis, quæ vocantur impossibilia, ab aliis prohibita, verū in hisce conceptibus non fallitur intellectus, quia non affirmat ita esse in re ēr̄g, quemadmodum concipiuntur conceptu simplici, in quo falsitas non est.

III. *Negationes cùm accidentium, ut cæcum, sum etiam substantia, ut mortuum, infimo entitatis gradu dicuntur entia, eā nimirū in ratione, quā intellectus circa illa versatur, quasi circa entia, ut cùm dicimus, cæcitas est in oculo, mors est in cadavere. Nam alioqui nullo pacto sunt entia,*
Fons l. 4. Metaph. cap 2.

Cap. 22. De abstractione & concrezione.

Sequitur abstractio & concretio, quā omne ens est vel abstractum, vel concretum.

Abstractum est forma denominans, unde subjectum aliquod denominatur. Vel, abstractum est,

quod simplicem habet significandi modum, ut candor, & humanitas. Nam candor solum candorem significat, quasi per se existentem extra subjectum; & humanitas solum humanitatem, quasi per se coherentem extra humana supposita, *Fons l. i. Instit. Dial. c. 24.*

Abstractio autem nihil aliud est, quam separatio unius ab altero, *Fons l. s. Met. c. 27. q. 6. f. 1. Col. Conimb. in prefat. Porph. q. s. art. 1. Christoph. Ramoneda in comment. in Tho. de ent. &c. eff. c. 3. pag. 445.*

Hac in genere duplex est; alia realis, alia intentionalis.

Realis abstractio est, cum aliquid ab aliquo re ipsam separamus, quo pacto aurum è terrâ, & pisces ex fluvio abstrahimus. Cum autem ea, quæ non permanent, non dicantur separari, sed periire, non dicimus, accidentia, quæ naturaliter removentur à subjecto, realiter ab eo abstrahi, quia naturaliter sine subjecto cohædere non possunt, *Fons d. l. Unde rectè observandum esse docet Col. Conimbr. d. l. in hâc abstractione non censeri propriam abstractionem, nisi utrumque eorum, quæ separantur, remaneat. unde separari non dicitur lumen ab aëre, cum sol recedit: nec aliud accidens, cum decedit à subjecto.*

Intentionalis abstractio est, quâ aliquid per cognitionem separatur ab alio, cui nihilominus in re conjun-

conjunctionem esse potest. Hac est duplex, una negativa, altera praecisa.

Negativa est, cum unum de altero negamus, que proinde aut vera abstractio est, ut cum negamus albedinem de corvo: aut falsa, ut cum eandem negamus de cygno.

*Praecisa, alias praecisionis, tunc sic, cum per simplicem apprehensionem de pluribus aliquo modo inter se connexis, unum tantum cognoscimus, reliquias pretermissemus. Hoc pacto oculus praescindit colorem pomii ab ejusdem odore & sapore, quia his minimè perceptis illum sentit: odoratus econtra abstrahit à reliquis odorem, quem tantum percipit: Intellexus item cum de solâ naturâ communi spretis differentiis cogitat, naturam à differentiis abstrahere prohibetur. De hoc abstractionis genere est vulgare proloquium: *Abstrahentium non est mendacium. Quæ enim falsitas esse potest in eo, quod unum cognoscatur, ignoto alio sibi coniuncto?**

Alii sic dividunt: *abstractio est vel Logica, quæ spectatur in universalibus praceptis: vel Physica, quæ est à materiâ sensili seu singulare, ut hoc vel illo corpore: Scholastici signata: seu designata: vocant: vel Mathematica, à materiâ cum singulari cum universalis, secundum rationem tantum: vel Metaphysica; & hac est vel secundum in differentiam, ut entis & transcendentium; vel secundum essentiam, ut Dei & intelligentiarum:*

alii vocant omnimodam à materiâ per essen-
tiam: quia sit ab omni materiâ, tâm secundùm
rem, quâm secundùm rationem. Triplicem au-
tem facit Javel. l. 6. Metaph. q. 7. abstractionem à
materiâ, cùm dicit, *Adverte igitur, quòd aliquid*
ens abstrahit à materiâ secundùm esse & secun-
dùm rationem, qualia sunt entia separata, qua-
nunquam sunt in materia, & sic est substantia
actus, & potentia, qua non sunt universaliter in
materiâ. De ente autem sic abstractio est Meta-
physica, unde Philosophus in 6. Metaph. t. 2. pa-
nens differentiam Metaphysices à Physicâ & Ma-
thematicâ, ait, Prima verò, id est Metaphysica
circa separabilia & immobilia, ubi ait comment.
necessè est ut prima scientia in esse sit scientia re-
rum abstractarum. Est & aliud ens, quod licet
non sit extra materiam, tamen in sua definitione
non recipit materiam sensibilem, unde dicitur ab-
stractum non secundùm esse, sed secundùm ratio-
nam, & tale ens est quantitas sive continua, sive
discreta; non enim linea, aut superficies definitur
per materiam sensibilem, neq; par, neq; impar, neq;
rectum, neq; curvum ut dicitur in 2. Phys. t. 29. Et
de hismodi ente est mathematica. unde Aristoteles
dicit, Metaph. 6. t. 2. & Mathematica quidem
circa immobilia, sed inseparabilia scilicet secun-
dum esse, quia non habent esse nisi in materia, ubi
ait comment. Mathematica est de rebus abstractis
secundùm definitionem, sed non secundùm esse. Et
est aliud

est aliud ens, quod ut scibile licet possit abstrahere à materia individuali, non tamen à materia communi, quoniam non potest esse nisi in materia. Et non potest definiri sine materia communi, & huiusmodi sunt entia naturalia. nam licet homo possit definiri sine hac carne & hoc osse, non tamen sine carne, & sine osse, & de hoc ente est Physica, unde ait Philos. in 6. Met. Physica namq; circa inseparabilia est à materia, & secundum esse, & secundum rationem.

Concretum est subjectum, quod ab abstracto sic denominatur; vel, quod compositum habet significandi modum, ut homo. Nam homo significat humanitatem ut existentem in supposito, veluti in Socrate aut Platone, sicq; etiam suppositum quodammodo significat, Fons. l. i. Instit. Dial. c. 23.

Theorematum.

I. *Omne abstractum concreto prius est. Ratione, quia abstractum est forma concreti, unde unum per alterum definitur.*

II. *Deo rectius pradicantur abstracta, quam concreta. Accuratus enim est, Deum vocare essentiam, quam Ens.*

III. *Omnis abstractio est ultimata; hoc est, in aliquod abstractius resolvi nequit. nam abstractorum non dantur abstracta, quia formarum non dantur formæ, ut humanitatis non est alia humanitas.*

**Cap. 23. De mensurâ & men-
surato.**

Tertiò ratione veritatis omne ens est vel men-
surâ, vel mensuratum.

Mensura est illud, quo mensuratur, id est, cognoscitur quantitas rei, (eaque cum molis, cum vir-
tutis.) Javel. lio. Met. q. 2. vel ut idem d.l. q. 3.
Mensura est illud, quo innoteſcit nobis quanti-
tas ſive dimenſiva ſive perfectionalis alterius.

Eſtq; duplex, intrinſeca & extrinſeca. Nam ſi
per aliquod intrinſecum rei cognosco quanta
ſit perfectio ejus, vel quanta ſit ipsa res quanti-
tate dimenſivâ, dicitur mensura intrinſeca, v. g.,
quia per formam ſubſtantialem hominis co-
gnosco perfectionem ſuam in gradibus entium,
ipsa forma eſt mensura intrinſeca hominis, &
quia per quantitatem dimenſivam exiſtentem
in Socrate, cognosco quantus ſit Socrates, ipsa
quantitas eſt mensura intrinſeca; ſi autem per
aliquod extrinſecum cognosco perfectioam
vel quantitatem rei, pro quanto comparatur ad
illud extrinſecum, vel applicatur, dicitur mensu-
ra extrinſeca. verbi gratiâ, quia pannus applica-
tur ulnæ, extrinſecè à panno cognosco quantus
ſit pannus. Mensura extrinſeca eſt duplex, qua-
dam primò prima, ut primum calidum, primum
ens, primum bonum, primum verum. & hæc eſt
cauſa

causa essendi & cognoscendi aliorum. Quædam proxima, puta, quæ est nobilior species illius generis, ut albedo in genere colorum, est mensura proxima omnium specierum colorum, pro quanto magis participat de luce, quod est formalis in colore, & homo est mensura proxima omnium animalium. & hanc non est necesse esse causam essendi omnibus aliis speciebus illius generis: sed sufficit esse causam cognoscendi, quoniam secundum majorem aut minorerum appropinquationem ad illam nobiliorem speciem discimus graduare perfectionem aliarum specierum ejusdem generis, & sic albedo est mensura proxima omnium specierum colorum, dulcedo omnium saporum, homo omnium animalium, aurum omnium metallorum, justitia omnium virtutum moralium, Javel. d. L.

Rubius lib. 4. Phys. tratt. de temp. q. i. duplicitem facit mensuram, activam, & passivam. Mensura activa est, per quam mensuramus alia; ut ulna dicatur mensura activa panni: passiva vero consistit in eo, quod est in alio mensurari. Et utraq. dividitur in actualem, & aptitudinalem. Mensura activa actualis est, per quam mensuramus aliud, ut eadem ulna, in quantum eâ utimur ad mensurandum pannum, quæ aptitudinalis vocatur, in quantum assumptibilis est ad mensurandum alia. Mensura passiva actualis est actu mensurari

H. 5

ab alio; aptitudinalis esse mensurabile ab alio, & bac solet vocari mensurabilis.

Mensuratum est, quod quantum est.

Theoremata.

I. Mensura prior est mensurato, Scal. ex. 352.
section. 2.

II. Ratio mensura ut mensura est, consistit in hoc, quod est certificare & nos tam facere determinare apud intellectum nostrum quantitatem rei, siue sit quantitas dimensiva, siue perfectionalis, ita quod apud intellectum nostrum illud est primè mensura quantitatis dimensiva, quo primò cognoscimus ipsam quantitatem rei, & illud est primè mensura quantitatis perfectionalis, quo primò cognoscimus perfectionem & determinatos gradus perfectionis rei in suo genere, Javellus l. 10. Metta. quest. 2.

III. Mensura quantitativa tres debent esse conditiones. 1. *Quod sit certa.* Nam per incertum non possumus de aliquo certificari, sicut ex principio incognito non possumus deduci in notitiam conclusionis. Cùm igitur per mensuram debat intellectus certificari de mensurato (mensurare enim nihil aliud est quam notificare quanta sit res, vel quota) necesse est ipsam esse certissimam. 2. *Quod sit indivisibilis, & minima in illo genere in quo est mensura.* Indivisibilis quidem, quoniam, ut dicit Commentator in comment. 12. res primò & essentialiter non mensuratur, nisi per

per primum quod est indivisibile in eis. Minima autem, quoniam, ut dicit Philosophus, ad hoc quod mensurâ certificemur de quantitate mensurati, debet esse talis, quod nihil possit sibi addi vel minui, aliter non esset eadem mensura, sicut patet in ponderibus, putâ in uncia, in librâ. Advertendum tamen est, quod ly indivisibilis & minima stat vel simpliciter, vel secundum institutionem humanaam. Simpliciter quidem, ut unitas, quæ est indivisibilis omnino, & quâ mensuramus omnem numerum; secundum institutionem autem humanam, ut mensura quâ utimur in continuis, sicut pes, & ulna, & brachium, quæ licet in se sint quantitates continuæ, & ex consequenti semper divisibles: tamen ex statuto humano acceptæ pro mensuris, stant in indivisibili, ita quod non licet addi, neq; minui, ut servetur justitia in civilib. 3. *Quod sit unigenitum*, ut loquitur, hoc est, in eodem genere cum mensurato, quod intelligendum est per se, vel reductivè; per se quidem, ut quando mensuramus continuum continuo, gravitatem gravitate, motum motu, &c. reductivè autem, quando mensuramus numerum unitate. Licet enim unitas non sit per se in praedicamento quantitatis, est tamen reductivè, sicut principium reducitur ad genus principiati, Javel. l. 10. Met. q. 2.

111. *Omne notificatum quantitatis, habet rationem mensurativi.* Javel. d. 1.

Cap. 24. De subjecto & adjuncto.

Quarto omne ens est subjectum, vel adjunctum.

Subjectum est, cui accidentis sive adjunctum in-
baret.

Doctrina de subjecto pro diversâ consideran-
di ratione & Metaphysica est, & Logica. Logica
est, quatenus essentialiter & per se facit ad bene-
dissendum: Metaphysica, quatenus enti gene-
ralissimè attribuitur ratione cognitionis atque
doctrinæ.

Apud Zabarellam lib. 1. de nat. log. c. 15. subje-
ctum quatuor habet significationes. Prima est
cum sumitur in significatione amplissimâ; ut quic-
quid in aliquâ scienciâ vel arte tractatur, ejus
subjectum vocetur: hoc modo etiam principia,
& affectiones subjecti possunt dici in scientiâ
subjectum: quia in eâ considerantur: ita in arte
& finis, & ea, quæ ante finem sunt, & quæcunq;
alia in ea tractantur, subjectum vocari possunt,
quemadmodum in arte medicâ & corpus hu-
manum, & sanitas & morbus, & medicamenta,
& signa possunt dici subjectum: quoniam hæc
omnia sub medici considerationem cadunt.
2. Quando sumitur pro subjecto demonstrationis,
qualem habent scientiæ cõtemplativæ. 3. Quan-
do per metaphoram accipitur subjectum pro fine
facul-

facultatis operaticis; ut quum subjectum medicæ dicimus esse sanitatem. 4. Quando sumitur pro subjecto operationis, quod in operaticibus propriè subjectum dicitur, ut in arte medicâ corpus humanum, &c in fabrili ferrum.

Variæ sunt subjecti distinctiones.

1. *Damascenus in Dial. c. 16. subjectum duplex facit, vel ὡς ὑπαρχήν, id est, quo ad existentiam, vel ὡς κατηγορίαν, hoc est, quo ad predicationem, quatenus subjicitur in aliquo axiomate.*
2. *Subjectum est recipiens vel in se, vel ad se, vel circa se. Recipiens in se dicitur, quod rem adjunctam intra se capit. Aliàs vocatur subjectum inhærentia. Subjectum recipiens ad se est, quod adjunctum ad se recipit. vocatur subjectum adhærentia, & denominationis. Subjectum recipiens circa se est, circa quod occupatur adjunctum. vocatur aliàs materia circa quam, item subjectum occupans, vulgo objectum: græcè ab Arist. vocatur ὕποκείμενον, interdum etiam genus, l. 4. Met. t. 2. & i. Post. Anál. cap. 7. 3. Col. Conimbr. log. quæst proœm. s. art. 5. sic distinguit subjectum: Primo accipitur pro eo, in quo ars inhæret, diciturque subjectum inhæsionis. Secundo pro eo, in quod scientia totam suam curam impendit, quod nunc absolutè subjectum, nunc genus subjectum, nunc etiam materia & subjectum attributionis nuncupatur. Hoc primo dividitur in adequatum, seu totale, & in inad-*

quatum, seu partiale. Quod rursus distribuitur in præcipuum, & minus præcipuum. Subjectum ad æquatum est, quod ita scientiam exæquat, ut nihil præter illud à scientiâ consideretur; cuiusmodi est ens comparatione Metaphysices. Partiale, ut ipsum nomen indicat, est pars illius adæquati, & totalis: ut respectu ejusdem Metaphysicæ, sunt creaturæ quæ sub toto ente continentur. Subjectum partiale præcipuum est præstantior pars earum, quas totum artis objectum complectitur; quale est cælum in physiologiâ; est enim cælum pars nobilissima entis mobilis. Minus præcipuum est quælibet alia pars minus perfecta ejusdem totalis subjecti: ut in ejusdem exemplis quantitas, vel elementum.

Deinde objectum disciplinæ est vel informationis, vel tractationis, seu doctrinale, vel usus.

Adjunctum est, quod subjecto inheret. Estque vel substantiale, vel accidentale.

Accidens tribus modis accipi solet. Uno, pro quâvis re, quæ substantia non sit: namque omne ens, quod substantia non est, accidens vocatur, præscritum si sit completum, ut quantitas, qualitas, & alia quæ novem posteriora prædicamenta ditestè conficiunt: quo pacto Arist. accipit vocabulum accidentis i. lib. Phys. cùm sic argumentatur: si animal & bipes non sunt propriæ entia, hoc est, substantiaz, accidentia profectò erunt. Nec refert quicquam in hac accidentis significacione

catione utrūm res accipiatur abstractè , ut quantitas & qualitas; an concretè, ut quantum & quale. Utroque enim modo quicquid non est substantia, vocatus accidentis. Secundò, pro quo libet prædicato secundum naturā accidentato, sive sit necessarium, sive contingens. 3. Pro eo, quod accidentaliter & contingenter alicui convenit: sive sit accidentis, ut album & nigrum: sive substantia, ut vestitum, & auratum, *Fon. l. 5. Met. c. 28. q. 17. f. 2. Col. Conimb. c. 5. de accidenti.*

Accidens est separabile, vel inseparabile. Separabile, ut sedere, aut album esse à Socrate: inseparabile, ut album esse à cygno, & nigrum esse à corvo: omnia tamen cogitatione sejungi possunt, hoc est, negari absque abolitione essentiae subjecti,

Theoremata.

I. *Accidens trib. modis potest corrumpi.* 1. *Corrumpro subjecto*, in quo sensu protulit Arift. in prædic. subst. universalem illam propositionem, Destruetis primis substantiis, impossibile est aliquid aliorum remanere; etenim cum accidentia per se sustentari nequaquam possint, sed subjectum pro fundamento habeant, eo destructo, ipsa quoque petire necesse est. 2. *Perire potest accidentis manente subjecto*, defectu alicujus extinisci, à quo ejus conservatio dependet, & hoc modo petit lumen, aëre adhuc permanente, in quo tanquam in subjecto residet, per solam ab-

sentiam luminosi à quo conservatur: abscedente enim sole medium hoc statim privatur lumen. 3. A suo contrario corrumpi potest: ut frigiditas aquæ, adveniente calore ignis, *Rubius.* lib. 1. Post. c. 2. q. 3.

II. *Accidens accidentis non datur.* Zab. l. 1. Post. c. 18.

III. *Accidentis materia nulla est alia quam subjectum, in quo inheret,* Zab. l. 2. de med. demonstrat. c. 6.

IV. *Dicitur de subjecto alio, est proprium accidentium,* Zab. l. 1. Post. Anal. c. 4.

V. *Accidens non potest perfectè intelligi, nisi per substantiam,* Fons. l. 2. Met. c. 3. q. 5. s. 5.

Cap. 25. De signo & signato.

Quintilis, Omne ens est vel signum, vel signatum.

Signum est, quod seipsum sensui, & prater se aliiquid animo representat, *Angust. de principiis Dial. c. 5.* hoc est, signum est, quod potentiae cognoscenti aliiquid representat.

Signum variis modis dividitur.

1. Non est infrequens apud Scholasticos signorum distributio in memorativa, demonstrativa, & prognostica. Memorativa sunt, qua præteritum aliiquid in memoriam reducunt. Hujusmodi

modi voluit Deus esse iridem, *Genes. 6.* Ponam, inquit Deus, arcum meum in nubibus caeli, & recordabor fœderis mei.

Demonstrativa sunt, qua præsentia monstrant, ut fumus ignem. Prognostica verò, qua futura prænuntiantur. Hujusmodi est varius solis color, dum occidit: juxta illud poëtæ: Carolem pluviam denuntiat, ignem Euro.

2. *Signa sunt vel naturalia, vel ex instituto, vel formalia, vel instrumentalia, Fons, l. i. Instit. Dial. c. 8. & 9. Col. Conimb. l. i. de interpret. c. 1. q. 2. art. 2.*

Signa naturalia sunt, qua apud omnes idem significant, seu potius quæ suâpte naturâ aliquid significandi vim habent: quomodo gemitus est signum doloris, & risus lætitiae. Signa vero ex instituto sunt, qua ex hominum voluntate & quedam quasi compositione significant. Quorum rursus duo sunt genera. Nam quædam significant ex impositione, utpote voces, quibus homines colloquuntur, & scripta, quibus absentes inter se communicant; alia ex consuetudine & communi usurpatione, quo pacto ea quæ præ foribus appenduntur, significant res venales. Eorum vero quæ ex impositione significant, duplex est significatio, propria, & impropria. Propria est, quam sibi signa ex primâ impositione vendicant: qualis ea est, quâ vox Homo significat veros homines, & Leo veros leones. Impro-

pria est ea, ad quam ob aliquam rerum affinitatem signa traducuntur, cuiusmodi est illa, quā Homo significat homines depictedos, & Leo viros fortes. *Signa formalia sunt similitudines seu species quadam rerum significatarum in potentissimis cognoscentibus consignatae, quibus res significatae percipiuntur.* Hujus generis est similitudo, quam mons objectus imprimet in oculis: item ea, quam amicus absens in memoriā amici reliquit: item ea quam quis de re, quam nunquam vidit, in animo effingit. Dicuntur autem hæc signa formalia, quia formant, & quasi figurant potentiam cognoscentem. *Signa instrumentalia sunt ea, que potentissimis cognoscentibus objecta, in alterius rei cognitionem ducunt.* Hujus generis est vestigium animalis in pulvere impressum, fumus, status, & alia hujusmodi. Nam vestigium est signum animalis, à quo impressum est; fumus vero ignis latentis; status denique Cæsaris, aut aliquius alterius hominis. Hæc dicuntur signa instrumentalia, vel quia his quasi instrumentis conceptus nostros aliis significamus: vel quia quemadmodum artifex, ut instrumento moveat materiam, necesse est, ut moveat instrumentum, sic potentiae ad cognoscendum aptæ, ut hoc signorum genere rem aliquam cognoscant, necesse est, ut illa percipient. Hinc colligitur apertissimum disserimen inter hæc signa & superiora: illa siquidem non sunt à nobis necessaria sed per-

tiō percipienda, ut ipsorum perceptione in re significatæ cognitionem veniamus: hæc autem nisi percipientur, nemini cognitionem illius adducent. Differunt etiam hæc ratione, quod priora illa nec ad modum usitatè nominantur signa, nec satis propriè dicuntur repræsentare; hæc vero posteriora maximè.

Signum aliud est manifestativum tantum, aliud manifestativum simul & suppositivum. Manifestativum tantum est illud, quod rem aliquam à se distinctam significat, aut repræsentat pro qua non substituitur vel supponitur in propositione; ut sonus campanæ signum lectionis futuræ est: sed non ponitur pro cā in propositione. Manifestativum verò, & suppositivum simul est: quod non solùm rem significat, sed pro cā ponitur: ut hæc vox homo, ponitur in propositione pro homine, quem significat. Rubius l.i. de interpret. c.i.q.unic. Signatum alias significatum, est illud, quod per signum repræsentatur. Estque 1. vel præsens, vel præteritum, vel futurum. 2. Et Quo & Quod. Significatum Quod dicitur rē illa, ad quam significandam ordinatur signum. Significatum Quo, dicitur medium, quo eam significat.

Theorematæ.

I. In quovis signo duas sunt comparationes, habitudinæve. Una ad rem significatam, altera ad potentiam cui significat: nam fumus, v. g. nihil

respiciat latentem ignem, quem prodat, & aptus sit alicui potentiae illum proponere, nequaquam afferet rei cognitionem. Et utrumq; respectum etiam in definitione expressimus. Bonaventura in 4. dist. q. 2.

II. Signum proprium semper potius naturale ducas habet conditiones. Prima est, ut faciat nos venire in cognitionem alicujus rei a se distincta, quam dicitur significare. Secunda, ut a natura ipsa, vel hominum voluntate, ad talam rem significandam sit institutum; utramque conditionem habent suspitia, & gemitus; & ideo propria signa naturalia sunt alicujus affectus interni, Rubius L. de interpret. c. i. quast. unic.

Cap. 26. De principio, & principiato.

Supersunt nobis modi orti, qui consequuntur ens ratione bonitatis. Et sunt hi: 1. principium & principiatum. 2. Causa & causatum. 3. Necesitas & contingencia. 4. Identitas & diversitas.

Principio igitur omne ens est vel principium, vel principiatum.

Principium est, a quo dependet principiatum: vel, Principium est id primum, unde aliquid aut est, aut fit, aut cognoscitur, Fons. l. s. Met. c. i. q. 1. sect. 2.

Aristote-

Aristoteles lib.5. Met. c.1. septem modos Principii proponit.

Principium primò dicitur id rei, unde motus incipit, quale est signum illud longitudinis, seu viæ, ex quo quis moveri incipit. Ad hanc Principii significationem revocanda sunt principia motus & temporis. 2. *Unde si quis ordinetur susceptum negotium, optimè succedit. Quod non solum in motu, & aliis externis actionibus cernere est (interdum enim commodiùs conficitur cursus, si motus inchoetur ex hac parte stadii, quam ex illâ, quod idem in bello, in venatione, & cæteris tum artificiosis motibus, tum etiam artis expertibus perspicuum est) sed multò etiam magis in interioribus, quales sunt ii, quibus disciplinæ comparantur. Neque enim in disciplinis non tam habetur ratio inchoandi ex iis, quæ suâpte naturâ sunt principia rerum, quam unde illæ optimè percipientur, cuiusmodi ferè sunt ea, quæ & maximè perspicua sunt in unaquaque arte, & ad cætera capienda quammaximè conferunt.* 3. *Ex quo aliquid primò fit, ita, ut insit, hoc est, ita, ut sit pars, ex quâ constet: ut cor apud anatomicos dicitur primum vivens, & ultimum moriens.* 4. *Principium dicitur id, unde primò, cum ipsum pars rei non sit, res dicitur fieri, seu (ut generalius hoc principii genus sumatur) naturaliter moveri, & omnino mutatur. Hujusmodi sunt omnes causæ, quæ naturali actione efficienes sunt, quo*

pacto se habent parentes respectu prolis, & convictionis respectu pugnæ, quæ naturaliter impellit animum ad vindictam. 5. Quod voluntate ac imperio aliquid moveat, cujusmodi sunt principatus rerum publicarum, itemque reges. 6. Principia dicuntur artes, qua ad aliquid efficiendum spectant, ex potissimum, quæ architectonicæ, & quasi principales appellantur, quod aliis suo modo imperent, & ad suos fines aliorum operibus formam praescribant, quo pacto se habet ars equestris ad eam, quæ fræna conficit. 7. Unde res primum cognoscitur.

Principium variis modis distinguitur.

1. In incomplexum & complexum.

Incomplexum est res vel terminus simplex integrum sententiam non absolvens. Tale principium est materia in Physicis, forma quoque, & privatio. Complexum est integra propositio, ex qua conclusio deducitur & probatur; ut, materia prima est primum subjectum formarum; ex-nihilo nihil fit, Jac. Mart. disp. Met. 7. th. 5.

2. In essendi & cognoscendi.

Principia essendi sunt incompleta, quia sunt res extra mentem subsistentes, essentiamq; rei constituentes: suntq; causa subjecti simul & accidentium propriorum. v. g. in physicis materia & forma sunt principia essendi, constituentia subjectum corpus naturale, & per consequens ejus affectiones, motum & quietem, &c. Barthol. i. in part. prop. log. Principia

*log. Principia cognitionis ea dicuntur, que nostra
q[ui]ntaxat cognitioni inserviunt. Principia hac sunt
triplicia. 1. Axiomata vel per se nota, vel per ex-
perientiam. 2. Definitiones. 3. Postulata, quae tan-
quam vera assumuntur; sic apud Euclidem: à
quolibet puncto in quodlibet punctum rectam
lineam ducere: omnes angulos rectos sibi invi-
cem esse æquales.*

*3. Principium est Quo, vel Quod. Principium
Quod vocant causam principalem & propriam:
Principium Quo est medium, quo principium Quod
est efficax ad principiatum constitundum; ut,
principium Quod victoriar[um] est dux sive impera-
tor: principium Quo est exercitus.*

Principiatum est, quod dependet à principio.

Theorematum.

*I. Principium latius patet quam causa, sic v.g.
in divinis Pater dicitur principium Filii, at vero
eius causa citra blasphemiam dici nequit.*

*II. Principium primum complexum est hoc:
Impossibile est idem simul esse & non esse. Ratio,
quia tres conditiones assignatæ à Philosopho in
l.4. Met. l.8. huic convenient: quarum prima est,
Quod circa principium primò primum nō con-
tingit deceptio propter sui evidentiam. 2. Quod
eius veritas est absoluta; & non conditionata, ita
quod si omnis conditio falsa esset, adhuc princi-
pium primò primum esset verum. 3. Quod non
cognoscatur per demonstrationem, eò quod*

principio primò primo non potest esse aliquid notius, ex quo deducatur.

Cap. 27. De causâ & causato.

O Mne ens est vel causa, vel causatum.

Causa est principium, quod importat influxum ad esse causati. *Jac. Mart. disp. Met. 7, th. 20, Barth. in Ench. Met. c. 7.*

Definitio constat genere & differentiâ. Genus est principium. Est enim latius vocabulum principii, quam causæ. Differentia reliquis proponitur verbis, quod importat influxum ad esse causati; hoc est, quod dât & communicat nō ē qualiter, quod quia privatio in generatione neq; generationi neque generato largitur, manifestum est, eam ex sensu causarum rectè excludi. Hæc autem differentia licet univoca non sit; veram nihilominus & analogicè communem causæ rationem exprimit. Influunt enim materia & forma ad esse causati, ut partes essentiales: influit efficientis agendo: movet denique finis motione quādam metaphoricâ.

Causæ nomen æquivocum est. I. Sumitur in latissimâ significatione, ut cum principio recipetur, & privatio quoq; causa denominetur. Deinde strictissimè accipitur apud Platonem pro efficiente, quod nihil à causâ differre afferit.

Tandem

Tandem usurpatur in mediâ significatione, pro ut cum quatuor causarum generibus convertitur; & ita nos in præsenti eam accipimus.

De causis autem etsi etiam Logicus & Physicus agat, multò aliter tamen quàm Metaphysicus. Etenim Logicus agit de causis cā ratione, ut sunt principia cognoscendi & sciendi res: scire enim, est rem per causam cognoscere, & tam demonstratio, quàm definitio, quæ sunt duo instrumenta logica sciendi, ex causis procedunt: Physicus autem eo modo sermonem habet de causis, ut eas consideret in ordine ad motum, namque corpora physica, præsertim sublunaria, omnia quatuor causarum genera complectuntur. At Metaphysicus agit de causis, quatenus causa & causatum dividunt ens, quod est subiectum Metaphysicæ, siquidem omne ens aut est causa, aut causatum, *Perer. l. 8. in initio.* Et *Fons. lib. i. Metaph. cap. 7. q. 1. s. 2.* ait, proprium reverâ esse Metaphysici agere de causis ut causæ sunt, neque id ad alium artificem spectare: quia causa & effectus sunt primæ & adæquatæ differentiæ entis. De primis autem hujusmodi differentiis non dubium est, quin solus Metaphysicus agere possit. Transcendit enim hoc genus divisionum entis subjecta omnia ceterarum Scientiarum.

Causa consideratur in genere, & in specie.

In genere omnis causa est, i. vel per se, vel per

accidens. Causa per se est, quæ secundum natu-
ram propriam, & non secundum aliquid, quod
ei accidit, est causa. Hoc pacto statuarius est cau-
sa statuæ, quia quatenus statuarius est, statuam
efficit. Causa per accidens est, quæ non vel per se
ipsam, sed per aliquid, quod ipsi accidit, est cau-
sa: vel dicitur **causa comparatione** eorum, quæ
accidunt suis per se effectibus. Priori modo di-
cimus, Phidiam fuisse causam efficientem Mi-
nervæ: neq; enim illam confecit, quatenus Phi-
dias erat, sed quatenus ei accidebat statuariū
esse. Posteriori modo statuarius est in causâ can-
didi, si accidat statuæ, ut sit candida. *Fons. lib. 1.*
Met. c. 2. q. 3. s. 2. 2. **Causarum alia est prima, alia**
secunda. Prima causa iterum duobus dicitur mo-
dis. 1. Causa prima dicitur ea, quæ suprema est,
quando descendimus à causis ad effectum: hoc
est, quæ in ordine-causarum prima est ratione
operationis & productionis effectus, sive à quâ
in producendo effectu initium fit motus. Ita
Deus dicitur prima causa: quia ab ipso, tanquam
primo principio, omnis motus pendet. 2. Causa
prima dicitur ea, quæ prima est, quando ab ef-
fectu ad causas ascendimus: hoc est, quæ imme-
diatè effectum tangunt, & cum eo cohærent.
Hoc modo primam causam sumit Aristoteles,
quando docet, demonstrationem conficiendam
esse ex principiis & causis primis immediatis.
**Quid causa secunda sit, facile ex dictis intelli-
gitur. Sic**

tur. Sic respectu Dei omnes reliquæ causæ secundæ dicuntur: & deinde respectu insimæ causæ & immediatæ, omnes reliquæ causæ secundæ sive remotiores dicuntur. *Jac. Mart. disp. Met. 7. th. 35. 3.* *Causarum alia sunt essentialiter subordinata, alia accidentaliter.* Causæ essentialiter subordinatæ (quæ etiam dicuntur per se ordinatæ) sunt qualibet duæ causæ ejusdem generis, quæ ita sunt affectæ inter se, ut altera ex naturâ suâ dependeat ab alterâ in causando. *Scotus z. sent. d. 2. q. 2.* quo pacto sol & homo generant hominem, ut ait *Arist. 2. Phys. cap. 2. t. 16.* Homo enim generando ex naturâ suâ pendet à sole concurrente ad generationem: atque hoc pacto intelligendum est, quod Arist. dicit, causam superiorem sive priorem, esse causam inferioris, sive posterioris causæ. Causæ accidentaliter subordinatæ (quæ & per accidens subordinatæ appellantur) sunt qualibet duæ causæ ejusdem generis, quæ ita sunt affectæ inter se, ut altera pendeat aliquo modo ab alterâ, non tamen in causando: quo pacto pater Socratis, ejusq; avus dicuntur causæ Socratis: quod pater Socratis, et si non generat Socratem, nisi genitus à suis parentibus, tamen in generando Socrate ab illis non pendet. Ex his tria colliguntur discrimina inter causas essentialiter & accidentaliter subordinatas. Primum est, quod accidentaliter subordinatæ possunt esse ejusdem speciei, ut perspi-

cuum est; essentialiter autem subordinatæ minimæ, quippe cum in essentialiter subordinatis altera ex naturâ suâ pendeat ab alterâ in causando, quæ dependentia non datur in rebus ejusdem speciei. Sunt enim naturâ suâ pates in causandi facultate. Alterum discriminem est, in essentialiter subordinatis necesse esse ut ratio causandi superioris sit nobilior & perfectior, quam inferioris: cum inferior à superiori pendeat in causando: in accidentaliter autem subordinatis id non esse necessarium, cum in eis non detur tanta dependentia. Tertium est, omnes essentialiter subordinatas simul existere eo pacto, quo concurrunt ad eundem effectum. Hoc enim planè necessarium est, cum inferior in ipso causandi actu pendeat à superiori, quod tamen non est opus in accidentaliter subordinatis. Dicimus *eo modo quo concurrunt*, quia cum fines essentialiter subordinati concurrunt ad eundem effectum, non est necessaria eorum existentia realis, sed objectiva tantum, hoc est, ut ambo simul apprehendantur,

Fons. l. 2. Met. c. 2. q. 3. f. 2. 4. Causa est universalis, vel particularis. Causa universalis est, quæ ad certum effectum non determinatur, sed ad plures producendos concurrit. Particularis est, quæ ad unum effectum producendum determinata est. Causa autem universalis & quidem potissimum in efficientibus, subdividi potest in primam & secundam. Prima est Deus ter opt. max. cuius

cujus efficientia in creando, conservando, & cooperando consistit: immo sine cuius concursu non datur causalium reliquarum motus. Secunda est cœlum agens in inferiora materiata per lumen, motum, & influxum. 5. *Causalium alias sunt actus, alias potestate, Arist. l. 5. Met. c. 2.* Causæ actu dicuntur, quæ actu causant, ut ædificator ædificans: potestate verò, non quæ vim causandi habere possunt, quo pacto is, qui nondum ædificandi arte præditus, utcunque dici potest causa effectiva domus, sed quæ vim causandi jam habent, si actu non causent, quo pacto ille idem comparatâ jam ædificandi arte, dicitur causa domus, si nullam ædificet. 6. *Causæ sunt vel conjunctæ, alias coniunctim sumpta; vel simplices, alias divisim ac seorsim per se, Arist. l. 5. Met. c. 2.* Causæ conjunctæ sunt, quando causæ per se eum causis per accidens complicantur & connectuntur, quo pacto causæ conjunctæ sunt totum hoc. Polycletus statuarius. Simplices verò causæ sunt, quæ absolute & simpliciter proferuntur: nempe quando utramque seorsim pono, & nomino: ut, Polycletus construxit statuam; vel statuarius construxit statuam. 7. *Causa est adæquata, vel inadæquata.* Adæquata est, quæ cum suo effectu recurrat: nempe quâ positâ, effectus quoq; concedendus est, & contrâ: sic rationale est adæquata causa risibilitatis & docilitatis. Inadæquata vel non-adæquata causa est, quæ cum effectu

non recutit, sed ei inæqualis est, ideoque quando ponitur, effectum poni non est necessarium: sic posito animali, non statim ponitur vel homo, vel risibile. 8. *Causa est remota, vel proxima.* Causa proxima est, quæ effectum sine aliorum interventu, immediatè tangit & constituit. Sic sol & homo ut ait Philosophus *I.2 Phys. c. 2.1.16.* generant hominem: sol quidem ut causa efficiens remota: homo verò ut causa efficiens proxima. Causa autem proxima duplici dicitur modo: vel est proxima simpliciter, vel in suo genere. Causa proxima in suo genere est, quæ inter sui generis & ordinis causas effectui est proxima, cumq; maximè juvat: effectum verò à æst. non ponit. Proxima verò simpliciter est, propter quam simpliciter & revera est effectus, & quæ satisfacit questioni proper quod, *Jacob. Mart. dispus. Met. 7. th. 44.* 9. *Causa est verè causa, alia causa sine qua non.* Causa verè, sic dicta est, quæ non adest otiosa, sed reipsæ aliquid agit in effecto producendo, aut pars est ejus rei, quæ constituitur. Causa sine quâ non, nihil agit, nec est pars constituens, sed tantum est quiddam, sine quo non fit effectus, & quod si non adest, agens impediretur ideo, quia illud non accessisset. *Melanch. lib. 4. Dial. Eros. pag. 281.* Sic Galenus remotionem puris dicit causam sine quâ non spondi vulneris: nisi enim removeretur pus, non esset efficax remedium,

Theore-

Theorematum.

I. *Omnis causa causato suo prior est ordine natura, cognitionis, & dignitatis.* Arist. 2. Post. 1. 92. &c. 1. Post. c. 2. t. 10. &c. 6. Topic. cap. 4. t. 4. &c. 1. Eth. c. 4. Hoc idem innuit Zab. l. 1. Post. Anal. cap. 2. cum dicit, natura prior est causa effectu, quem ex eâ effectus pendeat, non ipsa ex effectu.

II. *Ut sine causâ nihil sit, ita etiam sine eâ nihil distinctè cognoscitur.*

III. *Est certus causarum ordo, nec datur in illis processus in infinitum.*

IV. *In causis per se subordinatis non datur processus in infinitum.* Ratio, quia omnis subordinationem presupponit, ordo autem omnis requirit primum & ultimum.

V. *Causarum essentialiter subordinatarum inferior in causando pendet à superiori.*

VI. *In causis essentialiter subordinatis, quod est causa causa, est etiam causa causati.*

VII. *Nihil est sui ipsius causa & effectus.* Scu. Nihil est in causâ effectivâ erga seipsum. Ratio, quia nihil potest esse seipso prius & posterius.

VIII. *Nihil agit ultra speciem, viresq; suæ.* Sic canis non potest gignere gallinam.

IX. *Possit à causâ proximâ ponitur effectus, & sublatâ tollitur, ideoque res denominatur à cause proximâ.*

X. *Causa nil potest dare effectui, quod non ha-*

beat ipsa vel formaliter, vel eminenter, sive vir-
taliter.

Et sic de causa in genere, sequitur in specie, qua
duplex est, externa, & interna.

Externa est principium, quod ipsam essentiam
non ingreditur, sed extra eam manet, est q̄, vel si-
nis, vel exemplaris, vel officiens: Interna est princi-
pium rei, essentialiter eam constituens, ut materia
& forma. Sic causæ internæ constituentes he-
minem sunt corpus organicum, tanquam mate-
xia, & anima rationalis, tanquam forma. Hic aut-
em ordo causarum patet ex historiâ creationis,
Etenim Deus ab æterno summus fuit finis; is i-
pse, etiam ab æterno fuit causa exemplaris: in
tempore fuit summa causa officiens: postmo-
dum creavit materiam: deniq; introduxit in ma-
teriam varias formas. Primo igitur nobis agen-
dum erit de fine.

Finis est causa, cuius gratiâ res est, Arist. lib. 2.
Phys. &c. s. Met. c. 2.

Inter finem & causam finalem Melanch. l. 4.
Erot. Dial. p. 297. tale ponit discrimen. Finis, in-
quit, est ipse usus rei; ut finis calcei est munire
pedem: sed causa finalis est cogitatio de fine,
videlicet de usu, quâ movetur & regitur agens in
opere instituendo: ut, fabricans navem movetur
& regitur cogitatione de usu, ut talem fabricet,
quæ idonea sit transvectioni earum rerum, qui-
bis indiget.

Finis

Finis 1. alius est principalis, alius minus-principalis.

Principalis est, ad quem res suā naturā & intentione efficientis primariā ordinatur. Sic finis principalis Logicæ, est directio mentis in cognitionerum, Kecker. l. 1. syst. log. c. 18. Finis minus-principalis est, ad quem res minus principaliter ordinatur, Galen. lib. de differ. sympt. c. 1. finem hunc minus-principalem vocat usum rei. Sic finis logicæ est directio mentis: usus autem varii sunt, ut docere, disputare, explicare, resolvere. 2. Finis alius est externus, alius internus. Internus est, qui in ipsā arte habetur, & semper ab arte acquiritur. Externus est, qui ut semper obtineatur, non est necesse. Non enim semper est in manu artificis, etiam artis essentiā & operatione illæsā. Sic artis piscatoriæ finis internus est ipsa piscatio, quæ ut in arte continetur, ita neq; ab operatione abesse potest. Externus vero est captura piscium, quæ saepe punctionem non sequitur, Jacob. Mart. disput. Metaphys. 12. th. 9. 3. Finis alius est Cujus, alius Cui. Aristoteles 2. de anim. cap. 4. text. 37. & 2. Phys. c. 2. t. 24. Finis Cujus dicitur id, cuius consequendi gratiā aliquid fit, siue id res sit aliqua, qua per actionem fiat, veluti domus, cuius edificanda gratiā artifex operatur, siue actio immans, per quam nihil aliud fiat, veluti contemplatio, siue usus aut fructus res, ut habitatio domus, aut voluptas qua ex contemplatione percipitur,

cum quis propter voluptatem contemplatur. Finis Cui dicitur id, in cuius gratia aliquid fit, quo pateris qui ægrotat, est finis curationis, & ut Arist. ait 2. Phys. c. 2. t. 37. omnia quæ arte sunt, sunt gratiam nostri. Utique autem congruit ratio illa finis passim ab Arist. usurpata, cujus gratiam aliquid sit. Nam medicus, exempli gratiam, & gratiam sanitatis & gratiam ægroti adhibet curationem. Inter hos autem fines hoc intereat, quod finis Cuius semper ditigitur in aliquem finem Cui. Finis autem Cui ex ratione suâ non necessariò dirigitur in aliud finem. Verbi gratiam: Sanitas, quæ est finis Cuius, dirigitur in ægrotum, cum in gratiam illius de eâ acquirendâ agatur. At ipse ægrotus forsitan se non dirigit in aliud superiorem finem, cum fortasse privato amore se propter se diligat. Itaque amor prioris finis est amor concupiscentiæ; is autem à quo posterior diligitur, est amor amicitiæ, aut quasi amicitiæ, ad quam semper dirigitur amor concupiscentiæ. Dicimus autem quasi amicitiæ, tunc quia amicitia non est propriè ad se, sed ad alterum: tunc etiam, quia sola agentia libera agunt amore amicitiæ, cætera vero nature imperu ducuntur, ut aliquid obtineant, sive causam alterius rei, sive sui, veluti cum hirundo constituit nidum causam prolis, & terra petit infimum locum causam sui.

4. Finis est duplex, aliquis praexistens motu, sicut centrum mundi, ad quod moveretur grave, ut perfici-

perficiatur, & conservetur: aliquis acquisitus per motum sive physicum, ut sanitas acquisita per alterationem, sive metaphysicum, ut scientia acquiritur actu intelligendi. Javel. l. 12. Met. q. 15.

5. *Finis aliquando tantum est operatio: aliquando est opus, quod operationem sequitur, & per illam producitur. Sic speculari est actio mentis spiritualis; itemque honestè vivere, est actio, & nihilominus est finis: illud scientiarum, hoc disciplinas civilis: contrà verò ædificare non est finis architecti, sed domus, Jacob. Mart. disp. Met. 12. th. 19.*

Theorematum.

I. *Finis ad agendum moveat efficientem motionem, ut ajunt, metaphoricā, sive amoris & desiderii, quæ fit, quando sui amorem injicit efficienti ad effectum producendū: & sic Finis est causa prima in mente, postrema in opere: sive ut alii: Finis est primus in intentione, & ultimus in execuzione, Jac. Mart. disp. Met. 12. th. 2. Hinc rectè Arist. 2. Phys. c. 9. t. 69. Finis est unde principium ducitur non agendi, sed cogitandi. Hinc item ille canon philosophicus, Omnis intellectus operatus incipit à fine.*

II. *Finis est causa causarum omnium. Intelligendum autem hoc est ita, ac si dicas, esse omnium primam & præcipuam in ratione causæ, Eonf. l. 5. Met. c. 2. q. 17. f. 3.*

III. *Finis ultimus omnibus mediis dat numerum.*

I. 6.

bilitatem, ordinem, ac mensuram. Amabilitatem quidem dat etiam iis, quæ per se & ex se odio potius quam amori sunt. Sic potio amara, quæ per se adversa est, fit amabilis propter sanitatem. Mensuram etiam & ordinem præscribit sanitas remediis, quorum certa dosis instituitur respectu sanitatis, Keck. l. 1. syst. log. c. 18.

I V. In fine ultimo terminatur & appetitus & operatio efficientis. Nam, ut dicit Arist. lib. 1. de generat. cap. 7. acquisto fine, cessat ratio causandi efficientis.

V. Posito fine ponuntur omnia media ad finem.

VI. Finis & efficiens sunt sibi mutuè causa. Hoc declarat Aristot. 2. Phys. c. 3. & s. Met. cap. 2. exemplo sanitatis & deambulationis. Etenim deambulatio modica ante & post cœnam efficiens causa est conservandæ sanitatis, & hæc finalis causa est istius deambulationis.

VII. Finis non movet nisi sub ratione boni, Bon. l. 5. Met. c. 2. q. 12. f. 1.

Et sic de fine: sequitur causa exemplaris, qua est idea, secundum quam ideatum est. Causam exemplarem sive ideam esse diversum genus causæ ab aliis, hinc liquet. Deus enim conditor effectorque omnium rerum, cum nihil agat nisi sapienter, id est, perfectè, intelligendo quid, & quorsum agat, habere debet ipse ideas, id est, notiones & formas intelligibiles earum rerum, quas agit,

agit. Nihil enim sit in rebus quod non antè, immo quod non ex omni æternitate fuerit in intelligentiâ & scientiâ divinâ. Ac velut artifex animo conceptam habet ideam & formam operis quod efficit, ita Deus omnium suorum operum ideas & rationes habet. Hanc porrò sententiam confirmamus his argumentis: 1. Quot modis fieri potest de rebus quæstio propter quid, totidem causas esse necesse est: nā quæstio propter quid, petit causam. Sed potest fieri quæstio propter quid de re aliquâ cui non possit bene responderi & satis fieri per quatuor causas, sed tantum per causam exemplarem. Ergo poni debet causa exemplaris. Major per se nota est. Minor autem hoc modo probatur. Si de imagine Socratis quæ est sima, quaeratur, propter quid sit illa imago sima? ad id responderi nequit vel propter materiam imaginis, vel propter formam seu figuram, aut finem id accidisse, sed tantum propter exemplar quod sibi imitandum proposuit. Iccirco enim imago Socratis est sima, quia idea & exemplar Socratis, quod voluit pictor in illâ imagine exprimere, habebat similitatem: erat enim Socrates simus. 2. Res naturales sunt id quod sunt, quia participant formam, quæ est in materiali; in omni autem participatione tria requiri debent: id quod participat, & quod participatur, & à quo, sive ad cuius similitudinem fit participatio. Materia est quæ participat, forma

naturalis quæ participatur. Ergo debet esse quidam tertium, à quo manet participatio, & cuius particeps efficiatur forma, quæ inducitur in materiam: hoc autem nihil aliud est quam idea & exemplar. Præterea, nisi essent ideas, non posset reddi illa causa, cur in effectione mundi, tam multæ ac variæ specios rerum fuerint conditæ. Nam ipsum nihilum ex quo mundus creatus fuit, ex se indifferens & indeterminatum est, potentia item Dei est infinita & indifferens ad omnes effectus. Nisi ergo Deus haberet in se variæ rerum ideas, ad quarum similitudinem effingeret quæcumque molitur, non posset reddi causa, cur hominem potius creet, quam equum aut leonem, aut aliud quidpiam. Postea, si tollas ideas & rationem exemplarem, quam afferes causam ei qui petet, cur homo vel alia quævis species sit ita definita & determinata, ut semper eandem perfectionem essentiali immutabiliter obtineat? vel, cur homo sit animal rationale, & non potius equus vel lapis? cur etiam naturâ suâ semper eodem modo producat hominem?

Theorematæ.

I. *Idea sunt triplices: Ante multa, in multis, post multa.* Ante multa sunt ipsa Dei decreta. In multis sunt genera, ut animal est in homine. Post multa sunt conceptus nostri de rebus. Sed propriè primi generis ideas ita dicuntur, & hic à nobis considerantur,

II. *Idea.*

II. Idea divina neq; sunt substantia, neq; accidentia, sed transcendentia. Sunt q; rerum bonarum tantum.

Et sic de causa exemplari, sequitur causa efficiens.

Causa efficiens est, unde effectus dependet, sive à quā primò fit actio. Aristot. lib. 5. Met. c. 12. licet vocabulum motionis sive μεταβολῆς, in definitione efficientis adhibeat: nobis tamen id nimis angustum esse videtur: cum actionibus tantum naturalibus competat. Quia igitur adhuc aliae sunt causæ, quæ non agunt eum motu, nempe Deus, Angeli, & anima rationalis: statuimus, non motum, sed actionem esse modum causandi efficientis. Addimus autem, à quā primò fit actio, ut efficiens partim à reliquis causis, partim ab instrumentalí discernatur. Hæc enim agit quidem, sed virtute causæ efficientis propriè ita dictæ. Finis propriè non agit, sed allicit & impellit ad actionem efficientem: unde motio ejus tantum metaphorica dicitur. Materia actionem in se recipit: ergo propriè patitur: forma quidem fit actus effecti, sed per cuius actionem? ite efficientis. Ergo efficiens primò agit: & ideo est primum agens.

Distinctiones causa efficientiæ varia sunt.

1. *Causa efficiens est vel principalis, vel instrumentalis.*

Principalis est, qua primò per virtutem princi-

palem influit in actionem, per quam effectus producitur. Ita se habet vis seminis ad productionem corporis animati. *Instrumentalis est, que inservit principali ad producendum effectum.* Ita calor est causa instrumentalis in productione corporis animati.

Instrumentum etiam variis modis dicitur.

1. *Aliud est cooperativum, aliud passivum.*

Cooperativum est, quod in producendo effectum simul insita quedam vi movetur. Passivum est, quod in productione effectus sese commovet. Ita incus est immobile instrumentum fabrefactionis, mensa & scanno instrumentum immobile ac cubitus, Kecker. l. i. syst. log. c. 15. 2. *Instrumentum aliud est corporeum, ut malleus; aliud incorporeum; ut Logica dicitur instrumentum Philosophiae, sed incorporeum.* 3. *Aliud est inanimatum, aliud animatum, ut servus, Arist. l. i. Pol. c. 4.* 4. *Est necessarium, vel arbitrarium. Necessarium est, quo principalis agens ad producendum effectum simpliciter carere non potest: ita manus est necessarium instrumentum ad pugnandum, calamus ad pingendum & scribendum. Arbitrarium est, quo cum principalis agens possit carere, tamen utitur vel ex libitu, vel ad effectum commodius & facilius producendum: sic Deus ad multos effectus producendos utitur ministris hominibus & angelis, quib. uti simpliciter necesse non habet.* 5. *Instrumentum aliud est naturale, ita manus dicitur*

citur instrumentum totius corporis: aliud artificiale. 6. Instrumentum est vel absolutè dictum, quod tantum est instrumentum, & nullo respectu principalis cause, ut manus, malleus, &c. vel secundum quid, quod licet respectu alterius dicatur instrumentum, tamen demento hoc respectu etiam est causa principalis: sic creaturæ omnes instrumenta Dei sunt, et si suo respectu etiam sint causæ suarum actionum principales, Kecker. L. i. syst. log. c. 5.

2. Efficiens causa est naturalis, vel voluntaria.

Naturalis est, que vi instantâ natura agit, non deliberatione aliquâ, nec potest suspendere actionem admotâ materiâ, ut ignis naturæ ordine calcifacit seu urit admota corpora, nec suspendit actionem. Voluntaria est, qua deliberatione agit, & cum habeat libertatem aliquam, potest suspendere actionem admotâ materiâ; ut, faber potest esse ociosus, etiamsi habeat propositam materiam, & instrumenta, Melanch. lib. 4. Erot. Dial. pag. 282.

3. Efficientium causarum alia sunt perficienes, alia adjuvantes, alia preparantes.

Causa efficiens perficiens, quam Medicis οὐκον vocant, est, qua ultimam perfectionem effecto largitur, ultimamq; formam introducit, ut vis $\omega\lambda\alpha\sigma\pi\chi\eta$ in semine in generatione animalis est causa perficiens, quippe quæ conceptionem perficit.

ipsam animam introducendo. *Causa efficiens adjuvans Medicis oīwūlōr dicitur*, quæ quidem sola nihil efficit, ad agendum tamen multum adjumenti affert: vel ut eam Thomas finit, *qua non operatur ad proprium finem, sed ad finem alterius*: ut causa adjuvans in generatione animalis est calor uteri. *Causa efficiens preparans sive disponens, Medicis oīwēgjōr dicta, est, qua alterādo materiam disponit, aptamq; reddit ad formam ultimam recipiendam*. Sic causa præparans in generatione animalis est calor utriusque seminis, qui variè alterat & immissicet inter se utrumque.

4. *Causa efficiens aut est univoca, aut aquivo-
ca.*

*Univoca est, qua effectum virtualiter simul ac formaliter, hoc est, sibi simile & formā & specie producit. Sic homo generans hominem, leo leonem, sunt efficientes causæ univocæ. Aquivo-
ca est, cui non juxta forma similitudinem, sed tan-
dum virtualiter inest effectum. Sic sol effectivè &
virtualiter, non subjectivè & formaliter est cali-
dus. Item à sole generantur mures, tanquam ab
agente æquivoco:*

5. *Causa efficiens alia est per emanationem,
alia per transmutationem.*

*Per emanationem efficiens est, in quâ agens à patiente non est distinctum; sed effectus ad essen-
tiam consequitur: semperq; est actio immanente
ad essentiam animæ rationalis consequitur po-
tentia*

tentia intelligendi, & volendi. *Efficiens per transmutationem est, quando agens à patiente est distinctum, & actio est transiens. Sic architectus est causa efficiens ædificii.*

Theorematæ.

I. *Ad causalitatem efficientis ha requiruntur conditiones: 1. Ut id quod patitur, sit diversum ab agente. 2. Ut id quod patitur, sit contiguum agenti, & inter sphaeram activitatis, ut loquuntur. 3. Ut agenti non sit simile, sed tamen proportionatum.*
Jacob. Mart. disp. Met. 12. th. 5.

II. *Causa naturalis agit ad extremum sua potentia, seu virium, id est, non statuit certum agendi modum, sed cum impedimentis caret, omnem simul vim exerit; ut ignis cum materia adest, non adhibet moderationem, sed extremè urit, sol extremè lucet.*

III. *Naturalis causa propriè determinata est ad unum oppositorum. Ut ignis suâ naturâ fertur sursum, & non deorsum.*

IV. *Causa voluntaria agit certâ moderatio-
ne, & pro arbitrio actionem potest suspendere etiam datâ agendi occasione. Sie Deus non omnia sua dona confert in unum, sed pro arbitrio tri-
buit, quantum visum est, nec semper punit, cum ad iram provocatur, sed pœnam saepè diu differt,*
Keckerm. l. i. Log. c. 15.

V. *Causa voluntaria est libera & indifferens*

ad actionem, id est, causa voluntaria sic agit, ut possit etiam non agere.

V I. *Instrumentum tota vis in usu consistit. Keck. L. i syst. log. c. 15.*

V I I. *Omne instrumentum agere debet dispositivè ad virtutem principalis agentis, Thom. i. par. sum. quest. 44. art. 3.*

Et sic de causâ externâ, sequitur interna, qua, ut diximus, est principium rei, essentialiter eam constitutens, est quæ materia, & forma.

Materia sumitur vellatissimè, vel strictius, vel strictissimè.

Latissimè sumitur pro omni eo, quod potestatem includit, & ab alio aliquo modo perfici ac determinari debet. Ita genus dicitur materia, quia determinatur per differentiam specificam. Sie in subiecto alicujus disciplinæ datur materiale, quod per modum considerandi, tanquam per formale, debet aliquo modo contrahi. Strictius per analogiam etiam accidentib. tribuitur: sic subiectum appellamus materiam in quâ: objectum disciplinæ materiam circa quam. Strictissimè pro materia substantiali, & rerum essentiale principium est, Jac. Mart. disput. Met. 8. th. 3.

Materia est 1. alia ex quâ, alia in quâ, alia circa quam.

Materia ex quâ est id, ex quo quippiam fit eo pa-

cto ut insit, Arist. Phys. t. 28. & lib. 5. Met. cap. 2.

Materia in quâ est subiectum respectu cuiuscunq;

forma:

forma: quo pacto lapis est materia figuræ insculptæ, & corpus coloris, & animus scientiæ. Materia circa quam est id, circa quod actio aliqua est operatio versatur: quâ significatione dicimus, virtutes esse materiam laudis, & vitia reprehensionis, & ligna fabri lignarii, & orationem earum artium, quæ in sermone versantur, & res naturales Physicæ, & Deum Opt. Max. Theologiaz, Fonsec. l 7. Instit. Dial c. 29.

Materia ex quâ est 1. Duplex. una, ex quâ priùs mutatâ fit aliquid (quæ vocatur transiens & alterationis) quo pacto vinum est materia aceti, & sylvæ ac nemora ædium; altera ex quâ permanente res componitur (permanentem hanc appellant, & compositionis) quo pacto ligna sunt materia ædium, & navium, Fonf. d. l. 2. Materia ex quâ, est vel prima, vel secunda. Materia prima est primum subjectum uniuscunq; rei ex quo fit aliquid, cum insit non secundum accidens, & si corruptitur aliquid, in hoc abibit ultimum, Arist. in fine primi lib. Phys.

Varia sunt primæ materiæ nomina.

Plato, ut refert Alcinous Platonicus, & videre licet in Timæo, materiam primam vocat Effigiem exclusivam, faciens particulam & quod ex se sine ullâ figurâ ac formâ sit. Aristot. lib. 1. Phys. cap. 9. text. 80. Matrem, quod ex eâ sicut ex matre, partus, hoc est, formas omnes educantur. Nutricem, quod forcat, & quasi nutrit formas;

privat. cap. ii. Materia secunda est, quæ non est simplex: sed præviis dispositionibus, & formâ essentiali jam determinata. Est igitur tantum materia secundum quid. Hoc modo elementa mixtorum, mixta animatorum materiam dicimus, *Jac. Mart. disq. Met. 8. th. 24.*

3. *Materia ex quâ vel est propinqua sive proxima, vel remota.* Proxima est, quæ ut recipiat formam, unâ solâ indiget mutatione, sic lignum & æs materia dicuntur statuæ, & semen humani ipsius hominis: remota verò, quæ pluribus eget mutationibus; quâ ratione elementa sunt materia mixti, & quæ sunt dissimbla inter se: ex aquâ etenim proximè non fit ignis, sed aër, ex quo postea ignis producitur, *Christoph. Ramonda in comment. in Thom. de ent. & eff. pag. 338.* Demum *materia est sensilis, vel intelligibilis.* Sensilis est, quæ sensibus percipitur: & quoad sensum vel revera materia est, vel veræ materia in proportione & certâ analogiâ respondet. Talis materia est lignum, æs, & quæcumque mobilis materia, quatenus ex illâ vel aliquid fit, vel fieri potest. Materia intelligibilis est id, cui notionem materiae mens sive intellectus attribuit: in suâ verò naturâ nihil minus quam materia est. Sic partes quanti à materia abstracti, materia à Philosopho dicuntur. Sic simplices terminos in logicis dicimus materiam propositionum, & propositionem materiam syllogismorum: in grammatica

grammaticâ literas materiam syllabatum , & has materiam integrâ syntaxeos & constructio-
nis.

Theorematum.

I. *Omnis materia secunda pendet à primâ, cetero videlicet ordine natura.*

II. *Omnis materia secunda necessariò est de-
terminata in certâ quantitate ad certam & uni-
cam formam: sic materia hominis tantummodo
est determinata ad animam rationalem, ita ut
non possit recipere irrationalēm, Keckerm.l.i.
synt.log.c.16.*

III. *Materia est ens debile, quia constituit rem
inchoatè; ideoq; dicitur ens incompletum.*

IV. *Materia non potest aliquam formam reci-
pere, nisi prius ad eam recipiendam præparetur, &
habeat potentiam particularem respectu illius.
Zab.l.i.de prim.rer.mat.c.14.*

V. *Per materiam nulla res ab aliâ differt, quum
materia secundum se sit una numero, & in omni-
bus eadem, Zab.lib.de constit.individ.cap.4.*

VI. *Materia appetit formam, ut perficiatur:
forma appetit materiam, ut recipiatur. Materia
enim est perfectibilis, & receptiva, sed forma
perfectiva, & receptibilis. Scal.ex.307.*

*Et sic de materia; sequitur forma, qua est ratio
quidditatis, hoc est, id à quo primò res habet spe-
ciem & quidditatem, & ab aliis distinctionem.
Aristot.lib.s. Metaph.cap.2. tex.2. & 2. Phys.c.3.*

K.

2.26. Dicitur autem forma, quod formet poliatque ruditatem & informitatem materiarum. Varias sunt formarum nomina: 1. enim vocatur species, vel quod omnis rerum naturalium pulchritudo ab eâ existat: unde & materia illam dicitur appetere, ut turpe pulchrum: vel quod materiam alioqui invisibilam speciandam, ut ita dicam, sive spectandam exhibeat: vel quia addita materiae speciem compleat. 2. Actus, ut enim per materiam res est in potentia, ita est performam in actu. 3. Cyntelexa, ab Aristot. lib. 2. de anima s. 2. quod verbum è verbo exprimentes dicemus Latinè perfectum habitum, aut perfectionem habitam: vel uno verbo cum Hermolaio, perfectihabiam: cum enim res habet formam, tunc perfecta est generatio. 4. Terminus, ab Aristot. 3. & 4. lib. phys. & 1. de gener. Materiam enim per se indefinitam determinat & contrahit ad certum aliquod genus rerum: sicut agri terminis, sic res ipsæ distinguuntur formis. 5. Exemplar, sic vocatur 2. Phys. c. de causis. Propterea, quod ut Simplicius, Themistius, & Alexander interpretantur, quemadmodum exemplar est in animo artificis praescriptum definitumque; sic cuiusque rei natura est definita & determinata per formam: vel quia sicut artifex facit opus ad similitudinem exemplaris, quod gerit in animo, sic agens naturale producit effectum ad similitudinem ejus formarum, quam in se habet.

habet. Vide Fons. l.1. Met. c.7. q.3. f.8. Perer. l.8. de formâ, cap. 1.

Forma variis modis distinguitur.

1. *Forma alia est naturalis, alia artificiosa.*

Naturalis alia substantialis, alia accidentalis. Substantialis alia informans, alia assistens. Informans alia separabilis à materiâ, alia inseparabilis.

Naturalis forma est, quæ à natura est, vel, per quam constituitur res naturalis: Artificiosa, quæ producitur per artem, ut forma domus, vel statuz. Forma substantialis est, quæ facit, ut res subsistat, certamque habeat essentiam, propriis vestitam accidentibus, propriis præsit functionibus, & tandem ab aliis suppositis differat. Accidentalis est, quæ enti jam constituto advenit, idque in actionibus sive operationibus quidem adjuvat, omnem interim à formâ substantiali existentiam accipit. strictè sumitur pro specie &c figurâ externâ, quæ in oculos incurrit; qualis est hominis figura externa, item equi, canis, &c. Jacob. Mart. disput. Metaph. 8. th. 57. Forma informans est, quæ per informationem materiæ constituit compositum substantiale: vel, per quam res est id quod est: hoc est, quæ non tantum rei largitur operari, sed etiam esse. Atque hæc propriè formæ nomine venit. Assistens est, quæ per extinsecam assistentiam movere corpora, ut substantiae spirituales, moventes corpora.

cælestia. In descriptione formæ informantis observanda est phrasis ambigua: *Dare esse rei.* Tripliciter enim id dicitur: 1. *Effectivè.* Ita Deus omnia facit, & conservat. 2. *Formaliter,* quatenus efficit, ut res sit hæc, & non alia: ita forma dat esse composito, & materiae. 3. *Subsistentiæliter* (ut loquuntur) ita materia dat esse formæ materiae. Forma separabilis est, quæ sublatâ materiâ subsistit: talis forma est anima hominis, & præter hanc nulla. Inseparabilis est, quæ destruto composito definit esse cura eo, & hæc quatuor gradus habet: in primo & imperfectissimo collocantur formæ elementorum: in secundo, formæ mixtorum non viventium, ut lapidum: in tertio, formæ plantatum: in quarto, formæ animalium. *Rubius lib. i. Phys. tract. 2. de for. q. 1. Perer. l. 6. de for. c. 1.*

2. *Forma alia est Metaphysica, alia est Physica.* Forma metaphysica est tota rei quidditas, ultra formam physicam aliquid amplius, nempe materiae & subjecti conditiones includens: ut humanitas. Forma physica est altera pars compositi, in materiâ recepta, & coincidit cum formâ informantे, per hujus enim informationem compositum est, & existit.

3. *Distinguendum est inter formam materię, & formam materialem.* Illud dicitur esse forma materiae, quod dat esse materiae, & simul cum eâ facit unum compositum essentiale, quod sit ens specificè

specificè compleatum & absolutum: id autem vocatur forma materialis, quod est eductum è potentia materiæ, et que immersum, & ab eâ inseparabile, Perer. l.s. de mat. prim. & privat. c. 22.

Theoremata.

I. *Forma triplicem habet causalitatem.* Etenim respectu ipsius esse vel existentia, est causa formalis: respectu operationum & motuum naturalium, est efficiens: respectu generationis, per quam ipsa producitur, est finis, Perer. l. 6. de for. cap. 17.

II. *Forma ultimum quidem generationis principium est ordine temporis, sed dignitate primum & ultimum est.* Per. d.l. initio.

III. *A formâ omnis distinctio & determinatio provenit,* Zab. lib. de constit. individ. c.s. & de nat. cal. cap. 4.

IV. *Sola forma tum essentiam constituit, & tum in specie collocat, seu sub altera, seu specialissimâ, tum existentiam actum extra animam tribuit,* Zab. d.k.

V. *Forma duæ specificæ non possunt simul esse in eâdem materiâ.* Ratio, quia non potest aliquares esse simul sub diversis ultimis speciebus categoriæ substantiæ: ut, non potest aliquid esse simul homo & equus, neq; esse simul aëris & aqua, Zab. l. de gen. & inter. c.s.

VI. *Forma officium est triplex.* 1. *Essentiam formati constituere.* 2. *Idem ab omnibus aliis di-*

stinguere. 3. *Ad operationem disponere.* *Forma enim dat esse, distinguere, & operari.*

VII. *Forma per se in sensu non incurrit: quia qualitatibus, qua sunt objecta sensuum, non est praedita.* Keck. l. 1. Syst. log. c. 17.

VIII. *Res per formam in certo entium gradu constituitur.* Hic canon desumptus est ex l. 2. Phys. cap. 11. *Unumquodque est denominatum simpliciter tale, non propter materiam, sed propter formam.*

Cap. 28. De necessitate & contingentia.

A Modis illis, qui dividunt ens in causam & causatum, dependent ha differentia, que ens dividunt in necessarium & contingens. Hic ergo agendum de necessitate & contingentia.

Necessitatem affectus entis, à quo ens denominatur necessarium.

Necessarium est, quod non potest aliter se habere. Aristot. l. 2. Phys. c. 9. & Zab. l. 1. Post. Anal. c. 4. vel, quod non potest non esse. Fons. l. 3. instit. Dial. c. 0.

N e cessitati mi ni	atur esse à ces- satione vel quod nec esse possit Scal. de causis
---------------------------------	---

*Necessarii
tradit.*

gradit. Necessarium primo modo dicitur id, quod, et si non est causa rei, sic tamen committatur, ut absque eo res vivere, aut omnino esse non possit; quo pacto necessaria sunt animali respiratio, & alimentum, cum sine his esse non possit: unde *Scal. ex. 250. s. 3.* *Sine quo quicquam, inquit, existere non potest in naturâ, illud ei necessarium est.* Atque necessarium hoc pacto dici sollet necessarium *ad esse*, sive ut res sit, *Fons. lib. 5. Metaph. c. 3. 1.* Id dicitur necessarium, sine quo nec bonum comparari aut conservari, nec abjici malum aut vitari potest; hoc modo necessarium est alicui medicatam potionem bibere ne ægrotet. Distinguitur hoc necessarium à priori, quod necessarium priori modo dicatur necessarium ut res sit, (quemadmodum diximus) posteriori autem ut bene aut commodè sit. 3. Necessarium dicitur id, quod violentum est, & vis etiam ipsa, seu violentia: quamquam vis potius dicitur necessitas, quam necessaria. Violentum autem, ut hoc loco sumitur, est id, quod impedit aut prohibet rem contra propriam illius propensionem aut electionem, ne scilicet eo modo se habeat, quo secundum naturalem inclinationem aut depositum haberet. Advertendum autem est, ut in duobus modis sumi posse, uno propter infert, quo pacto *Cicero Philippicâ* nium vocat violentum ac furendo is, qui sursum lapidem pro-

ad actionem, id est, causa voluntaria sic agit, ut possit etiam non agere.

V I. *Instrumenti tota vis in usu consistit. Keck. L. i syst. log. c. 15.*

V II. *Omne instrumentum agere debet dispositivè ad virtutem principalis agentis, Thom. i. par. sum. quest. 44. art. 3.*

Et sic de causâ externâ, sequitur interna, qua, ut diximus, est principium rei, essentialiter eam constitutens, estq; materia, & forma.

Materia sumitur vellatissimè, vel strictius, vel strictissimè.

Latissimè sumitur pro omni eo, quod potestatem includit, & ab alio aliquo modo perfici ac determinari debet. Ita genus dicitur materia, quia determinatur per differentiam specificam. Sie in subiecto alicujus disciplinæ datur materiale, quod per modum considerandi, tanquam per formale, debet aliquo modo contrahi. Strictius per analogiam etiam accidentib. tribuitur: sic subiectum appellamus materiam in quâ: objectum disciplinæ materiam circa quam. Strictissimè pro materia substantiali, & rerum essestiale principium est, Jac. Mart. disput. Met. 8. lib. 3.

Materia est 1. alia ex quâ, alia in quâ, alia circa quam.

Materia ex quâ est id, ex quo quippiam sit eo patet ut insit, Arist. Phys. t. 28. & lib. 5. Met. cap. 2. Materia in quâ est subiectum respectu cuiuscunq; forme:

forma: quo pacto lapis est materia figuræ insculptæ, & corpus coloris, & animus scientiæ. Materia circa quam est id, circa quod actio aliqua est operatio versatur: quâ significatione dicimus, virtutes esse materiam laudis, & vitia reprehensionis, & ligna fabri lignarii, & orationem earum artium, quæ in sermone versantur, & res naturales Physicæ, & Deum Opt. Max. Theologizæ, Fonsec. l. 7. Instit. Dial. c. 29.

Materia ex quâ est 1. Duplex, una, ex quâ prius mutatâ fit aliquid (quæ vocatur transiens & alterationis) quo pacto vinum est materia aceti, & sylvæ ac nemora ædium; altera ex quâ permanente res componitur (permanentem hanc appellant, & compositionis) quo pacto ligna sunt materia ædium, & navium, Fonf. d. l. 2. Materia ex quâ, est vel prima, vel secunda. Materia prima est primum subjectum uniuscujusq; rei ex quo fit aliquid, cum insit non secundum accidens, & si corruptitur aliquid, in hoc abibit ultimum, Arist. in fine primi lib. Phys.

Varia sunt primæ materiæ nomina.

Plato, ut refert Alcinous Platonicus, & videre licet in Timæo, materiam primam vocat Effigiem exclusivam, faciens particulam ē: quod ex se sine ullâ figurâ ac formâ sit. Aristot. lib. 1. Phys. cap. 9. text. 80. Matrem, quod ex eâ sicut ex matre, partus, hoc est, format omnes educantur. Nutricem, quod fovet, & quasi nutrit formas;

Receptaculum, sive locū formarum; sicut etiam scribit Arist. l. 4. Phys. c. 2. quod formas omnes successivē recipiat, sicut idem locus successivē varia recipit corpora; Gremium formarum, ut magnoam materię primę capacitatē exprimeret, atque subjectum. Dicitur etiam à quibusdam sylva, chaos sive confusio, tenebræ, per se ignota. Sylva quidem, quia si secundūm se consideretur, ita est in potentia ad omnes formas naturales, ut sylva adhuc intacta ad omnes artificiales. Hinc nata est distinctio, quam Thēmīstius in tex. 61. & Simplicius comment. 57. in c. 7. z. lib. Phys. ex Boëtio referunt, ut materia respectu formarum, quas nondum habet, dicatur οὐλη, quod Latinè est tum sylva, tum materia; οὐνοτής autem sive subjectum, comparatione earū, quas habet. Chaos verò sive confusio, quia in purā potentia nihil distinctum esse potest, cum omnis distinctio fiat per actum. Unde est illud veterum Scholasticorum: In naturę fundamento nihil est distinctum, Alensis 8. Met. c. x. ad text. 4. Tenebræ, quia ut tenebræ tum dicuntur cerni, cum in rebus objectis lumine capacibus nullum cernitur lumen; ita materia tum denum percipitur, cum in ente ad formas accipiendas idonea nulla omnino forma sive actus intelligitur: Per se autem ignota; apud Aristot. lib. 7. Met. cap. 10. text. 35. & i. Phys. cap. 7. text. 69. & apud Plat. in Timao fol. 6. dicitur, quia non nisi per formam cognoscere.

cognoscitur non solum positivè, ut cùm intelligit omnium capax, sed etiam privativè, hoc est, quatenus percipitur nullam includere. Vide plura apud *Christoph. Ramoned. in comment. in Thom. de ent. & eff. cap. 2. disp. de mat. art. 1. q. 2. & Fons. l. 1. Met. c. 7. q. 3. f. 8.*

Dicitur autem in definitione, *subjectum*, propter formam, *primum*, propter materiam secundam, ut sunt elementa: *ex quo fit aliquid*, propter causas extrinsecas, ut efficiens, & finalis, ex quibus non dicuntur res fieri, sed ab efficiente procedere, & gratiâ finis fieri: *cùm insit*, propter priuationem quæ non manet in re generatâ: *non secundum accidens*, propter nonnullas affectiones, quæ erant in re corruptâ, & manent etiam in eâ quæ generatur, quales sunt qualitates similis speciei in elementis symbolis: denique illud, *in quod ultimò abibit*, significat, eandem esse materiam compositionis & resolutionis, ut sicut nihil potest generari *ex nihilo*, ita nihil possit dissolvi in nihilum. Neque verò his verbis significatur, quicquid corruptitur, necessariò resolvi debere immediate usque ad materiam primam, sed illud tantum docetur, omnem corruptionem tandem desinere & terminari in materiam primam; ut cùm moritur homo, primùm sit resolutio in cadaver, tum in mixtum non organicum, postea in mixtum imperfectum, vel elementa, ad extremum in materiam primam, *Perer. l. 5. de mat. &*

privat. cap. 11. Materia secunda est, quæ non est simplex: sed præviis dispositionibus, & formâ essentiali jam determinata. Est igitur tantum materia secundum quid. Hoc modo elementa mixtorum, mixta animatorum materiam dicimus, *Jac. Mart. disp. Met. 8. th. 24.*

3. *Materia ex quâ vel est propinqua sive proxima, vel remota.* Proxima est, quæ ut recipiat formam, unâ solâ indiget mutatione, sic lignum & æs materia dicuntur statuæ, & semen humatum ipsius hominis: remota verò, quæ pluribus eget mutationibus; quâ ratione elementa sunt materia mixti, & quæ sunt dissymbola inter se: ex aquâ etenim proximè non fit ignis, sed aër, ex quo postea ignis producitur, *Christoph. Ramonda in comment. in Thom. de ent. &c. eff. pag. 338.* Demum *materia est sensilis, vel intelligibilis.* Sensilis est, quæ sensibus percipitur: & quoad sensum vel revera materia est, vel veræ materiae in proportione & certâ analogiâ responderet. Talis materia est lignum, æs, & quæcunque mobilis materia, quatenus ex illâ vel aliquid fit, vel fieri potest. Materia intelligibilis est id, cui notionem materiae mens sive intellectus attribuit: in suâ verò naturâ nihil minus quam materia est. Sic partes quanti à materia abstracti, materia à Philosopho dicuntur. Sic simplices terminos in logicis dicimus materiam propositionum, & propositionem materiam syllogismorum: in grammatica

grammaticā literas materiam syllabatum , & has materiam integræ syntaxcos & constructiōnis.

Theoremata.

I. *Omnis materia secunda pendet à primâ, certo videlicet ordine natura.*

II. *Omnis materia secunda necessariò est determinata in certâ quantitate ad certam & unicam formam: sic materia hominis tantummodo est determinata ad animam rationalem, ita ut non possit recipere irrationalēm,* Keckerm.l.r. syst.log.c.16.

III. *Materia est ens debile, quia constituit rem inchoatè, ideoq; dicitur ens incompletum.*

IV. *Materia non potest aliquam formam recipere, nisi prius ad eam recipiendam praparetur, & habeat potentiam particularem respectu illius,* Zab.l.i.de prim.rer.mat.c.14.

V. *Per materiam nullares ab aliâ differt, quum materia secundum se sit una numero, & in omnibus eadem,* Zab.lib.de constit.individ.cap.4.

VI. *Materia appetit formam, ut perficiatur: forma appetit materiam, ut recipiatur. Materia enim est perfectibilis, & receptiva, sed forma perfectiva, & receptibilis.* Scal.ex.307.

Et sic de materia, sequitur forma, qua est ratio quidditatis, hoc est, id à quo primò res habet speciem & quidditatem, & ab aliis distinctionem. Aristot.lib.s. Metaph.cap.2. tex.2. & 2. Phys.c.3.

K.

§.26. Dicitur autem forma, quod formet possitque ruditatem & informitatem materiæ. Variæ sunt formæ nomina: 1. enim vocatur species, vel quod omnis rerum naturalium pulchritudo ab eâ existat: unde & materia illam dicitur appetere, ut turpe pulchrum: vel quod materiam alioqui invisibiliter speciandam, ut ita dicam, sive spectandam exhibeat: vel quia addita materiae speciem compleat. 2. Actus, ut enim per materiam res est in potentia, ita est per formam in actu. 3. οντελέχεια, ab Aristot. lib. 2. de anima t. 2. quod verbum est verbo exprimentes dicimus Latinè perfectum habitum, aut perfectionem habitam: vel uno verbo cum Hermolao, perfectihabiam: cum enim res habet formam, tunc perfecta est generatio. 4. Terminus, ab Aristot. 3. & 4. lib. phys. & 1. de gener. Materiam enim per se indefinitam determinat & contrahit ad certum aliquod genus rerum: sicut agri terminis, sic res ipsæ distinguuntur formis. 5. Exemplar, sic vocatur 2. Phys. c. de cassis. Propterea, quod ut Simplicius, Themistius, & Alexander interpretantur, quemadmodum exemplar est in animo artificis praescriptum definitumque; sic cuiusque rei natura est definita & determinata per formam: vel quia sicut artifex facit opus ad similitudinem exemplaris, quod gerit in animo, sic agens naturale producit effectum ad similitudinem ejus formæ, quam in se habet.

habet. Vide *Fons l.1. Met. c.7.q.3.s.8. Perer. l.8.de formā, cap.1.*

Forma variis modis distinguitur.

1. *Forma alia est naturalis, alia artificiosa.*

Naturalis alia substantialis, alia accidentalis. Substantialis alia informans, alia assistens. Informans alia separabilis à materiâ, alia inseparabilis.

Naturalis forma est, quæ à natura est, vel, per quam constituitur res naturalis: Artificiosa, quæ producitur per artem, ut forma domus, vel statuæ. Forma substantialis est, quæ facit, ut res subsistat, certainque habeat essentiam, propriis vestitam accidentibus, propriis præsit functionibus, & tandem ab aliis suppositis differat. Accidentalis est, quæ enti jam constituto advenit, idque in actionibus sive operationibus quidem adjuvat, omnem interim à formâ substantiali existentiam accipit. strictè sumitur pro specie & figurâ externâ, quæ in oculos incurrit; qualis est hominis figura externa, item equi, canis, &c. Jacob. Mart. disput. Metaph. 8. th. 57. Forma informans est, quæ per informationem materiæ constituit compositum substantiale: vel, per quam res est id quod est: hoc est, quæ non tantum rei largitur operari, sed etiam esse. Atque hæc propriæ formæ nomine venit. Assistens est, quæ per extinsecam assistentiam movet corpus, ut substantiae spirituales movent corpora.

cælestia. In descriptione formæ informantis observanda est phrasis ambigua: *Dare esse rei.* Tripliciter enim id dicitur: 1. *Effectivè.* Ita Deus omnia facit, & conservat. 2. *Formaliter,* quatenus efficit, ut res sit hæc, & non alia: ita forma dat esse composito, & materiae. 3. *Subsistensliter* (ut loquuntur) ita materia dat esse formæ materiae. Forma separabilis est, quæ sublatâ materiâ subsistit: talis forma est anima hominis, & præter hanc nulla. Inseparabilis est, quæ destruto composito desinit esse cum eo, & hæc quatuor gradus habet: in primo & imperfectissimo collocantur formæ elementorum: in secundo, formæ mixtorum non viventium, ut lapidum: in tertio, formæ plantarum: in quarto, formæ animalium. *Rubius lib. i. Phys. tract. 2. de for. q. 1. Perer. l. 6. de for. c. 1.*

2. *Forma alia est Metaphysica, alia est Physica.* Forma metaphysica est tota rei quidditas, ultra formam physicam aliquid amplius, nempe materiae & subjecti conditiones includens: ut humanitas. Forma physica est altera pars compositi, in materiâ recepta, & coincidit cum formâ informantे, per hujus enim informationem compositum est, & existit.

3. *Distinguendum est inter formam materialē & formam materialem.* Illud dicitur esse forma materiae, quod dat esse materiae, & simul cum eâ facit unum compositum essentialē, quod sit ens specificē

specificè compleatum & absolutum: id autem vocatur forma materialis, quod est educatum è potentia materiæ, eique immersum, & ab eâ inservabile, Perer. l.s. de mat. prim. & privat. c. 22.

Theorematæ.

I. *Forma triplicem habet causalitatem.* Etenim respectu ipsius esse vel existentiae, est causa formalis: respectu operationum & motuum naturalium, est efficiens: respectu generationis, per quam ipsa producitur, est finis, Perer. l. 6. de for. cap. 17.

II. *Forma ultimum quidem generationis principium est ordine temporis, sed dignitate primum & ultimum est.* Per. d.l. initio.

III. *A formâ omnis distinctio & determinatio provenit,* Zab. lib. de constit. individ. c. s. & de nat. cal. cap. 4.

IV. *Sola forma tum essentiam constituit, & tum in specie collocat, seu sub altera, seu specialissimâ, tum existentiam actu extra animam tribuit,* Zab. d.l.

V. *Forma duæ specificæ non possunt simul esse in eâdem materiâ.* Ratio, quia non potest aliquares esse simul sub diversis ultimis speciebus categoriarum substantiarum: ut, non potest aliquid esse simul homo & equus, neq; esse simul aëris & aqua, Zab. l. de gen. & inter. c. s.

VI. *Forma officium est triplex.* 1. *Essentiam formati constituere.* 2. *Idem ab omnibus aliis di-*

stinguere. 3. Ad operationem disponere. Forma enim dat esse, distinguere, & operari.

VII. *Forma per se in sensu non incurrit: quia qualitatibus, quae sunt objecta sensuum, non est praedita.* Keck. l.1. Syst. leg. c.17.

VIII. *Res per formam in certo entium gradu constituitur. Hic canon desumptus est ex l.2. Phys. cap.11. Unumquodque est denominatum simpliciter tale, non propter materiam, sed propter formam.*

Cap.28. De necessitate & contingentia.

A Modis illis, qui dividunt ens in causam & causatum, dependent ha differentia, qua ens dividunt in necessarium & contingens. Hic ergo agendum de necessitate & contingentia.

Necessitas est affectus entis, à quo ens denominatur necessarium.

Necessarium est, quod non potest aliter se habere. Aristot. l.2. Phys. c.9. & Zab. l.1. Post. Anal. c.4. vel, quod non potest non esse. Fons. l.3. instit. Dial. c.9.

Nominis Necessarii origo putatur esse à cesando, quod in eo minimè cessetur: vel quod nec esse possit, scilicet aliter, ut sentit Scal. de causis L.L. cap.166.

Arist. l.5. Met. c.5. quatuor modos Necessarii tradit.

tradit. Necessarium primo modo dicitur id, quod, et si non est causa rei, sic tamen illam comitatur, ut absque eo res vivere, aut omnino esse non possit; quo pacto necessaria sunt animali respiratio, & alimentum, cum sine his esse non possit: unde *Scal. ex. 250. s. 3.* *Sine quo quicquam, inquit, existere non potest in naturâ, illud ei necessarium est.* Atque necessarium hoc pacto dici solet necessarium ad esse, sive ut res sit, *Fons. lib. 5. Metaph. c. 3. 1.* Id dicitur necessariū, sine quo nec bonum comparari aut conservari, nec abjici malum aut vitari potest; hoc modo necessarium est alicui medicatam potionem bibere ne ægrotet. Distinguitur hoc necessarium à priori, quod necessarium priori modo dicatur necessarium ut res sit, (quemadmodum diximus) posteriori autem ut bene aut commodè sit. 3. Necessarium dicitur id, quod violentum est, & vis etiam ipsa, seu violentia: quanquam vis potius dicitur necessitas, quam necessaria. Violentum autem, ut hoc loco sumitur, est id, quod impedit aut prohibet rem contra propriam illius propensionem aut electionem, ne scilicet eo modo se habeat, quo secundum naturalem inclinationem aut propositum haberet. Advertendum autem est, violentum duobus modis sumi posse, uno pro eo, quod vim infert, quo pacto *Cicero Philippicâ secundâ Antonium* vocat violentum ac furentem: atq; hoc modo is, qui sursum lapidem pro-

jicit, dicitur violentus. Altero pro eo, quod unaquæque res per vim agit aut patitur, quo pacto motus lapidis ex inferiori loco, & quies in superiori, dicuntur violenti. Cùm ergo violentum hoc loco dicitur necessarium, non est violenti nomen sumendum priori modo, sed posteriori. Id enim quod vim infert, non dicitur necessarium, sed necessitans, ut loquuntur Scholastici. Quartus extremusq; modus Necessarii est, quo necessarium dicitur id, quod aliter habere non potest, cujusmodi est, Denm esse, hominem esse animal, hominem esse rationis partipem, mortalem, & similia. In ultimâ hâc acceptione propriè hoc loco sumitur, & consistit ejus formalis ratio in eo, ut res non possit non esse ob summam & intimam causæ cum effecto cohæsionem. Variæ distinctiones Necessarii ex naturâ rerum deponuntur, & apud Metaphysicos inveniuntur.

Necessarium est incomplexum, vel complexum.

*Incomplexum est vel independens: quod ab omni causâ liberum, non ab alio sed immutabiliter est; ut Deus, qui est primum & simplex, & potens omnia & omnium causa: vel dependens, quod entitatem & necessitatem ab alio trahit, ut sunt creata omnia, Jacob. Mart. disput. Met. 10. ib. 11. *Complexum est enunciatio de re necessaria;* ut Deus est omnipotens, homo loquitur. *Complexa necessaria sunt triplicia; quadam componuntur ex**

*tur ex terminis, quibus nullum respondet esse; ut Chimæra est Chimæra. Quedam ex terminis di-
vinis intrinsecis; ut Deus est infinitus, omnipotens, summum bonum. Quedam ex terminis sa-
gnificantibus ens productum, ut homo est animal.
Complexa autem necessaria tertio modo dicta
dupliciter considerantur, scilicet quo ad habitu-
dinem terminorum, & quo ad esse reale actu;
puta hoc complexum, Homo est animal, potest
considerari prout praedicatum ex naturâ suâ est
aptum convenire subjecto, sive homo & animal
exstant sive non, eò quod animal est de ratione
hominis. Potest etiam considerari prout homo
& animal sunt actu, & non potest esse homo a-
ctu, quia sit animal actu, & hæc connexio signi-
ficatur per copulâ, unde hoc complexum, Actu
homo est actu animal, est complexum reale a-
ctu, ex parte significati. Necessitas autem comple-
xorum potest esse duplex, scilicet absoluta, & con-
nexio sive comparationis. Illud est necessarium
absolutè, quod secundum se impossibile est, aliter se
habere; ut Deus est infinitus. Illud autem est ne-
cessarium connexione, quod non potest esse sine ali-
quo alio ad quod comparatur, in se tamen potest
non esse. Sicut non potest esse cursus sine motu,
nec homo sine animali, nec subjectum sine pro-
priâ apprehensione, & hæc non dicuntur neces-
saria absolute, eò quod homo & cursus & similia
in se considerata possunt non esse, Javel. l. 5. Met.
q. 12.*

Complexum necessarium quidam faciunt duplex, absolutum & hypotheticum, sive simpliciter, & conditionatè.

Necessarium simpliciter est, quod spectatà rei naturâ aliter se habere non potest; ut Deum esse, hominem esse animal. Necessarium ex hypothesi est, quod licet consideratâ rei naturâ secus evenire queat, aliquo tamen supposito necessariò contingit. Verbi gratiâ, sumere cibum, simpliciter necessarium non est; at si ponamus aliquem victurum, fieri nequit, ut victu non utatur. Hoc verò in tota genera distribuitur, quae sunt causa, qua supponi possunt: nimis in quatuor, Col. Conimb. log. in prefat. Porph. ad Chrysoram. Quedam enim sunt necessaria ex suppositione efficientis; ut diem esse, si ponamus solem ferri supra nostrum Horizontem. Alia ex hypothesi finis; ut cibum capere, si vita sit conservanda. Necessarium autem ex suppositione finis est duplex: aliud namq; est necessarium, ut finis sit; ita ut sine eo finis nullo modo obtineri queat; ut cibus ad prorogandam vicam: aliud tantummodo ad commodius esse, seu ex parte expedientia, qua facit ut finis facilius comparetur; quo pacto necessarius est equus ad iter faciendum. Alia ex suppositione causa formalis, ut candidum esse, si candor alicui inexistat. Necessitas autem formæ, alias definitionis, demonstracionis, & logica, duplex est, constituens & à priori, quæ est necessitas definitionis, quâ ipsa res constituitur:

stituitur; ita rationale necessarium est homini: vel consequens & à posteriori, quæ rem consti-
tutam proximè & immediatè insequitur, quale
necessarium homini est risibile, Zab. l. 2. de pro-
pos. necess. c. 10. *Alia deniq; necessariè sequuntur ex*
causâ materiali. Nam factâ hypothesi, quòd.
substantia sit, necessariò datur ubi sit: cùm sub-
stantiam esse, & nullibi esse, repugnat: dicitur.
aliàs necessitas Physica.

Jandun. in 9. Met. q. 5. & Javel. l. 9. Met. q. 10.
duplicem faciunt necessitatem, continuam & dis-
continuam. *Continua* est, secundum quam ali-
quid habet esse in quolibet tempore, ita quòd in
omni tempore & in omni instanti verum est di-
cere, quod est rerum in naturâ; ut homo secun-
dum speciem habet necessitatem continuam:
quia secundum successionem semper est homo.
Discontinua, aliàs intercisa, est, secundum quam
res non hábet esse in quolibet tempore, sed in
aliquo, in aliquo non, ut rosa tempore veris tan-
tum, & glacies tempore hyemis tantum. Sed
discontinua est duplex, *quadam est determinata*
secundum naturam, & *secundum cognitionem no-*
stram, ut eclipses solis & lunæ, de quibus sunt de-
terminatæ causæ in tempore determinato & tan-
tâ duratione, quæ omnia cognoscuntur à nobis
certissimè per scientiam astronomiæ: *quadam*
autem est determinata secundum naturam, sed
non quo ad nos. Certum quidem est naturaliter,

quo & quanto tempore res erit, & quo & quanto non erit, sed nobis est incertum, quia non possumus naturaliter cognoscere tempus illud, nec durationem ejus. & talem necessitatem habet inventio thesauri in fossione, quia non est certum nobis, quo tempore hoc incipiet, & hoc propter raritatem, propter quam experiri non possumus determinationem illius temporis.

Contingens est, quod fieri, vel non fieri potest; vel quod aliter se habere vel esse potest.

Scotus in repert. super 1. sent. dist. 40. q. 1. contingens dupliciter accipi docet. 1. Pro eo, quod esse potest, cum anteà non erat, hoc modo omnia sunt contingentia, & nihil necessarium præter Deum. 2. Pro eo, quod partim non esse, partim æqualiter esse non potest: & hoc quando est in causis naturalibus, vocatur *contingens plurimum*: quando est in agentibus voluntatiis, vocatur *contingens ad utrumlibet*. *Ad utrumlibet* dicitur, quia determinatur ad utrumque oppositorum: id quod Scholastici faciunt triplex. 1. *Contingens natum, quod magis potest esse quam non esse*: ut hominem canescere in senectute: subducto namque à pilis alimento canescimus, vitiato canities subit: *Scal. ex. 312.* 2. *Contingens rarum, quod magis potest non esse, quam esse*; ut, hominem canescere in juventute. 3. *Contingens infinitum (non determinatum ad aliquam contractionis)*

tractionis partem) quod potest aequaliter esse, & non esse, ut hominem cras currere.

Nobis Contingens est incomplexum, vel complexum.

Incomplexum est terminus & res simplex; ut bibere, currere. Complexum est enunciatio de re contingente; ut homo ambulat.

Pererius l.9. c.14. sic distinguit Contingens. Multiplex, inquit, est Contingens. Etenim aliud est in potentia passiva, ut materia prima contingenter & indifferenter se habet ad quaslibet formas, praesertim singulares & individuas accipiendas: & aliud est in potentia activa. Sunt enim quadam agentia necessaria, & alia contingentia. Rursus Contingens aliud naturale, aliud voluntarium: nam & ignis contingenter agit, & homo per liberum arbitrium contingenter operatur. Inter hac duo contingentia est triplex differentia. Primum, quod Contingens naturale evenit vel ut plurimum, vel raro: per se quidem ut plurimum, per accidens raro: hominem enim nasci bipedem, ut plurimum evenit; coniarium autem raro accidit. Contingens vero voluntarium habet se indifferenter, & (ut vocant) ad utrumlibet. Deinde, Contingens naturale est secundum naturam suam definitum & determinatum ad modum operandi, & ad effectum unius rationis: Contingens autem voluntarium minime. Denique Contingens naturale cum habet omnia, qua requiruntur ad agendum,

NULLUMQ; OCCURRIS IMPEDIMENTUM, NON POTEST NON AGERE, & SEMPER AGIT TOTO CONATU, & CONTENTIONE SUA VIRTUTIS, HOC EST. (UT LOQUUNTUR PHILOSOPHI) SECUNDUM ULTIMUM SUA POTENTIA: CONTINGENS AUTEM VOLUNTARIUM NON ITA EST AFFECTUM, CUM IN EJUS POTESTATE SIT AGERE & NON AGERE, NON TANTAM VIM AD AGENDUM CONFERAT, QUANTAM VULT; NON QUANTAM POTEST. ZAB. I. I. POST. ANAL. C. 24. TRIA GENERA CONTINGENTIS STATUIT: ALIUD UT PLURIMUM, ALIUD RARO, ALIUD AQUALITER. UT PLURIMUM FIUNTILLA, QUAE FIUNT A NATURÆ. QUANDOQUE ENIM RECEPIUNT IMPEDIMENTUM. QUAE AUTEM RARO FIUNT, ATTRIBUANTUR FORTUNÆ: QUIA FIUNT PRÆTER CONSILII AGENTIS. NAM CAUSAM QUIDEM ALIQUAM HABENT, SED QUIA RARO & PER ACCIDENS CAUSAM NILAM INSEQUUNTUR, DICUNTUR SICCI VULGO A FORTUNA, UT FOSSIO TERRÆ ALIQUANDO EST CAUSA INVENTIONIS THESAURI: SED QUIA FOSSIONEM TERRÆ RARO CONSEQUITUR THESAURI INVENTIO, IDEO HIC EFFECTUS ATTRIBUITUR FORTUNÆ. AQUALITER VERÒILLA CONTINGUNT: QUAE FIUNT A LIBERO NOSTRAE VOLUNTATIS ARBITRIO.

THEOREMATA.

I. UNUMQUODQ; DUM EST, EO IPSO QUO EST, NECESARIUM EST. JAC. M. MET. 10. TH. 6.

II. COMPLEXUM NECESSARIUM CONSTANS EX TERMINIS, QUIBUS NULLUM ESSE CORRESPONDET, NEQ; ACTUALE, NEQ; POTENTIALE, NON HABET CAUSAM EFFICIENTEM. RATIO, QUIA OMNIS CAUSA EFFECTIVA EST RESPECTU ALICUJUS PRODUCTI, VEL PRODUCIBILIS. SED COMPLEXUM CON-

xum constans ex terminis, quibus nullum esse correspondet, non est productum, nec producibile. Ergo. Javel. l.s. Met. q. 12.

III. *Complexa necessaria composita ex terminis significantibus ens divinum, nullam habent causam effectivam.* Probatur: quod Deus sit, nulla est causa, eò quod penitus est independens, cùm sit ens à se. Ergo quod Deus sit Deus, & bonus, & sapiens, &c. nullā est causa effectiva, quoniam sua perfectio est sua substantia, quæ non pendet ab alio, idem d.l.

IV. *Complexa necessaria significantia ens productum; ut homo est animal; si considerentur in habitudine terminorum, nullam habet causam effectivam.* Ratio, quia talis habitudo est resolutio rationis. Sed resolutio rationis cùm sit ens rationis, nullam habet causam effectivam. Ergo. *Complexa autem necessaria, significantia ens productum, si considerentur ad esse reale actuale, habent causam effectivam.* Ratio; quia esse reale actuale hujus complexi, homo est animal, hominem existente & animali existente, est ens reale actu, ut patet. Ergo vel est ens increatum vel creatum. Non increatum: quoniam esset Deus. Ergo creatum. Sed omne creatum habet causam effectivam. Ergo. Javel. l.s. Met. q. 12.

V. *Possibile & contingens idem significant, nempe id, quod mutabile, ac variabile est; sed cum hoc discrimine, quod propriè loquendo tunc*

dicitur possibile, quando non est, quum esse possit: contingens autem tunc dicitur, quando est, quum possit non esse, Zabar. L. i. Post. Anal. c. 6. cont. 49.

V I. Radix necessitatis & contingentia est in primâ causâ.

Cap. 29. De identitate, diversitate & distinctione.

AD extremum, omne ens est vel idem, vel diversum. Arist. 10. Metaph. cap. 3.

- Idem est, quod convenit cum ipso esse. Hæc definitio colligitur ex Arist. l. 5. Met. c. 9. ubi dicit, identitatem esse unitatem quandam ipsius esse.

Idem est, vel per se, vel per accidens.

Eiusdem per accidens Arist. d. l. tradit quinque genera; tria in simplicibus, & duo in compositis. Namq; in simplicibus duo dicuntur idem, aut quia eidem subjecto accidunt, ut album & musicum: aut quia, quod predicitur, accedit ei, quod subjicitur: aut contrà id, quod subjicitur ei, quod predicitur; quib; modis dicimus extrema harum enunciationum; Homo est musicus, Musicum est homo; esse eadem per accidens. In compositis autem, utpote cùm subjectum & accidens in eodem extenso junguntur, duobus modis evenit identitas. Uno, si compositum subjiciatur; ut si dicas, Homo musicus

musicus est homo, vel est musicus; altero, si *compositum* *predicetur*; ut si dicas, homo vel musicum est homo musicus. *Fons. l. 5. Met. c. 9. Idem*
verò per se est vel genere, vel specie, vel numero,
vel analogia idem, Arist. l. 1. Top. c. 7. Genere ea-
dem sunt, quæ sub eodem genere sunt, ut homo
& equus. Specie, quæ sub eadem specie sunt simi-
liter, ut mas & fæmina. Numero 1. quæ nomine
aut definitione eadem dicuntur, ut indumen-
tum & vestimentum, nec non animal pedestre
bipes, & homo. 2. Definitio & definitum. 3. Sub-
jectum & ejus adjuncta propria. Proportione
& analogia, ut quæ conveniunt in uno prædica-
to secundùm proportionem de iis dicto. Sic i-
dem proportione sunt caput hominis, & Chri-
stus.

Scotus, ut refert Hervaeus in 4. quod q. 2. & Ja-
vel. l. 10. Met. q. 7. identitatem facit duplitem, ab-
solutam, & relativam. Absoluta est indistinctio
rei à seipso; putà identitas, quâ Socrates est indi-
stinctus in scipso, & est idem sibi ipsi. Dicitur ab-
soluta, quia non comparatur ad aliud, sed ad se-
ipsum. Identitas autem relativa est indistinctio
rei, quâ collitur distinctio ejus à quâcunq; re, qua
non est diversa, nec alia res ab illâ; putà identitas
quâ Socrates est idem cum homine, & homo
cum animali, & secundùm Scorum, passio cum
subjecto: & dicitur relativa; quia implicat duo
extrema, ut Socrates & nō homo & risibile.

Diversa propriè dicuntur, que in diversis sunt categoriis, & in uno aliquo predicato non conueniunt, quod ad eorum essentiam spectat. Barth. in Ench. Met. de eod. &c. divers.

Diversa sunt 1. genere, specie, & numero.

Genere diversa sunt, 1. Propriè, diversa genera, ut substantia & qualitas. 2. Et qua sub iis sunt, ut animal & habitus. 3. Impropiè, quorum primum subjectum diversum est, & alterum in alterum non dissolvitur physicè, nec utrumque in idem. Ita calor & sapor subiecto proximo genere diversa sunt. Illius enim subiectum superficies, hujus humor statuitur, Barth. in Ench. log. l. i. part. com. decal. c. 2. Specie diversa sunt, qua aut sunt diversa species, ut homo & equus; aut sub diversis speciebus continentur, ut Alexander, & Bucephalus Alexandri equus, Pons. l. 2. Institut. Dial. cap. 3. Numero diversa sunt (hoc est, non aliter quam inter numerandum) unius speciei individuum, si essentia in iis spectetur: at secundum existentiam differunt, accidentibus, formâ, figura, loco, &c. Barth. d. l.

2. Quemadmodum una res est aut forma, ut animal rationale; aut accidente, ut lac album; aut substantia, ut album & dulce in substantiâ; aut mistione, ut oxymel; aut cumulo, ut acervus; Scal. de caus. L. L. c. 72. ita aliquid dicitur esse diversum ab alio formâ, ut equus ab homine; aliud materiâ, ut hic homo ab hoc homine; aliud accidente,

eidente, ut hic homo sedens, à se ipso stante, *Scal. de caus. L. L. c. 189.* Atque hujus loci est doctrina de distinctione.

Distinctio est alicuius ab alio diversitas; de quâ tres recensebimus sententias. 1. Fonsecæ. 2. Seotistatum. 3. Nostram.

Fonsecæ 1. distinctio est alia realis, alia ex naturâ rei, & rationis deniq; alia.

*Distinctio realis est, quâ aliquid ab aliquo distinguitur, ut res una ab aliâ re, aut ut pars realiter integrans totum homogeneum ab aliâ integrante. Hoc pacto distinguitur Socrates à Platone, & anima Socratis ab ejus corpore, & partes, quibus mare integratur ex Oceano & Mediterra-
neo, & inter se, & à toto mari. Loquimur au-
tem hîc de partibus homogeneis: quia aliæ par-
tes componentes realiter, ut materia & forma,
& partes heterogeneæ, quatenus ejusmodi sunt,
distinguuntur in se, ut res aliae ab aliis rebus.*

*Distinctio ex naturâ rei est, quâ aliquid ab ali-
quo distinguitur, præcisâ omni operatione intelle-
ctus, quo pacto distinguuntur & omnia que distin-
guuntur realiter; ut, Socrates & Plato, Oceanus
& mare Mediterraneum, & plurima eorum, quæ
non distinguuntur realiter, ut homo & animal,
cæteraq; omnia inferiora & superiora. Nam præ-
cisâ omni operatione intellectus, & Socrates
distinguitur à Platone, ut perspicuum est, & in-
feriora omnia à suis superioribus, quod aliquid*

suapte naturâ includant, quod superiora non includunt.

Distinctionem ex naturâ rei Fons. l. s. Met. c. 6. q. 6. s. 2. in tria genera distribuit, in formalem, modalem, & potentialem: rursumq; formalem in formalem essentialem, & puram formalem.

Formalis essentia est, quâ distinguuntur diverse essentia entitatisve, siue simplices, siue compositae: & ea, quæ habent diversas hujusmodi essentias, siue entitates: aut ita sunt affecta inter se, ut aliquid essentia entitatisve includatur in uno, quod in altero non includitur. Hoc pacto distinguuntur naturæ hominis & equi, naturæ Socratis & Platonis, & ipse homo & equus, Socrates & Plato, itemq; animal & homo, sensitivum & rationale, & cætera omnia superiora & inferiora, eorumque differentiaz: si tamen superiora præcisè sumantur, quod dici solet suppositione simplici (quæ est acceptio præcisa nominis communis pro suo immediato significato, quo pacto accipitur subjectum hujus propositionis. Homo est species animalis. Hæc enim propositio non affirmat, hunc hominem, aut illum, esse speciem animalis, sed hominem communem, quem immediate significat vox Homo, præcisè tamen spectatum, hoc est, quatenus consideratur & cogitur quasi abstractus ab omnibus hominibus singularibus, Fons. l. s. Institut. Dial. c. 24.) Nam si sumantur absolute, aut personaliter, hoc est, pro suis in-

suis inferioribus, certum est, inferiora essentialiter esse id ipsum, quod sua superiora: quo pacto homo est id ipsum, quod animal; & Socrates ipsum, quod homo: cum superiora omnia dicantur essentialiter, atque adeo quidditativè de suis inferioribus. *Formalis pura, hoc est, formalis non essentialis, est, quā distinguuntur suis rationibus formalibus objectivis duo qualibet entia non diversa essentia, aut ita affecta inter se, ut nullam essentiam entitatisve includat unum, quod alterum non includat.* Quo pacto distinguuntur divinæ personæ inter se, ipsæq; relationes divinæ personales. Nam, et si ex naturâ rei, suisq; rationibus formalibus objectivis, immo etiam realiter distinguuntur, ut entia realia relativa: non sunt tamen diversæ essentiæ, neque aliquid essentiæ includit una, quod non includat altera: alioquin non essent ejusdem omnino perfectionis. Non distinguuntur tamen hoc pacto ab essentiâ divinâ, sive personæ ipsæ, sive personales relationes, neque item attributa divina inter se, quia non sunt ex naturâ rei distincta entia entitatisve, aut distinctæ entitatis, etiam si more intelligendi nostro sumi possint, ut distincta entia entitatisve distinctæ. *Conf. d. l.*

Modalis distinctio est, quā entia per modos, qui non sunt formaliter entia, aut ipsi modi cum inter se, cum ab entibus distinguuntur: quo pacto quantitas nunc existens in subiecto, nunc extra sub-

jectum distinguitur à seipsâ per diversos essendi modos: qui non sunt formaliter entia, & hi ipsi modi inter se, & à quantitate.

Distinctio potentialis est, quâ partes integrantes ejusdem totius homogenei, dum in eo sunt, distinguuntur & interfuse, & ab ipso toto. Certum est enim, hujusmodi partes distinguui inter se aliquo modo, præcisâ operatione intellectus: quis enim neget distinguui hoc pacto Oceanum mare à Mediterraneo, & superius hemisphærium aëris ab inferiori: & tamen hæc nec distinguuntur formaliter, nec modaliter: siquidem nec sunt actu entia, nec modi entium, sed partes tantum in actu exercito.

Distinctio rationis est, qua sola intellectus operatione fit; cuiusmodi est distinctio, quâ quilibet à seipso distinguitur: ut cum Socrates de seipso prædicatur, aut sibi ipsi amicus adversariusve esse concipitur.

Ergo rationis vel ratiocinantis, vel ratiocinata.

Ratiocinantis (quæ Fons lib. 5. Met. c. 6. q. 6. f. 3. pura dicitur) est, que nullum habet in rebus fundamentum, sed ex merâ negatione intellectus oritur: ut Petrus est sibi ipsi amicus.

Ratiocinata, alias *eminens*, est, cum in rebus est aliquid fundamenti, non quidem in se consideratis, sed ratione virtutis & effectuum, unde & virtutis distinctio dicatur à Cajetano lib. de ent. ex sensu

sentiā c. 6. q. 12. Dicitur & distinctio propter eminētiām ex naturā rei: estq; in talibus, quæ cūm reverā nihil differant, idem tantūm in virtute & efficaciā præstant, ac si inter se different: sic distinguimus in lumine vim calefactivam & exiccativam, quia et si lumen in se, seu, ut loquuntur Scholastici, ex naturā rei, est tantūm unica & simplex qualitas: tamen quia virtutes seu effectus, videlicet calefactio & exiccatio, à lumine ortæ distinguuntur: ideo & ipsa virtus in lumine dicitur distingui.

2. *Distinctio alia est se totis subjectivè, alia se totis objectivè.*

Distinctio se totis subjectivè est, quando duo extrema sunt distincta realiter & actu existunt, & tamen non possunt convenire in uno aliquo subiecto; ut duo individua ejusdem speciei, & quæcunque oppositionem habent adinvicem, ita quod non possunt eidem simul inesse. Et hæc distinctio est alia à distinctione reali, quia in illâ non requiritur separatio actualis, sed sufficit potentialis: in hac verò requiritur separatio actualis. Unde anima & corpus non distinguuntur hæc distinctione, quia convenient in uno cōposito: distinguuntur tamen realiter, quia sunt ab invicem separabilia.

Distinctio se totis objectivè est, quando duo extrema non convenient in aliquo uno conceptu reali quidditativè, ut duæ ultimæ differentiæ, quæ

sunt primò diversa, ens & non ens, & secundùm viam Thomistarum Deus & creatura, substantia & accidens, quæ in nullo conceptu reali univoco conveniunt: vide Javell. 12. Met. q. 29.

3. *Nostra de distinctione sententia ista habet.*

Distinctio est vel rei, vel rationis.

Distinctio rei est, qua in fundatum habet præcisam omni operatione intellectus.

Distinctio rei est, vel immediata, vel mediata.

Immediata est qua immediatè & per se habet fundatum in re.

Estq; vel realis, vel ex naturâ rei.

Distinctio realis est inter ea, inter qua est accurata oppositio.

Estq; vel essentialis, vel modalis.

Realis essentialis distinctio est inter ea, qua habent diversas naturas sive essentias, Schegk. lib. 7.

Top. loc. 14. Sic principia rerum naturalium: sic homo & equus: Socrates & Plato: Socratis & Platonis accidentia diversa differunt. Ita quæ formaliter differunt, essentialiter differunt. Scalig. ex. 346. & 61: scilicet. 1. Guil. Ursin. part. 1. disp. 18. quast. 14.

Realis modalis est inter ea, quæ non essentiā, sed ἀγόνω, modo aliquo realiter differunt. Sic personas SS. Trinitatis differre dicimus. Hoc est quod Damascenus dicit l. 1. orthodox. fid. cap. 12. differere ἀγόνως οὐταρπέσις. Et Justinus Martyr ante illum ἀγόνως οὐταρπέσις. Ita differunt ea, quæ in diversis sub-

sis subjectis secundum magis & minus differunt, ut calor in igne, & calor in aere.

Distinctio ex naturâ rei est inter ea, quorum unum pertinet ad perfectionem alterius: sic animal est perfectio hominis, pars totius, existentia essentiae, necessarium & contingens.

Distinctio ex naturâ rei vel formalis, vel modalis est.

*Formalis est inter ea, quorum alterum addic-
realiter aliquid perfectioni alterius. Talis est 1. In-
ter genus & speciem, ut inter hominem & ani-
mal. 2. Inter generis & speciei differentias, ut
inter sensitivum & rationale. 3. Inter partem
unam & totum: sic pars mensæ differt ab inte-
grâ mensâ, anima rationalis ab homine.*

*Modalis est, ubi unum non addit quidquam rea-
litatis perfectioni alterius, sed aliud tantum essen-
di modum intrinsecum.*

Estq; vel absoluta, vel comparata.

*Absoluta est, cum entia absolute & simpliciter à modis distinguuntur; ita differt necessarium &
contingens abente. Idem de reliquis entis mo-
dis judicium est.*

*Comparata est, quâ quantitas vel qualitas ab
intensione & remissione graduum distinguitur in
seipso: ita Socrates puer à seipso viro aut sene
distinguitur per gradus quantitatis; & albedo
pura à priori & purissimâ per intensionem qua-
litatis.*

Sequitur distinctio rei mediata, qua habet fundamentum in re mediata, hoc est, que per se, in se, & à se in re non est, sed in vi, virtute & operazione seu effectu: unde dicitur virtualis, & eminens ex naturâ rei. Est itaque virtualis distinctio, qua non in re, sed in rei virtute fundamentum habet: sic intellectus & voluntas in animâ distinguuntur virtute & efficaciâ: in lumine vis calefacendi & exiccandi. sic attributa divina distinguuntur effectivè seu virtualiter. Etenim omnes proprietates divinæ sunt in Deo una proprietas: aliud tamen est effectum justitiae, aliud misericordiae, aliud omnipotentiae.

Sequitur distinctionis, qua à purâ putâ ratione exagitatur, nullo distinctionis fundamento in re invento. Hæc autem non est figmentum & mendacium. Nam intellectus fabricat hanc distinctionem melioris cognitionis gratiâ. Sic homo & animal rationale, quæ μάθει ἡ κυρώσις εἰ, quia τοῦ ἀριθμοῦ εἰ, Arist. i. Top. cap. 6. distinguuntur. Ita concretum differt ab abstracto, solo significandi & concipiendi modo. Humanitas enim cum homine est idem prorsus. Scalig. l. 4. de caus. ling. lat. cap. 91. Fons. l. 3. Metaphys. cap. 4. tex. 12.

Theorematæ.

Theorematæ hujus capituli duūmeruntur, genorum: alia de identitate & diversitate; de distinctione alia;

De iden-

*De identitate & diversitate sunt theorematum
seqq.*

I. *Identitas fundatur in unitate, sic diversitas
in multitudine. Arist.5. Met. cap.9. tex.16.*

II. *Identitas eiusdem ad se ipsum, est relatio
rationis: quia extrema non sunt re ipsa diversa.
Fons. ad d. cap.9.*

III. *Sicut idem trib. potissimum dicitur modis,
genere, specie, & numero: ita & diversum: Arist.
1. Top. c.13. & 1. Top. 6. Hoc claret e preceptis.*

IV. *Quacunq; species sunt idem, etiam genere
idem erunt. Nam eadem genere sunt, quæ eidem
generi subjiciuntur: ut equus & homo animali,
Arist.1. Topic. c.6. At non viceversâ, quæcunque
sunt genere idem, etiam specie sunt idem. Ratio:
quia eadem specie sunt, quæ referuntur ad ean-
dem speciem sive formam: ut Plato & Aristoteles
ad hominem. Gocl. part.2. probl. Log. q.14.*

V. *Quacunq; numero sunt unum, etiam sunt
unum specie & unum genere. Zab. l. de constit. in-
divid. cap.6. Ratio: quia eadem numero propriis
simè sunt, cum diversis nominibus eadem res si-
gnificatur, Flac. l. 2. logic. general. c.14. Itaq; quæ-
cunque unum sunt numero, illa maximè sunt
unum, Arist.1. Topic. c.6.*

VI. *Unitas generis est magna, speciei major,
numerica autem omnium maxima. E dictis. Et
verò illa unitas maxima judicanda, quæ includit
alias, Zab. lib. de constit. individ. c.6.*

VII. Sicuti unitas numeri est omnium maxima, sic contrà diversitas numeri est omnium minima. Numero enim differunt duo individua diversa, & quæcunque in diversis insunt subjectis. Maxima itaque diversitas generis, minor speciei, minima numeri. Nam quæ genere differunt, maximè differunt.

VIII. Quæ genere differunt, etiam specie differunt, & quæ specie, etiam numero. Ergo quæcunque genere differunt, etiā numero. Causa enim antecedentis est etiam causa consequentis. Coll. Conimbr. l. i. Phys. c. 3. art. 1. q. 2. Sicut igitur numeri identitas includit cæteras identitates, sic diversitas generis includit cæteras diversitates. Nihilo tamen secius quæcunque sub diversis sunt generibus, tandem elevantur ad unum genus. Scalig. ex. 359. f. 14. Omnia namque genera unius naturæ ad unum genus reducuntur, Scal. ibid.

Sequuntur theoremat a de distinctione.

I. Deus realissimè differt à creaturis. Etenim omnia, quæ separari possunt, realiter differunt. Melanch. lib. 4. Dial. c. de distinct. Scot. in 2. dist. 1. q. 4. Ferr. 1. Phys. quest. 10. Atqui Deus fuit sine creaturâ, atque etiam nunc esse posset sine creaturâ, omni scilicet destructâ & in nihilum redactâ. Quid? Deus à creaturâ differt plus quam genere. Ergo maximè realiter. Nam quæcunque genere differunt, realiter differunt. Ergo quanto magis quæ diversi sunt generis, realiter different? Arist. 9. Met. c. 13. text. 26.

II. Per-

III. Persona SS. Trinitatis realiter differunt.
 Ratio: In personis Trinitatis est relatio. Ea relatio aut realis est, aut rationis. At qui non est rationis. Realis igitur. Jam verò omnia relata realia realiter differunt. *Fons. in 5. Metaph. c. 6. q. 6. f. 1. Aug. 5. de Trin. cap. 9.* ait, personas SS. Trinitatis reverâ differre. Neq; verò sequitur, Pater & Filius in divinis reipsâ distinguuntur: Ergo distinguuntur subjectâ re. Nam in subjectâ re (liceat ita loqui) vel maximè convenientiunt. Pater namque & Filius in unitate essentiæ, quæ maxima in adorando illo Trinitatis mysterio unitas est, unum & idem sunt. Non enim Pater & Filius distinctæ sunt essentiæ, sed subsistentiæ.

III. Attributa divina, verbi gratiâ, potentia
Patri & Sapientia Filii, in diversis sunt suppositis:
sed realis in ipsis non est differentia.

IV. Attributa divina inter se differunt virtualiter, ratione scil. ratiocinatâ, ut vocant Scholastici. Justitia, verbi gratiâ, & misericordia in Deo non differunt, sed tamen alia habet effecta justitia, misericordia alia. *Thomas in 1. sent. distin. 8. quest. 4. &c. 1. cons. Gent. cap. 31. 35. 36.* inter has perfectiones divinas realem quidem distinctionem non esse, esse tamen formalem in actu & ex naturâ rei, adeoq; distingui in Deo citra mentis operationem ait. Scotus disputat, attributa divina ratione ratiocinante distingui. Conciliari ita possunt hi Scholasticorum principes: Attributa

divina in ipso Deo non differunt, nisi purâ purâ ratione: sed tamen ratione effectorum differunt virtualiter.

V. Quæcunq; subjectis distinguuntur, realiter distinguuntur. Ex hâc regulâ Melanchthon in Eth. perspicuè probat, affectus non esse opiniones seu imaginationes, quod Stoici volebant. Opiniones enim sunt in parte animi cognoscentes, affectus autem in corde.

V I. Omnia que separari possunt, vel naturaliter, vel virtute divinâ re differunt: & quidem vel realiter, ut homo & equus, vel ex naturâ rei: ut homo & animal, Melanch. lib. 4. Log. cap. de dist. Keckerm. lib. 1. syst. Logic. sect. post. cap. 5. Guil. Ursin. part. 1. disp. 18. quest. 14. Naturaliter, ut frigus ab aquâ, eruditio ab homine: virtute divinâ: ut actus secundus ab igni in fornace Babylonica.

V II. Quorum unum pertinet ad perfectionem alterius, ea distinguuntur ex naturâ rei: ut homo & animal differunt formaliter ex naturâ rei.

V III. Qua definitione differunt, vel re differunt: & quidem vel realiter, ut homo & equus: vel ex naturâ rei, ut homo & animal: vel ratione: ut homo & humanitas. Homo enim ab humanitate tantum differt ratione.

I X. Virtualis distinctio non est in re, sed in rei virtute. Itaque quæcunq; differunt virtualiter, ea non differunt re ipsâ: uti attributa divina. Sic in lumi-

in lumine est vis calefaciendi & exiccandi: quæ in lumine non distinguuntur (lumen enim est qualitas simplex, adeoq; aliarum qualitatum re ipsâ, cùm ab ipso, cum inter se differentium, non potest esse susceptiva) sed tantum virtute seu effectivè. A calefaciendi enim vi calefactio, ab exiccandi exiccatio promanat. Horum effectuum beneficio vis calefaciendi & exiccandi in lumine quoque distinguiri dicitur. Id notandum etiam venit de distinctione attributorum dominorum pro conciliatione Thomistarum cum Scotistis.

X. *Quacunq; solâ ratione distinguuntur, levissimè distinguuntur.* Maxima distinctio est essentialis, minor modalis: adhuc minor ea, quæ ex naturâ rei: omnium autem minima quæ est præputia rationis.

XI. *Nihil est in rerum universitate, quia intellectu admoto, rationis ratiocinantis distinctione distinguiri possit.* Ita essentia & existentia, & attributa divina differunt ratione ratiocinante. Quod tertium monemus, ut conciliemus sententiam Thomæ cum Scotti.

E N I S L I B R I P R I M I .

L 4



LIBER SECUNDUS

M E T A P H Y S I C E S:

De prædicamentis.

Cap. i. Prædicamentorum numerus & utilitas.

Enarrata sunt libro primo transcendentia: sequuntur prædicamenta, quæ sunt series entium secundum supra & sub (ut loquuntur in scholis) collocatorum. Non igitur p̄t̄ier rem secunda hæc Metaphysics pars vocatur Diatribica: quia scilicet h̄ic t̄ō ens ~~aliquem~~ est: hoc est, dividitur in species: item, propria & specialis: non quòd ipsa non sit generalis, sed respectu primæ partis, quæ est magis communis. Neq; verò est, quòd quis oggerat, prædicamentorum doctrinam esse Logicæ considerationis. Nam res considerata potest esse communis multis disciplinis: at modus considerationis non item. Res considerata est omnino eadem in Logicâ & Metaphysicâ: at modus considerandi variat. Etenim prædicamentorum tractatio, quatenus agit de generibus, speciebus, & individuis, ut universalia & singula-

singularia sunt, speculativa est, & quidem Metaphysica: quia Metaphysicus dictator considerat species entis: quatenus vero agit de iisdem, quatenus praedicabilia sunt & subiectibilia in oratione, adeoque secundum sub & supra dicibilia, planè est poëtica, & quidem Logica, *Ammonius in predicam. Fons ins. Met. c. 7. q. 1. f. 4.*

De hác prædicamentorum doctrinâ paucula libet præcognoscere, videlicet eorum sum numerum, tum usum.

Numerus prædicamentorum nobis probatur denarius. Decem enim sunt prædicamenta, non plura, non pauciora, ut tradidit unanimi consensu schola Peripatetica, hoc potissimum arguento utens. Cum primæ substantiæ sint prima subiecta, in quib. cernuntur, & de quibus prædicantur omnia attributa, que per se in prædicamento ponuntur; ex vario modo essendi ejuscemodi attributorum in primis substantiis, & de iisdem prædicandi, colligendus est prædicamentorum numerus, & cum numero ordo. Sunt autem decem modi inessendi & prædicandi. Ergo & tot sunt categoriæ. Assumptio ita probatur. Quicquid modo aliquo inest in primâ quâvis substantiâ, & de eâdem prædicatur, uno è trib. modis illi convenit. Aut enim pertinet ad ejus essentiam: aut non pertinet quidem, sed tamen inhæret ei: aut nec pertinet ad illius essentiam, nec ei inhæret, sed solum extrinsecus afficit & deno-

minat. Si pertinet ad substantiæ primæ essentiam, est *substantia*: si non pertinet, sed tamen inhæret ei, aut absolute, aut comparatè illi convenit. Si absolute, sequitur aut materiam, ut *quantitas*: aut formam, ut *qualitas*. Si vero convenit comparatè, est *relatio*. Quod si nec pertinet ad ejus essentiam, nec illi inhæret, sed tantum afficit & denominat extrinsecus, denominat vel ratione potentiarum, vel non. Si ratione potentiarum, vel activarum, hinc *actio*; vel passivarum, hinc *passio*. Si non ratione potentiarum, tum denominat aut ut mensura, aut aliter. Si ut mensura, aut ut mensura magnitudinis, aut temporis, aut situs: hinc *Ubi*, *Quando*, *Situs*. Si non denominat ut mensura, erit *habitus*. Plura in hanc sententiam vide apud *Aug. de ro. predicam. Thom. de verit. quest. i. art. i. Alensem in s. Metaph. tex. 14. Sencinat. s. Metaphys. q. 13. Fons. in s. Metaphys. c. 7. q. 2. f. 3.*

Usus praedicamentorum est aliud internus, aliud externus.

Usus internus est, qui est Metaphysica considerationis. Estq; geminus. Primò namque praedicamenta sunt quasi loci communes eorum omnium, de quibus &c quibus disputari potest. Arist. i. Top. c. 7. Quintil. l. 1. Olevi. dial. l 1. c. 38. Et Keckerm. dicit, praedicamenta nihil aliud esse, quam indices & catalogos totius rerum naturarum, sicut tabulæ, seu mappæ geographicæ sunt indices regionum:

regionum: *in syst. Logic. plen. part. 2.c. 4.* Nam ut res in naturâ est, ita est in prædicamento: & ut est in prædicamento, ita est in naturâ. Neque enim vocabula tantum sunt in prædicamentis, ut Thomista contendebant, qui ideo vocati sunt *Nominales*: sed res ipsæ in iis collocandæ sunt, ut disputabant Scotista, ideo dicti *Reales*. *Victorinus Strigelius in lib. 1. Dial. Melanch.* Omnes autem res dicimus esse in prædicamentis, ita, ut aliæ in iis sint directè, aliæ reductivè, ut ex hoc diagrammate videre est:

In prædicamentis est Res.

Directè	Reductivè
1. <i>Existens</i> : homo.	<i>Ficta</i> : Cerberus.
2. <i>Una per se</i> : equus.	<i>Collectiva</i> : exercitus.
3. <i>Universalis</i> : homo.	<i>Individua</i> : Cato.
4. <i>Totum</i> : homo.	<i>Pars</i> : manus.
5. <i>Certa</i> : animal.	<i>Ambigua</i> : cancer.
6. <i>Finita</i> : Angelus.	<i>Infinita</i> : Deus.

Vide Fonsecam prolixè de his disputantem in *s. Metaph. c. 5 q. 4. sect. 4. 5. 6. 7. 8. 9.* Deinde Metaphysica in prædicamentis assignat inferioribus disciplinis denominata subjecta. Est enim veluti regina, quæ suum latifundium regendum tradit officiariis. Et inferiores disciplinæ sibi quasi præscindunt entis particulam. *Treutlerus in method.*

Elog.

Usus prædicamentorum externus est, qui non

spectat ad Metaphysicam, sed ad alias disciplinas.
 Et is est 1. *Mnemonicus*. Memoria enim habet quoddam fundamentum in tabulis prædicamentibus. *Magir. de art. memor.* 2. *Grammatico-Lexicus*. Possunt namque vocabula in Onomasticis & Lexicis digeri juxta seriem prædicamentorum. *Frischlin. in Nomenclat.* *Keckerm. in appar. pract.* 3. *Logicus*: Et hic iterum est 1. *Hortisticus*. Faciunt namque prædicamenta ad constitutionem definitionum, *Keckerman. in syst. Log. majori, medio, & minimo.* 2. *Thematicus*, Nam dicturus de theme, debet considerare in quo illud sit prædicamento, *Keckerman. in Logic. spec. c. 4.* 3. *Categoreticus*. Nam mens in inquitendis questionis sive simplicis, sive compositæ, causis, effectis, & cæteris argumentis perlustrare debet has prædicamentorum tabulas. Sic si de ministerio verbi sit docendum, inquires, quas causas habeat, item quæ effecta in tabella substantiæ, quantitatis, qualitatis, relatum, actionis, &c. invenies non contemnenda, de quibus sine hâc directione nunquam cogitaturus fuisses, *Olevian. Dial. l. i. c. 46.* Confer *Raim. Lull. in Rhetor.* 4. *Syllogisticus*. Faciunt enim prædicamenta ad solutionem sophismatum, in quibus confunditur genus prædicacionis. Cujusmodi sunt: *Fides justificat*; *Fides est bonum opus*. Ergo quoddam bonum opus justificat. *Habitus est amicus*. *Logica est habitus*. E. amicus.

EASQ.

Exs. Et hæc quidem præcognoscenda sunt de prædicamentorum numero & usu.

Cap. 2. De substantiâ.

O Mne itaque Ens est vel substantia, vel acci-
dens.

*Substantia est ens per se subsistens. Hujus præ-
dicamenti considerabimus ordinem, & proprie-
tates.*

Ordo substantiarum breviter ita habet.

*Substantia est independens, ut Deus; vel depen-
dens: & hoc vel spiritualis, vel corporea.*

*Spiritualis est vel separata, ut Angelus; vel con-
juncta, ut Adima.*

Corporea est vel incompleta, vel completa.

*Incompleta dicitur principium, ut materia, &
forma.*

*Completa dicitur principiatum, idq; vel sim-
plex, ut cælum & elementum; vel mixtum, & qui-
dem imperfectè, ut meteorum; vel perfectè, quod
est minerale, vegetabile, & animale. Corn. Gem-
mal. i. cyclogr. pag. 29. eleganter dividit sub-
stantiam in infinitam, & participatam; & hanc
facit participationis summæ, ut est Angelus;
mediæ, ut est homo; & infimæ, ut reliqua cor-
pora.*

Proprietates substantiæ his regulis contine-

L 7

tur: 1. Series hujus prædicamentum gubernat methodum, quâ scriptores rerum naturalium usi sunt in explicandis precipuis naturæ partibus. Singuli igitur se assuefiant, ut ordine eant per singulas partes naturæ rerum. Ita dulcescent magis tabellæ prædicamentorum. *Victorinus Strigelius* in *Dial. Melanch.* ubi scitè hoc prædicamentum vocat *Physicum*. 2. *Destructis primis substantiis nihil manet reliquum.* Aristoteles multis in locis. Primæ substantiæ sunt ipsa individua seu singularia: sic dicuntur, quia ab his abstrahuntur species. Secundæ, sunt species & genera. *Destructis autem primis substantiis nil manet reliquum.* Nam nec accidentia sunt reliqua, nec universalia. Non accidentia: quia illa hærent non in generibus & speciebus, sed in solis individuis. Non universalia, id est, genera & species: quia illa sunt vel ante, vel in, vel post multa. Si ante multa: considerantur in ideâ, non Platonicâ illâ, sed in mente divinâ. Si in multis, utiq; desinunt esse in multis, si multa, hoc est, individua, non sint. Si post multa, non possunt abstrahi, nisi à multis, per inductionem. 3. *Substantia non incurrit in sensu.* Nam vestitæ accidentibus cernuntur. Sic non cernimus substantiam atboris, sed ejus accidentia, è quibus ratiocinando colligimus, qualis sit ipsa substantia. 4. *Substantia non sunt in subjecto inherentia, ut accidentia.* Alioqui substantia potest inesse substantiæ per modum.

modum causæ, effecti, & adjuncti, partis generis, & ita deinceps. 5. *Substantia non recipit magis & minus: sed majus & minus: ut, Hector non est magis homo, quam Patis.* 6. *Substantia substantia non est contraria.* Neque enim substantiæ distinctæ dicuntur contrariæ (id enim tribuitur qualitatibus inter se pugnantibus) sed disparatæ. Plura vide in *Logicâ Mexicanâ.* 7. *Substantia completa est vel in quo, vel in quod.* Illa dicitur *principium quo*, ut est mens, quâ intelligimus: hæc *principium quod*, ut est homo intelligens.

Cap. 3. De quantitate:

Accidens est, quod indiget subiecto inhaesione. Inhaesio illa accidentis est & radicalis seu aptitudinalis, & actualis. Nihil igitur est distinctiuncula Patris Mexicanæ, qui assertit, inhaesionem aptitudinalem esse de essentiâ accidentis, a qua leam non item. Et quamvis accidentia separarentur cogitatione (quod philosophi est abstrahere) à substantiis: nullâ tamen vi, etiam divinâ, possunt salvari extra substantias. Plato accidentia vocat ὕλης μὴ ὄργα, quia non sunt ipsæ rerum essentia.

Est q̄, vel primarium, vel secundarium.

Accidens primarium est vel absolutum, vel relatum.

Absolutum est vel quantitas, vel qualitas.

Quantitas est, à quā aliquid denominatur quantum.

Eius considerabimus ordinem, & proprietates.

Ordo (aliás arbor) quantitatis adumbratur hāc tabellā.

<i>Quantitas est</i>	<i>Continua: quæ dici-</i>	<i>Linea.</i>
	<i>tur magnitudo</i>	
<i>Discreta, quæ dicitur mul-</i>	<i>Superficies.</i>	
	<i>titudo & numerus</i>	<i>Num-</i>
		<i>rans.</i>
		<i>Num-</i>
		<i>ratus.</i>

De proprietate quantitatis hac sunt theorema-ta: 1. *Quantitatis nulla est efficacia.* Ratio, quia quantitas fluit à materiâ, quæ est ensignavissimum, radix scilicet omnis potentiae passivæ. Ex-cipis: Decem thaleri sunt potiores uno. Magna dosis medicamenti prævaleret parvæ. Resp. Id non adscribendū est quantitati, sed substantiæ quan-tæ. 2. *Predicamentum quantitatis est directorium Matheseos.* Ideo Strigelio dicitur prædicamen-tum Mathematicum. 3. *Quantitas non recipit magis & minus, sed majus & minus.* Neq; enim linea magna magis est linea, quam parva, quam-vis sit major. 4. *E quantitate oriuntur relationes, par & impar, ἀναλογία, συμμετεία;* ex Melanch. L.t. Dial. Olev. l.t. Dial. c. 40. 5. *Magnitudo seu quantitas est vel extensiva, vel intensiva. Exten-siva,*

Extensiva, secundum quam aliquid est extensum & mensurabile, ita ut habeat partem extra partem: aliás dicitur *quantitas molis*. *Intensiva*, secundum quam aliquid in se recipit gradus perfectiōnis, ut eruditio: aliás *quantitas virtutis, perfectionis, & gradualis*.

Cap. 4. De qualitate.

Qualitas est, à quā aliquid denominatur qualis.

Eius considerabimus ordinem, & proprietates.

Ordo eius adumbrari potest hāc serie.

Qualitas est I. Dispositio & habitus; & hic quidem vel corporis, vel animi: & hic iterum est in intellectu, vel voluntate. In intellectu est habitus tum *naturalis*, ut habitus principiorum, itemq; notitia actualis & habitualis: tum *acquisitus*, quò pertinent disciplinæ theoreticæ, practicæ, & poëticæ quâ liberales quâ sellulariæ: tum *denique infusus*, ut fides, spes, charitas. In voluntate sunt virtutes & vitia. II. Potentia & impotentia *naturalis*. III. Affectus seu passio cordis, & patibilis qualitas, seu objectum cuiusq; sensus. IV. Figura, collocatio quantitatum.

De proprietatibus qualitatis theorematum sunt:

I. Contrarietas immediata κυριολίκτως tribuitur qualitatib. inter se pugnansib: scilicet in

gradu excellenti & intenso, in remisso secus. Exceipe figuram. 2. Qualitates sunt rivuli doctrina Physica, Medica, & Ethica. Hinc in scholis vocatur prædicamentum Physicum & Ethicum. 3. Qualitates sunt arma substantiarum, id est, instrumenta per quæ agit substantia. 4. Qualitates recipiunt magis & minus, id est, differunt gradibus: ut ventriculus hyeme est calidior,estate minus calet: scilicet propter ardentem suor. 5. Fontes plerarumq; actionum in hominibus sunt hactria: iugis, diuinaeis, & nati. Olev. l. i. Dial. c. 41. 6. E qualitatibus multa oriuntur relationes: videlicet simile & dissimile, gloria, peccatum: & similia. Plura vide apud Molin, introd. in Logic. c. 3.

Cap. 5. De relatione.

Sequitur accidens relatum, quod est tum Relatio, tum Actus.

Relatio est respectus inter duo extrema: unde & Mathematico vocabulo non inscitè dicitur responsus.

Eius considerabimus ordinem, & proprietates.

Ordore relationum ex hac arbore pervideri potest.

Relatio oritur vel è substantiâ, vel ex accidente absoluto. E substantiâ, ejus scilicet actionibus tum naturalibus, ut, Pater, Filius: tum voluntariis: qua faciunt.

faciunt discrimina rerum: ut commune, proprium, contractus; & personarum: ut dominus, servus.

Ex accidente absoluto, videlicet quantitate, ut duplum, triplum, par, impar: & qualitate; & quidem ex omnibus ejus speciebus, ut perfectum & imperfectum, simile & dissimile, causa & effectum: vel habitu, nempe intellectus, ut doctor, discipulus; vel voluntatis, ut è virtute, honestum, honoris: & vitio, ut turpe, poena.

*De proprietatibus relationum sunt theorematum:
1. Relatio est ens debilis & minima entitatis: scil. accidentalis illa. Ratio: quia relatum non est à ποντί, sed από πρόσ. Neque enim homo est hominis homo: præceptor autem est discipuli præceptor. Ita Deus non est Dei Deus: Pater autem est Filii Pater. Magnarum autem virium est ratio in Politicis, Oeconomicis, Theologicis, & Juridicis. Hinc Strigelius vocat prædicamentum Theologicum & Juridicum. 2. Inter relata est mutuum prædicandi flexus. Græci vocant ἀριστοφλώ. Sive: Inter relata est mutuum iter, tam in cōfendo, quam in cognoscendo. Relata sunt, vel τὰ τὸ εἶναι καὶ τὸ λέγεσθαι. Relata secundūm esse, sunt perfecta relata, quorum alterutro sublatto alterum tollitur: ut, pater & filius. Relata secundūm dici sunt imperfecta, quorum uno quidem sublatto alterum tollitur, sed non vicissim: ut, pastor & gressus & visus & visibile, scientia & scibile.*

Nam sublatis grege, visibili, & scibili, tolluntur pastor, visus, & scientia: sed his sublatis, non tolluntur illa. 4. Relata sunt vel aequiparantia, unius aempe vocis, ut amicus & amicus, frater & frater: vel disquiparantia, plurium vocum, ut pater & filius, maritus & uxor. 5. *Relationes in Deo non sunt prædicamentales.* Ratio: quia nulla in Deo sunt accidentia. Transcendentales igitur relationes quam rectissime traditæ sunt à Dd. Scholæ, ut lib. i. vidimus. Prædicamentalis relatio suum correlatum respicit ut nudum terminum, hoc est, cum propriè non efficit: ut in humanis rebus pater filium, & filius patrem respicit. Hæc talia relata habent causam efficientem remotam, ratione fundamenti: ut paternitas habet causam efficientem animam vegetantem, quæ est causa proxima potentiarum generativarum, à qua est paternitas. Paternitas autem illa, cœu accidens minimæ entitatis, non potest esse causa efficiens aliud accidens, multò minus substantiarum. At verò creator non respicit nudè creaturam, ut terminum: sed eam efficit. 6. Relata sunt sibi mutua causa: scilicet consequotionis seu illationis, non essentiæ; Sic posito patre ponitur filius, & posito filio ponitur pater. 7. Relata sunt simul naturâ. Eorum enim uno posito alterum ponitur, & uno sublato tollitur. 8. *Relatio non componit, sed distinguat.* Id verum est de transcendentali & prædicamentali. **Quis enim diceret hominem compositum,**

positum, qui sustinet vēl mille relationes, ita ut sit dominus & servus, pater & filius, praeceptor & discipulus? Quis Deum arguet compositionis adeoque imperfectionis, qui est Pater, Filius, & Spiritus sanctus: item creator, redemptor, sanctificator? 9. *Relatio alia est rei, rationis alia.* *Relatio rei* est respectus inter extrema realia. In hāc quinq; sunt consideranda. 1. *Subjectum*, in quo est relatio. Omne enim respectivum fundatur in absoluto. 2. *Fundamentum*, seu materiale, causa efficiens, à quā est relatio. Nam omne respectivum non solum est in, sed etiam ab absoluto. 3. *Terminus*, finis ad quem relatio ordinatur. 4. *Relatum*, producens. 5. *Correlatum*, producendum. Et hāc est vel naturalis, quæ per causam naturalem inest subjecto, ut paternitas in matre: vel voluntaria, quæ per voluntariam institutionem Dei aut hominis inest subjecto: ut est inter maritum & uxorem, panem Eucharisticum & corpus Domini. *Relatio rationis*, est respectus pendens à nostrā consideratione: ut dextrum & sinistrum in ripis fluminis, superius aut inferius in cœlo. Id nota contra recentiorem quendam de grege Ubiquitiorum, qui capere nequit, quomodo Christus corpore ascenderit in cœlum: quum cœlum non habeat inferius & superius: quūmque ratione Antipodium hoc modo descenderit. Imò verò in cœlo est inferiùs & superiùs *καθημένος*. Præterea relationes in Deo re-

ales sunt, non rationales, ut vulgo docent. Neque ideo Deo aliquid accessit in creatione ad perfectionem. Ratio: quia istiusmodi respectus sunt inter extrema, Deum & creaturam, qui termini sunt reales: ille à quo, hic ad quem. Ille propriè est fundamentum, hic terminus. Nam inter hæc extrema versatur omnis relatio.

10. *Vocabula relativæ significant vel activè, ut docere; vel passivè, ut discere: vel activè & passivè simul, ut justitia Dei significat activè, quâ ipse est justus, & passivè, quâ nos justificamur. Lutherus in Genes. 42, pag. 107.*

11. *Relatum definiendum est per suum correlatum. Non ergo flagellandæ sunt definitiones illæ Scholasticorum: homo est, qui humanitatem habet: humanitas est actus hominis quatenus est homo: & hujus notę bene multæ. Etenim hîc abstractum definitur per suum concretum, & contrà, id est, relatum per correlatum.*

12. *In relationibus est materiale & formale. Materiale est fundamentum; formale est ordo fundamenti ad terminum. In omni enim relatione sunt hæc tria inseparabilia, duo extrema, & ordo seu responsus. Ita verbi gratiâ in Sacramento Cœnæ est.*

1. Panis Eucharisticus.
2. Analogia sacramentalis.
3. Corpus Domini.

13. *Relata recipiunt contrarium, itemq; magis & minus, non per se, quatenus relata sunt, sed ob fundamentum qualitatis: ita amicus & inimicus, similis & dissimilis sunt contraria: & aliud alio*

alio amicior, & similior: & hoc ob qualitatem aliquam. At relata, quorum fundamentum est quantitas, non recipiunt magis & minus, ut duplex, dimidium.

Cap. 6. De actione.

Sequitur actus, isq; tum actio, tum passio.
Actio est applicatio agentis ad patiens.

Eius occurruint ordo & proprietates.

Ordo actionis hic est:

Actio est	Dei: transcendentalis: eaque ad	Intra.
		Extra.
Creaturarum: acci- dentalis: eaque		Naturalis.
		Voluntaria.
		Mixta.

Proprietates actionis his theorematis continen-
tur: 1. Actio est interna, vel externa. Interna, quæ
& immanens, non efficit quidem realem passionem in objecto, sed interim tamen terminatur
seu finitur objecto aliquo: exempli gratiâ, ratio-
cinatio est actio intellectus intrinseca, quæ non
efficit realem aliquam passionem aut mutatio-
nem extra hominem, sed tamen versatur & oc-
cupata est circa rem aliquam, puta celum, vel ter-
ram. Hinc dicunt Dd, Actio immanens ibi ma-

net, unde manat, perficitq; ipsum agens. *Externa*, quæ & *transiens*, est, quæ ita versatur circa rem aliquam, ut realem mutationem in istâ efficiat, uti est calefactio ignis, quæ versatur circa aquam. Dd. dicunt: *Actio transiens* perficit ipsum patiens, manans ab agente, terminata in paciente. Hinc definire est facile, an actio sit in agente potius quam paciente. 2. *Actus est naturalis*, ut motus gravium ad centrum, palpitatio cordis, concoctio triplex, χύλωσις, αίματυση, οργίωσις; vel *voluntaria*, ut disputatio; vel *mixta*, ut edere, ambulare. Illa neque suspendi neq; variari, ista suspendi semper & variari, hæc interdum suspendi & variari potest. 3. *Actio est vel univoca*, cum agens sibi producit simile, ut ignis cum calefacit: *vel equivoca*, cum agens sibi producit dissimile, ut ignis cum indurat, sol cum producit ranas. 4. *Nobilius est intra se agere necessariò* (videlicet immutabilitate naturæ, ut Pater in divinis genuit Filium) & *extra se liberè*, ut Deus creavit mundum, non necessitate naturæ, sed liberèi quam intra se liberè, & *extra se necessariò*, id est, coacte. 5. *Actio est quadruplices*. Aut enim est à termino communis ad terminum unum: ut, Pater & Filius spirant Spiritum sanctum: aut à termino uno ad communem: ut, quando unus pater multos habet liberos: aut à communis ad communem, ut creatio: aut ab uno ad unum: ut, Pater genuit Filium. 6. *Actio recipie magis*

magis & minus, & contrarietatem: ut, calcfactio contraria est frigori, non quidem ex sese, sed ob qualitatem, quæ per actionem introducit in patiens: verbi gratiâ, calorem & frigus. Nihil autem est contrarium iis actionibus, quæ non introducunt qualitatem, sed formam substantialem: qualis est generatio substantiæ. Nam corruptio animalis opponitur ejusdem generatio- ni, non ut contrarium, sed ut privatio, vel, si ma- vis, ut via ad privationem.

Cap. 7. De passione.

Passio est receptio actionis. Ejus theorematum sunt: 1. Passio alia est perfectiva subjecti. Scholasticis salvativa, quæ subjectum perficiendo afficit, ut lætitia: alia corruptiva, seu destructiva, quæ subjectum conficiendo afficit: ut dolor. 2. Passio differt à tertia specie qualitatis. Passio in prædicamento qualitatis est qualitas jam adhærens: hîc autem est introductio seu receptio qualitatis. Hæc passio non est nisi cum motu, illa vero non est nisi post motum. 3. Actionis & passio- nis voces sunt ambiguæ. Duplicem enim habent significationem. Nam actio, ut est respectus agentis ad patiens, est relatio: ut vero est introduc- tio formæ in patiens, constituit prædicamen- tum. Priori modo actio est interagens & patiens:

M

posteriori modo actio est in paciente, ut in subiecto, non ut in termino relationis. Arist.3.phys c.3. 4. *Actio & passio sunt communes tituli universa Philosophie.*

Cap.8. De quatuor prædicamentis minus principalibus.

Sequitur *accidens minus principale*: ubi sunt quatuor prædicamenta minus principalia, **UBI, QUANDO, SITUS, HABITUS.**

UBI, est *designatio certi loci*: ut, in foro, hic, illuc. Differt itaque à loco, qui est species quantitatis. Vide Polanum in *Syntag. Logic.* & Molin. in *Logic.* Strigelius vocat *prædicamentum Geographicum.*

QUANDO est *designatio certi temporis*: ut, heri, hodie. Differt itaque à tempore, de quo in quantitate. Striglio dicitur *prædicamentum Astronomicum.*

SITUS est *positio partium ad totum*. Estq; vel *naturæ*: ut positio manus ad corpus, atrium ad temporā: vel *voluntarii*, quo aut nos ipsi componimus, ut genuflexio, sessio: aut aliud disponimus, ut positio lapidis ad angulum.

HABITUS est *modus corpori adjacens*: ut, penulatum esse, torquatum. *Situs & habitus sunt prædicamenta mechanica.*

Atque

Atque hæ sunt decem illæ classes, ad quas re-
feruntur omnia. Et quamvis una eademque res
possit esse in multis prædicamentis, tamen à po-
tiori semper sit denominatio: sic gladius quate-
nus est chalybs, pertinet ad substantię catego-
riam: quatenus acutus, ad figuram: quatenus
scindit, ad actionem. Quum autem qualitas ei-
det denominationem, accuratè loquendo est in
prædicamento qualitatis. Quod si novam cate-
goriarum divisionem expetis, habebis
versâ pagellâ istam.



Substantia.

Prædicamen-
tum est vel

Absolutum, fluentis {Materiâ, Quantitatâ.

à substantiâ

{Formâ, Qualitas.

Accidens

Primum, perfectè & propriè dictum; Relatio-

Relatum

Ortum è sub-

stantiâ con-

junctâ cum

Quantitate

{Loco: Ubi.

{Tempore: Quâdo.

Qualitate

{Aëlio.

{Passio.

Relatione

{Situs.

{Habitus.

F I N I S L I B R I S S E C U N D I.



LIBER TERTIUS
METAPHYSICÆ,
De non-ente.

Consideravimus ens in communi, ratione
transcendentium, & in particulari, ratione
predicamentorum formaliter & in se: jam
considerabimus oppositè, quo ad non-ens: qua una
vox est compositione.

Non-ens est, quod non habet essentiam. Alias
dicitur Nihil, Græcè μὴ ὄν. Apud Platonem
non-entia dicuntur, quæ perpetuò fluunt, ut res
materiarum, & sub sensum cadentes: idea autem,
& ea quæ semper se habent eodem modo, dicun-
tur entia: verbi gratiâ, idea hominis absolute ens
est, homo fluens & sub sensum cadens dicitur
non-ens; quod verum est in sensu comparato,
sive secundum quid, non simpliciter. Homo e-
nim est aliquid ipsius idæ, videlicet illius imago,
quæ habet χέιση ad ideam. Plato in Sophistâ, scu-
de ente.

Etq; simplex seu incomplexum, vel comple-
xum.

Non-ens incomplexum est incertum, falsum, &
malum; adeoque nullam habet causam efficien-

tem & finalem. Proinde non-ens potentiale non rectè introducitur in censem naturæ à Cl. Keckerm. 2. Metaph. e. ult. Nam non-ens potentiale non datur. Et enim e. g. embryo est ens potentia. Si esset non-ens, esset incertus, falsus & malus. Sicut enim quatuor sunt quæ omnia ambiunt, ens, unum, verum, bonum: ita illorum negationes cohærent, nihil, divisum, falsum, malum. *Picus Mirand. cap. 8. de ente & uno.*

Estq; Negativum, vel Privativum: illud negatio, hoc privatio dicitur.

Negativum est non-ens simpliciter, quod nullum planè habet entis modum aut respectum; atq; adeò quod contradictrioè opponitur enti, ut non-homo. Hinc manavit illud scholæ: In contradictrioè sunt pura non-entia, que sunt malignæ negationes, ut Deus, non-Deus, Keck. in Log. speciali c. 17. &c. L. 1. Syst. Logic. cap. ult. Olev. Dial. l. 1. c. 45. Negativa illa non-entia sunt infinita, de quibus Aristoteles in libro ἀπογεννήσας: adeoq; tollunt subiectum cum accidentibus. Goclenius in consultat. Philos. pag. 291. statuit ens & non-ens esse disparata, eo quod habeant medium: ut inter Ens & non-ens & non-ens & non-ens, medium esse dicit ens & non-ens. Sed nos contrà statuimus, inter ens & non-ens esse infinitam distantiam, seu spatiū immensū, adeoque nullam proportionem. Inter disparata autem est proportio & distantia finita.

Non-ens

Non-ens privativum est non-ens secundum quid. Non enim simpliciter est non-ens, sed talis negatio, quæ includit certum subjectum, & præsupponit certam dñelexibilitatem ad habitum recipiendum. Ita tenebrae sunt non-ens, absentia scil. lucis: ita cæcitas in homine est non-ens, sed tales tamē non-ens, quod est circa illam rem, quæ est capax illius entis, cui cæcitas opponitur, nempe visui. Summa: *Privatio est negatio habitus in ente, cui is inesse potest aut debet.* Estq; vel totalis, vel partialis. Et utraq; vel substantialis, vel accidentalis, *Tipl. l.s. Met. c. 6.* qui non satis accuratè pensavit naturā privationis. Retulit enim eam ad aliquid, hoc modo: *Aliquid est positivū, vel privativum.* At verò à posteriori debet fieri denominatio. Jam autem in privatione est materialis, est formale. Hoc est principalius: quippe dominans. Ideo privatio non debet numerari in entibus, sed in non-entibus. Est autem pri. in non-ens, nō ἀνθρώποι, sed καὶ πόλεις: quia scil. in ea est ἀδικία, est & δύναμις. Illâ ratione formalis, istâ ratione materialis. Non igitur existimadum est, privationes nullius esse momenti. *An. n. (ait Olev. d. l.) cæcitas vilipenditur? An etiam ἀρρενία illa & deformitas barens in totâ naturâ humana nullius est momenti, ceteraq; deformitas, qua est in actionibus, cum ejus expianda causâ oportuerit Filium Dei supplicium crucis pati? Sic & de negationib. habendum.* Ad Rom. 10. Volentes constituera

propriam justitiam, justitia Dei non fuerunt subiecti. An hoc parum est. justitia Dei nolle jubisci. Quidquid Eva quantum in se erat, totam Dei gloriam evertit, negatione forma Dei bona & veracis. Denique privatio lucis aeternae in omnibus impiis malum est summum. Sic negatio veritatis divinae in omnibus impiis & demonibus, qua illas penas attrahit. Sic Olevianus. Plura in hanc sententiam vide in egregio Eilhardi Lubini tractatu de causa mali.

Alii hanc de non-ente simplici doctrinam hanc methodo proponunt.

Non-ens simplex duobus modis accipitur. *Scal. ex. 307. sect. 24.* uno modo est non-ens inter entia: quippe ens in potentia; quod est aliquo modo ens, aliquo non-ens. Sic materia prima est non-ens: *Nō enim est ens perfectum. 1. Phys. c. 6.* Sic privatio formae Peripateticis est non ens, respectu entis perfectioris, nempe formae. Estque praeceptio Aristoteli *sic dicitur*, *quodammodo forma, 2. phys. con. 15.* Quodammodo, dicit: non essentialiter, sed per concomitantiam necessariam aliud formam, *Zab. l. 1. de 1. rer. Mat. c. 7.* Altero modo non-ens, quod simpliciter nihil est. Sic ex nihilo, id est, prorsus non-ente, nihil sit, *Arist. 1. phys. c. 8.* Ex nihilo, scilicet tanquam materiam ex qua. Atque hoc non-ens duplex est: Aut enim nunquam erit, & tamquam esse potest, *Scal. d. l. ut quod struma mens deponat ambitionem.* Aut nunquam erit, nec esse potest, quia talis entitas repugnaret entitati:

Hoc-

Hoc autem est absurdum, velut duos deos esse. Etiam hoc non-ens est ens. Nam de non-ente pronunciatur aliquid, videlicet quod sit non-ens. **H**inc Arist. 4. Met. c. 2. καὶ τὸ μὴ ὄν εἴναι μὴ ὄν φάμενος. Sic Stoici faciebant τὸ τὸ γένος supremum omnium, dividentes ipsum eis τὸ ὄν καὶ μὴ ὄν, annotante Mureto ad Seneca epist. 59. Et Arist. 4. Metaph. cont. 9. quodlibet dicit esse ens aut non-ens. Tanta scilicet vis est essendi, ut etiam non-ens, veluti Cerberus, esse non-ens dicatur. Et hæc prædicatio, Cerberus est Cerberus, est identica. **Q**uod subjicitur est aliquid, quod prædicatur est aliquid. Eapropter non-ens, seu nihilum, proorsus nihil est, & etiam est aliquid, & quodam modo ens. Proorsus nihil, si existentiam & essentiam realem spectes. Extra enim mentem τὸ nihilum proorsus nihil est, & sic non-ens ἀνθλόποιος. Non-ens tamen, seu nihilum, quod simpliciter in naturâ nihil est, in mente aliquid est. Scal. ex. 65. sect. 2. Fonsecas. Metaph. c. 7. q. 6. f. s.

Sic de non-ente simplici: sequitur non-ens complexum, quod est propositio falsa.

Non-ens complexum est vel secundum quid, vel simpliciter. Illud possibile, hoc impossibile diciatur.

Non-ens complexum secundum quid est, quod sic est non-ens, ut possit fieri ens. Logici vocant propositionem contingenter falsam, quæ scilicet ita falsa est, ut possit fieri vera: ut, Rodo!phus Im-

perator recuperavit Orientem: hoc est non-ens complexum, sed tamen ita ut nihil impedit, id est, nulla futura sit *avantidicatio*, contradictionis si fiat Ens, si Rodolphus recuperet Orientem.

Non-ens complexum simpliciter est, quod nullo modo potest fieri ens complexum: sive quod simpliciter est impossibile. Logici vocant propositionem necessariam falsam, quae ita falsa est, ut nunquam possit vera fieri circa terminorum repugnantiam, ita ut non sit contradictionis in adjecto, quod Scholasticis est oppositum in apposito: ut, *corpus Christi* est in, cum, & sub pane. *Ad extremum hinc notandum est, quod subjectum considerationis primarium primae philosophiae sit ens, quam ens, h. e. ab omni materia abstractum: sed secundarium sit non-ens.* Cognoscimus primariam substantias & accidentia; secundariam non-entia, ut privationes & negationes. Prima igitur Philosophia per se non instituit cognitionem non-entis, sed entis. Subjicitur ei ens directe, non-ens ex obliquo. Ens est & opinabile & scibile: non-ens opinabile est, cum sub imaginationem cadat, scibile non est per se, sed per oppositum suum.

FINIS LIBRI TERTII.

P.S.R.



P E R O R A T I O

M E T A P H Y S I C E S.

ATque hæc est summa rerum & materia-
rum Metaphysicarū, quas contemnent,
sat scio, Theologi illi & Philosophi culi-
narii, quorum scientia summa est, nihil velle sci-
re, ut sunt verba *ScaL Lex. 362. cis finem*: quibus
hoc μεθοδίκωντελον (absit invidia verbo) primæ
Philosophiæ skeleton obsigno. Regi æterno, im-
mortali, invisibili, soli sapienti Deo sit ho-
nor & gloria in secula seculo-
rum, Amen.

M 6.

Synopsis Metaphysices tribus tabellis comprehensa.

276

Designatione sedis in cyclo disciplina-
rum. pag. 11.

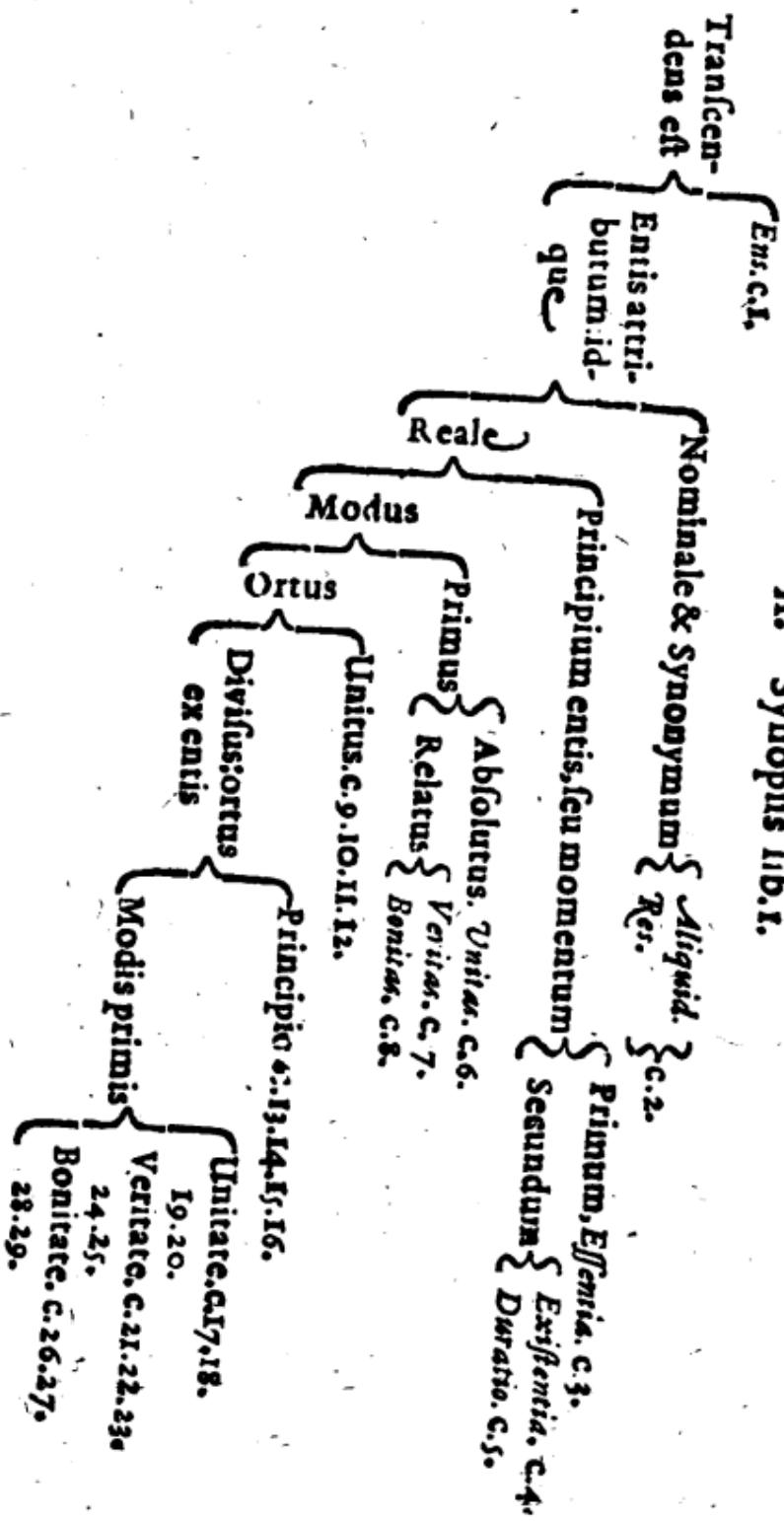
Naturā: quz explicatur Definitione
Præcognita Distributione.
de ejus Studio. pag. 26.

Rei. pag. 19.

Metaphysices

In communi; Lib. I. De transendentibus. Vide A.
In se In particulari; Lib. II. De predicamentis. Vide B.
Systema; de ente considerato
Oppositè; Lib. III. De non-ente.

A. *Synopsis lib.r.*



B Synopsis lib.2.

Numerus & utilitas, &c.

Predicamen-
torum

Substantia. c. 2.

Species.
En est

Absolutum { Quantitas. c. 3.

Qualitas. c. 4.

Primarium

Accidens

Relatum { Relatio. c. 5.

Actus { Actio. c. 6.

Passio. c. 7.

Ubi. { cap. 8.
Quando. {
Sicut. {
Habitu.

Secunda-
rium

Quando.
Sicut.

APPENDIX

De

METAPHYSICÆ NATURA,
CONSTITUTIONE, ET USU IN-
signi, aliquot theorematis com-
prehensa.

Metaphysicæ proponit modos essendi: Logica modos prædicandi. Quum igitur modus prædicandi sequatur modum essendi, patet, Logicam sine Metaphysicâ esse umbram sine corpore. Etenim sicuti se res habet in essendo: ita & in prædicando. Et dici de aliquo requirit inesse. Est itaq; ἀνθρώπος ἀδυνάτος, ut modos prædicandi ritè percipiat qui modos essendi non habet cognitos. Hoc obseruent omnes illi primæ Philosophiæ hostes & contemtores acerimi, qui freti hâc ratiunculâ Metaphysicam à cyclo philosophiæ eliminare satagunt.

II. *Res non sunt multiplicanda secundum verba.* Hoc theorema notandum venit contra eos, qui Synonyma in primâ nostrâ Philosophiâ habent pro ἴσημοις μηδενί.

III. *Modus res nisi res ipsa maneat, nequit esse.* Ratio: quia modus nihil est aliudquam rei determinatio, & ut Scaliger ait, præscriptio. Iccirco modus non implicabit, sed explicabit naturam

rei. Quicunq; igitur modi aboient & destruunt rem , non sunt tolerandi. Tales sunt hi modi Ubiquitiorum : Corpus Christi est in cœlo naturali modo,in,cum & sub pane modo majestatico : Deus est omnipræsens per modum $\sigma\tau\alpha\mu\alpha$, corpus Christi per modum $\iota\kappa\gamma\sigma\alpha\mu\alpha$. Vide Sadellem de verit. humana natura Christi. Hi & consimiles modi destruunt res ipsas, quorum modi esse dicuntur. Modi autem veri,sive sint naturales,sive supernaturales,sunt qui in Metaphysicis habent fundamentum. exempli gratiâ , hic est modus essendi in Metaphysicâ : *aliquid est vel absolutè, vel respectivè.* Hic modus accommodatur ad varias materias : ut principi infligitur vulnus vel absolutè,cùm vulnus est in ipso principi corpore,vel $\chi\tau\pi\kappa\omega\varsigma$,cùm lreditur proprius, ejusve legatus. Patiente Ecclesiâ, patitur Christus,non cùm $\iota\omega\tau\omega\varsigma$,sed relatè:quia passio illa refertur ad Christum.

IV. *Distinctio modorum est sàpè affirmationis itemq; negationis à contradictione vindicatio.* Qoportet autem modum esse modificati præscriptiō nem & affectionem,non ipsum modificatum. Et enim distinguere non est petere principium,aut sententiam suam aliis repetere verbis. Conciliari si-
tut possunt: Deus est unus, scilicet absolutè, quod Theologi dicunt $\sigma\tau\alpha\mu\alpha\delta\omega\varsigma$; & trinus, scil. $\tau\omega\sigma\alpha\pi\kappa\omega\varsigma$, seu respectivè, in personis. Sic propria uni insunt & multis: Uni, scilicet speciei, $\pi\varphi\alpha\tau\omega\varsigma$ & $\alpha\mu\epsilon\omega\varsigma$.

ἀπέρως, primariò & immediatè: multis, scilicet individuis, *ἐπομένως*, consequenter: ut visibilitas primariò inest homini, consequenter Aristoteli, Alexandro.

V. *Modi essendi non sunt figurae.* Metaphysici contemtores clamitant, modos illos esse spinosa otiosorum ingeniorum commenta. Hem scelus! Ut in universo esset perfectio, sunt diversi modi rerum à Deo tributi ipsis rebus, qui certis terminis doctrinæ gratiâ ab artificib. exprimuntur. e.g. substantia & accidens, per se & per accidens, actus & potentia, sunt modi entis, non species: qui modi non sunt commenta otiosorum philosophorum, sed præscriptiones rerum ab iis inseparabiles, terminis didacticis à magnis Philosophis expressæ docendi discendique causâ. Nam omnes distinctiones à modis sunt.

V I. *Propter nimiam generalitatem in Metaphysicis vocabula sunt ambigua, & siccirco diligenter distinguenda, non autem, ut nonnulli Metaphysici faciunt, ex professo tractanda.* Keckerm. *Metaph. i.e.s.* Generalissima disciplinarum vocabula magnis ambiguitatibus laborant. Unde Aristotleles s. *Metaph.* totus est occupatus in vocabulis hujusmodi generalibus, & quia ita generalibus ambiguis, distinguendis. Et sanè quod ejusmodi ambiguitates vocabulorum à rebus ipsis non separaverint Metaphysici, hinc factum est, quod ad hunc usque diem Metaphysica scri-

pta habeamus tam intricata & confusa. Tales vocabulorum ambiguitates non constituere debent præcepta Metaphysica, sed per commentarium tantum annotari.

VII. *Metaphysica subtilitates etiam faciunt ad vitæ institutionem, & morum emendationem.* Primi hoc nos observamus è Pico, Phœnicio illo Italorum, lib. de ente & uno c. 10. cōtra eos qui sibi persuasum habēt, de cetera primæ philosophiæ non facere ad vitæ institutionem. Unum è multis adferamus exemplum, quo contrarium demonstratur ad oculum. Disputatio de uno, vero, bono nos admonet, ut si beati esse volumus, beatissimum omnium imitemur Deum, unitatem in nobis, veritatem, bonitatemq; possidentes. Uhi tatis pacem turbat ambitio, & sibi hærentem animum extra se rapit, & in diversa quasi discepit. Veritatis splendorem & lucem in cœno, in caligine voluptatis quis non amittat? Bonitatem furacissima nobis furatur cupiditas, quæ est avaritia. Bonitatis enim peculiare hoc, communicare cum aliis bona, quæ possides. Quare cūa quereret Plato, cur Deus cōdiderit mundum, respondens, ipse sibi bonus, inquit, erat. Hæc sunt illa tria, superbia scil. vitæ, concupiscentia carnis, & concupiscentia oculorum, quæ, ut scribit Johannes, ex mundo sunt, & non ex Patre, qui ipsa unitas, ipsa veritas, ipsa bonitas est. Eungiāmus itaq; à mundo, evolemus ad Patrem, ubi pax vi-

pax vivifica, ubi lux verissima, ubi voluptas optima. Sed quis dabit penas, ut illuc volemus? Amor eorum, quæ sursum sunt. **Q**uis adimet? Libido rerum quæ super terram; quæ si sectemur, jacturam facimus & unitatis, & veritatis, & bonitatis. Neq; enim sumus unum, si curvum sensum, & spectantem cælestia rationem, virtutis federe non devincimus: sed duo in nobis principes, quæst per intervalla regnantes, dum nunc Deum per legem mentis, nunc Baal per legem sequimur carnis. Sed si ita simus unum, ut mancipatâ sensu ratione, & spiritu carni, sola imperet lex membrorum, falsa erit hæc unitas, quia veri non erimus. Apparebimus enim homines, & tamen erimus bruta, quibus pro lege est sensus. Non respondebit imago suo exemplari. Instar enim Dei sumus. Deus autem spiritus. Quare & nos spiritales erimus, ut per bonitatem ad ipsum tendentes, illi aliquando copulemur. **Q**uod si tria hæc, unum, verum, & bonum, perpetuò ens consequuntur: reliquum est, ut cum illa non sumus, etiam prorsus non simus, & si esse videamur, & quamvis credamur vivere, moriamur tamen potius jugiter, quam vivamus.

F I N I S.



INDEX CAPITUM.

PRÆCOGNITA.

9.

LIB. I.

Cap.		Pag.
I.	<i>Ens.</i>	27
II.	<i>Entis attributa nominalia & synonyma.</i>	34
III.	<i>Essentia.</i>	41
IV.	<i>Existentia.</i>	46
V.	<i>Duratio.</i>	54
VI.	<i>Unitas.</i>	58
VII.	<i>Veritas.</i>	78
VIII.	<i>Bonitas.</i>	92
IX.	<i>Ordo.</i>	108
X.	<i>Numerus.</i>	111
XI.	<i>Perficitio.</i>	113
XII.	<i>Pulchritudo.</i>	115
XIII.	<i>Actus & potentia.</i>	117
XIV.	<i>Simplicitas & compositio.</i>	134
XV.	<i>Per se & per accidens.</i>	139
XVI.	<i>Universalitas & singularitas.</i>	142
XVII.	<i>Totum & pars.</i>	148
XVIII.	<i>Prioritas, connexio, & posterioritas.</i>	155
XIX.	<i>Infinitas & finitio.</i>	160
XX.	<i>Absolutio & respectus.</i>	164
		XXI. Res-

XXI.	<i>Realitas & intentionalitas.</i>	166
XXII.	<i>Abstractio & concretio.</i>	171
XXIII.	<i>Mensura & mensuratum.</i>	176
XXIV.	<i>Subjectum & adjunctum.</i>	180
XXV.	<i>Signum & signatum.</i>	184
XXVI.	<i>Principium & principiatum.</i>	188
XXVII.	<i>Causa & causatum.</i>	192
XXVIII.	<i>Necessitas & contingentia.</i>	222
XXIX.	<i>Identitas & diversitas.</i>	232

L I B . II .

Cap.		Pag.
I.	<i>Pradicamentorum numerus & utilitas.</i>	248
II.	<i>Substantia.</i>	253
III.	<i>Quantitas.</i>	255
IV.	<i>Qualitas.</i>	257
V.	<i>Relatio.</i>	258
VI.	<i>Actio.</i>	263
VII.	<i>Passio.</i>	265
VIII.	<i>Ubi.</i> <i>Quando.</i> <i>Situs.</i> <i>Habitus.</i>	266

L I B . III .

<i>Non-ens.</i>	269
-----------------	-----

F I N I S .

Österreichische Nationalbibliothek









